

LISTE DES BILANS

- | | | | | | |
|------|----------------------|------|----------------------------|------|----------------------------|
| ■ 1 | ALSACE | ■ 13 | LORRAINE | ■ 25 | GUYANE |
| ■ 2 | AQUITAINE | ■ 14 | MIDI-PYRÉNÉES | ■ 26 | DÉPARTEMENT DES RECHERCHES |
| ■ 3 | AUVERGNE | ■ 15 | NORD-PAS-DE-CALAIS | | ARCHÉOLOGIQUES |
| ■ 4 | BOURGOGNE | ■ 16 | BASSE-NORMANDIE | | SUBAQUATIQUES ET |
| ■ 5 | BRETAGNE | ■ 17 | HAUTE-NORMANDIE | | SOUS MARINES |
| ■ 6 | CENTRE | ■ 18 | PAYS-DE-LA-LOIRE | ■ 27 | RAPPORT ANNUEL SUR LA |
| ■ 7 | CHAMPAGNE-ARDENNE | ■ 19 | PICARDIE | | RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE |
| ■ 8 | CORSE | ■ 20 | POITOU-CHARENTES | | EN FRANCE |
| ■ 9 | FRANCHE-COMTÉ | ■ 21 | PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR | | |
| ■ 10 | ILE-DE-FRANCE | ■ 22 | RHÔNE-ALPES | | |
| ■ 11 | LANGUEDOC-ROUSSILLON | ■ 23 | GUADELOUPE | | |
| ■ 12 | LIMOUSIN | ■ 24 | MARTINIQUE | | |

■ 14 ■ 2012

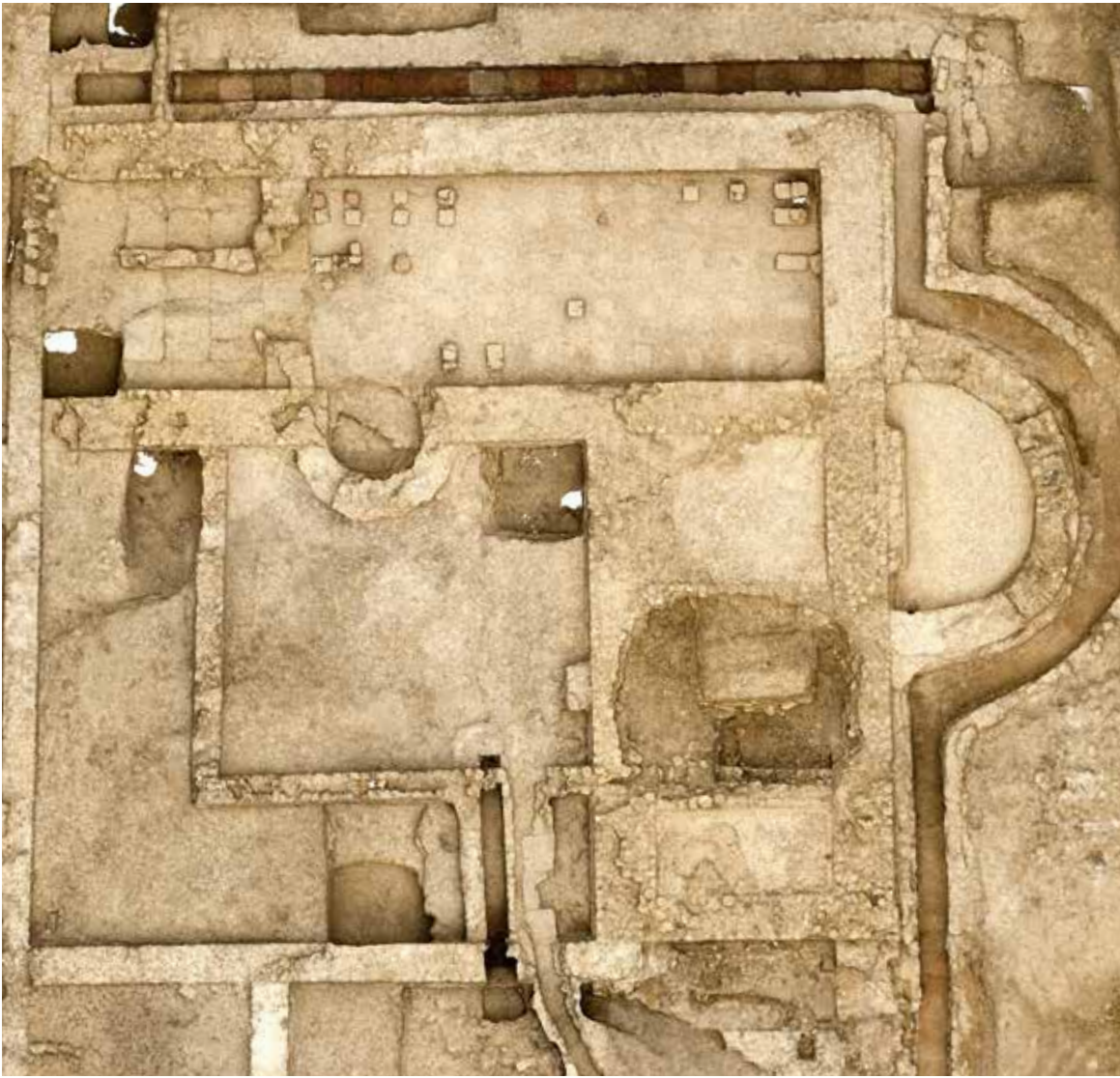
BILAN SCIENTIFIQUE ■ DRAC ■ MIDI-PYRÉNÉES ■ SRA

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
MIDI-PYRÉNÉES

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE
ET DE LA CONNAISSANCE DU PATRIMOINE

BILAN
SCIENTIFIQUE

2 0 1 2



DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
MIDI-PYRÉNÉES

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE
ET DE LA CONNAISSANCE
DU PATRIMOINE

BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
MIDI-PYRÉNÉES

2012

MINISTÈRE
DE LA CULTURE ET
DE LA COMMUNICATION

DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES

SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE

2012

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

Hôtel des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem

32 rue de la Dalbade

B.P. 811

31080 Toulouse Cedex 6

Tel : 05 67 73 20 20

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

ET DE LA CONNAISSANCE DU PATRIMOINE

Hôtel des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem

32 rue de la Dalbade

B.P. 811

31080 Toulouse Cedex 6

Tel : 05 67 73 21 14

Fax : 05 61 99 98 82

Ce bilan scientifique a été conçu afin que soient diffusés les résultats des travaux archéologiques de terrain. Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie qui, dans le cadre de la déconcentration, doit être informé des opérations réalisées en régions (au plan scientifique et administratif), qu'aux membres des instances chargées du contrôle scientifique des opérations, qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs et à toute personne concernée par les recherches archéologiques menées dans sa région

Les textes publiés dans la partie "Travaux et recherches archéologiques de terrain" ont été rédigés par les responsables des opérations, sauf mention contraire. Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité des auteurs.

Le SRACP s'est réservé la possibilité de condenser certaines notices dont la taille excédait largement le cadre fixé.

En couverture :

Saint-Jean-Poutge (Gers). Les Thermes. Relevé photogrammétrique
(© Pascal Mora, Archéovision)

Élaboration, coordination : Évelyne Derosier

Relecture : Michel Barrère

Cartographie : Laurent Sévègnes

Bibliographie : Blandine Dubois

Réalisation, mise en page, suivi de fabrication : Teddy Bélier

Imprimerie :

Groupe Reprint

ISSN 1240 – 8646 © 2014

MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION

MIDI-PYRÉNÉES

Table des matières

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 2

Avant-propos 9

Résultats scientifiques significatifs 11

Bilan et orientations de la recherche 15

Tableau de présentation générale des opérations autorisées 17

ARIÈGE 19

Opérations scientifiques de terrain

Aulus-les-Bains , Castel-Minier	21
Auzat , grotte du Campanal	22
Auzat , Oris de Jean Lamic	25
Cazavet , Le Bouch	26
Couflens , Saint-Jean-du port de Salau	28
Fabas , site de plein air de Peyre Blanque	29
Le Mas d’Azil , grotte, traversée de la route	31
Pamiers , Place des Cordeliers	32
Saverdun , Frayras	32

AVEYRON 33

Opérations scientifiques de terrain

Aubin , Le Fort	35
Balsac , Abbaye du Sauvage	37

Bozouls, Brussac	37
Conques, Roqueprive	39
Entraygues-sur-Truyère, Pont de la Truyère	40
Espalion, Calmont d'Olt	41
Lacroix-Barrez, château de Valon	41
Les Costes-Gozon, Château	41
Millau, La Granède	43
Montrozier, Roquemissou	44
Saint-Jean et Saint-Paul, Les Touriès	45
Séverac-le-Château, Bâtiment de la Salle des Hommages du Château	47
Villefranche-de-Rouergue, La Madeleine	47

Prospections, opérations intercommunales

Cavités du Causse Comtal : prospection inventaire	49
Condom d'Aubrac, La Bastide d'Aubrac : prospection inventaire	50
Flavin, Beau Soleil, Le Terral, les Peyrouses II : prospection inventaire	51
Mounes-Prohencoux, Camarès, Montlaur : prospection inventaire	52
Rodez, aqueduc de la ville de Segodunum : prospection inventaire	53
Le Grand Rodez, les monuments mégalithiques : prospection inventaire	55

GERS

59

Opérations scientifiques de terrain

Auch, 21 rue Eugène Sue	61
Auch, Au Couget	62
Auch, Ville Haute	63
Barcelone-du-Gers, Gaillat	63
Condom, Cloître	64
Eauze, La Domus de Cieutat	64
Lagardère, Château	67
La Romieu, Sacristie de la Collégiale	67
Lectoure, bd du Nord, Bastion du Château	69
Roquelaure, La Sioutat	69
Saint-Jean-Poutge, La Molère	72
Ségoufielle, Au village	75
Vic-Fezensac, 21 rue Mas Gelh	75
Vic-Fezensac, rue des Écoles	76

Prospections, opérations intercommunales

Carte archéologique de la ville d'Auch : prospection inventaire	77
Pauilhac : prospection inventaire	78

Opérations scientifiques de terrain

Aussonne, Beauzelle, Cornebarrieu, Seilh, parc des expositions	82
Avignonet-Lauragais, La Bordette	83
Carbonne, Laujol	83
Carbonne, Marasthon	83
Flourens, En Batut	84
Fontenilles, Saint-Lys, RD 37-contournement	84
Gragnague, Zac	85
Lanta, Latour	86
Lapeyrouse-Fossat, L'Enclos	86
Marsoulas, grotte	86
Mons, Monac	88
Plaisance-du-Touch, Dumaine-La Tuque	88
Saint-Gaudens, Ancien Presbytère	89
Saint-Martory, Pioc et Cardoux, Aouïdas sud	89
Seysses, La Boulbène des Vitarelles	90
Toulouse, 11 rue des Trois Renards	91
Toulouse, Cité administrative	92
Toulouse, Lycée Saint-Sernin	92
Toulouse, Place Saint-Pierre	93
Toulouse, 4 rue du Rempart Saint-Etienne	94
Toulouse, 136-141 ch. de la Salade Ponsan	94
Venerque, Les Espeyrouzes	94

Prospections, opérations intercommunales

Cambiac, La Plano de la Peyre : prospection inventaire	96
Cours supérieur de la Garonne entre Grenade et Saint-Martory :	
prospection inventaire	97
Fortifications collectives de la fin du Moyen Âge : prospection inventaire	99
Izault-de-l'Hôtel, site castral : prospection inventaire	101
Larra, Vallée de la Save : prospection inventaire	101
Muret, inventaire archéologique : prospection inventaire	101
Salies-du-Salat (Canton de) : prospection inventaire	102
Toulouse, Maison Seilhan, place du Parlement : prospection inventaire	104

Opérations scientifiques de terrain

Andrest , Les Hosses	109
Aragnouet , Le Plan	109
Aureilhan , Saint-Martin	110
Aventignan , grotte de Gargas	111
Bordères-sur-l'Echez , chemin d'Andrest, Sègues...	112
Fréchet-Aure , grotte du Noisetier ou Peyrère 1	113
Tarbes , Cognac	115

Prospections, opérations intercommunales

Exploitations métallurgiques et minières anciennes	116
prospection inventaire	

Opérations scientifiques de terrain

Assier , Village	121
Cabrerets , Petit-Cloup Barat	122
Cahors , 5 rue des Pénitents	123
Cahors , 61 rue des Cadourques	124
Cahors , 210 avenue Jean-Jaurès	125
Cahors , 218 quai Cavaignac	127
Cahors , 240 rue Martin Baudel	127
Cahors , Avenue André Breton, rue des Capucins	129
Cahors , collège Gambetta	130
Cahors , rue de la Merci	132
Cahors , rue Péguy	133
Cahors , rue Zola	134
Cahors , 489 quai de Regourd	136
Cahors , place Victor Hugo	136
Cahors , rond point Jean Baron	137
Cahors , trait d'union	138
Caniac-du-Causse , abri sous-roche de Pradayrol	139
Capdenac , Les Jardins	142
Castelnau-Montratier , Les Peyrettes	144
Catus , Eglise Saint-Astier	145
Creyse , grotte-abri de Peyrazet	146
Fajoles , Le Plage	148

Figeac , 2 rue Delbos	149
Flaujac-Pujols , Camp de l'Eglise	150
Luzech , Laboule-Est	153
Saint-Cirq-Lapopie , place du Sombrol	156
Sarrazac , ensemble du village	156
Thémines , Mas de Causse	157
Vayrac , centre bourg	158

Fajoles , Le Plage : aide à la préparation de publication	160
--	-----

Prospections, opérations intercommunales

Basse vallée du Lot : prospection inventaire	161
Cahors, Figeac, Gourdon (arrondissements de) : prospection inventaire	161
Cajarc : Carrade : prospection inventaire	162
Gourdon : prospection inventaire	162
Saint-Denis-lès-Martel , Roquepen : prospection inventaire	163

TARN

167

Opérations scientifiques de terrain

Albi , Collégiale Saint-Salvi	169
Castres , ancien hôpital	170
Marssac-sur-Tarn , Eglise de Roumanou	170
Moularès , Le Vayssac, le Pas d'Albi	171
Murat-sur-Vèbre , Canac	173
Penne , le Château	174
Puylaurens , La Bastardié Basse	176
Sorèze , Aven du Métro	177

Prospections, opérations intercommunales

Albi , atlas historique : prospection inventaire	179
Castres : prospection inventaire	181
Labruguière et Castres Ouest : prospection inventaire	182
Mazamet , St-Sauveur d'Hautpoul : prospection inventaire	183
Saint-Antonin-de-Lacalm , La Roque : prospection inventaire	185
Sémalens , Pointe de l'Aiguillou : prospection inventaire	187
Inventaire patrimoine archéologique : prospection inventaire	188
Le fer dans le Tarn aux périodes anciennes : prospection thématique	189
Connaissance et conservation des collections archéologiques du Tarn : prospection inventaire	190

Opérations scientifiques de terrain

Aucamville, Fondemenge	195
Bessens, Bressols, Montbartier, TIGF	195
Bruniquel, rue du château	196
Campsas, Montbartier, Labastide-Saint-Pierre, plate-forme logistique, tranche 2	196
Caussade, Passage de l'Arbot	197
Caussade, Place du Fil	197
Labastide-Saint-Pierre, La Rougette	198
Lafrançaise, prieuré grandmontain de Francou	198
Moissac, 18 rue de la République	199
Moissac, Eglise Saint-Martin	199
Moissac, La Ville Patus	202
Montastruc, Les Partisous	202
Montauban, 117 fg Lacapelle	203

Prospections, opérations intercommunales

Montricoux : prospection inventaire	204
--	-----

OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES 207**Projet collectif de recherche**

Économies lithiques chalcolithiques	209
Des Traces et des Hommes	211
Naissance, évolutions et fonctions des fortifications médiévales dans les Comtés de Foix, Couserans, et Comminges	211
"SAM" - Du Solutréen au Magdalénien : changements dans l'organisation socio-économique des groupes humains entre 23 500 et 18 500 cal. PB	213

Prospections, opérations intercommunales

Terrasses de l'Ariège et du terrefort molassique Sud Toulousain : zone interfluve Ariège-Garonne : prospection inventaire	215
--	-----

Bibliographie régionale	219
Liste des abréviations, sigles et acronymes	229
Programmes de la recherche archéologique en France	231
Personnel du Service régional de l'archéologie et de la connaissance du patrimoine	233
Index	235

L'an dernier, je soulignais que si l'archéologie programmée, avec le dynamisme qui la caractérise dans la région, apportait chaque année son lot de découvertes nouvelles, 2011 était marquée par les apports venus des fouilles préventives. La lecture du bilan pour l'année 2012 dessine un panorama assez différent : hasard du calendrier des aménagements, celles-ci ont été très peu nombreuses. Cet état de fait ne signifie cependant en rien une baisse de l'aménagement du territoire puisque le volume de diagnostics prescrits est resté stable à environ 800 ha. La lecture du présent bilan montre d'ailleurs l'importance du nombre de diagnostics réalisés dans l'année.

Malgré cette situation assez contrastée, le bilan de la progression des connaissances reste riche et diversifié.

La carte archéologique régionale continue sa progression à la fois grâce au travail de prospection des acteurs bénévoles soutenus par la Drac et aux opérations conduites en partenariat avec les collectivités territoriales : le territoire du Grand Auch, la commune de Toulouse et le département du Tarn. L'une des conséquences positives les plus directes de cet investissement dans l'inventaire archéologique régional est le développement de la politique de porter à connaissance en direction des documents de planification du territoire pour une meilleure prise en compte du patrimoine culturel qui intéresse l'archéologie.

On saluera enfin la création d'un centre de conservation et d'études pour les collections archéologiques du Grand Rodez, en partenariat avec le Musée Fenaille.

Michel VAGINAY
Conservateur régional de l'archéologie
10 février 2013

Paléolithique

Cette année, hormis quelques indices acheuléens dans un diagnostic à Fontenilles (31) la progression des connaissances pour les périodes les plus anciennes vient exclusivement de l'archéologie programmée.

L'ensemble des opérations mentionnées l'an dernier se sont poursuivies et attestent le dynamisme de la recherche dans ce domaine : l'importance des plus anciennes occupations humaines aux alentours du million d'années sur le causse de Gramat sont désormais bien documentées avec la grotte de Pradayrols à Caniac-du-Causse (46). Le Paléolithique supérieur, dans l'ensemble de son éventail chronologique continue à être questionné au travers de nombreuses thématiques. La séquence aurignacienne du Piage à Fajoles (46) se révèle particulièrement riche. On notera en particulier la mise en évidence d'une probable occupation gravettienne au Petit Cloup Barrat à Cabrerets (46). La mise en évidence d'un ensemble de burins de Noailles à la base de la séquence gravettienne relance la question de l'homogénéité de cette dernière sur l'ensemble de sa puissance.

Mésolithique et Néolithique

Après un passage à vide, le Mésolithique émerge à nouveau dans la programmation régionale avec le démarrage de la fouille programmée de Roquemissou à Montrozier (12), important gisement étudié dans les années 1980. A noter également, un gisement azilien mis en évidence par prospection à Pauilhac (32).

Les apports du terrain concernant le Néolithique reposent cette année sur une fouille préventive d'une portion d'habitat chasséen et néolithique final à Moularès (81) et sur la découverte fortuite d'une nouvelle statue menhir à Saint-Juéry-le-château (12).

Protohistoire

Pour l'âge du Bronze, la surprise est venue de la fouille préventive d'une sépulture collective à Seysses,

La Boulbène des Vitarelles (31) datée par la radiocarbone du Bronze moyen. C'est un type de pratique funéraire peu connu dans la région. Une nouvelle nécropole à incinération de la transition a été mise en évidence par un diagnostic à Saint-Martory (31).

Les deux opérations phares de la région pour le premier âge du Fer sont sans conteste la fouille programmée du site des Tourières à Saint-Jean et Saint-Paul (12) et celle de la nécropole du Camp de l'Eglise nord à Flaujac-Poujols (46). La première a en particulier livré un groupe statuaire en grès sans équivalent *a priori* dans la sphère méditerranéenne nord-occidentale ou en Europe celtique. La seconde révèle chaque année un peu mieux les pratiques funéraires d'un groupe situé à la transition entre le V^e et le V^e siècle de notre ère, au moment même où la culture laténienne fait son apparition dans la région.

L'habitat rural enclos du second âge du Fer, encore inconnu dans la région il y a moins de quinze ans, continue à être régulièrement révélé par l'archéologie préventive : trois ont été découverts respectivement à Plaisance-du-Touch (31), Campsas (82) et Luzech (46)

Antiquité romaine

Avec la fin sur le terrain, de la fouille de la *domus* d'Eauze (32), l'opération phare de la programmation régionale de 2012 pour cette période est sans aucun doute la fouille de la *mutatio* de Vanesia à Saint-Jean-Poutge (32). Le degré de conservation des vestiges de *Vanesia* fait désormais de ce site une référence pour la connaissance de ce type d'établissement en Gaule. La reprise de l'étude de l'église Saint-Martin de Moissac (82) a également confirmé le grand intérêt de cet ensemble architectural pour l'Antiquité puisque l'église médiévale est pour l'essentiel constituée d'une partie d'un édifice thermal, très probablement à rattacher à un grand domaine foncier. Les prospections apportent leur lot de données nouvelles : on retiendra notamment le travail conduit patiemment sur l'aqueduc romain de Rodez dont le tracé est désormais largement reconnu ; de même, le travail conduit sur le site de la

villa de Plano de la Peyre à Cambiac (31) a permis de compléter le plan de ce vaste ensemble rural. Deux diagnostics d'archéologie préventive ont révélé les vestiges d'établissements ruraux, à Gragnague (31) et à Venerques (31).

Moyen âge et Moderne

Si les opérations programmées sont désormais peu nombreuses pour les périodes médiévale et moderne, elles portent sur des thématiques fortes : la problématique des premiers édifices du culte chrétien se trouve documentée par la fouille de La Granède à Millau (12) ; le sondage complémentaire conduit en 2012 a notamment permis de mettre en évidence la probable cuve baptismale de l'église pré-romane. La connaissance des premières fortifications médiévales situées autour de l'An mil se trouve magistralement documentée par la fouille du site de Roqueprive à Conques (12). La fouille du site minier et métallurgique de Castel Minier à Aulus-les-Bains (09) continue à révéler la richesse exceptionnelle de cet ensemble ; trois thématiques ont pu être explorées en 2012 : la mine médiévale avec un système de descenderie peu connu, la sidérurgie à la fois médiévale et moderne, la fonderie d'argent antérieure à la mouline installée au XV^e siècle. Un travail universitaire mené sur les fortifications collectives de la fin du Moyen âge dans la région toulousaine permet l'approche d'un sujet jusqu'ici peu traité et de dresser un état des connaissances sur des sites où la pression de l'aménagement est très forte. L'archéologie préventive et les opérations ponctuelles conduites en lien avec des travaux de restauration d'édifices protégés au titre des monuments historiques ont également documenté plusieurs ensembles civils, militaires ou religieux médiévaux. On retiendra en particulier un diagnostic conduit à Saverdun (Frayras, 09) qui a livré, outre un mausolée antique, un ensemble sépulcral médiéval XII^e-XIII^e s, important accompagné d'un bâtiment. Un autre diagnostic à Flourens (31), près du secteur qui avait déjà livré un souterrain refuge médiéval, a mis en évidence une occupation médiévale et moderne de surface. Des sépultures médiévales et des vestiges d'artisanat des métaux ont été mis en évidence dans le bourg de Vayrac et un diagnostic a documenté le château du Fil à Caussade (82).

Archéologie de la ville

Le nombre et le caractère par essence très souvent diachronique des opérations conduites en contexte urbain et qui pour la plupart documentent l'histoire du fait urbain sur le temps long (depuis l'Antiquité romaine, voire la fin de la Protohistoire), justifient une rubrique particulière. Les deux sites urbains qui ont concentré les interventions en 2012, essentiellement dans le cadre de l'archéologie préventive, sont Toulouse et Cahors.

A Toulouse, un diagnostic sur le parking de la cité administrative a confirmé la présence d'une occupation moderne de ce secteur en limite nord occidentale de la ville. Un diagnostic dans le lycée St Sernin a livré une occupation médiévale, un autre place St Pierre a permis notamment de retrouver un tronçon du rempart antique en position secondaire ainsi qu'un important massif de maçonnerie antique en place. L'étude architecturale conduite sur la « maison Saint Dominique » adossée au rempart antique a permis l'étude d'un tronçon supplémentaire de celui-ci. Les premières prospections subaquatiques de la Garonne confirment tout le potentiel archéologique du lit du fleuve : notamment plusieurs piles de l'aqueduc antique de la ville.

A Cahors, une demi-douzaine de diagnostics apportent une série d'éléments nouveaux sur la connaissance de l'organisation de la ville romaine et médiévale : rue des Cadourques une stratigraphie assez complexe concernant l'Antiquité et le Moyen âge a été mise en évidence ; avenue J. Jaurès dans la partie occidentale de la ville antique une séquence du haut Empire avec des vestiges d'un possible ensemble monumental ont été découverts ; rue Baudel c'est le tracé probable d'un *cardo* de la ville antique qui a été révélé ; rue Gambetta une puissante stratigraphie couvrant toute l'histoire de la ville a été mise en lumière ; l'occupation antique est confirmée jusque dans le secteur du fond de la vallée près du pont Valentré ; au nord de la ville le *cardo maximus* et une base probable de milliaire ont été mis au jour. Enfin, une fouille préventive Rue Pélegry, dans un secteur inconnu au plan archéologique, a notamment confirmé l'origine médiévale de la rue.

Plus ponctuellement, un diagnostic conduit à Auch dans la ville basse, rue E. Sue a confirmé une nouvelle fois la complexité des stratigraphies de la ville antique dans le secteur du forum.

Michel Vaginay
Le 14 janvier 2013

Il n'est pas question de dresser ici un bilan de l'archéologie régionale et des orientations de la recherche. Le service a relancé en 2013 le processus de l'élaboration du bilan des recherches pour les vingt dernières années et il en sera rendu compte en temps et en heure. Il est cependant paru intéressant d'aborder ici deux points qui sont au cœur du paysage archéologique régional et concernent tout particulièrement l'année 2012 : l'archéologie au sein des collectivités territoriales et la question de la conservation des collections archéologiques.

Après le département de l'Aveyron qui a créé un service agréé en 2011 et obtenu un agrément pour tous les diagnostics dans son aire de compétence ainsi que pour les fouilles de la Protohistoire au Moyen-âge, le Lot et la communauté urbaine de Toulouse Métropole se sont dotés de services archéologiques qui ont tous deux obtenus un agrément pour l'archéologie préventive et sont opérationnels depuis 2012.

Le service archéologique départemental du Lot a obtenu le 14 novembre 2011 son agrément pour les diagnostics et pour les fouilles des périodes protohistoriques, antiques et médiévales. Il a commencé son activité en février 2012 et intervient depuis cette date pour réaliser l'ensemble des diagnostics prescrits par l'Etat dans le département du Lot. Son équipe est ainsi composée :

- **Laurent GUYARD : responsable de la Cellule départementale d'archéologie**
- Dominique DELIGNY : assistante administrative
- Eric LABASTIE : archéologue

- Katia LAGORSSE : archéologue
- Aurélie SERANGE : technicienne de fouilles
- Guillaume CLAMENS : technicien de fouilles
- Marie-Hélène ROQUECAVE : technicienne de fouilles
- Agnès ROQUECAVE : gestionnaire de collections archéologiques

Le service archéologique de Toulouse Métropole a également obtenu le 12 juillet 2012 son agrément pour les diagnostics ainsi que pour les fouilles depuis le Néolithique jusqu'au Moyen-âge. Il a immédiatement débuté son activité et intervient depuis lors pour réaliser l'ensemble des diagnostics sur les 38 communes de l'aire de la communauté urbaine. Son équipe est ainsi composée :

- **Pierre PISANI : chef du service**
- Nelly CAZANAVE : assistante administrative
- Maïtena SOHN : archéologue
- Nicolas DELSOL : archéologue
- Vincent BUCCIO : archéologue
- Aurélie TRIPIER : céramologue, gestionnaire des collections archéologiques
- Rémy DUTECH : géomètre.

Ces deux « jeunes » services sont donc venus étoffer le « pôle public » de l'archéologie dont la Ministre de la culture a récemment appelé de ses vœux la constitution dans la sillage du livre blanc sur l'archéologie préventive. Ils renforcent de manière significative la place de l'archéologie sur le territoire régional.

Michel Vaginay

MIDI-PYRÉNÉES

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

2 0 1 2

	Ariège	Aveyron	Gers	Haute-Garonne	Lot	Hautes-Pyrénées	Tarn	Tarn-et-Garonne	Inter départemental	TOTAL RÉGION
Opérations préventives de diagnostics, évaluations OPD	3	3	15	39	19	6	4	16	0	105
Sondages SD	4	8	2	1	6	1	3	2	0	27
Sauvetages urgents SU	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Opérations de sauvegarde par l'étude OSE	0	0	0	1	1	0	1	0	0	3
Fouilles programmées FP	2	3	3	0	5	2	0	1	0	16
Relevés d'art rupestre RE	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1
Projets collectifs de recherche PCR, Action collective de recherche ACR	0	0	0	0	0	0	0	0	3	3
Prospections thématiques PT	0	0	0	1	1	0	1	0	0	3
Prospections inventaires PI	0	6	2	8	4	1	7	1	1	30
Aides à la préparation de publications APP	1	1	2	1	2	0	0	0	0	7
TOTAL	10	21	24	52	38	10	16	20	4	195

MIDI-PYRÉNÉES
ARIÈGE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 2

N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport	Réf. carte
09	Aulus-les-Bains : Castel Minier	Téreygeol Florian	CNR	FP	MA, MOD	✱	1
09	Auzat : grotte du Campanal	Guillot Florence	COL	SD	MA, MOD	✱	2
09	Auzat : Orris de Jean Lamic	Guillot Florence	COL	SD	MOD, CON	✱	2
09	Auzat : Montréal-de-Sos	Guillot Florence	COL	APP	MA	✱	2
09	Cazavet : Le Bouch	Audabram Pascal	BEN	SD	MA	✱	3
09	Couflens : Saint-Jean- du port de Salau	Mirouse Denis	BEN	SD	MA, MOD	✱	4
09	Fabas : le site de plein air de Peyre Blanche	Conkey Margaret	SUP	FP	PAL	✱	5
09	Le Mas d'Azil : grotte, traversée de la route	Jarry Marc	INR	OPD	PAL	✱	6
09	Pamiers : place des Cordeliers	Viers Catherine	INR	OPD	MOD	✱	7
09	Saverdun : Frayras	Tranier Eric	INR	OPD	GAL, MA	✱	8

▲ rapport de l'opération non parvenu

✱ rapport déposé au service

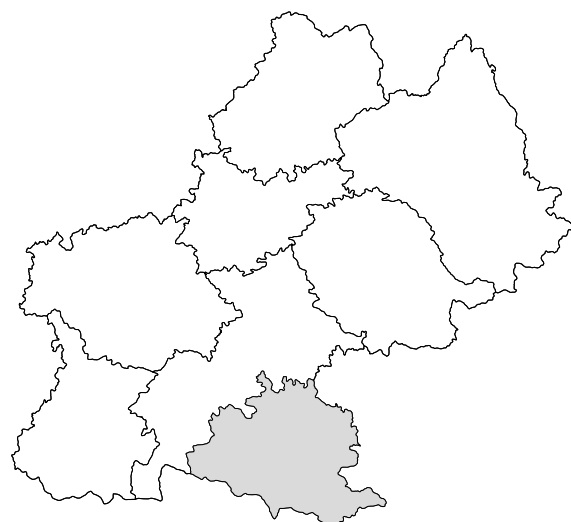
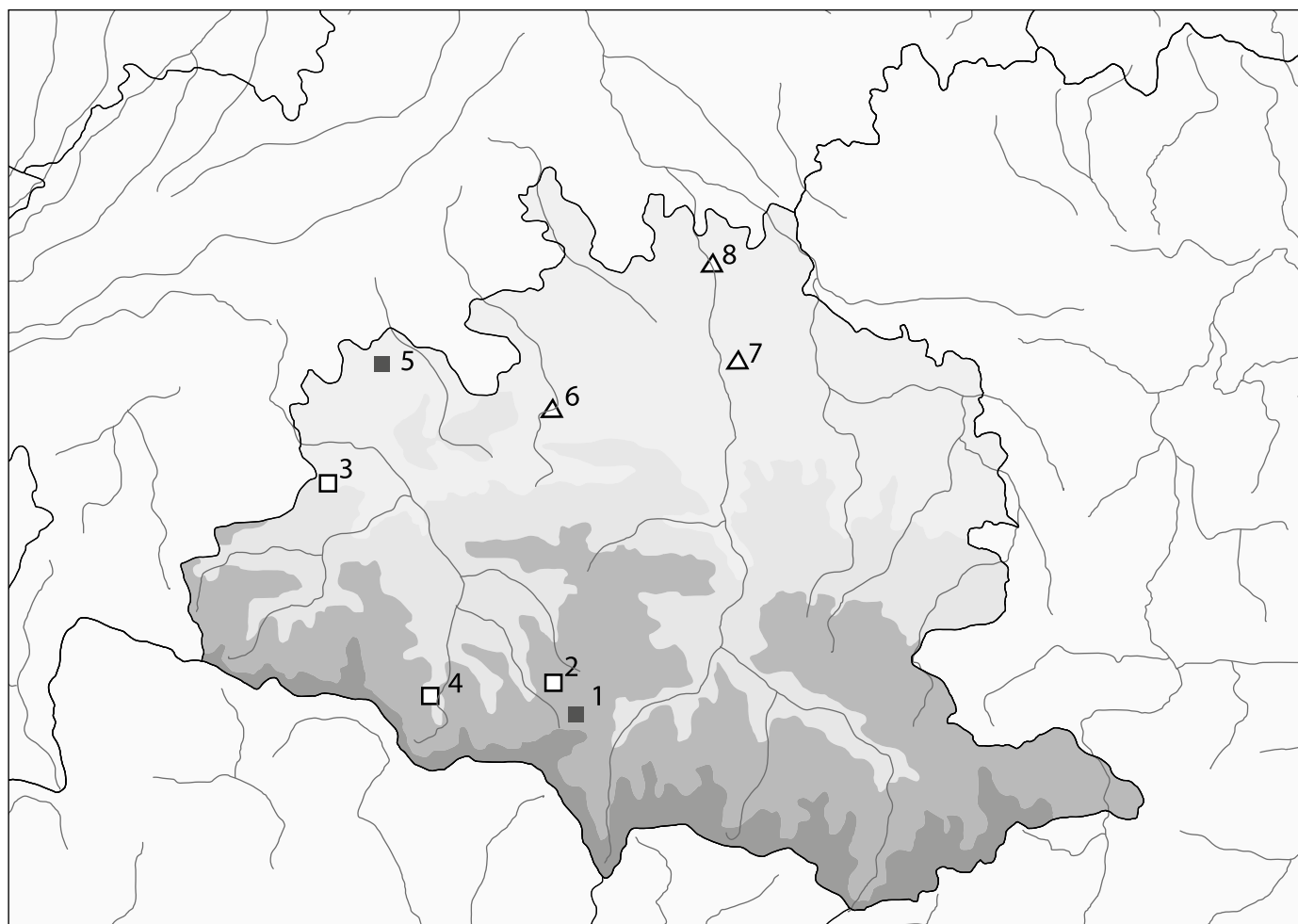
■ résultats très limités ou négatifs

◆ opération annulée ou ajournée

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.

Carte des opérations autorisées

2 0 1 2



Légende :

- Sondage
- Fouille programmée
- ☆ Relevé d'art rupestre
- △ Opération préventive de diagnostic, évaluation
- ▲ Opération de sauvegarde par l'étude, sauvetage programmé
- ▼ Sauvetage urgent
- ◇ Prospection
- Aide à la préparation à la publication
- Projet collectif de recherche
- ★ Prospection thématique
- ⊙ Découverte fortuite

Opérations scientifiques de terrain

2 0 1 2

Moyen Âge

Moderne

AULUS-LES-BAINS Castel-Minier

Les opérations sur le site de Castel-Minier ont été renouvelées dans le cadre d'une programmation triennale. Cette année, quatre thèmes ont pu être abordés sur le terrain, illustrant la richesse de ce site.

La mine

Nous poursuivons le décombrement du puits des Anciens. Il s'agit en premier lieu de ré-ouvrir cet accès afin de pouvoir engager une fouille en mine. Cette opération a réservé deux surprises de taille. En premier lieu, nous avons mis au jour un escalier d'accès au puits partant de la surface. Cet escalier est barré par un muret visiblement mis en place lors de la réouverture de ce puits qui a eu lieu dans les années 1860. Ce type d'aménagement est suffisamment rare pour susciter notre attention. Il témoigne de l'importance de ce puits dans le système d'exploitation minière et laisse augurer de la découverte d'une zone d'exploitation riche pour la période médiévale. L'autre surprise a été de constater que la halde en aval de ce puits n'est pas moderne comme nous le pensions. Le carreau minier qui doit lui être naturellement associé devra faire l'objet d'une fouille attentive après un premier décapage à la pelle mécanique. Parallèlement, des tests photogrammétriques se sont poursuivis en extérieur sur le travers-banc d'accès TB +13 afin de visualiser le système de mise en charge du boisage du toit de la galerie. En souterrain, un très bel exemple de variation dans le système de percement (passage de l'attaque au feu au percement à la pointerolle) a également fait l'objet d'une couverture 3D.

La sidérurgie

La fouille de la mouline est maintenant quasiment achevée avec la mise en évidence des fondations en bois du bassin de la mouline. En laboratoire, le traitement des analyses de scories par notre générateur de rayons X



Aulus-les-Bains, Castel-Minier. Escalier creusé dans la pierre donnant accès au puits des Anciens (cl. J. Heckes)

portable se poursuit. Des groupes de scories au sein de la famille des scories coulées se distinguent clairement en relation avec la chronostratigraphie, traduisant des variations dans le savoir-faire des métallurgistes. Nous nous sommes tournés cette année vers le ferrier castral, entité plus ancienne (XIII^e-XIV^e s.) qui fait l'objet de travaux prospectifs depuis 2005. Conformément aux informations livrées par la géophysique, nous avons commencé de mettre au jour un bâtiment scellé par l'amas de scories de fer. Nous sommes ici en contact avec des niveaux du XIII^e s. attestant de la concomitance du travail du fer et des non-ferreux sur le site dès son origine. Comme pour la mouline, nous appliquons notre méthodologie consistant à cuber le ferrier et à réaliser les analyses de scories *in situ*.

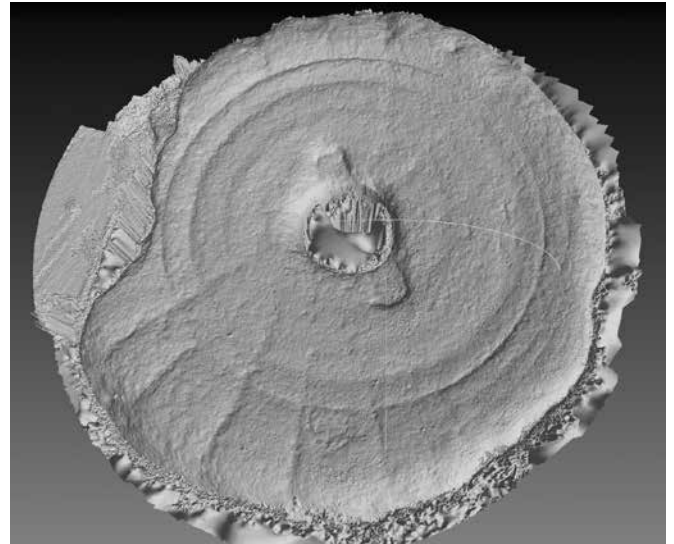
La fonderie d'argent

La fouille intégrale du ferrier de la mouline avait conduit à la découverte de niveaux antérieurs se rattachant à la métallurgie de l'argent. La poursuite de la



Aulus-les-Bains, Castel-Minier. Le ferrier castral et le bâtiment sous-jacent (cl. J. Heckes)

fouille sur l'ensemble de la mouline a permis de montrer que cette entité qui se met en place au XV^e s. vient bien en surimposition de la fonderie. Les limites de la fonderie ne sont pas encore connues avec précision mais il est d'ores et déjà évident qu'elle est bien plus étendue que la mouline, couvrant plus de 1 000 m². Le matériel qu'elle livre caractérise des opérations de métallurgie secondaire : fonte, affinage et lingotage. Notons la découverte exceptionnelle pour l'Europe médiévale d'une série de casses de four de coupellation (fonds de four) montrant que nous sommes vraisemblablement en présence, dans la partie haute du site, d'un atelier d'affineur travaillant à la coupelle plus que sur sole. Nous pouvons également affirmer à présent que cet atelier produit également du cuivre marchand sous forme de tôle. Castel-Minier se présente ainsi comme un véritable complexe métallurgique dont sont issus argent, cuivre, plomb, fer et acier.



Aulus-les-Bains, Castel-Minier. Restitution d'une meule à minerai (cl. J. Heckes).

Cartographie et imagerie 3D

Un recalage géodésique a été effectué pour faciliter la mise en perspective des différents lieux de la fouille. Le traitement de l'image à l'aide des méthodes photogrammétriques se poursuit en collaboration avec nos collègues du Deutsches Bergbau Museum. Toutes les zones de recherche sont maintenant concernées qu'il s'agisse de la mine, des sites de surface ou des objets trouvés en fouille comme en prospection. Une attention particulière a été donnée cette année à la couverture en trois dimensions des meules à minerai.

Dès à présent, vous pouvez nous retrouver pour suivre les évolutions de la fouille sur www.castel-minier.eu.

Florian TÉREYGEOL

Moyen Âge

Moderne

AUZAT

Montréal-de-Sos : grotte du Campanal

La fortification de Montréal-de-Sos est située sur un promontoire rocheux calcaire dominant de plus de 250 m de haut un bassin d'habitat de la vallée montagnarde du Vicdessos, affluent de l'Ariège. Au cœur du versant nord des Pyrénées, cet ouvrage s'inscrit à l'amont des zones habitées, dans un espace limitrophe des vallées andorranes et catalanes.

Une enquête documentaire a permis, préalablement aux recherches de terrain, de se rendre compte qu'il s'agissait d'un ouvrage majeur dans la géopolitique des comtes de Foix au XIII^e s. Il formait - avec trois ou

quatre autres *castra*, véritables nids d'aigle éloignés du monde civil - le cœur d'un ensemble défensif stratégique imposant, puissant réseau de forteresses. De 2001 à 2003, des opérations de sondages dans la partie supérieure du *castrum* ont montré la complexité du site tant du point de vue du bâti que de la densité de ses occupations. Depuis 2004, le cœur de ce château, c'est-à-dire le quartier autour de la tour maîtresse, est l'objet de fouilles programmées.

De 2006 à 2008, eut lieu une opération triennale toujours sur le même quartier, mais dont l'objectif était



Montréal-de-Sos, grotte du Campanal. Le mur médiéval visible en arrière-plan a été arasé à l'époque moderne pour installer l'accès visible au premier plan, puis arraché sur la gauche de l'image par des fouilles clandestines (Cl. N. Portet).

de le fouiller entièrement ainsi que ses proches abords. Celle-ci s'est poursuivie par une opération biennale de fouilles programmées en 2009-2010 puis une opération de sondage en 2011.

Au-delà des recherches documentaires et archéologiques, ce site est l'objet d'un programme de valorisation de la commune d'Auzat qui inclut des restaurations dont il a fallu retrouver les savoir-faire et font appel à des méthodes traditionnelles respectueuses de l'environnement tel le transport muletier pour le dégagement des gravats et la montée des matériaux.

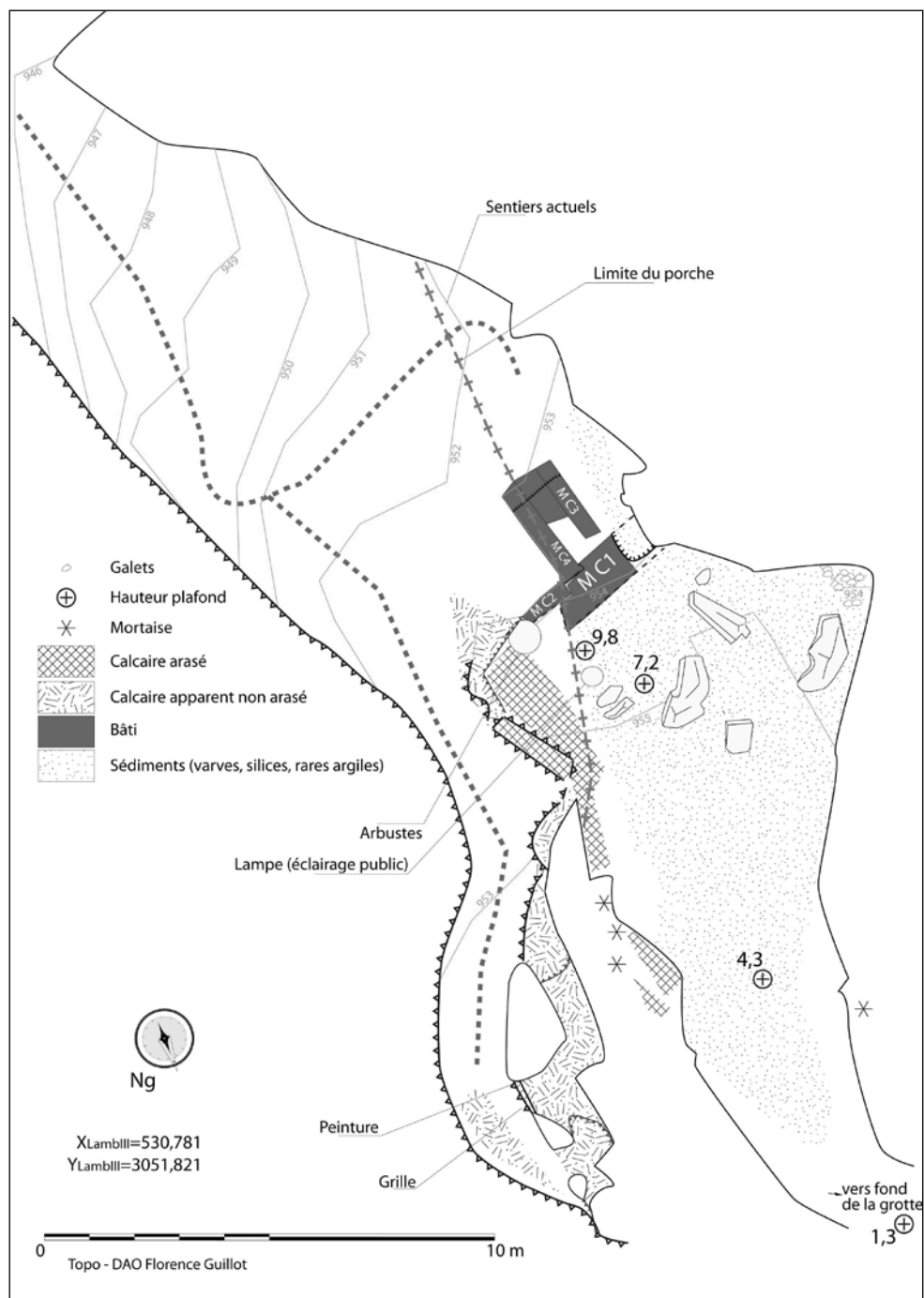
La rédaction d'une publication monographique sur les 11 années de recherches archéologiques est en cours.

L'éperon de Montréal-de-Sos comporte deux parties distinctes, étagées, qui pourraient correspondre à une portion d'habitats, sous-jacente et semi-enveloppante, et à un *caput castris* supérieur.

Des grottes éparses sont situées sur les flancs. Des peintures ont été conservées sur les parois de deux baumes. Très célèbres, elles sont le souci d'une mystique récente liée à un catharisme fantasmé. La plus grande de ces grottes, nommée grotte du Campanal est

située sous l'entrée dans l'enceinte castrale. Elle a été l'objet d'un sondage en juin 2012.

La fouille s'est essentiellement portée sur des unités perturbées, reliquat d'une grosse fouille clandestine et dépôt d'éléments tombés depuis le château sus-jacent. Elle a permis de dégager le mur de la grotte fortifiée médiévale dont le bâti est analogue à celui de la tour maîtresse (XII^e s.). La grotte surplombait le seul chemin accessible aux équidés qui montait au *castrum* et constituait, avec une tour barbacane érigée sur un petit sommet, la défense de cet accès. Ce mur est constitué de moellons calcaires d'appareil moyen à grand, blocs soigneusement taillés, répartis en assises bien horizontales et liés au mortier de chaux. Il ne semble pas avoir été enduit. Il a ensuite été arasé à l'époque moderne et une structure bâtie, perpendiculaire au mur, escalier ou rampe, a été construite en maçonnerie, à l'aide des moellons produits par la destruction. Le mur médiéval ne servait alors plus que de terrasse aux sédiments de la grotte. Cette étape a laissé fort peu de mobilier, quelques piécettes seulement, ce qui suggère que cet aménagement n'a pas conduit à une occupation pérenne. Enfin, le mur médiéval a été détruit en partie, côté est, le long de la paroi, par une fouille clandestine qui eut lieu dans les années 1960 et dégagait des squelettes. Nous n'en avons rien conservé.



Montréal-de-Sos, grotte du Campanal.

Le sondage mené en 2012 a permis de récupérer des mobiliers et restes nombreux dont il est difficile de savoir s'ils proviennent du château situé au-dessus (probablement pour majorité) ou de la grotte elle-même. Hormis des éléments mobiliers comparables à ceux qui ont été découverts au cours des fouilles de Montréal-de-Sos, s'étalant de la protohistoire au XIV^e s., le sondage a mis au jour 246 restes humains. Ils sont attribuables à un minimum de six individus, deux de taille adulte, un jeune adolescent, deux enfants et un nouveau-né. Six

analyses radiométriques ont été effectuées, proposant des datations s'étalant du XI^e s. à la fin de l'époque moderne. Le sondage a aussi permis de découvrir plus de 3 700 fragments d'enduit peint provenant d'un bâtiment ecclésial médiéval. Associés aux ossements et au toponyme "Campanal", qui s'applique aussi à la tour d'entrée du *castrum*, ces éléments suggèrent l'existence d'un bâtiment ecclésial dans le secteur de cette entrée.

Florence GUILLOT

L'étude par l'archéologie de deux groupes d'orris (terme local utilisé pour nommer les groupes de structures bâties pastorales ou la cabane du berger) de la haute vallée de Soulcem (haute Ariège), à la frontière avec l'Andorre et la Catalogne espagnole, s'insère dans le cadre d'un observatoire Homme Milieu dédié à la vallée du Vicdessos : <http://w3.ohmpyr.univ-tlse2.fr/>. Cette étude s'accompagne d'une enquête ethnographique auprès d'un berger ayant vécu dans l'orri étudié, Jean Lamic, et d'un travail conséquent de transcriptions et d'analyses de la documentation écrite médiévale, moderne et contemporaine, concernant la haute vallée de Soulcem.

Le sondage a dégagé deux groupes d'orris.

Un premier groupe était constitué d'un *cabanat* semi-enterré (abri pour les animaux), d'un enclos et d'un possible *mazuc* (bâtiment pour l'affinage du fromage).

Un second groupe, dans lequel Jean Lamic a estivé jusqu'au milieu des années 1950, était constitué d'un *mazuc*, d'une soue, et d'un vaste orri d'habitation doté de bâtis coalescents, l'un destiné ou utilisé comme rangement, l'autre niche pour le chien. Une terrasse avait été aménagée au-devant et l'orri principal comportait un foyer et un sol dallé de lauzes.

Ces bâtiments furent construits en pierre sèche avec le granite autochtone. Les pierres sont disposées en encorbellement et le toit est couvert d'herbe vivante ce qui assure son étanchéité. Ces cabanes pastorales sont souvent érigées sous de grands blocs de granite peu voire pas retaillés qui leur servent de toit, au moins en partie.

Au XIX^e et au XX^e s., elles appartenaient à des familles (maisonnées), alors que le sol était et reste aujourd'hui domanial.

Le mobilier découvert est très abondant à partir du milieu du XX^e s., cette époque représentant une vraie



Auzat, Orri d'habitation dit de Jean Lamic (cl. Fl. Guillot).

charnière de la vie matérielle en estive, grâce à l'apport de nombreux éléments remployés, "empruntés" aux usines de la vallée. Dans le premier groupe, on a découvert des éléments du XVIII^e s., tandis que les mobiliers contemporains des orris de Jean Lamic ne remontent pas au-delà du début du XIX^e s. Cependant, dans l'accès en calade à cet orri d'habitation, ont été découverts des tessons en position résiduelle, productions du premier âge du fer, mais aussi tessons de céramiques rouges polies médiévales.

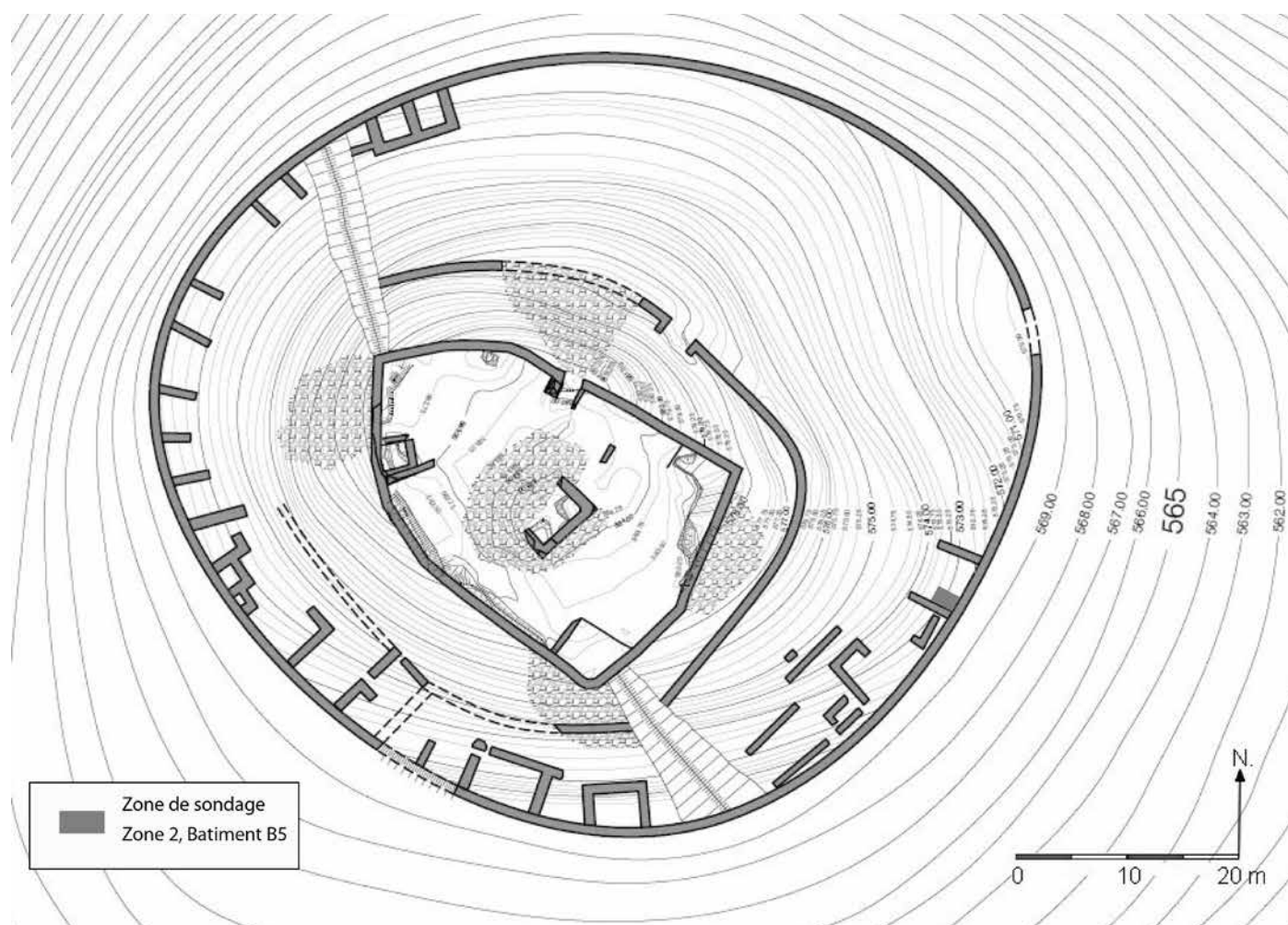
Florence GUILLOT

Située à l'extrémité occidentale de l'Ariège, et par là même du Couserans, la fortification est nichée sur un promontoire qui domine le village de Cazavet, au lieu-dit *Le Bouch*. D'une superficie avoisinant les 4 000 m², elle est constituée de deux enceintes concentriques qui protègent successivement le noyau castral et la zone d'habitat qui lui est subordonnée. Au sommet, la zone aristocratique, de taille plus réduite, se distingue par sa forme polygonale. Les bâtisseurs, bien qu'ils aient retaillé une grande partie du rocher, ont tout de même été contraints de s'adapter à la topographie de ce massif naturel. Plusieurs édifices composent cette aire : une tour maîtresse, située au centre et sur la partie la plus élevée, une citerne accolée à la courtine ouest, et un bâtiment, à la fonction encore indéterminée, à l'angle sud. D'autres structures ne laissent apparaître que de rares soubassements. L'habitat groupé autour du *caput castri* dispose d'une enceinte circulaire d'une circonférence de 300 m. Il est composé d'unités de bâti de formes et de superficies similaires, majoritairement appuyées contre l'enceinte.

Les rares sources nous donnent peu d'informations sur le village de Cazavet et sa fortification. La première

mention du château est connue à travers la charte de coutumes de Cazavet datée de 1301. Ce document nous apprend que la seigneurie est composée de huit co-seigneurs.

Une première analyse du parement des murs du site dans sa globalité laisse apparaître des différences dans leur exécution. Bien que l'ensemble de la fortification soit maçonné à la chaux, la facture est plus soignée en ce qui concerne l'enceinte et les éléments bâtis du logis seigneurial. L'utilisation de techniques différentes entre les zones aristocratique et villageoise montre que deux campagnes de construction se sont succédées. Le village fortifié serait ainsi venu dans un second temps "s'accrocher" à la fortification primitive. Cette constatation a induit la demande d'une opération de sondage archéologique sur deux bâtiments inclus dans la fortification périphérique. La question première était de déterminer si l'extension de la fortification seigneuriale était à mettre en relation avec un ou plusieurs contextes d'insécurité de la fin du Moyen Âge, créant ainsi un regroupement forcé des habitants. La problématique de la recherche était donc prioritairement



Cazavet, Le Bouch. Plan sondage

basée sur l'existence potentielle d'un fort villageois venu s'agglomérer à l'ancienne fortification, entraînant un changement total de sa fonction.

L'opération de sondage apporte des informations inédites. L'un des bâtiments étudiés (bâtiment B5) s'avère antérieur à l'enceinte qui le contient. Contre toute attente, l'opération archéologique a mis en évidence qu'il n'était pas à l'origine lié à celle-ci. Les murs sont constitués de gros moellons de taille homogène et assisés régulièrement, et le parement interne est enduit d'un mortier de chaux. Les pierres d'angle taillées sont le fruit d'un travail soigneux. Tous ces éléments démontrent un soin particulier apporté lors de la construction. Il est important également de noter que l'épaisseur des murs atteint 0,75 m, soit approximativement une dimension que l'on retrouve généralement sur des ouvrages fortifiés. La parcelle confrontant une propriété mitoyenne au château est appelée *turre domini maloleone* dans le registre des reconnaissances de Cazavet de 1520. Cependant, aucun indice probant ne nous permet d'affirmer que le bâtiment correspond à cette tour. Mais il est vrai que la faible emprise du secteur étudié n'a pas permis de mettre en lumière l'origine et la fonction de cet ouvrage. L'accès à cet espace s'effectuait par une porte ouverte vers l'extérieur qui fut très certainement bouchée lors de l'édification de l'enceinte inférieure. Une niche est encore visible dans l'un des murs, à 1,50 m de hauteur du sol d'occupation originel. Le temps limité n'a pas permis de procéder à un dégagement de bâti sur l'autre bâtiment qui aurait permis de savoir si ce dernier était également non lié à l'enceinte.

Les éléments mobiliers découverts sont majoritairement constitués de céramiques et de restes de faune. Le corpus est également composé d'objets ferreux, notamment de six monnaies. Quatre, présentes dans la couche supérieure de démolition, datent du XVII^e s. Les deux autres, plus anciennes, concernent un billon du comté d'Anjou, au nom de Foulques, frappées

sous les Plantagenêt de 1151 à 1285, et un denier de Morlaàs au nom de Centulle de Béarn, en circulation de la fin du XII^e s. au début du XIV^e s. L'analyse du mobilier, réalisé par Nicolas Portet, montre une forte concentration, dans les unités stratigraphiques les plus profondes, de céramiques possédant des formes éversées à lèvre biseautée, aplatie. Ces formes sont généralement attribuées à des périodes allant du IX^e au XI^e siècle. Toutefois, comme le précise Nicolas Portet, "...l'analyse historique et l'étude du bâti nous impose de pondérer cette analyse...". Il ajoute également que ces datations précoces concernent le Toulousain. En Bigorre, ces céramiques sont datées du XIII^e s. Des études supplémentaires doivent être effectuées en Couserans pour établir une fourchette chronologique plus fiable. Dans tous les cas, on remarque l'absence de mobilier caractéristique de la fin du Moyen Age. Le mobilier découvert marque une occupation finale que l'on peut situer aux alentours de la fin du XIII^e s. ou du début XIV^e s.

Les premiers résultats de l'opération montrent une occupation antérieure à la fin du Moyen Age. La présence d'un bâtiment préexistant à l'enceinte villageoise, additionné à l'ancienneté du mobilier, sont des éléments qui remettent en cause la fonction de fortification bas-médiévale de la zone villageoise. Toutefois, deux sondages aux superficies réduites ne peuvent apporter une réponse définitive à une problématique qui concerne l'ensemble du site. Dans tous les cas, l'agglomération, qui est peut-être le fruit d'un *incastellamento*, fut postérieurement protégée par une enceinte, et la partie sommitale du site fut remaniée. Cela sans aucun doute dans un contexte d'insécurité, réel ou ressenti.

Une opération archéologique est envisagée dans le futur pour dégager le bâtiment dans son intégralité et proposer une fonction et une chronologie plus précises.

Pascal AUDABRAN

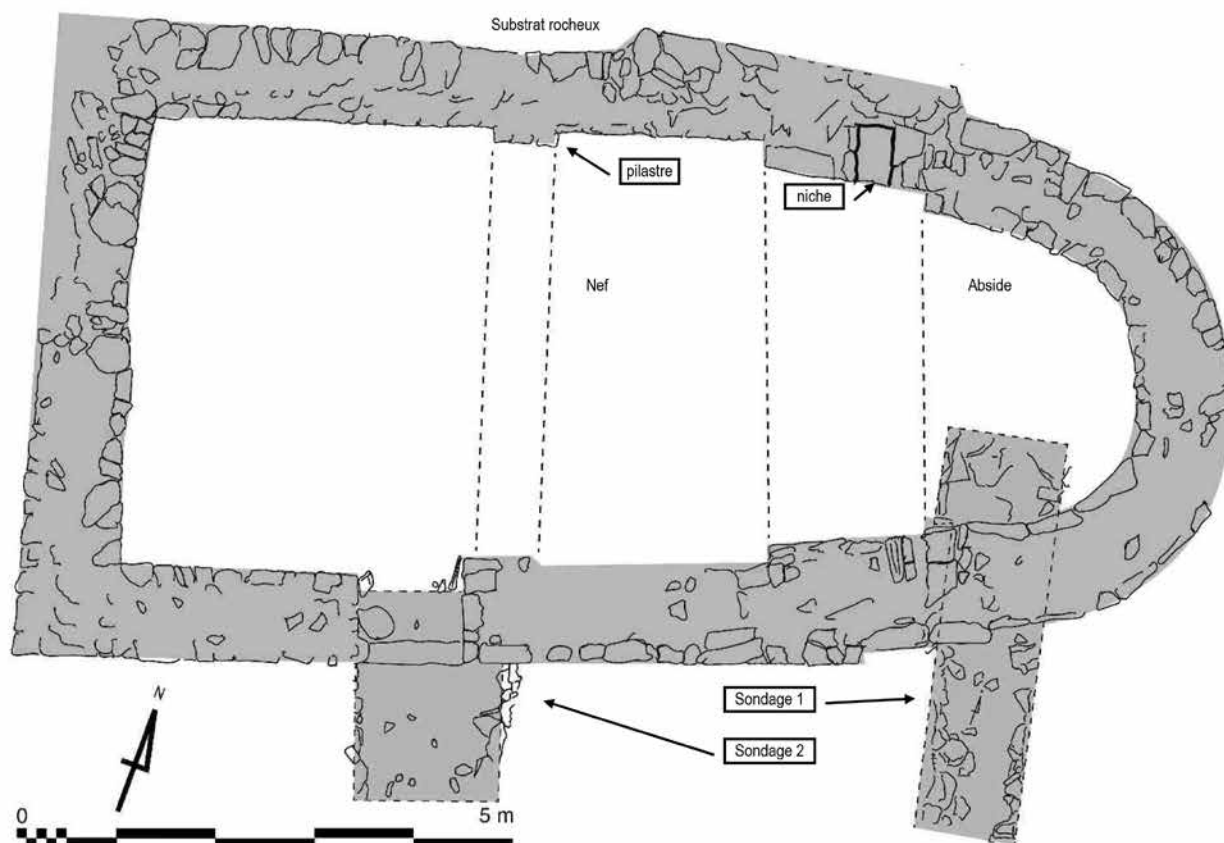
La *domus* de Saint-Jean du port de Salau est connue par une charte de 1292 (Archives départementales de la Haute Garonne, H Malte 70 liasse 1 n°29), comme dépendance de la commanderie hospitalière de Salau, commune de Couflens.

Le port de Salau (2 087 m), au pied duquel les hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean se sont installés à la fin du XII^e s., a toujours été le plus fréquenté des passages transfrontaliers du Couserans. Dans les Pyrénées centrales, seul le port de Beret (1 860 m, Val d'Aran) est sensiblement plus bas mais rallonge le parcours de 60 km entre Toulouse et Lérída. Cet état de fait semble avoir eu une certaine importance dans l'histoire du Couserans : au I^{er} s. ap. J.-C., quand la vallée du Salat fut intégrée à la cité des *convenae* ; au IX^e s., quand le Couserans permettait la liaison entre le *pagus* de Toulouse et le Pallars, mis sous la même autorité comtale ; jusqu'au XIX^e s., quand un tunnel ferroviaire y fut projeté pour relier Toulouse et Lérída, ou plus tard quand un câble aérien de 9 km y fut installé pour transporter du bois espagnol.

Le site de Saint-Jean, dernier refuge avant le passage du col, était encore figuré sur une carte de 1719 sous le nom d'oratoire Saint-Jean. En 2011, son emplacement a été retrouvé, à 1 400 m d'altitude, au lieu-dit *Gleiseto* sur l'ancien chemin transfrontalier, au sortir de la forêt de hêtre. Un projet de valorisation a été élaboré. La conception d'un panneau s'intégrant dans un sentier d'interprétation à thématique historique nécessitait la restitution du plan au sol du bâtiment, dont les vestiges étaient jusque là invisibles.

L'opération archéologique a consisté d'abord en une évaluation de la qualité de conservation du bâti par un premier sondage de 4 m² (sondage 1). Il a révélé à 10 cm du sol actuel, un mur construit de pierre et de chaux d'1 m d'épaisseur, noyé dans une couche de destruction non végétalisée.

La suite a consisté à suivre l'arase de ce mur pour retrouver le plan entier du bâtiment, en mettant au jour 1 à 2 niveaux de parement, tout en préservant les couches archéologiques. Le sondage 2 au niveau



Couflens, Saint-Jean du port de Salau.

de l'entrée visait à atteindre le seuil, et estimer ainsi le niveau de sol intérieur.

Le bâtiment est constitué d'une nef prolongée à l'est par une abside semi-circulaire, d'une longueur de 12 m sur 7 m. Les hauteurs conservées des murs sont de 60 cm en moyenne au sud, et de 1,40 m au nord, suivant la pente du relief. Selon le volume estimé de la couche de destruction, les murs de la nef devaient

avoisiner les 3,50 m de hauteur, et seule l'abside était voûtée.

L'arase des vestiges a été protégée par un géotextile et recouverte par des pierres sèches, en attendant des travaux de cristallisation projetés par la communauté de communes du canton d'Oust.

Denis MIROUSE

Paléolithique

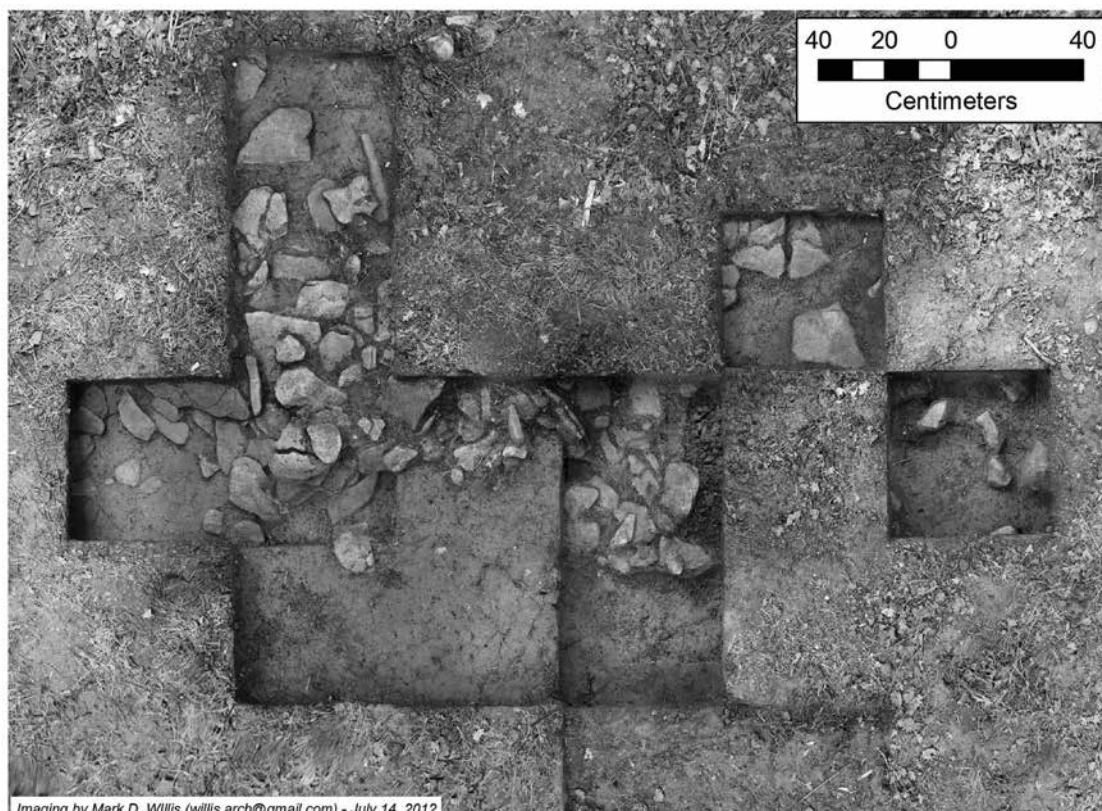
FABAS

Le site Magdalénien de Peyre Blanque

Placée sous le sceau d'une année transitoire consécutive à un changement de direction, la campagne 2012 sur le site de Peyre Blanque s'est orientée principalement dans deux directions. La première concerne naturellement la poursuite des travaux amorcés les années précédentes, notamment opérer la jonction entre les différents secteurs de fouille ainsi que leur extension en fonction des données acquises précédemment. La seconde, en accord avec les objectifs définis au terme de la triennale achevée en 2011, s'est attachée à investir progressivement la partie orientale du gisement, notamment à partir du sondage

exploratoire réalisé en 2011 et de l'accumulation pierreuse qu'il avait permis de révéler.

Dans le prolongement des travaux effectués les années précédentes, les fouilles entreprises en 2012 ont porté principalement sur la partie nord du secteur Central, en particulier les 4 m² H/I 50-51 ouverts l'an dernier. Dans cette zone, les dépôts archéologiques ayant auparavant très vite semblé perturbés (du fait du chemin passant dessus) se sont en réalité avérés plus compactés qu'ailleurs. Ce processus ayant simplement modifié leur répartition verticale, il apparaît aujourd'hui que la densité remarquable – essentiellement en vestiges lithiques – qui caractérise cette zone soit bien le produit



Imaging by Mark D. Willis (willis.arch@gmail.com) - July 14, 2012

Fabas, Peyre Blanque. Photo zénithale de la structure de pierre N31 en cours de fouille. (photo : M. Willis, Blanton & Associates, Texas – USA)

d'une intention de la part des Magdaléniens. Dans ce sens, la richesse et la diversité des vestiges recueillis à cet endroit constituent un indice supplémentaire supportant l'idée d'une structuration assez stricte de l'espace par les Magdaléniens, par contraste notamment avec la pauvreté manifeste de la zone immédiatement adjacente (J/K/L 54-56) fouillée en 2010.

La poursuite des travaux a également concerné le secteur Ouest, en particulier les quatre carrés ouverts l'an dernier en M/M61-62 mais dont la fouille se terminera en 2013. Dans cette zone, conformément à la stratégie mise en place précédemment, deux nouveaux carrés ont été ouverts en M/N 59, étendant vers l'est la surface de fouille en prévision de sa jonction avec le secteur central. D'un point de vue archéologique, ce secteur apparaît de plus en plus proéminent pour la compréhension de l'occupation Magdalénienne dans son ensemble, notamment parce qu'il semble avoir été le siège d'opérations de débitage de types de silex très particuliers et non strictement locaux voire franchement allochtones. Ces silex paraissent avoir ensuite "circulé" vers d'autres endroits du gisement, en particulier le secteur central. Nul doute que la poursuite des travaux dans et autour de la fenêtre ouverte à ce jour permettra d'en apprendre davantage dans ce domaine.

Vers l'est cette fois, l'un des objectifs de la campagne 2012 était de reprendre le petit sondage exploratoire ouvert en 2011, en étendant notamment la surface de fouille autour de l'accumulation pierreuse détectée à cet endroit. Le caractère vraisemblablement anthropique de cette accumulation ayant été rapidement proposé à partir de l'examen des données recueillies l'année précédente, il s'agissait en même temps d'une opportunité rare d'observer en place – ou peu s'en faut – une structure d'habitat archéologique, dont il restait toutefois à préciser la nature mais surtout la chronologie.

Dans ces deux domaines, les apports de la campagne 2012 restent toutefois inégaux et localement encore limités. Ces incertitudes découlent en grande partie d'une surface de fouille encore insuffisante pour cerner l'ensemble de la structure (un peu plus de 3 m²) ; laquelle s'étend bien au-delà de ce qui avait été estimé en première instance.

Le caractère anthropique de cette structure ne fait en revanche aucun doute, et les conditions de préservation une fois encore assez exceptionnelles contribuent grandement à sa bonne lecture. La "construction" a ainsi fait appel à plusieurs variétés de roches, dans des rôles en apparence bien distincts. Ces roches sont pour le moment toutes issues des affleurements de calcaire gréseux disponibles dans les environs du site, et pour quelques unes à l'évidence remontées depuis le bas du versant au sud.

D'un point de vue morphologique, la structure prend l'apparence d'une accumulation pierreuse, tantôt semblable à un pavement, ou bien évoquant une petite murette effondrée le long de ce qui semble être sa bordure méridionale. Si ces caractères venaient à se confirmer sans changement majeur, alors il pourrait s'agir d'un aménagement de type fond de cabane, plutôt quadrangulaire dans sa morphologie. Une autre hypothèse – qui ne peut toutefois à ce stade être étayé davantage – pourrait s'appuyer sur le caractère parfois bombé de l'accumulation pierreuse pour indiquer une destination complètement différente, ayant possiblement trait à une fonction funéraire.

Le mobilier archéologique associé à cette structure est à l'évidence de toute première importance dans ce débat, même si celui-ci demeure à ce jour assez indigent. Malgré tout, il se compose exclusivement de vestiges en silex dont on peut penser qu'ils sont contemporains de l'occupation Magdalénienne toute proche. Les types de silex présents à cette heure sont en effet semblables à ceux mis au jour dans les différents secteurs de fouille ; tout comme la nature des produits de débitage (lames, lamelles et éclats) et des quelques outils présents (lame retouchée, grattoir). On peut également ajouter que la plupart de ces vestiges portent les stigmates de processus post-dépositionnels similaires à ceux observés sur le mobilier Magdalénien.

Le mobilier archéologique mis au jour continue d'être très largement dominé par les vestiges lithiques, pour lesquels le silex est toujours le matériau de prédilection. Bien que de petite taille, un objet découvert au sud du secteur Central est toutefois exceptionnel puisqu'il s'agit en apparence d'un fragment d'ivoire travaillé. Il s'agit d'un des rares vestiges organiques ayant échappé à des conditions de conservation dans ce domaine assez défavorables, et qui rappelle malgré tout que de tels objets ont pu se conserver localement.

Pour ce qui est de l'industrie lithique, les découvertes, surtout dans les secteurs Central et Ouest, n'apportent aucun changement majeur par rapport à ce qui a été décrit les années précédentes. Le silex est toujours majoritairement d'origine locale ou proche, avec débitage et façonnage des outils largement documentés sur place. Ce matériau local est complété par quelques apports en silex lointains et sous une forme généralement assez spécialisée (outils ou supports bruts).

À son tour, l'outillage n'a pas évolué fondamentalement dans sa composition à la suite de cette nouvelle campagne. La série comprend désormais 229 outils typologiquement bien définis ; nombre qui atteint 289 en rajoutant les débris d'outils et un ensemble d'éclats retouchés et plus ambigus. Les outillages microlithiques (principalement lamelles à dos et triangles) continuent

de dominer l'ensemble, en proportion significativement plus importante que le reste du fonds commun (dominé à son tour par les burins, les grattoirs et les lames retouchées).

L'originalité de l'industrie lithique dans le contexte régional tient surtout à la présence très affirmée des triangles (tous de type scalène), en association avec une importante série de nucléus à lamelles de type caréné. Ce caractère très marqué et indubitable dans l'industrie lithique de Peyre Blanque concourt à la rapprocher d'ensembles rapportés à un stade assez ancien du Magdalénien moyen, par comparaison notamment avec des gisements bien datés en Espagne du nord-ouest. Cette hypothèse, proposée presque dès les premiers travaux sur le site, n'est pas remise en cause à la lumière des enseignements de la campagne de fouille 2012.

Plus que jamais le site de Peyre Blanque appelle désormais une fouille de grande ampleur et définitivement inscrite dans la longue durée. Des conditions de conservation tout à fait exceptionnelles, conjuguées à une richesse et diversité à la fois en termes de mobilier archéologique et d'organisation de l'espace par les Magdaléniens, font de ce gisement un témoin remarquable d'un épisode du Magdalénien très mal connu dans un cadre régional très élargi.

À court terme, les opérations de fouille devront s'attacher à mieux comprendre le fonctionnement du site dans son ensemble en corrélant notamment

les différents secteurs, non seulement d'un point de vue physique à travers l'extension de la fouille mais également en s'engageant davantage dans une analyse paléolithologique des vestiges.

Cette meilleure compréhension devra désormais intégrer la partie orientale du gisement ainsi que – probablement et sur la base des données recueillies à ce jour – la structure de pierre découverte à cet endroit. Si tant est que cette dernière soit bien à mettre en relation avec l'occupation de plein air fouillée à quelques dizaines de mètres vers l'ouest, alors le gisement prendrait encore une autre dimension dans la mesure où de telles structures sont pratiquement inexistantes dans le cadre régional.

Les différentes analyses spécialisées menées en corolaire de la fouille seront également mises à contribution dans ce sens ; en essayant plus particulièrement d'apporter davantage de précision quant au cadre chronologique de l'occupation Magdalénienne.

Enfin, au-delà de la fouille elle-même, l'opération sur le site de Peyre Blanque est devenue l'occasion d'une collaboration étroite entre divers partenaires institutionnels et territoriaux ; laquelle s'attachera désormais à mieux insérer encore le volet archéologique au sein du contexte socio-économique régional et de son évolution.

**Margaret CONKEY, Sébastien LACOMBE,
Kathleen STERLING**

Paléolithique

LE MAS D'AZIL Grotte du Mas d'Azil, Tranche 1 - traversée de la route

La tranche 1 de l'opération archéologique menée dans la prestigieuse grotte du Mas d'Azil n'a pas livré de résultat spectaculaire dans son objectif premier, c'est-à-dire le diagnostic de la tranchée devant traverser la route à hauteur du parking intérieur. Cependant, les observations réalisées dans les environs, le long de la route et surtout dans le secteur "Théâtre", où sera construit, à terme, un bâtiment d'accueil du public, laissent augurer d'intéressantes découvertes pour les prochaines phases. En effet, malgré la réputation de relative stérilité de cette rive de l'Arize, de riches niveaux archéologiques, en place, ont pu être identifiés sur la paroi nord du parking intérieur ("Théâtre"). La suite des opérations (tranche 2) devra estimer le volume de stratigraphie archéologique ayant échappé à la destruction lors de la construction de la route, mais aussi son extension et son interprétation chronologique.

Sur ce dernier point, bien qu'aucun prélèvement n'ait pu être réalisé, les quelques éléments que nous avons pu approcher renvoient inmanquablement à une culture du Paléolithique supérieur (faune dominée par le Renne, éléments en silex dont un grattoir double...). Il conviendra alors d'estimer l'impact des aménagements liés à la construction du futur bâtiment d'accueil sur ces vestiges archéologiques (notamment les points d'ancrages sur les parois des structures du bâtiment d'accueil).

Quant au sondage réalisé pour cette tranche 1, d'une douzaine de mètres de long pour près de 2 m de profondeur, en lien avec le creusement d'une tranchée destinée au passage de gaines techniques sous la route départementale 119, il n'a livré que du remblai routier. En effet, aucune couche en place n'a été identifiée. Ce

remblai est constitué majoritairement de ballast stérile, sans doute en partie issu de l'aménagement de la route le long de l'Arize. Cependant, quelques rares vestiges osseux notamment de Renne, et quelques esquilles de silex confirment bien ce qui est rapporté par les

auteurs de la fin du XIX^e s., à savoir que les niveaux archéologiques provenant des galeries de la rive droite (secteur "Théâtre" très vraisemblablement) ont servi de source de matériaux.

Marc JARRY

Moderne

PAMIER

Place des cordeliers

Le terrain, assiette du projet de construction d'une école maternelle, se trouve dans l'emprise de l'abbaye des Cordeliers, fondée en 1272. Bien qu'en grande partie détruite au cours des guerres de religions, l'abbaye est reconstruite au XVII^e s. Reconvertie en établissement

scolaire, elle conserve encore aujourd'hui son clocher du XVI^e s. Les deux sondages réalisés dans l'extrémité est de l'enclos abbatial n'ont révélé que des niveaux modernes et contemporains.

Catherine VIERS

Gallo-romain

Moyen Âge

SAVERDUN

Frayras

159 tranchées ont été creusées sur une surface totale de 10 hectares, parmi lesquelles 49 sondages se sont avérés positifs.

Sur un secteur de 2,5 hectares, la moitié de ces sondages (au nombre de 23) ont livré, à faible profondeur, des vestiges antiques et médiévaux (entre -0,30 m et -40 m).

L'opération a mis au jour les vestiges du podium d'un édifice antique. Il pourrait s'agir des ruines d'un mausolée. Cette construction est entourée d'un mur d'enceinte, dont seules les substructions de la façade méridionale ont été conservées. Cet édifice funéraire est probablement à associer à la villa antique signalée dès le XIX^e s. sur le lieu-dit voisin de Madron. Ce sont peut-être les vestiges de ce mausolée qui sont à l'origine du micro-toponyme de Peyrelade (petra lata, pierre large).

À moins d'une centaine de mètres au nord du mausolée, deux tombes isolées, orientées nord-ouest/sud-est, sont présentes. L'une d'elle, construite en coffre de tuiles, a été datée du Bas-Empire d'après le mobilier céramique déposé en offrande. Cette datation se trouve confirmée par quelques monnaies des III^e et IV^e s. découvertes auparavant en prospection sur le site.

La période médiévale est caractérisée par les négatifs de fondation d'un bâtiment rectangulaire orienté

est-ouest, dont la surface au sol semble approcher les 85 m². Cette construction contigüe au mausolée antique est bordée par un cimetière, renfermant *a minima* environ 250 sépultures. La façade septentrionale du bâtiment semble marquer la limite d'extension de l'aire funéraire. Passé ce seuil, se dessine un secteur d'occupation où se concentrent sur le point culminant du site des aménagements de fosses, des batteries de silos et des fossés. L'un de ces fossés pourrait marquer la limite nord d'un possible enclos monastique ou cimetériel.

À une trentaine de mètres plus au nord, d'autres bâtiments ont été repérés. Les radiers en galets de deux murs pourraient faire partie des fondations de bâtiment(s) annexe(s). À proximité du podium antique, des aménagements de trous de poteau pourraient témoigner d'une ou de construction(s) plus légère(s).

La céramique médiévale recueillie lors du diagnostic comporte des formes fermées et simples où les marmites et les oules sont majoritairement représentées. Elle est attribuable globalement aux XI^e-XIII^e s. Dans l'ensemble, les données de terrain et la chronologie associée coïncident avec les sources connues consignées dans le cartulaire de Lézat et le pouillé du diocèse de Rieux. Ces deux registres mentionnent en effet à l'emplacement du domaine de Frayras, au lieu-dit Peyrelade, l'existence du prieuré bénédictin de Saint-Martin.

Éric TRANIER

MIDI-PYRÉNÉES
AVEYRON

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 2

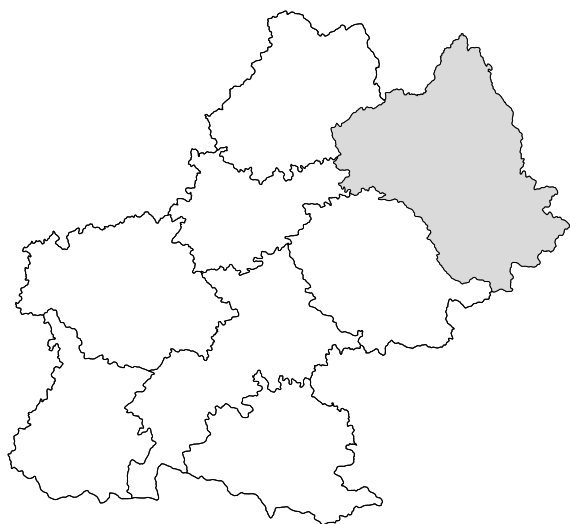
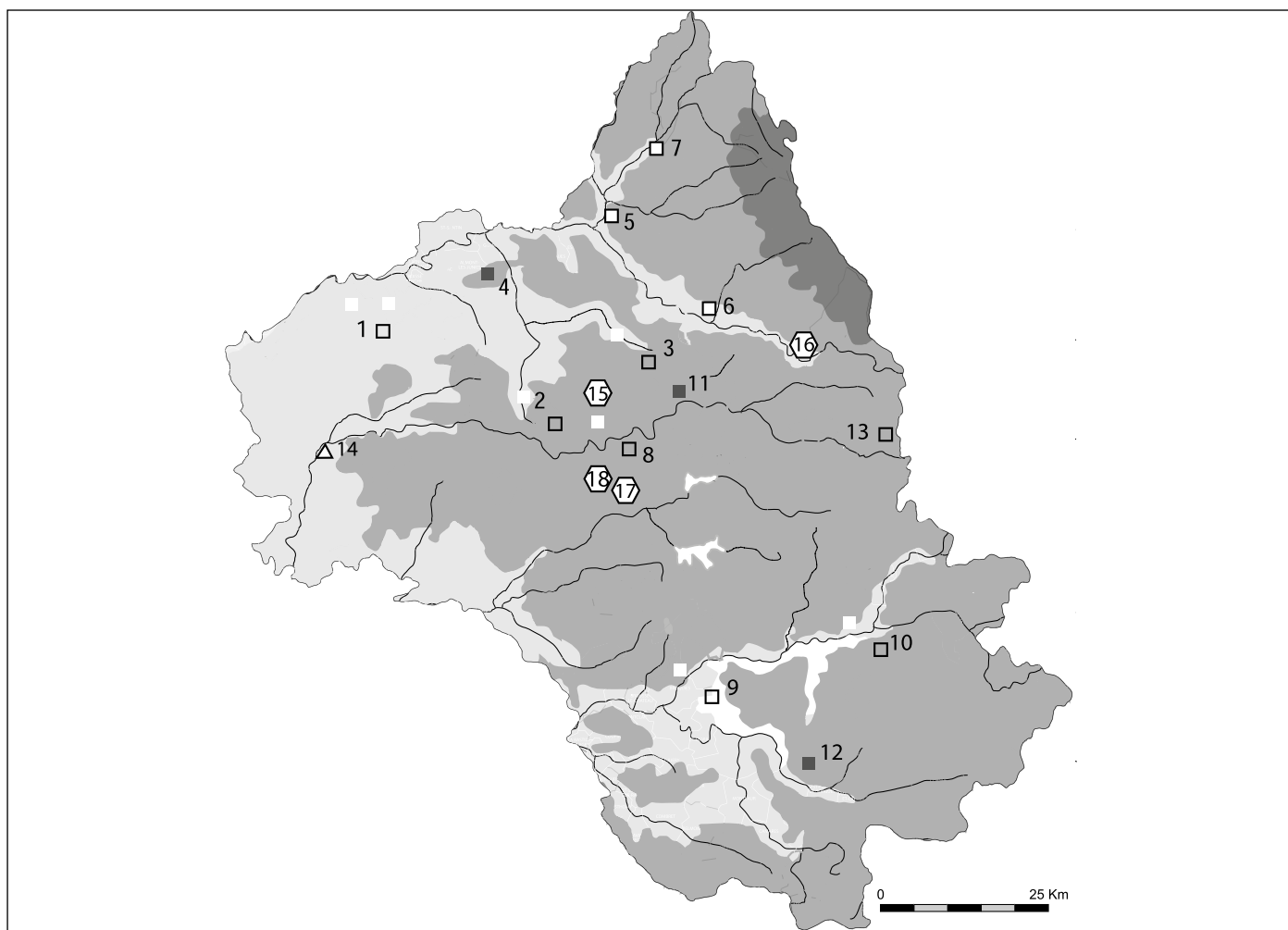
N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport	Réf. carte
12	Aubin : Le Fort	Saint-Pierre Christophe	COL 12	SD	MA, MOD	▲	1
12	Balsac : Abbaye du Sauvage	Murat Laurence	HAD	SD	MA	▲	2
12	Bozouls : Brussac	Saint-Pierre Christophe	COL 12	SD	GAL, MA	▲	3
12	Conques : Roqueprive	Fau Laurent	SDA	FP	MA	✱	4
12	Entraygues-sur-Truyère : Pont de la Truyère	Billaud Evelynne	HAD	SD	MA	✱	5
12	Espalion : Calmont d'Olt	Carpentier Faustine	BEN	SD	MA	▲	6
12	Lacroix-Barrez : château de Valon	Murat Laurence	HAD	SD	MA	▲	7
12	Le Monastère : Puech Camp	Trescarte Jérôme	COL	OPD	-	✱■	8
12	Les Costes-Gozon : Château	Saint-Pierre Christophe	COL 12	SD	MA	▲	9
12	Millau : La Granède	Saint-Pierre Christophe	COL 12	APP	AT/HMA	✱	10
12	Millau : La Granède	Saint-Pierre Christophe	COL 12	SD	AT/HMA	✱	10
12	Montrozier : Roquemissou	Perrin Thomas	CNRS	FP	BRO	✱	11
12	Saint-Jean et Saint-Paul : Les Touriès	Gruat Philippe	COL 12	FP	NEO, BRO, FER	✱	12
12	Séverac-le-Château : bâtiment de la Salle des Hommages du château	Billaud Evelynne	HAD	SD	MA	✱	13
12	Villefranche-de-Rouergue : Place Notre Dame	Saint-Pierre Christophe	COL 12	OPD	MA	▲■	14
12	Villefranche-de-Rouergue : La Madeleine	Trescarte Jérôme	COL 12	OPD	MA	✱	14
12	Cavités du Causse Comtal	Pélissier Daniel	BEN	PI	MUL	✱	15
12	Condom d'Aubrac : La Bastide d'Aubrac	Bories Georges	BEN	PI	PAL	▲	16
12	Flavin Beau Soleil, Le Terral et Les Peyrouses II	Bories Georges	BEN	PI	PAL	✱	17
12	Mounes-Prohencoux, Camarès, Montlaur, Belmont-sur-Rance, St-Juéry-le-Château	Maillé Michel	BEN	PI	NEO	✱	19
12	Rodez : aqueduc de la ville de <i>Segodunum</i>	Blanc Yves	BEN	PI	GAL	✱	18
12	Le Grand Rodez : les monuments mégalithiques	Crescentini David	BEN	PI	NEO	▲	18

- ▲ rapport de l'opération non parvenu
- ✱ rapport déposé au service
- résultats très limités ou négatifs
- ◆ opération annulée ou ajournée

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.

Carte des opérations autorisées

2 0 1 2



Légende :

- Sondage
- Fouille programmée
- ☆ Relevé d'art rupestre
- △ Opération préventive de diagnostic, évaluation
- ▲ Opération de sauvegarde par l'étude, sauvetage programmé
- ▼ Sauvetage urgent
- Prospection
- Aide à la préparation à la publication
- Projet collectif de recherche
- ★ Prospection thématique
- ⊙ Découverte fortuite

Opérations scientifiques de terrain

2 0 1 2

Moyen Âge

AUBIN Le Fort

Les vestiges du fort d'Aubin se développent au sommet et sur les flancs d'une arête rocheuse surplombant au nord l'agglomération d'Aubin, dans le bassin minier de l'Aveyron. La configuration et le nivellement du terrain ont permis l'implantation et le développement de "cases-encoches", essentiellement sur le côté est du promontoire.

Un château est attesté dès 961. Il est mentionné dans le testament de Raimond II, comte de Rouergue, en faveur de ses deux fils. Une petite garnison militaire occupera encore le Fort jusqu'au milieu du XVII^e s.

Après avoir réalisé un relevé de la paroi ouest du logis seigneurial en 2011, il convenait de fouiller les niveaux archéologiques conservés à l'intérieur du bâtiment et maintenus par le mur est. Un relevé de ce mur a été effectué.

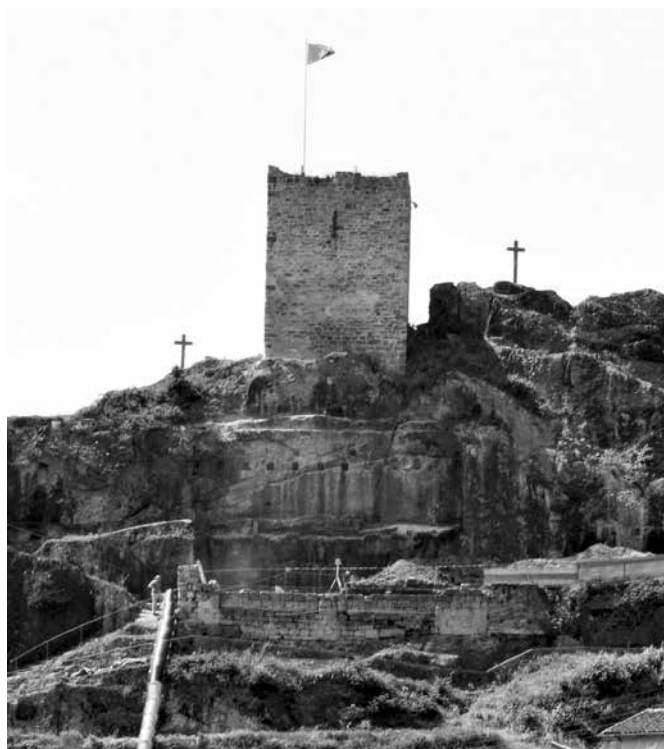
La stratigraphie est relativement simple. Elle a été reconnue sur une moitié seulement de la surface. Une couche de terre végétale, amenée lors de l'utilisation des parcelles du Fort comme jardins depuis la fin de l'époque Moderne, scelle un niveau d'effondrement de la toiture retrouvée directement sur le substrat rocheux aménagé comme niveau de circulation.

Une couche de mortier égalise la surface du sol rocheux et s'appuie sur le parement intérieur du mur est, désormais dégagé. Plusieurs fragments de céramique glaçurée appartenant à un même vase, une cruche probablement, ont pu être retrouvés pris dans ce mortier. Ce vase pourrait être attribué au XIV^e s. donnant ainsi un *terminus ante quem* pour la construction du mur du logis.

Cette opération nous permet d'apprécier la totalité du volume intérieur du logis. Celui-ci se décompose donc en trois niveaux. Un niveau bas, peut-être de service, accessible par une porte au sud desservie par un escalier, un premier étage ou "niveau noble" lui aussi desservi par une porte extérieure au sud dans le prolongement de l'escalier, et enfin un niveau de combles.

Une intervention programmée nous permettra de fouiller en 2013 la seconde partie de l'espace.

Christophe SAINT-PIERRE



Aubin, Le Fort. Vue du Fort d'Aubin. Détail du logis seigneurial. Dans l'alignement vertical, le donjon, la paroi ouest et le mur est (Cl. Chr. Saint-Pierre).



Aubin, Le Fort. Parement extérieur du mur est (Cl. Chr. Saint-Pierre).



Aubin, Le Fort. Niveau de circulation inférieur du logis en cours de relevé (Cl. Chr. Saint-Pierre).

L'ancien prieuré grandmontain du Sauvage fait l'objet de campagnes de restauration estivales organisées par l'association des "Amis du prieuré du Sauvage" et menées par des bénévoles sous l'autorité de L. Causse, architecte des Bâtiments de France. Le SRA, en concertation avec ce dernier, a préconisé comme en 2011 une intervention dans le cadre des suivis de travaux sur Monuments Historiques afin de guider les terrassements dans le respect des vestiges enfouis.

L'intervention comprenait plusieurs volets. Des sondages ont été réalisés sur l'emprise supposée du bâtiment monastique ouest afin d'en définir le plan, et d'en reconnaître les niveaux de sol. Or, aucun indice confirmant l'existence d'une aile occidentale n'a été perçu. Le cloître était apparemment fermé à l'ouest par un simple mur de clôture.

D'autre part, les terrassements ont été poursuivis dans l'église. Un sondage pratiqué au sud du chœur a confirmé l'existence d'un système de drainage.

Enfin, le démontage amorcé en 2011 d'un aménagement situé sur l'emprise du cloître, entre la porte de l'église et l'accès à l'ancien passage vers le cimetière, a été poursuivi. Sous cette rampe tardive, les vestiges d'un escalier reliant la galerie du cloître à ces deux portes ont été mis au jour. Cet escalier fonctionnait vraisemblablement avec un niveau de dallage de la galerie antérieur au dernier niveau connu. Une sépulture en pleine terre, en partie reconnue en 2011, à associer quant à elle au sol original du cloître, situé plus haut que les dallages postérieurs et aujourd'hui disparu, s'est retrouvée piégée au sein de cette structure. Sa fouille a pu être terminée. Elle constituait le dernier vestige conservé du sous-sol du cloître dans son premier état.

Laurence MURAT

Il s'agit de la découverte fortuite d'une sépulture lors de travaux de restauration d'une maison dans le hameau de Brussac. Les travaux consistaient en un décaissement du niveau de sol, préparatoire à la réalisation d'une dalle bétonnée, en rez-de-chaussée d'une ancienne porcherie.

La sépulture a été retrouvée sous un mur porteur du bâtiment initial, daté de 1717. Une vingtaine de centimètres seulement, au niveau de la tête, dépassait du mur ; le reste de la sépulture étant implanté perpendiculairement à la maçonnerie et hors d'atteinte.

À l'issue d'investigations opérées par la Gendarmerie Nationale, la fouille de la sépulture a été réalisée par deux agents du Service Départemental d'Archéologie du Conseil Général de l'Aveyron, mandatés par le Service Régional de l'Archéologie.

Méthodologie

La totalité de la sépulture, à l'exception de la tête, était inaccessible en raison de son positionnement sous le mur. La fouille n'a donc pas pu être réalisée de façon traditionnelle, c'est-à-dire par un accès au sujet depuis le sommet de la sépulture. La fouille a été



Bozouls, Brussac. Vue de l'implantation de la sépulture sous la maçonnerie (Cl. Chr. Saint-Pierre).

opérée, après enlèvement de la logette céphalique, depuis la tête en progressant à l'horizontale en direction des pieds.

Une couverture photographique systématique du "démontage" complétait les observations de terrain.



Bozouls, Brussac. Vue zénithale de la logette céphalique (Cl. Chr. Saint-Pierre).

Architecture de la sépulture

La sépulture s'orientait selon un axe nord-est/sud-ouest. Il s'agissait d'une tombe anthropomorphe composée d'une logette céphalique, aménagée dans un bloc de grès, prolongée par un coffrage trapézoïdal constitué de dalles de grès équarries placées de chant. La couverture du coffre était formée de dalles, toujours de grès, posées à plat sur un seul niveau. Aucun fond n'a été observé. Les dalles reposaient directement sur le sol de nature argilo-sableuse. L'analyse de la position des ossements ne permet pas d'étayer la présence d'un fond en matériau périssable (*cf. infra*).

Il n'a pas été possible d'observer la fosse de creusement dans laquelle la sépulture avait été implantée.

Aucun dépôt n'a été observé dans le volume du coffrage.

Description du sujet

Cette sépulture contenait un seul sujet mature (les points secondaires d'ossification sont soudés) de sexe *a priori* masculin, d'après une première observation des os coxaux. Il a été déposé sur le dos, la tête placée au sud-ouest. La position initiale de la tête n'a pas pu être observée en raison de la manipulation effectuée par

le médecin légiste dépêché sur place par la Gendarmerie lors des premières constatations. Cependant, elle devait être surélevée en raison du décalage provoqué par l'épaisseur de la logette céphalique.

Le squelette de ce sujet respectait une logique anatomique. Il était parfaitement représenté et montrait un très bon état de conservation. Il s'agissait d'un dépôt primaire. La mise à plat du gril costal, l'ouverture du bassin avec la mise à plat des os coxaux, la dislocation en tronçon du rachis, l'alignement des humérus et des fémurs sur la paroi, ainsi que l'absence de remplissage sédimentaire de la sépulture, sont autant d'arguments pour affirmer une décomposition en espace vide.

Le membre supérieur droit était replié sur l'abdomen alors que le gauche était en appui sur le bassin. L'emplacement des os des mains montre clairement que le sujet avait les membres supérieurs croisés au niveau de l'abdomen au moment du dépôt.

Datation par radiocarbone

Nous avons procédé à la datation par radiocarbone d'un prélèvement osseux du sujet (côte). Les résultats obtenus sont compris entre 1027 et 1164 ap. J.-C. avec un indice de fiabilité de 100 % : Datation ETH-49179, Age ^{14}C AMS conventionnel : 930 ± 28 BP ($\delta^{13}\text{C}$ mesuré de $-22,8 \pm 1,1$ ‰ vs PDB). Date ^{14}C calibrée : 1027 cal AD – 1164 cal AD (courbe de calibration "IntCal04", Rimer *et al.*, 2004, Radiocarbon, 46).

Christophe SAINT-PIERRE

La fouille du site de Roqueprive, après quatre années de fouilles et une d'évaluation, a livré un grand nombre d'éléments qui permettent à présent de mieux comprendre comment est implantée, construite et occupée une fortification de l'An Mil.

Si l'étude de la documentation écrite a permis à Fr. de Gournay de proposer un paysage historique exceptionnel dans lequel s'insère notre site, la recherche archéologique n'a pas toujours été très facile. Au point de vue physique tout d'abord avec les nombreuses contraintes liées à un lieu aussi escarpé et surtout au niveau de la lecture des traces laissées sur le rocher. N'étant aidé que de façon tout à fait exceptionnelle par la stratigraphie sur des endroits bien précis, l'analyse des aménagements dans la roche parfois associée à du bâti s'est révélée d'une extrême difficulté. Un long travail de relevé, de classification et de comparaison de ces aménagements a permis à Fr. Galès et M. Cabarrou de proposer des interprétations des structures présentes sur le site. Bon nombre d'hypothèses émises n'ont pas été validées par la suite et ce n'est qu'après avoir fouillé de grandes surfaces que l'organisation du site commence à apparaître véritablement.

Le grand intérêt de ce site est en effet de pouvoir l'étudier sur une grande étendue, la déclivité naturelle du terrain nous donnant parfois de bons indices. Ainsi, dès le chemin d'accès, bien au-delà du fossé

donc, nous pouvons avoir un aperçu de la fortification. Composée d'un large fossé contourné par l'ouest, d'un bâtiment implanté dans ce dernier, d'une entrée fortifiée associée à un système défensif, d'une tour sommitale flanquée d'une série de bâtiments, cette fortification a pu être appréhendée dans son ensemble. De plus, le mobilier dont une partie est typiquement militaire : corne d'appel, carreau d'arbalète, la documentation écrite ainsi que les analyses radiocarbone proposent une fourchette chronologique se situant entre la fin du X^e s. et le XI^e s. Il s'agit donc, à notre connaissance, de l'un des très rares exemples de fortifications de l'An Mil découvert dans notre région qui n'a pas perduré en ne fixant pas notamment un habitat à ses abords. Sa situation topographique ainsi que son isolement n'y sont certainement pas étrangers. Cependant, il est important de préciser que, contrairement à une description relativement stéréotypée des textes de l'époque, le site de Roqueprive n'a pas pour autant valeur d'exemple. La diversité des matériaux, des modes de constructions suivant la topographie et le type de construction suivant le contexte historique, rendent bien difficile aujourd'hui, avec le peu de connaissance que nous avons dans la région, de proposer une image figée de fortification de l'An Mil.

Une contradiction est apparue dès le début de l'étude de Roqueprive: cette modeste fortification qualifiée dès le XI^e s. par B. d'Angers d'"*oppidulum*"



Conques-en-Rouergue, Roqueprive. Vue aérienne du site.

appartient à un des plus grands donateurs de l'abbaye de Conques, le *milites* Austrin. Dans un schéma de réflexion assez simpliste, nous aurions pu penser qu'une petite fortification était détenue par un *milites* modeste. Cet apport des textes évitait donc de mal interpréter ces vestiges qui de par leur superficie ne peuvent accueillir qu'un faible nombre de personnes. Nous pouvions raisonnablement penser qu'Austrin qui détenait beaucoup de biens, ne vivait pas forcément à Roqueprive sur ce piton exigü, orienté au Nord.

Cependant, nous savons que la fortification située non loin de l'abbaye de Conques dont elle dépend et du minerai de fer de Cabessières ou du plomb argentifère de la vallée de l'Ouche, occupe une position stratégique. Aussi, il est surprenant de constater, mille ans après B. d'Angers, que notre château est des plus modestes. Toutefois, au fil des campagnes de fouilles est apparu peu à peu des indices soulignant l'extrême maîtrise dans la construction de la fortification et notamment son adaptation au piton rocheux. L'implantation des bâtiments, la gestion des eaux pluviales synonymes de déstabilisation des structures, le mode de contrebutement du bâti positionné sur la pente, sont autant de prouesses architecturales pour implanter ce château dans un lieu aussi escarpé.

La présence du bois dans l'architecture s'est révélée également de plus en plus importante au fur et à mesure de l'avancement de notre chantier. Evitant de

circuler sur un rocher très glissant par temps de pluie et surtout permettant de gagner de la surface habitable grâce à des élévations en encorbellement, le bois est omniprésent. Cette présence vient contredire l'image stéréotypée qui opposait la *rocca* de pierre à la motte de terre et de bois.

Les hommes qui ont construit Roqueprive étaient des bâtisseurs éclairés. La maîtrise technique pour pouvoir accrocher à la pente bâtiments et tour devait donner un aspect très ostentatoire à cette fortification. La présence d'une enceinte surplombant les falaises qui faisaient déjà office de rempart naturel semble se confirmer cette année, elle montre à quel point cet aspect ostentatoire est revendiqué par les constructeurs. Extraordinaire adaptation et fusion du bâti au rocher qui faisait dire à P. Bonnassie de façon prémonitoire en 1982 que la fortification et le rocher ne font qu'un : la *rocca*.

Nous sommes donc en présence d'une fortification qui a un seul objectif : marquer le paysage, imposer sa présence dans la vallée, non loin de l'abbaye de Conques. Elle le fait de façon spectaculaire, non pas par sa superficie mais par la prouesse de sa construction qui la présente agrippée dans un lieu aussi improbable et qui faisait dire à B. d'Angers au sujet des fortifications du Rouergue dans le Livre des Miracles de sainte Foy qu'"elles semblaient planer dans les airs".

Laurent FAU

Moyen Âge

ENTRAYGUES-SUR-TRUYÈRE Pont de la Truyère

Deux ponts médiévaux sont encore en service de nos jours dans le village d'Entraygues-sur-Truyère. Le pont Notre-Dame franchit le Lot au sud du bourg, tandis que le pont de la Truyère est situé au nord. Ce dernier est généralement attribué au XIII^e s. Ce pont en dos d'âne, orienté est-ouest, est constitué de trois piles, reliées entre elles par des arcs brisés extradossés à double rouleau en saillie supportant le tablier. L'ouvrage est muni d'avant-becs en éperon et d'arrière-becs rectangulaires, formant des élargissements pouvant être utilisés comme refuges par rapport à la circulation.

Ce pont souffre du passage répété des véhicules. Aussi, le Conseil Général de l'Aveyron, propriétaire de l'ouvrage, a pour projet de le restaurer. Une intervention

s'inscrivant dans le cadre des suivis de travaux sur Monuments Historiques a donc été programmée. L'objectif était de vérifier la présence éventuelle de niveaux de circulation anciens.

Des sondages ont été ouverts dans deux des arrière-becs, où la stratigraphie pouvait être conservée.

Le revêtement originel de la chaussée du pont était vraisemblablement constitué d'une calade, dont il ne reste que très peu d'éléments.

En 1824, une nouvelle arche est rajoutée au pont. Il semble qu'à cette occasion, les parapets ont été reconstruits et le revêtement du pont rénové, avec la mise en place d'une nouvelle calade.

Evelyne BILLAUD

ESPALION
Calmont d'Olt

Le sondage réalisé du 1^{er} au 24 août 2012 au château de Calmont d'Olt a été décidé dans le cadre de la définition des actions de mise en valeur du site engagée depuis plusieurs années par son propriétaire.

L'opération a eu pour but de préciser l'importance des remblais et vestiges modernes à l'intérieur de la cour, et notamment dans sa partie méridionale, avant de pouvoir envisager un traitement exhaustif des vestiges médiévaux. Plusieurs murs d'enclos de berger ont été mis au jour en différents points de la cour. Ils sont datés du XVIII^e s. De la même époque

datent d'ultimes aménagements de la courtine, ou, plus vraisemblablement les traces du pillage de la Tour Longe, sous la forme d'un ressaut construit derrière la courtine.

Il a également été nécessaire de faire le point sur la documentation archéologique acquise depuis une décennie (relevés, photographies, matériel...). Ainsi, à partir de ces premières observations pourront être déterminées les futures approches concernant les vestiges présents dans la cour du château.

Faustine CARPENTIER**LACROIX-BARREZ**
Château de Valon

Le service régional de l'Archéologie, en concertation avec l'architecte des Bâtiments de France, organise depuis plusieurs années des interventions ponctuelles régulières dans le cadre des suivis de travaux sur Monuments Historiques afin de guider le chantier de restauration et de mise en valeur du site dans le respect des vestiges archéologiques.

Cette année était prévu le démantèlement d'un appentis récent installé dans la chemise du donjon. Lors de la dépose de sa chape de sol, une citerne en béton a été mise au jour. Une partie de la stratigraphie semblait cependant encore en place. La fouille de ces remblais, présumés riches en mobilier archéologique au vu des résultats des interventions antérieures dans ce secteur,

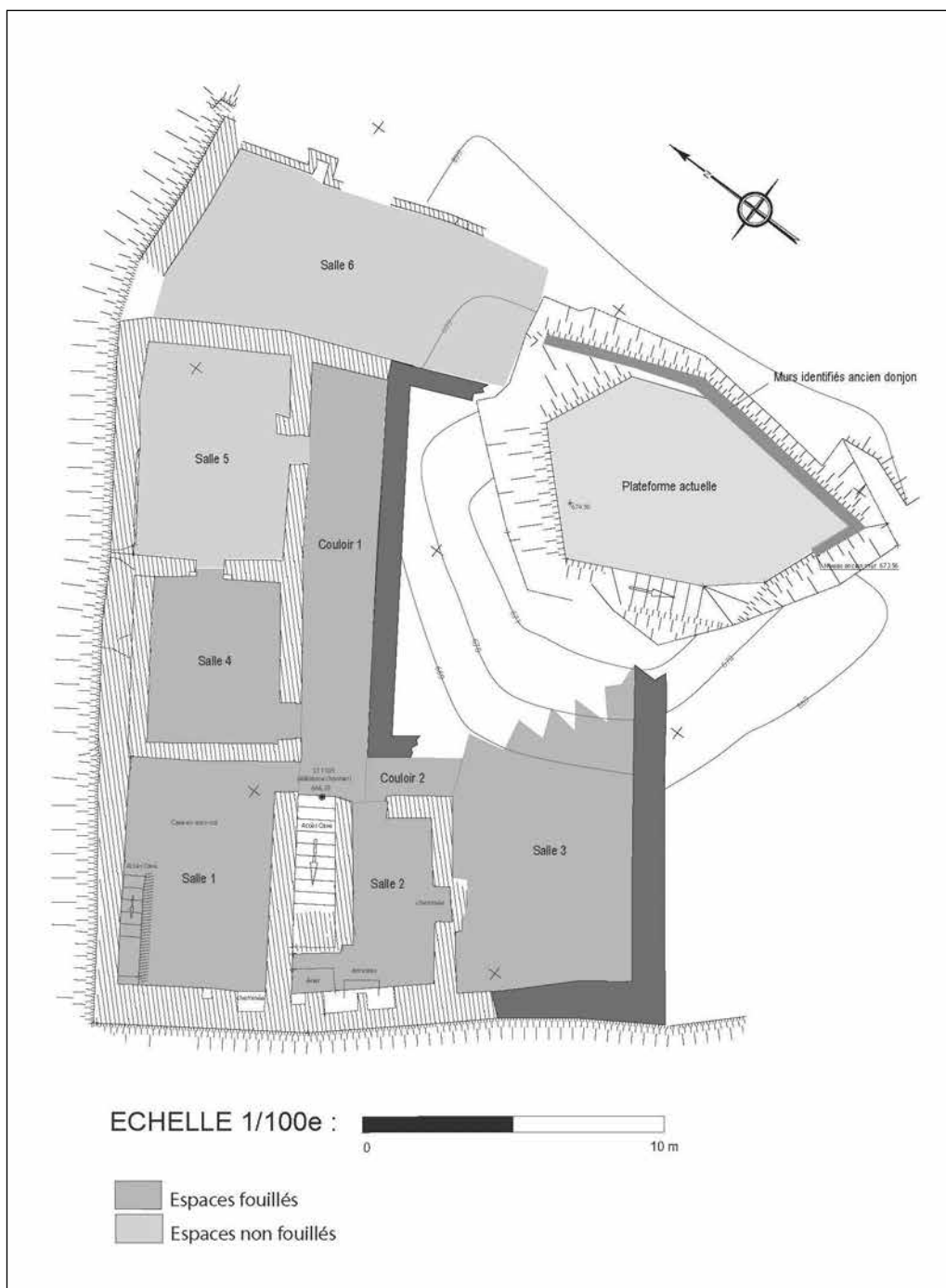
a été assurée manuellement. Plusieurs niveaux de circulation ont été identifiés. Le lot de mobilier collecté s'est avéré moins riche que prévu, mais complète néanmoins les lots antérieurs. Un escalier desservant le chemin de ronde, déjà en partie mis au jour, a été entièrement dégagé, mettant en lumière les modes de circulation au sein de la chemise.

D'autre part, la vidange d'une salle basse du logis étant envisagée, un suivi archéologique du décapage de surface réalisé par les membres du chantier d'insertion Trait d'Union a été assuré. Il a permis de déterminer l'extension de cet espace.

Laurence MURAT**LES COSTES-GOZON**
Château

Le château des Seigneurs de Gozon, dont le plus célèbre est Dieudonné de Gozon, Grand Maître de l'Ordre de Malte en 1346, se trouve sur un promontoire rocheux culminant à 666 mètres d'altitude, au nord-ouest du village des Costes-Gozon dans le Sud-Aveyron.

La Commune des Costes-Gozon souhaite mettre en valeur cet élément patrimonial actuellement en ruine et non accessible au public. Après une première phase de nettoyage et de dégagement des niveaux supérieurs d'effondrement par des bénévoles locaux, le service départemental d'archéologie du Conseil Général de l'Aveyron a été sollicité afin d'appréhender le potentiel archéologique des niveaux les plus bas et d'orienter les



Les Costes-Gozon, Château. Plan du corps de logis principal.

mesures de conservation du bâtiment, en collaboration avec l'Architecte des Bâtiments de France.

La première phase de cette opération s'est déroulée en octobre 2012. Elle consistait à dresser le plan du

corps de logis tout en observant les différentes phases de construction des salles. Une seconde intervention en 2013 devrait permettre de préciser les phases chronologiques d'occupation du château.

Christophe SAINT-PIERRE

Une autorisation de sondage a été accordée en 2012 sur le site de la Granède afin de compléter le plan de l'édifice cultuel paléochrétien fouillé depuis 2006. Une salle, perpendiculaire au bâtiment au nord, avait été fouillée en totalité lors des opérations de Louis Balsan en 1965 et 1967. Le mobilier archéologique, décrit dans ses carnets de fouille, nous avait conduit à attribuer cette "salle", selon la terminologie retenue par cet archéologue, au mas médiéval implanté au XI^e s.

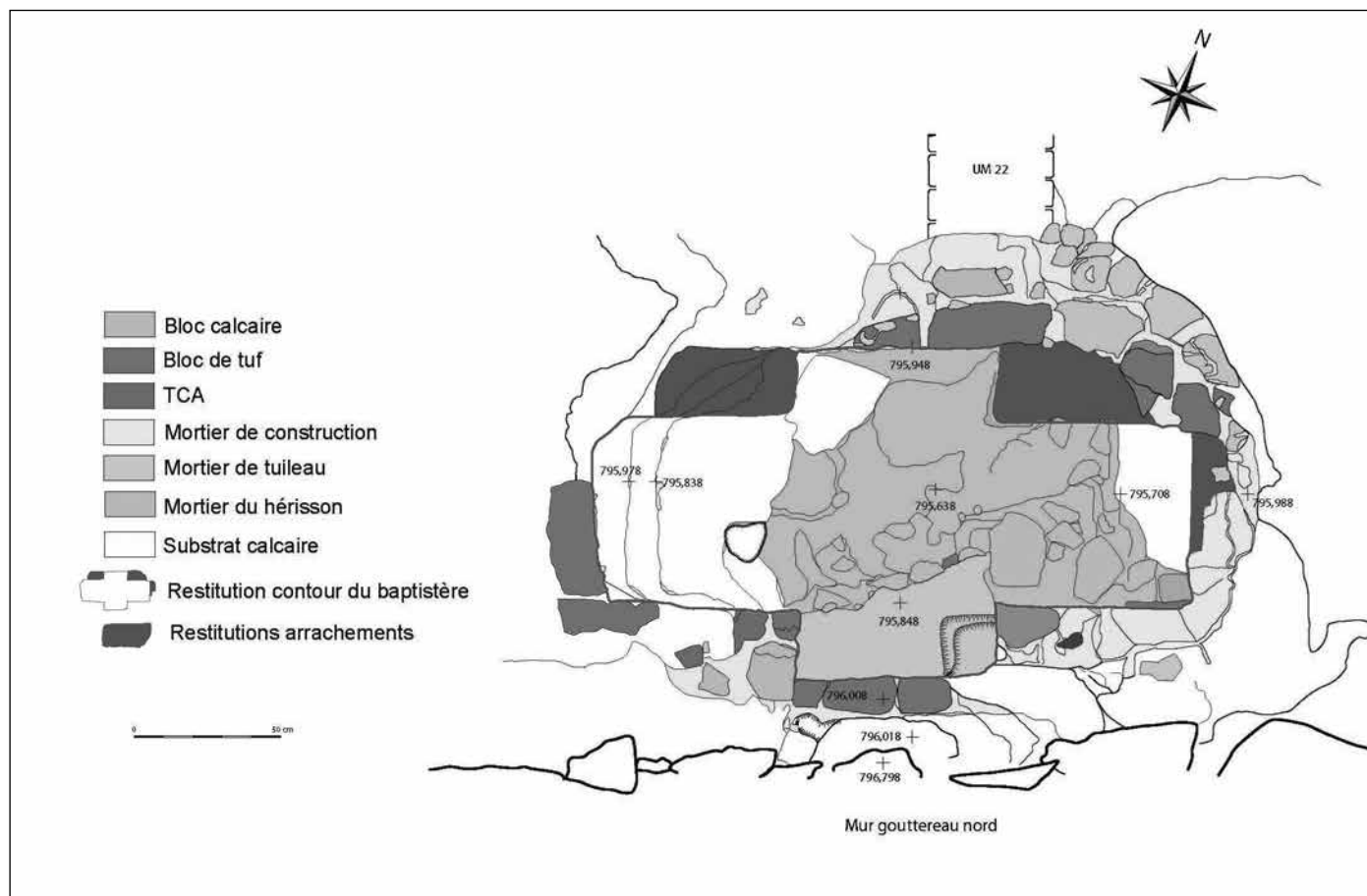
Lors de l'opération 2012, l'étude des niveaux extérieurs, protégés des fouilles antérieures, nous a permis de revoir cette attribution. Il semble désormais que cette "pièce" doit être considérée dans le cadre des travaux entrepris sur l'église à la fin du VII^e s. ou au début du VIII^e s.

Cette intervention de terrain nous a aussi donné la possibilité de reprendre l'étude d'un bassin mis au jour lors de la campagne 2008. En l'absence de vestiges architecturaux et de mobilier archéologique, celui-ci avait été attribué, par la seule présence d'un béton de tuileau, à la phase d'occupation antique correspondant à

un lieu de culte de hauteur. Un réexamen des élévations et de leur chronologie relative, associé à une étude des mortiers, a montré que ce bassin était susceptible d'appartenir à l'aile nord du bâtiment ecclésial construite avant le milieu du VI^e s. Son interprétation prenait dès lors un tout autre caractère.

Un examen attentif des mortiers, des indices d'arrachements et des négatifs observés dans le béton de tuileau nous permet désormais de proposer pour ce bassin un plan cruciforme. Ses dimensions conservées sont de 2,10 m de longueur pour 1,10 m de largeur au niveau des branches sud et nord. Sa base est creusée dans le substrat rocheux tandis que ses élévations étaient appareillées en tuf calcaire. Aucun dispositif d'adduction ou d'évacuation d'eau n'a pu être observé. Ce bassin est condamné par un mur de réduction de l'aile nord de l'église dans la seconde moitié du VII^e s.

Il est difficile de ne pas interpréter aujourd'hui ce bassin comme la cuve baptismale de l'église, aménagée dans l'aile nord du bâtiment. Nous nous autorisons à penser, de fait, qu'elle en est contemporaine et doit donc être rattachée à la première modification du



Millau, La Granède. Restitution des contours de la cuve baptismale d'après le relevé de terrain. (DAO E. Comes – Restitution Chr. Saint-Pierre).

plande l'église avant la première moitié du VI^e s. Le plan cruciforme n'est pas encore attesté pour la région et les exemples de comparaison les plus proches seraient ceux de Corse.

Cette nouvelle donnée, pour le site de la Granède, renforce la problématique initiale consistant à proposer un statut "administratif" pour cette implantation de hauteur.

Christophe SAINT-PIERRE

Mésolithique

Néolithique

MONTROZIER

Roquemissou

L'abri-sous-roche de Roquemissou se localise au sein d'une série de barres calcaires orientées sud-ouest/nord-est se développant de façon discontinue sur près de deux kilomètres entre Montrozier et Gages-le-Haut, à 13 km à l'est de Rodez. Découvert en 1980, le site fut fouillé durant onze campagnes entre 1982 et 1991 par Gaston-Bernard Arnal (CNRS). Celui-ci exploita d'abord une zone abritée par le surplomb de la falaise ("locus I") avant qu'une fouille clandestine ne vienne anéantir une grande part de ses travaux en 1985. Par la suite, il exploita essentiellement un second locus à quelques dizaines de mètres du précédent ("locus II").

La stratigraphie dégagée lors de ces premières fouilles est assez complexe et moyennement dilatée. Dans le locus I, la séquence se suivait sur plus de trois millénaires pour moins d'un mètre de puissance, depuis l'Épipaléolithique jusqu'au Néolithique ancien. C'est principalement cette présence de niveaux du Néolithique ancien voir du Mésolithique récent qui motiva notre reprise des fouilles en 2012, suite à un premier recensement des sites régionaux connus pour ces périodes (cf. BSR 2011). En effet, alors que nos connaissances ont bien progressé ces trente dernières années quant à la question de la néolithisation des rives de la Méditerranée, la question des interactions entre premiers paysans et derniers chasseurs se pose encore, notamment à l'intérieur des terres. Roquemissou est alors un site qui semble offrir la possibilité de documenter ces processus, d'où cette nouvelle campagne et ces recherches qui se limiteront à la partie supérieure de la séquence (Mésolithique et Néolithique).

En 2012, après avoir réalisé la topographie détaillée du gisement, nous avons tout d'abord réinvesti l'ancien locus I (renommé Zone 1) dans l'optique d'en

réexaminer les stratigraphies. Pour ce faire, nous avons nettoyé l'emplacement des fouilles précédentes et initié le redressement de 4 coupes stratigraphiques. Bien que les surfaces de fouille aient été très limitées (mais sont appelées à s'agrandir du fait d'un profil en cuvette des anciennes fouilles), nous avons pu montrer que le haut de la séquence correspondait à plusieurs occupations dont l'une, très cohérente, implique un niveau d'occupation comportant au moins six foyers et des structures connexes, datées du Néolithique final (vers 2500-2400 avant notre ère). Par ailleurs, nous avons montré que les niveaux étaient de plus en plus mal conservés vers l'ouest, jusqu'à disparaître totalement, emportés par l'érosion. Tout au fond des fouilles anciennes de la zone 1, nous avons pu montrer la présence de structures de combustion dont l'une au moins comporte de très gros charbons de bois, qui font l'objet d'une datation (Épipaléolithique probable). Nous avons également ouvert une nouvelle fenêtre de 16 m² (Zone 4) qui, à moins d'un mètre de distance de la Zone 1, montre un remaniement total des niveaux, à la fois par des érosions latérales dues à la mise en charge d'un cône d'éboulis de falaise, mais également liée à des débordements de l'Aveyron. En fait, en l'état de notre connaissance du site, les occupations ne semblent pas conservées au-delà de 3 à 4 m du front de falaise. Ce point a également été vérifié plus loin, par la réalisation de trois carottages dans le pré situé entre la falaise et l'Aveyron (Zone 6), qui ont tous trois montré l'absence de niveaux anthropiques conservés.

Les prochaines campagnes s'attacheront à poursuivre la révision de la séquence stratigraphique ainsi qu'à tester l'état de conservation des niveaux du second Mésolithique et du Néolithique à l'est de la Zone 1.

Thomas PERRIN

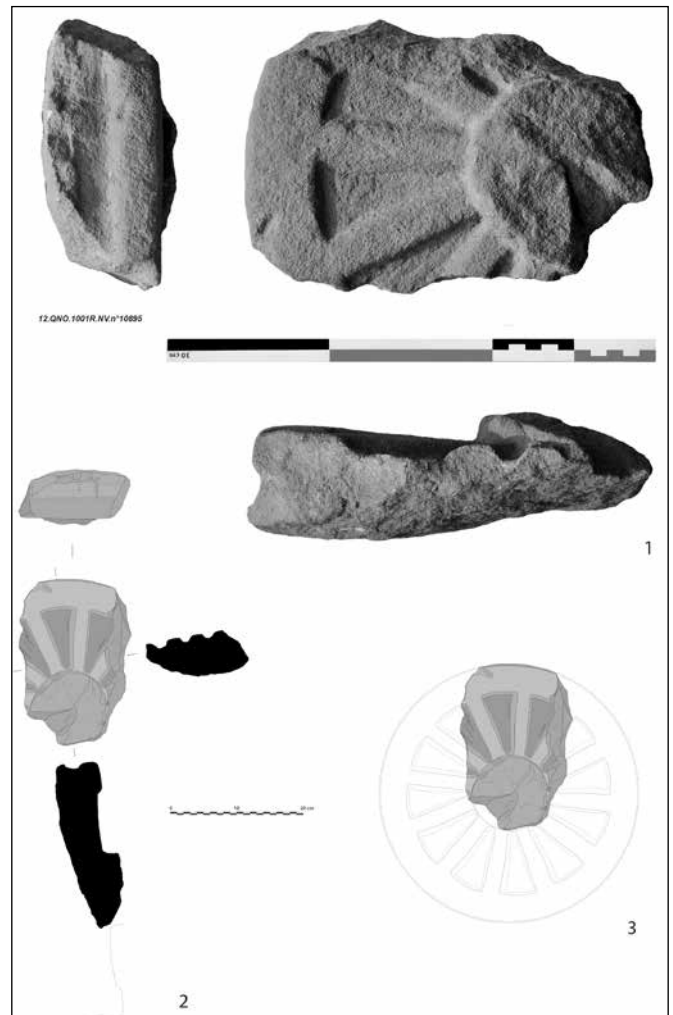
La première campagne du programme triennal 2012 – 2014 confirme l'importance scientifique du site des Touriès, révélé par des fouilles programmées depuis 2008, pour la compréhension d'un complexe protohistorique à stèles des Avant-Causses. Le site se présente sous la forme d'un promontoire qui a une double particularité topographique : d'une part il domine son environnement immédiat, d'autre part, il est surplombé à son tour, de tous les côtés, par les plateaux proches qui forment ainsi une sorte de cirque périphérique. Une telle implantation n'est pas anodine dans le cadre d'une mise en scène des monolithes au sein d'un lieu remarquable, le cirque naturel de Saint-Paul-des-Fonts où le ruisseau de l'Annou, qui coule au pied du site, prend sa source. Son étude met en lumière l'ampleur, la continuité et l'évolution de pratiques cultuelles héroïques entre le VIII^e/VII^e et le début du IV^e s. av. J.-C. ainsi que le caractère structurant de cet espace, véritable lieu de commémoration pour les populations disséminées sur le territoire environnant.

La campagne 2012 a poursuivi la fouille du podium de pierre composite, érigé en plusieurs temps tout au long du V^e s. av. J.-C., et qui barre l'éperon rocheux. L'ensemble réemploie nombre de stèles, soit en parement en les respectant, soit sous la forme d'une multitude de fragments (plus de 31 000 appartenant à plus d'une quarantaine d'exemplaires) noyés dans le blocage et manifestement issus de bris volontaires.

La chronologie relative des divers aménagements, les datations absolues fournies par les ¹⁴C et le mobilier permettent de proposer un phasage du site qui demande encore à être précisé. Nous limiterons ici nos propos aux principaux résultats 2012 et renvoyons aux précédents BSR pour les acquis antérieurs.

Un seul nouveau calage (TP. 41) des premiers alignements de stèles érigées sur le plateau (phases I et/ou II) est à signaler. Il a livré quelques rares fragments de monolithes brisés, comme plusieurs autres excavations analogues. Plusieurs datations ¹⁴C réalisées sur les 29 structures en creux concernées et sur la base de la stèle 21, encore fichée et calée dans le socle, permettent de les attribuer au Premier âge du Fer (entre le VIII^e et le début du VI^e s. av. J.-C.). Nous ne savons pas encore si ces premiers alignements de monolithes, dépourvus de dépôts funéraires, sont liés ou non à une tombe proche.

Un imposant tertre (u.s. 1011), dont les contours commencent seulement à se dessiner sous l'extrémité sud-ouest du podium, pourrait le suggérer (phase IIa). De plan ovalaire, cet éventuel tumulus mesure environ



Saint-Jean et Saint-Paul, Les Touriès. Relevé photographique (1) dessin (2) et restitution (3) du fragment de statue ou de haut-relief figurant une roue de char (cl. Ph. Gruat, dessins J. Trescarte).

22 m de longueur sur 13 m de largeur maximale, pour au mieux 0,50 à 0,70 m de hauteur. Deux bases de stèles en grès (n° 13 et 40) ainsi qu'une centaine de pierres calcaires sont plantées à sa surface selon plusieurs alignements. Les restes remaniés d'au moins quatre sujets inhumés semblent en provenir. Il s'agit d'une soixantaine de pièces osseuses et de dents humaines, non brûlées et isolées, montrant deux concentrations préférentielles au sein du blocage du monument B (étude B. Dedet). Elles appartiennent à quatre sujets : un enfant de 8-12 ans, un adolescent (autour de 18 ans) et deux adultes. Leur répartition stratigraphique, dépourvue de toute connexion anatomique, indique qu'il s'agit de dépôts funéraires perturbés par l'édification du monument B. Les premiers indices mobiliers pourraient suggérer une datation au cours de la seconde moitié du VII^e s. av. J.-C.



Saint-Jean et Saint-Paul, Les Tourières. Vue du côté nord du monument B, manifestement ouvert avec un accès axial semi-enterré (u.s. 1049) comblé d'un blocage très aéré (u.s. 1001 R) (cl. Ph. Gruat).

La continuation de la fouille du monument B, formant l'extrémité sud-ouest du podium, a confirmé qu'il constituait bien le noyau ancien (phase IIb, début du V^e s. av. J.-C.) de cette vaste structure allongée composite d'environ 50 m de développement. Il recouvre et entoure, en la monumentalisant (*héroôn*), la moitié occidentale du tertre sous-jacent. La chronologie relative des divers aménagements suggère que les parements occidentaux M. 4 et M. 5 appartiennent à un même monument réalisé en deux temps très rapprochés. Le premier, d'environ 10 m de long sur 5 à 6,50 m de large environ, regroupe une série de stèles. L'ensemble était manifestement protégé par un portique dont quatre massifs de pierres rectangulaires (M. 6, 15, 17 et 18), implantés devant les façades nord et ouest du monument (probablement des soubassements de piliers d'un portique) ont été découverts lors des campagnes précédentes, notamment devant les deux retours d'angle du parement M. 4 (phase IIIa). Plusieurs autres aménagements (foyers, structure excavée, plateforme, couche cendreuse de dépôt) se succèdent, toujours lors de la phase III, le long de la façade parementée et dans son prolongement vers le nord. Une plateforme (u.s. 1048) et son aire pavée (M. 20), parallèles à un aménagement similaire (u.s. 1028), forment des gradins successifs permettant d'accéder devant la façade nord du monument B.

La partie centrale du monument B, très "aérée" et peut-être remaniée lors de la découverte fortuite des premières stèles par les travaux agricoles, n'est délimitée que sur son côté ouest par un parement interne irrégulier (M. 13) de plus de 7 m de développement et de faible élévation (0,17 à 0,67 m). L'ensemble correspond, semble-t-il, à un couloir d'accès axial semi-enterré aménagé depuis la façade nord, probablement ouverte, qu'il outrepassait. Cet aménagement, dont la fonction reste à préciser, a remanié une partie du tertre sous-jacent vraisemblablement funéraire (*supra*).

Le blocage interne du monument B et le comblement de son couloir ont livré de très nombreux fragments de stèles brisées, forcément érigées lors des phases précédentes. Les éléments les plus inattendus et exceptionnels sont une représentation de roue de char (diamètre restitué : 39 cm) et l'angle d'une autre statue de caisse de char (diamètre de la roue : 46,5 cm). Ils sont sans équivalent, à notre connaissance, tant en Méditerranée nord-occidentale qu'en Europe celtique, à aussi haute époque. Ils permettent des rapprochements convaincants avec les véhicules à quatre roues des "tombes à char" du domaine hallstattien et des reconstitutions qui en sont proposées. Ces remarquables représentations confirment, s'il en était encore besoin, l'importance des personnages héroïsés

figurés à travers les divers piliers, stèles et statues des Touriès.

L'extension méridionale, correspondant à une aire de circulation longeant la façade sud du podium et bordée par une palissade (phase Vc1), est ponctuée à son extrémité sud-ouest par un radier de pierres (u.s. 1045) probablement associé à quatre trous de poteaux. Le tout participe peut-être à un système de franchissement du fossé afin d'accéder au plateau en contournant le podium. Dans un second temps (phase Vc2), un imposant ensemble parementé de plan trapézoïdal (6,55 m à 7,15 m de long sur 2,35 m à 3,10 m de large), associé à une recharge de pierre (u.s. 1042), se superpose aux structures précédentes. Il constitue manifestement l'ultime aménagement contribuant, à la

suite du monument B, à monumentaliser le tertre initial sous-jacent qu'il délimite côté sud.

Enfin, autour de la transition du V^e et du IV^e s. av. J.-C., après la ruine au moins partielle des parements sud des monuments, l'espace les jouxtant fait l'objet de plusieurs empièvements (phases VIa et VIb) recouvrant les structures sous-jacentes. Au vu des innombrables fragments de stèles en grès retrouvés dans ces blocages, il faut probablement y voir une destruction du site marquée par un ultime nivellement du podium, peut-être accompagnée d'actes de mutilation des derniers monolithes encore visibles. Ces divers empièvements n'appellent plusieurs autres aménagements et niveaux plus anciens qui restent encore à fouiller.

Philippe GRUAT

Moyen Âge

SÉVERAC-LE-CHATEAU

Bâtiment de la salle des Hommages du château

Voici maintenant quelques années que la Commune de Séverac entreprend des travaux de restauration sur le château. Cette année, le projet s'est concentré sur le corps de logis du XVII^e s. abritant la salle des Hommages, vaste bâtiment, aujourd'hui à ciel ouvert, comprenant trois niveaux dépourvus de planchers.

Afin de compléter les résultats des nombreuses interventions antérieures, une opération de sondage, s'inscrivant dans le cadre des suivis de travaux sur Monuments Historiques, a été programmée. Celle-ci consistait à observer la stratigraphie et les éventuels niveaux de sols conservés, ainsi que de documenter rapidement les élévations associées, afin de renseigner l'édifice avant sa restauration.

Les murs de ce corps de logis, les aménagements de confort et les ouvertures sont mis en place sur le substrat rocheux, préalablement taillé. Ensuite, le rez-de-chaussée est compartimenté en divers espaces, apparemment revêtus de dallages. Un escalier, installé dans l'embrasure d'une porte, desservait une terrasse extérieure. Tous ces éléments semblent appartenir à une même campagne de travaux intervenue au début du XVII^e s.

Dès la fin de ce même siècle, le château est peu à peu abandonné, puis démantelé.

Evelyne BILLAUD

Moyen Âge

VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE

La Madeleine

Ce diagnostic avait pour objectif de compléter les connaissances sur les vestiges antiques du quartier périurbain de l'agglomération dit "quartier de la Madeleine". Depuis le début du XIX^e s., différentes découvertes fortuites et plusieurs fouilles ponctuelles ont révélé une occupation dense de ce secteur de la plaine alluviale de l'Aveyron, à l'époque romaine et au Moyen Âge. Sur la rive gauche de la rivière, de 1938 à 1941, la fouille de "la Borie des Pères" a notamment mis au jour un grand bâtiment antique aux murs recouverts

d'enduits peints (et à galerie de façade ?). À l'est du site, sur la rive droite de l'Aveyron, le lieu-dit "la Maladrerie" est quant à lui bien connu pour ses traces d'exploitation minière antique et médiévale.

Plus près de la zone concernée par le diagnostic, lors de la construction de la voie ferrée en 1856, des tombes en bâtière, vraisemblablement médiévales, ont été découvertes près de l'emplacement de l'ancienne église de Saint-Mémory.

Les sondages mécaniques, réalisés en septembre 2012, visaient à délimiter l'extension de ce qui pourrait être une agglomération secondaire gallo-romaine liée à l'exploitation minière de la Maladrerie, et celle de la probable nécropole médiévale de l'église de Saint-Memory.

Bien qu'un niveau gallo-romain ait été découvert en 2006 à quelques dizaines de mètres au sud de la zone étudiée, aucun vestige antique n'a été mis au jour. Quelques artefacts ont été cependant mis au jour dans la tranchée 1, tessons médiévaux mêlés aux colluvions de pente provenant du léger promontoire sur lequel s'est implantée l'église de Saint-Memory au Moyen Âge.

Jérôme TRESCARTE

Prospections, opérations intercommunales

2 0 1 2

Multiple

CAVITÉS DU CAUSSE COMTAL
Prospection inventaire

La deuxième année de prospection a permis la poursuite de l'opération de révision et de recensement des indices archéologiques associés aux cavités du Causse Comtal selon les objectifs exprimés dans le *Bilan scientifique 2011*. Les aspects méthodologiques de l'opération ont été enrichis par la mise au point d'une grille d'observation, selon l'établissement d'une fiche typologique fondée sur la diversité des occurrences observées l'année passée.

18 cavités ont pu être visitées cette année, à partir des mentions bibliographiques, des inventaires constitués par L. Balsan puis Cl. Mugnier, ou encore des signalements établis par le Club spéléologique de

la MJC de Rodez. Les traces d'une fréquentation ou d'une occupation humaine qui ont pu y être observées intéressent une fourchette chronologique très vaste et une forme très diversifiée (mobilier archéologique, bâti, graffitis, calages, etc...), souvent peu spectaculaire, mais qui souligne la richesse et la variété de l'utilisation du monde souterrain. Quelques exemples :

La perte 1 du Rescoundudou a permis la découverte de mobilier issu des terres déplacées à l'occasion du dégagement de la perte.

La cave 1 de Rodelle présente deux possibles fentes de tir appartenant probablement à l'ancien château détruit au XVII^e s.



Cavités du causse comtal. Grotte de la Clamensonnerie, commune de Rodelle.

La grotte du Pardon conserve, à l'instar de celle de Bouche Rolland sur la commune de Salles-la-Source ou de la grotte des Scouts à Sébazac un grand nombre de graffiti.

À la grotte de la Clamensonnerie, la mention de présence de céramiques par L. Balsan a été confirmée par la découverte d'éléments mobiliers de l'âge du Fer et de fragments d'ossements humains permettant de poser l'hypothèse d'une utilisation comme grotte sépulcrale.

Quelques enseignements de la première année d'intervention se trouvent ainsi confirmés, tels l'exigence d'une visite préliminaire pour s'assurer de la sécurité

de l'accès, la difficulté parfois considérable à retrouver une cavité pourtant inventoriée (ce qui permet parfois de trouver des cavités non inventoriées), ou encore la nécessité de réaliser plusieurs visites pour une même cavité. La visite à ce jour d'une quarantaine de cavités du Causse Comtal, au bilan d'un groupe bénévole qui pense avoir accordé une méthode à son projet et un équilibre entre l'exigence d'un travail scientifique et un projet associatif, est le vecteur d'une sensibilisation à la richesse comme à la fragilité du monde souterrain, et ainsi celui de la diffusion d'une culture de protection de ce patrimoine discret et caché.

Daniel PÉLISSIER

Paléolithique

CONDOM D'AUBRAC

La Bastide d'Aubrac

Prospection inventaire

Le Miocène voit s'installer progressivement les prémisses du réseau que nous connaissons actuellement. Et jusqu'à environ 7 millions d'années, le paléo Lot développait ses méandres sur une très large amplitude, drainant le plateau de l'Aubrac et déposant des alluvions au gré des fluctuations climatiques. C'est sur un de ces dépôts, que les populations paléolithiques se sont établies.

Avec une altitude de 840m, il s'agit d'un des sites de cette période les plus élevés du secteur.

La prospection est très difficile, sur ce territoire, les sols restant indéfiniment en prairies naturelles, mais la découverte du gisement de la Cazelle haute avait ouvert des perspectives.

C'est toute la surface du petit plateau s'étirant de La Bastide à Salgues, qui est jonchée de galets de quartz, matière première privilégiée de ces pionniers du peuplement de l'Aubrac.

Située sur des alluvions datées de l'Oligocène, son emprise ne concerne qu'une bande longeant la route de la Bastide à Salgues. Un tas d'épierrement sans cesse alimenté a fourni une grande part du matériel recueilli. Seuls le quartz, matériau le plus résistant, est conservé.

L'ensemble de cette industrie présente une patine homogène, d'un blanc laiteux, seuls quelques

spécimens conservent quelques traces de leur ancienne patine colorée. Certaines pièces sont très éolisées.

Ce qui frappe au premier examen, c'est la composante archaïque de cette industrie, caractérisée par les outils sur galets, notamment les choppers qui représentent 63% de l'ensemble. Il faut cependant rester prudent sur sa signification (ramassages dans un épierrement). Le reste de l'industrie est composé notamment de polyèdres (4 %). On note ici que le débitage est essentiellement caractérisé par une production de tranches de galets à partir de nucléus à gros éclats. Ainsi, on peut suggérer que les choppers sont en grande majorité des nucléus plutôt que des outils. Les enlèvements sur les choppers sont ici à tendance abrupte, et semi abrupte. Sur les nucléus de type bloc à plan de frappe unique, les éclats recherchés sont larges et plats. Nous sommes vraisemblablement plus sur une aire d'exploitation de matière première que sur un site plus pérenne d'activités multiples. Les outils représentent 10% de l'industrie. La technique Levallois, n'a pas été observée.

Les caractéristiques typo-technologiques de cette industrie suggèrent une occupation de cette partie de l'Aubrac dès l'Acheuléen.

Georges BORIES

FLAVIN

Beau Soleil , Le Terral et Les Peyrouses II

Prospection inventaire

Dès le début du Miocène, se met en place un réseau hydrographique qui s'étend dans de larges couloirs peu profonds en surface de plateaux. C'est ainsi qu'au sud de Rodez tout le chenal qui drainait d'Est en Ouest le massif du Lévezou est parsemé de vastes épandages de galets abandonnés par le paléo-Viaur. Ces gisements furent la source d'une matière première inépuisable pour les populations préhistoriques.

Situés à respectivement 655, 665 et 686 m les trois sites de surface prospectés sont une révélation supplémentaire de l'étendue et de la continuité d'une occupation de toute cette zone, au Paléolithique ancien. La densité des vestiges est inégale, mais toutes les parcelles prospectées ont livré des indices de débitage.

Le site de Beau soleil

Le gisement est situé de part et d'autre de la route de la Capelle Viaur.

Il s'agit d'une industrie sur galets de quartz dont le module varie de 120 à 160 mm présentant un aspect très homogène. Trois facteurs la caractérisent :

- une patine ferrugineuse assez prononcée d'aspect miel à brun roux ;
- une éolisation fréquente et parfois prononcée ;
- des stigmates de transport.

Les choppers ne sont pas majoritaires. On notera également la présence de chopping tools, de pièces "épannelées" et à morphologie différenciées. L'outillage représente 39% de l'industrie. Celui-ci est dominé par les encoches (50 %). Deux nucléus Levallois témoignent de l'acquisition de cette méthode de débitage.

Le site du Terral

Il s'agit d'un épandage légèrement incliné vers l'Est, qui a livré une industrie sur galets de quartz d'un module de 130 à 170 mm. Une patine ferrugineuse assez prononcée d'aspect miel à brun roux est présente sur quasiment tout l'ensemble et une éolisation parfois prononcée est fréquente ainsi que des stigmates de "roulage".

Les choppers, ne sont pas majoritaires (40%). ils se situent dans la frange basse de la normale pour ce type d'industrie. L'outillage représente moins du tiers du total

de l'industrie. La technique Levallois n'est pas attestée.

Le site des Peyrouses II

C'est le site qui a livré le plus grand nombre de vestiges. Situé sur un versant Ouest, il présente une forte déclivité.

Le gisement a été exploré sur tout le périmètre qu'offrait le labour profond qui l'a révélé et il apparaît que les outils prélevés sur la partie sommitale de la parcelle, en terrain plat, ne présentent aucune trace de transport. Les pièces présentant une patine de transport n'apparaissent qu'au bas de la parcelle.

Cette observation vient corroborer l'hypothèse que cet ébroué est bien le fait de phases intenses de col-luvionnement et non de l'intervention ni de la Briane, ni du Viaur. Il semble qu'il faille considérer les gisements de cette zone, plus comme des accumulations d'outillage "en migration" que comme des sites "en place".

L'ensemble est d'aspect très hétérogène et la patine présente toutes les nuances allant du blanc mât au brun roux. Le module des pièces est compris entre 100 et 200 mm.

Une éolisation parfois prononcée est présente.

Les choppers sont loin d'être majoritaires (19%). Ils représentent 13% de l'industrie, les épannelés et les polyèdres environ 3%. L'outillage (38 % de la série) est diversifié. Les racloirs et les encoches dominent et côtoient de nombreux denticulés, mais l'originalité ici, réside dans la présence de macros burins dont certains présentent des traces d'utilisation.

La datation de tels ensembles reste et restera longtemps imprécise. En l'absence de stratigraphie en place, seuls quelques éléments tangibles permettent d'émettre une fourchette acceptable. La présence de bifaces et de hachereaux, véritables fossiles directeurs de l'Acheuléen, nous indique qu'on est bien ancrés dans cette période. D'autre part, la présence du concept Levallois est par endroit nettement attestée, ce qui incite à considérer des incursions à une phase plus récente.

Georges BORIES

MOUNES-PROHENCoux, CAMARÈS, MONTLAUR, BELMONT-SUR-RANCE, SAINT-JUÉRY-LE-CHÂTEAU

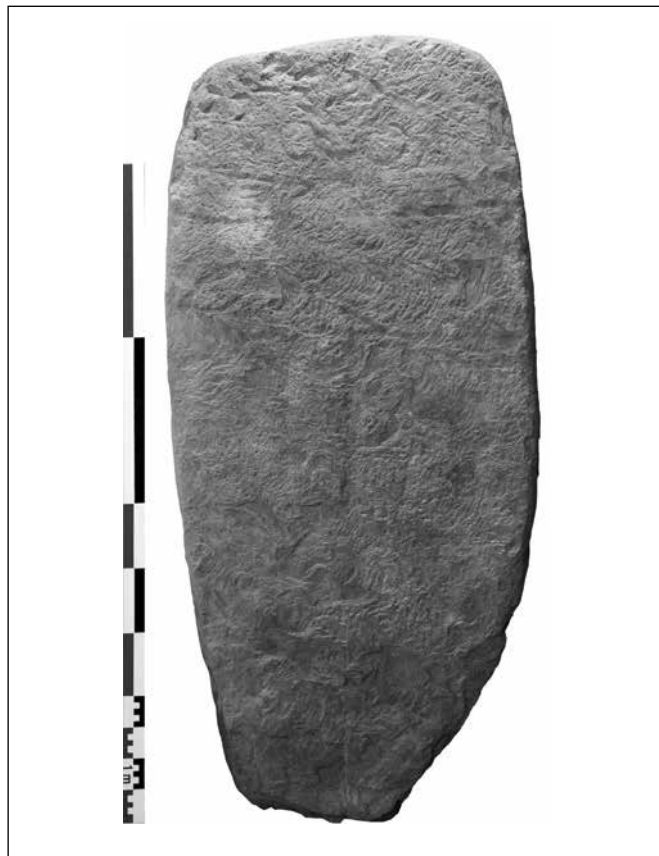
Prospection inventaire

Plusieurs sites du Sud-Aveyron signalés anciennement ont été revus, afin de les positionner au GPS, et apporter d'éventuelles informations complémentaires. Parmi ces sites : les dolmens du Plo de Benas, de Puech Baylet, du bois de Galamans. Quelques stations de surface ont livré un peu de mobilier lithique. Parmi les nouvelles découvertes on peut signaler, sur un labour ancien, du mobilier provenant probablement d'une tombe ou d'une structure de l'âge du Fer et la statue-menhir de La Liquière-Haute.

La statue-menhir de la Liquière-Haute

La statue-menhir de la Liquière-Haute (commune de Saint-Juéry-le-Château, Aveyron), a été découverte il y a 2 ou 3 ans à quelques kilomètres de celle d'Esplas ; elle n'a été portée à notre connaissance qu'en 2012. Elle a été trouvée dans une forêt de chênes, sur un versant peu pentu exposé au sud. Elle gisait face à terre, les traces de lichens sur le dos en témoignent. La visite du site ne nous a pas permis de retrouver l'endroit exact où se trouvait le monument. En surface, aucun indice ou vestige n'était visible. Le sol de cette zone du bassin est constitué de grès permien. C'est dans un de ces blocs que la statue-menhir a été réalisée.

Cette statue-menhir est complète, usée mais reste lisible. Elle représente un personnage féminin (présence des seins et de la chevelure). Dimensions : hauteur 121 cm ; largeur 57 cm ; épaisseur 11 cm. Elle a un aspect général typique dans le groupe rouergat. Les caractères anthropomorphes sont représentés par le visage en partie effacé, les yeux, la chevelure, les seins en forme de disque, les bras et mains en position horizontale, les jambes avec pieds. Les attributs comptent uniquement une ceinture peut-être à chevrons. Aucune parure n'a pu être identifiée mais l'usure de la statue-menhir a pu effacer une éventuelle pendeloque. La statue-menhir de la Liquière-haute a été découverte à 3 km au nord de la statue-menhir d'Esplas, à 5 km au nord-est des Anglars et à 2.5 km au nord-ouest de la statue-menhir de Serregrand. Elle présente quelques similitudes avec les états féminins de ces statues : position horizontale des bras et mains ; position des seins près du visage au-dessus des mains ; forme du visage.



Saint-Juéry-le-Château, statue-menhir de La Liquière-Haute. Face antérieure.

Prospections

En 2012, nous avons donc entrepris de revoir systématiquement des sites recensés dans les années 1984-1991 sur un plateau des Avants-Causse situé entre les vallées de la Sorgues et du Dourdou : stations de surfaces, grottes, abri sous roche et dolmens.

Plo de Benas

Sur le Plo dit de Benas trois dolmens étaient mentionnés : lors de notre visite, nous avons constaté que la parcelle sur laquelle deux dolmens étaient recensés avait entièrement été défrichée. Heureusement les dolmens ont été préservés. À cette occasion nous avons découvert, sur une zone labourée anciennement, plusieurs tessons et un petit bracelet en bronze. Il s'agit d'une structure qui pourrait être une tombe, même si dans le niveau mis au jour par la charrue aucun fragment d'os n'est visible en surface. Le mobilier céramique est

composé d'une vingtaine de tessons appartenant à au moins deux vases. La céramique est fine (ép. 5 mm), fragile et sans décor. Les tessons sont très anguleux, ils ne sont pas roulés, ce qui indique que ces fragments n'ont pas été déplacés mais seulement écrasés sur place par le poids de la terre qui les recouvrait. Le petit bracelet en bronze a été retrouvé sur le labour : longueur 105 mm (+ partie manquante), diamètre interne environ 35 mm, épaisseur 2.5 mm, largeur 4 mm.

Puech Baylet

Au-dessus du château de Montaignut et au pied de la colline de Puech Baylet, deux zones ont livré de nombreux vestiges archéologiques. Les prospections de J. Poujol et P. Cabannes (Poujol 1986- 1991) ont relevé la présence de deux dolmens ou menhirs, de nombreux artefacts en chaille, silex et quartz. Les auteurs ont signalé plusieurs stations attribuées au Paléolithique moyen, au Néolithique moyen et au

Chalcolithique. Nous avons pu ramasser quelques artefacts en roche siliceuse, et un tranchant de lame de hache, malheureusement l'agriculteur avait passé un broyeur de pierres !

Le dolmen du bois de Galamans

Il est le seul connu au cœur des terrains en grès permien du Rougier de Camarès. Ce dolmen a été débroussaillé et un relevé topographique a été réalisé.

Stations de surface du plateau de Saint-Vincent

Ces riches stations datées du Néolithique/Chalcolithique ont livré peu de mobilier lithique en chaille ou silex, mais elles continuent à livrer un abondant matériel de percussion et de mouture.

Michel MAILLÉ

Gallo-romain

RODEZ

Aqueduc de la ville de Segodunum

Prospection inventaire

À l'image d'autres grandes cités de la Gaule, et certainement afin d'affirmer son rôle majeur dans le pays des Ruthènes, *Segodunum* se devait de disposer d'un aqueduc. Par excellence, cet édifice devait amener une eau de la meilleure abondance et qualité, afin de satisfaire les besoins aussi bien publics que privés des citoyens de la cité.

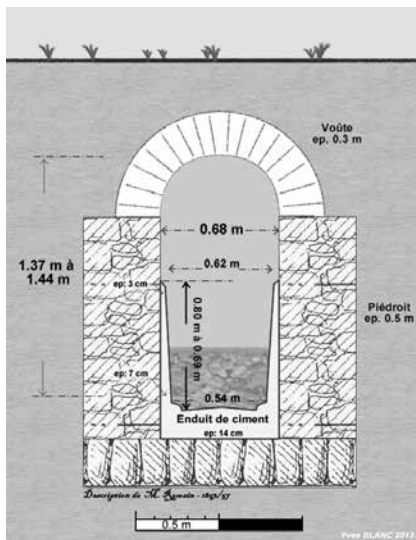
Pour remplir cette mission, les ingénieurs romains captèrent les eaux de la région de VORS, située à plus de 12 km du centre de *Segodunum*. Par un parcours sinueux, suivant tout d'abord en légère pente les courbes de niveau d'altitude du terrain, les eaux traversaient les régions escarpées grâce à une conduite souterraine. Ensuite, à 4 km de Rodez, la conduite devint aérienne à proximité du plateau de Laboissonnade. Elle a alors une altitude proche de 650 m et domine donc toujours la cité de *Segodunum* culminant, elle, à 630 m.

Progressivement, ces eaux glissaient alors sur une rampe portée par de solides piliers régulièrement espacés et atteignaient le plateau de Malan, situé à 1 500 m au nord-est. Au-delà, après ce long périple et afin de préparer le délicat passage de la vallée de l'Aveyron, les ingénieurs romains ont probablement utilisé un système fonctionnant sur le principe du siphon inversé.

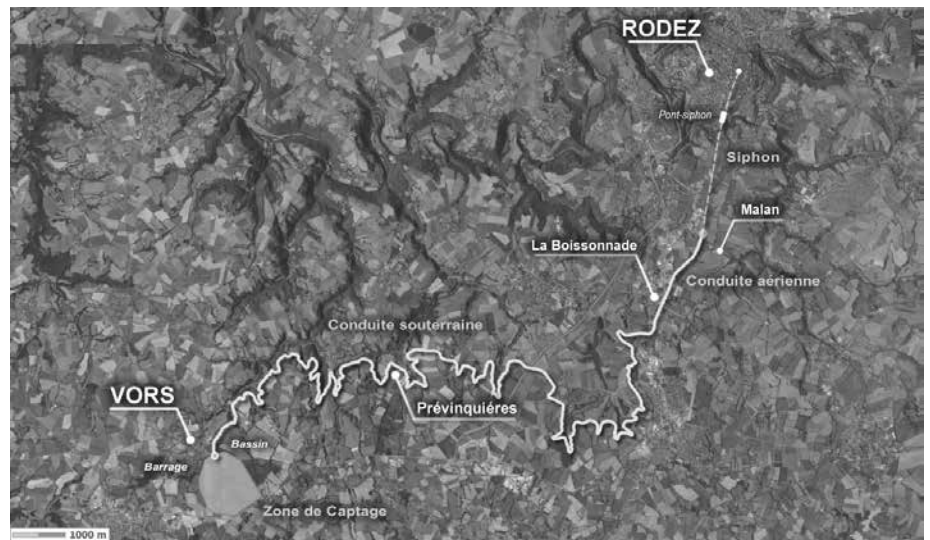
À la suite d'une rapide approche historique, les éléments acquis lors de cette première année de prospection permettent de proposer de nouveaux éléments de connaissance pour ce monument.

Nous devons la découverte de l'édifice à M. de Monseignat, peu avant octobre 1840. Ce député de l'Aveyron résidait au village du Cluzel, situé sur le parcours souterrain de l'aqueduc. Ce fut le premier à interpréter comme "aqueduc antique" cet édifice connu et nommé "Caves des Anglais", par les habitants. Il fit part de cette découverte à quelques-uns de ses amis, membres de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, et organisa pour eux une visite. Parmi eux, M. Boissonnade, architecte du département et inspecteur des monuments historiques, attesta le caractère antique de l'aqueduc.

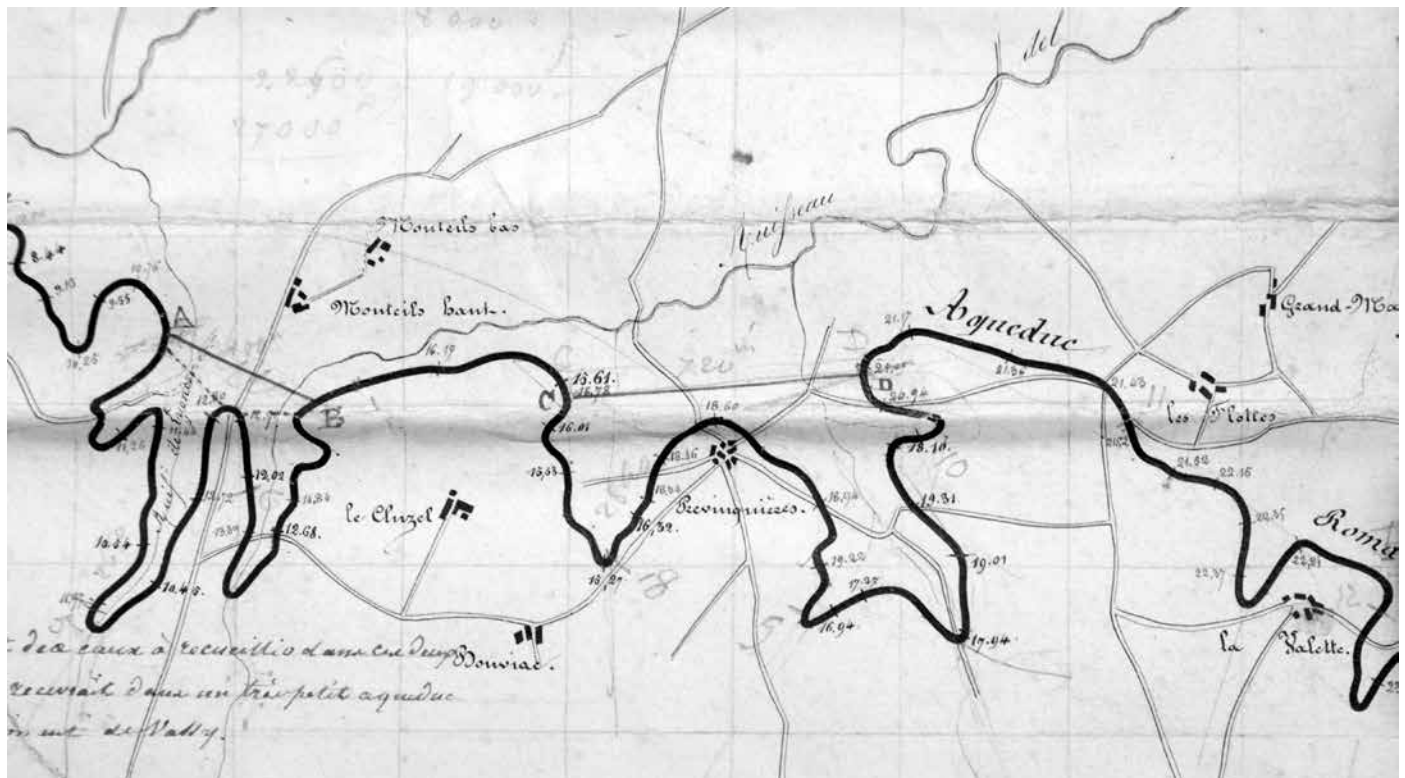
Dès lors, la portion souterraine de l'aqueduc fut identifiée de la région des "arbres de Lagarde" située à proximité de la route impériale 88 (zone du village de Vors aujourd'hui), jusqu'au plateau de Laboissonnade sur les hauteurs en amont de la cité de Rodez où la conduite semble disparaître. Alors que M. de Monseignat estimait que l'édifice continuait et arrivait à Rodez en traversant le Monastère Saint-Sernin, M. Boissonnade, plus sceptique, supposa que l'édifice ne fut jamais



Rodez, aqueduc. Description de la conduite souterraine, selon les informations de l'exploration de 1853 par l'agent voyer en chef du département (dessin Y. Blanc).



Rodez, aqueduc. Plan général de l'Aqueduc (réalisation Y. Blanc).



Rodez, aqueduc. Extrait du plan dressé par l'agent voyer en chef du département de l'Aveyron en 1853 lors de l'exploration de l'aqueduc (source Archives de la Bibliothèque municipale de Rodez).

terminé par les ingénieurs romains. Ces deux approches s'opposent tout au long du XIX^e s.

Plusieurs années plus tard, les besoins en aménagement d'adduction d'eau de la ville de Rodez amenèrent les autorités locales à s'intéresser à l'édifice. La ville de Rodez engagea des campagnes de restauration de 1853 à 1857 et permit finalement à la cité de disposer de l'eau courante en août 1857.

Ces travaux importants menés par M. Romain, alors agent voyer en chef du département de l'Aveyron,

permirent de compléter nos connaissances sur l'aqueduc.

La zone de Captage

Les travaux du XIX^e s. mirent en évidence une zone de captage à proximité du village de Vors, dotée d'un bassin et d'un barrage. Cette zone fut fortement remaniée lors de la restauration du XIX^e siècle. Les romains semblent avoir concentré leur captage sur le bassin naturel de la vallée de Brunhac (220 ha, alt. 715m).

Contraintes par un barrage détruit au XIX^e s., les eaux étaient introduites dans un bassin situé au départ de la conduite souterraine. Au regard de quelques découvertes signalées au XIX^e s. par M. Lunet, les ingénieurs romains semblent avoir complété ce captage par des petites conduites en béton, destinées à amener l'eau de sources de vallées secondaires traversées par la conduite principale sur le début du parcours.

La conduite souterraine

Du bassin antique, une conduite souterraine voûtée de plus de 23 500 m de développement parcourt la campagne en légère pente en suivant les courbes de niveau, jusqu'au plateau de Laboissonnade situé à moins de 4 km de la cité ruthénoise. La conduite est surmontée de nombreux regards d'entretien, dont les 13 premiers surplombent une cuvette destinée à récupérer les impuretés de l'eau. La prospection 2012 a permis la découverte de deux de ces regards. La courbe du parcours souterrain est interrompue par l'utilisation de deux tunnels rectilignes d'une longueur respective de 106 m et de 271 m. Cette portion souterraine se termine à l'est du plateau de Laboissonnade lorsque le radier se retrouve hors du sol à une altitude proche de 650 m.

La partie aérienne

Supporté tout d'abord par un massif plein, de 1,50m de large et de 109 m de long, le radier est soutenu ensuite par un système d'arcades attesté jusqu'au plateau de Malan sur une longueur de 800 m. 133 piles furent retrouvées au cours des travaux de déblaiement du XIX^e s. Elles seront redécouvertes en grande partie lors des diagnostics archéologiques

de 2011. À l'emplacement de la dernière pile, le radier devait se situer à au moins 15 m au-dessus du sol.

L'énigmatique passage de la vallée de l'Aveyron

Après le plateau de Malan, les indices archéologiques sont rares. Ils intéressent un édifice antique redécouvert lors de la prospection de 2012 situé à proximité de l'Aveyron, à l'endroit où la vallée est plus étroite. Ce massif antique mentionné dans des publications dès 1850, pourrait être le reste d'un pont-siphon permettant à l'eau, via un système de siphon inversé, de traverser la vallée. Les réservoirs de chasse et de fuite restent à ce jour indéterminés. Pour franchir cette profonde vallée de plus de 100 m de hauteur, la solution d'un siphon inversé composé d'un faisceau de tuyaux en plomb semble être la plus probable.

De manière synthétique, nous pouvons noter que l'aqueduc était constitué par :

Une zone de captage basée principalement sur l'utilisation d'un barrage antique et de captages secondaires par l'intermédiaire de conduites en béton.

Un bassin suivi d'une conduite souterraine voûtée de plus de 23 500 m.

Une portion aérienne sur massif puis arcades de plus de 900 m de longueur.

Une hypothèse d'un passage de la vallée de l'Aveyron par l'intermédiaire d'un siphon inversé sur près de 3 000 m de longueur dont les indices archéologiques restent faibles.

Une pente moyenne de l'ordre de 1,606m/km, un débit théorique possible de 21 700m³/j selon l'agent voyer en chef chargé de sa restauration au XIX^e s.

Une longueur totale proche de 29 km.

Yves BLANC

Néolithique

LE GRAND RODEZ

Les monuments mégalithiques

Conservation et valorisation des dolmens

Prospection inventaire

Etendu sur huit communes, le territoire de l'agglomération du Grand Rodez, est bien pourvu en monuments mégalithiques puisqu'il compte aujourd'hui plus d'une quarantaine de dolmens conservés. Consciente de l'intérêt de ces monuments, la communauté d'agglomération du Grand Rodez a pour projet un programme de revalorisation. Parallèlement et répondant à des préoccupations d'ordre conservatoire propres à ce type de

patrimoine, une autorisation de prospection-inventaire a été sollicitée auprès de la DRAC Midi-Pyrénées (SRA).

La mise en valeur de ce patrimoine, vieux de cinq millénaires, a débuté par une "classique" mais nécessaire phase d'inventaire permettant de préciser la localisation, la description mais aussi le degré de conservation de chacun des monuments. Cette étude s'est accompagnée d'une conférence sur le thème des mégalithes. Elle doit déboucher, courant 2013,



Grand Rodez. Collier en perles, dolmen de Puechcamp

sur la parution d'un livret concernant le patrimoine mégalithique de l'agglomération.

Cadre géographique et administratif

Centrée sur la ville de Rodez, l'agglomération du Grand Rodez comprend aujourd'hui les huit communes de Druelle, Le Monastère, Luc, Olemps, Onet-le-Château, Rodez, Sainte-Radegonde et Sébazac-Concourès (l'ancienne commune de Concourès a été rattachée à Sébazac en 1903, elle forme aujourd'hui une enclave). Ce territoire, assez vaste, s'étend sur une variété de terroirs, liée directement à des composantes géologiques très diversifiées. Il est traversé d'est en ouest par la vallée de l'Aveyron. Au nord, les communes de Sébazac-Concourès et d'Onet-le-Château occupent le causse Comtal et ses plateaux calcaires du Jurassique. Au sud-est, la commune de Sainte-Radegonde s'assoit en partie sur un lambeau calcaire du Jurassique inférieur. Enfin, au sud et à l'ouest, Luc, Le Monastère, Olemps et Druelle offrent des paysages divers, installés notamment sur des formations métamorphiques. Ces composantes géologiques vont se retrouver dans les éléments architecturaux des monuments.

Le temps imparti pour cette mission a nécessité un choix dans les monuments à étudier. Seuls les dolmens, c'est-à-dire les sépultures mégalithiques édifiées à la fin du Néolithique, ont été retenus. De plus, les pierres dressées, menhirs et cercles de pierres dont quelques uns, de petite taille, sont signalés sur le territoire, offrent moins de garanties quant à la datation de leur édification.



Grand Rodez. Dolmen de Campeyrroux, à Sébazac-Concourès.

Un premier temps a été consacré au recensement des principales mentions de monuments. Ce recensement ne se veut pas exhaustif et nous renvoyons pour plus de précisions aux inventaires publiés par J. Lourdou. Les données ont été collectées essentiellement à partir de trois sources : le fichier des dolmens réalisé par L. Balsan et déposé à la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, le rapport de prospection-inventaire de la commune de Sébazac-Concourès réalisé par N. Lecomte et les inventaires des mégalithes des communes d'Onet-le-Château, de Sainte-Radegonde, de Sébazac-Concourès publiés par J. Lourdou dans les Cahiers d'Archéologie aveyronnaise. Ces sources ont été complétées, d'une part par les inventaires anciens réalisés au XIX^e s. et publiés dans les Mémoires et Procès-Verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, consultables à la bibliothèque de la Société à Rodez et au musée Fenaille ; d'autre part, par le rapport d'opération "Carte archéologique du Grand Rodez" réalisé par Philippe Abraham.

Cette documentation s'est accompagnée de la collecte d'informations à laquelle ont concouru plusieurs personnes : le Club archéologique de Rodez et principalement D. Pélissier et A. Courville, Ph. Abraham. J. Lourdou nous a donné de nombreuses précisions sur les monuments. Ce chercheur projette de publier

prochainement les inventaires des dolmens pour les communes de Rodez et de Druelle.

Les principaux lieux de conservation du mobilier issu des fouilles souvent anciennes sont principalement les vitrines et les réserves du musée Fenaille, le Centre de Conservation et d'Etude à Rodez, la mairie de Sainte Radegonde et le Musée des Antiquités nationales.

Un chiffre élevé de monuments détruits

Nous avons recensé 25 dolmens détruits. Ce chiffre n'est pas exhaustif dans la mesure où nous n'avons pas relevé la totalité des monuments signalés dans la littérature et aujourd'hui disparus. Il est à noter que ce chiffre est en constante augmentation. Hormis les destructions anciennes relevées pour les monuments du Devez, de Saint-Géniez ou d'Ausséjols par exemple, on peut signaler quelques disparitions depuis l'inventaire de L. Balsan : le dolmen de Sébazac n° 1, ceux de Gandale et de Saint-Joseph. Dans ses publications, J. Lourdou annonce la destruction de plusieurs dolmens, Puech del Pal, Puechcamp n° 8, Sainte-Radegonde n° 1. On relèvera depuis la destruction récente du dolmen de la Morne n° 1 lors de l'aménagement de la ZAC du Comtal. Deux sites sont en cours de destruction, les labours arasant les tertres, derniers vestiges des monuments de Saint-Martin-l'Eglise et de la Morne n° 2.

Synthèse et préconisations

Les monuments mégalithiques du Grand Rodez présentent un aspect de conservation très dégradé. Pour la plupart des monuments, ce constat est déjà ancien, si l'on en juge par les clichés de L. Balsan effectués dans les années 1940 environ. Les dalles servant de couverture aux chambres funéraires ont quasiment toutes disparu et les rares encore présentes ne sont plus en place. Les enveloppes tumulaires sont également très affectées. Une large majorité, bien qu'encore discernable, est fortement arasée. Toutefois, quelques monuments présentent encore une hauteur remarquable (dolmen de Floyrac n° 2, dolmen de Puech de la Garde n° 2).

L'impact anthropique semble poursuivre son œuvre. De nombreux tertres continuent d'être régulièrement

arasés par la mise en culture des parcelles. En 2010, le site du dolmen de la Morne n° 1 a été entièrement détruit.

Par manque de mesures d'entretien et de consolidations, de nombreux monuments voient l'affaissement de leurs dalles à l'intérieur des chambres et, pour une large majorité, un développement de la végétation sur l'ensemble de l'architecture.

À ce constat déplorable, il faut ajouter un degré d'altération très fort des dalles calcaire composant les chambres mégalithiques. La fragilité des calcaires Hettangien et Bajocien confrontés à l'épreuve des conditions climatiques entraîne, pour de nombreux monuments, le délitage des dalles en plaques et leur effondrement.

Plusieurs mesures devraient permettre sinon d'arrêter, du moins de freiner la poursuite de ces dégradations. En premier lieu, des courriers adressés à chacun des propriétaires des monuments afin de les sensibiliser à la présence et à la conservation de ce patrimoine sur leur parcelle. Un remblaiement des chambres, aujourd'hui excavées suite à des "fouilles" anciennes, permettrait le maintien des dalles de la chambre et diminuerait l'effet du gel sur ces éléments architecturaux. Les parties des dalles fortement délitées doivent être consolidées. Il est possible d'utiliser du mortier de chaux afin de combler les diaclases et les joints stratigraphiques avant que ceux-ci ne fracturent la dalle en multiples feuillets. Le débroussaillage et l'abattage des arbres permettent de stopper l'affaissement et la déstructuration des architectures et mettent en évidence les monuments pour les promeneurs et touristes divers. Enfin, de nombreux monuments se trouvent en bordure de route ou de chemin. L'implantation d'un périmètre borné, comme cela a été réalisé autour du dolmen d'Onrazac, nous semble à même de sensibiliser et de protéger ces monuments. Un bornage de même type devrait être mis en place autour de monuments situés sur des parcelles labourées et mises en culture.

Ces diverses préconisations peuvent se combiner selon les besoins de chaque monument.

David CRESCENTINI

MIDI-PYRÉNÉES
GERS

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 2

N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport	Réf. carte
32	Auch : 10-12 rue des Pénitents Bleus	Guédon Frédéric	INR	OPD	MA	●■	1
32	Auch : Au Couget	Landou Fabienne	INR	OPD	GAL	●	1
32	Auch : 21 rue Eugène Sue	Grizeaud Jean-Jacques	INR	OPD	GAL	●	1
32	Auch : La Ribière	Guédon Frédéric	INR	OPD	-	●■	1
32	Auch : Ville Haute	Landou Fabienne	INR	OPD	MA	●	1
32	Barcelone-du-Gers : Gaillat	Cantournet Claude	INR	OPD	NEO, BRO	●	2
32	Condom : Cloître	Georges Patrice	INR	OPD	MA	●	3
32	Eauze : La domus de Cieutat	Pisani Pierre	AUT	FP	GAL, HMA	●	4
32	Eauze : La domus de Cieutat	Pisani Pierre	AUT	APP	GAL, HMA	●	4
32	Eauze : Allées Julien Laudet	Veyssière Frédéric	INR	OPD	-	●■	4
32	Lagardère : Château	Massan Patrick	INR	SD	GAL	▲	5
32	La Romieu : Sacristie de la Collégiale	Paloubas Dimitri	HAD	SD	MA	●	6
32	Lectoure : Avenue André Magne	Massan Patrick	INR	OPD	MOD	●■	7
32	Lectoure : Bd du Nord, Bastion du Château	Viers Catherine	INR	OPD	MA	●	7
32	Lias : Au Château	Dayrens Olivier	INR	OPD	-	●■	8
32	Montfort : Esparbès	Veyssière Frédéric	INR	OPD	-	●■	9
32	Montréal-du-Gers : Séviac	Fages Brieuc	BE	APP	GAL, AT HMA	●	10
32	Roquelaure : La Sioutat	Gardes Philippe	INR	FP	FER, GAL	●	11
32	Saint-Jean-Poutge : La Molère	Colléoni Fabien	UNIV	FP	GAL	●	12
32	Ségoufielle : Au village	Veyssière Frédéric	INR	OPD	GAL, MOD	●	13
32	Vic-Fezensac : 21, rue du Mas Gelh	Grizeaud Jean-Jacques	INR	OPD	GAL	●●	14
32	Vic-Fezensac : rue des Ecoles	Briand Aline	INR	OPD	FER, GAL		14
32	Carte archéologique Grand Auch Agglomération	Gourvennec Michaël	COL	PI	-	▲	1
32	Pauilhac	Gauze Jean-Jacques	BEN	PI	MES	●	15

▲ rapport de l'opération non parvenu

● rapport déposé au service

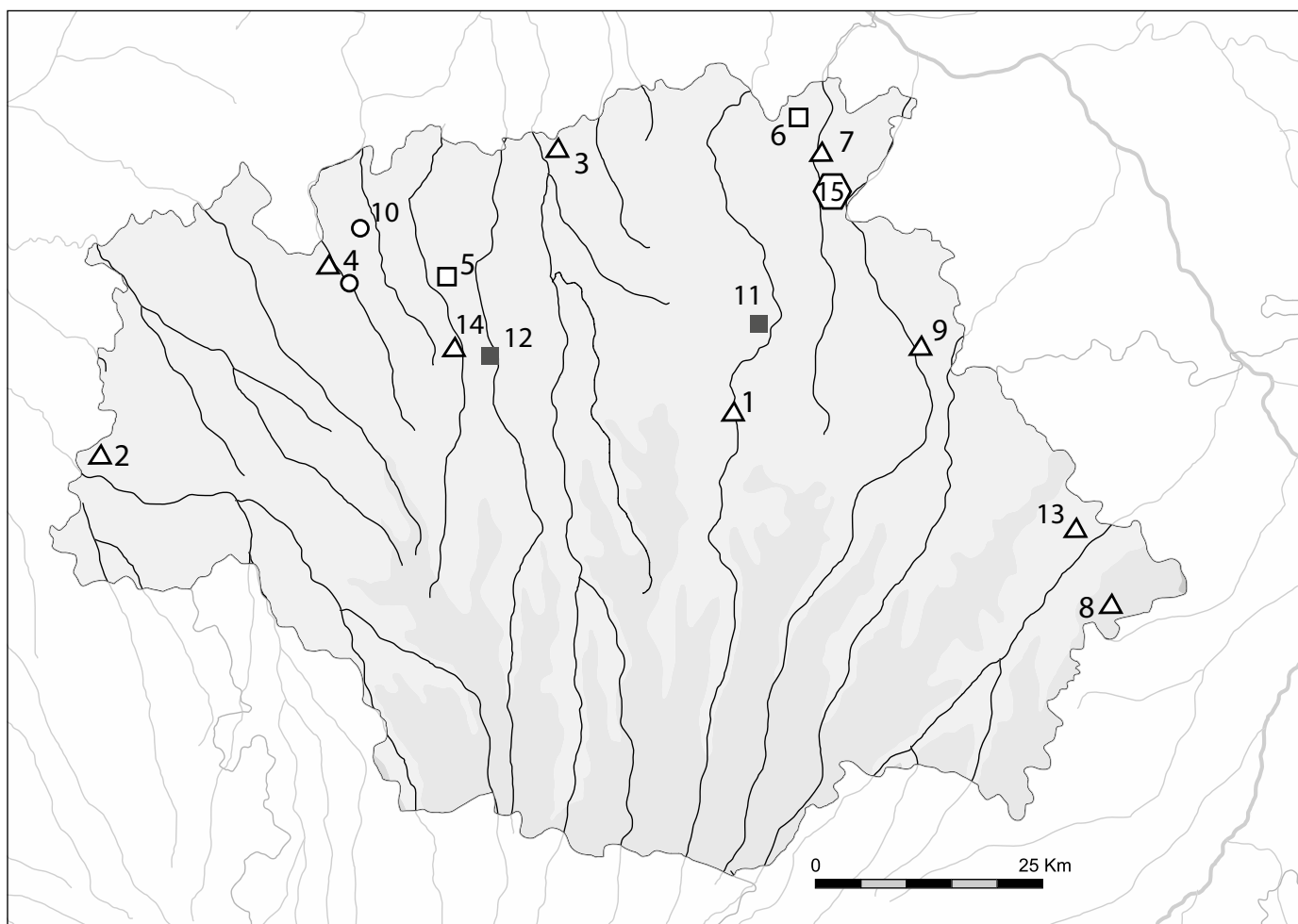
■ résultats très limités ou négatifs

◆ opération annulée ou ajournée

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.

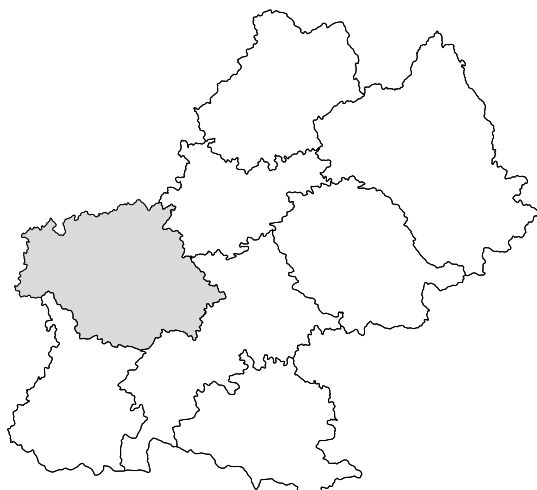
Carte des opérations autorisées

2 0 1 2



Légende :

- Sondage
- Fouille programmée
- ☆ Relevé d'art rupestre
- △ Opération préventive de diagnostic, évaluation
- ▲ Opération de sauvegarde par l'étude, sauvetage programmé
- ▼ Sauvetage urgent
- Prospection
- Aide à la préparation à la publication
- Projet collectif de recherche
- ★ Prospection thématique
- ⊙ Découverte fortuite



Opérations scientifiques de terrain

2 0 1 2

Multiple

AUCH
21 rue Eugène Sue

Les vestiges mis au jour sur le site relèvent essentiellement de l'Antiquité. Les niveaux les plus anciens sont datés de la fin de la protohistoire où du mobilier céramique daté du I^{er} s. av. n. è. a été découvert dans les sondages Sd.1 et Sd.2. Du mobilier abondant pour toute la période du I^{er} s. de n. è, représentant ainsi la source principale de notre documentation, a été recueilli dans les deux sondages.

On remarque que les vestiges mis au jour sur le site de la rue Eugène Sue et qui rassemblent 25 faits, s'intègrent parfaitement à la trame parcellaire de l'environnement urbain de la ville antique. L'essentiel des vestiges découvert semble dater du I^{er} s. de n. è. et concerne un espace en grande partie bâti dont il ne reste que les sols bien conservés et les négatifs des murs. Les proportions imposantes des murs et la qualité des matériaux liés à ces constructions (marbre, mosaïques, éléments en terre cuite) évoque le caractère monumental des lieux, voisinant avec le *forum* localisé à quelques dizaines de mètres au Nord et bordé par l'actuelle rue du 11 Novembre.

L'occupation du site semble perdurer au II^e s. avant d'amorcer un déclin illustré par la rareté du mobilier postérieur au second siècle de notre ère et l'absence de niveau construit pour cette période. Les lieux ont fait l'objet d'un grand chantier de récupération qui s'est généralisé à l'ensemble de la ville basse. Ces travaux pourraient remonter à la fin de l'Antiquité comme l'indiquent de récentes recherches effectuées ces dernières années dans le cadre des interventions. Cette datation est confirmée du reste par le mobilier résiduel datant des IV^e et V^e s. piégé dans les remblais de terrassements (Sd.1 et 2) liés à la récupération

des matériaux. Cet événement est sûrement à mettre en lien avec l'abandon de la ville basse, au profit de l'aménagement du plateau avec notamment l'édification d'une enceinte en ville haute.

La lecture des coupes du sondage 2 révèle une stratigraphie relativement complexe.

Le contexte urbain avec la proximité immédiate du *forum*, est très aisément identifiable dans les deux sondages avec des séquences clairement visibles, qu'il s'agisse des sols construits ou des niveaux de remblais. Ces niveaux archéologiques ne concernent que l'Antiquité et se développent sur une épaisseur d'environ 1,20 m. Le sondage Sd.2 présente une succession remarquable de niveaux construits, partiellement épargnés par les terrassements postérieurs. Les premiers niveaux archéologiques apparaissent à une cinquantaine de centimètres de la surface et sont recouverts par les terres du jardin actuel.

Le sondage Sd.1 présente une stratigraphie moins complexe avec une dynamique de colmatage séquencée par trois grandes étapes homogènes. Seule l'extrémité Est de la tranchée présente les caractéristiques relevées dans le sondage Sd.2. Dans tous les cas, le substrat géologique n'a pas clairement été identifié pour des raisons techniques.

Des observations effectuées en fond de tranchée dans le sondage Sd.1, ont révélé néanmoins un niveau sablograveleux jaune sous le sol SL2, qui pourrait peut-être correspondre à un affleurement géologique à cet endroit situé à 1,40 m du sol actuel. La profondeur maximale atteinte à l'occasion de ce diagnostic est de 1,90 m dans le sondage Sd.1.

Jean-Jacques GRIZEAUD

Un projet de lotissement est à l'origine de cette opération de diagnostic réalisée au lieu-dit "Au Couget". L'emprise du diagnostic se situe sur les versants d'un coteau molassique surplombant la basse plaine du Gers, à 500 m de sa rive gauche. Le terrain, relativement pentu et couvert de prairies, est à une altitude comprise entre 137 m et 171 m NGF.

Les données archéologiques recueillies depuis le XIX^e s. concernent principalement les secteurs alentours où plusieurs fragments de marbre antiques ont été identifiés parmi lesquels des épitaphes. La documentation mentionne surtout la présence d'un aqueduc servant à alimenter la ville antique. À la fin du XIX^e s. et au XX^e s., plusieurs sections de cet aqueduc ont été mises au jour en basse plaine dans un rayon de 100 à 400 m autour de l'emprise. À ce jour, son tracé reste en grande partie inconnu. Le recoupement des données bibliographiques et topographiques disponibles permet seulement d'envisager que son tracé se trouve dans la basse plaine du Gers, sans assurer toutefois sa présence dans l'emprise du diagnostic située en pied de pente du coteau. Son emplacement probable serait plutôt à chercher dans les parcelles ou sous les voiries situées à quelques mètres au nord-ouest. Les recherches précédentes ont cependant permis de positionner une occupation gallo-romaine, mentionnée dès le milieu du XIX^e s., dans une parcelle limitrophe de l'emprise du diagnostic.

Les 110 sondages, réalisés sur une surface accessible d'environ 5,5 ha, ont révélé la présence de 43 indices d'occupations à la périphérie sud de la ville antique soit à moins de 2 km du *forum* du Haut-Empire. Les principaux vestiges mis au jour ont permis de mettre en évidence une occupation ténue probablement de la Protohistoire, caractérisée par la présence de trous de poteaux, de vestiges d'occupation antique, matérialisés par un aménagement empierré et un fossé, datés du Haut-Empire, et par du bâti attribué au Bas-Empire.

La zone 1, située au pied du versant occidental du coteau, regroupe sur une surface ouverte d'environ 115 m² une série de 8 trous de poteau. Même si cet ensemble, très arasé, ne définit pas un plan structuré, on ne peut exclure qu'ils fonctionnent ensemble délimitant

ainsi une zone d'habitat ou un secteur lié à une activité agricole. La rareté du mobilier recueilli et l'absence de forme caractéristique ne permet de proposer qu'une datation large couvrant la Protohistoire récente. Une fosse de datation indéterminée a aussi été observée à une vingtaine de mètres au nord.

La seconde zone d'occupation, probablement du Haut-Empire, se trouve à une cinquantaine de mètres au nord-ouest de cette dernière. Elle est caractérisée par un empierrement reconnu sur une surface 24 m², qui se développe selon un axe nord-nord-est/sud-sud-ouest. Cette zone empierrée dont la structure n'est pas sans rappeler celle d'un chemin, comporte une dépression centrale linéaire dont l'origine n'a pu être déterminée. Son prolongement se situe exactement dans l'axe d'un fossé orienté N30° E, ponctuellement bordé par un niveau aménagé de galets.

La présence dans la zone 3, située à une centaine de mètres au nord-est sur le versant nord du coteau, de plusieurs remblais contenant des fragments de *tegulae* et de céramiques datés du Haut-Empire, suggère une occupation relevant de cette même période, occupation à localiser certainement au nord en dehors de l'emprise. Par ailleurs, la mise au jour de maçonneries du Bas-Empire, reconnues sur une surface de 117 m² témoigne d'une occupation diachronique. Il s'agit d'un bâti quadrangulaire, orienté est-ouest, dont seuls la façade nord et le départ des murs en retour ont été observés. Au sud, le côté ouest d'un second bâti quadrangulaire mais de moindre dimension semble s'insérer dans ce premier bâti. Cet ensemble se développe probablement vers le sud, une section de fossé, orientée est-ouest, marquant une limite au nord. À l'ouest de cette construction un mur plus large qui se poursuit vers l'ouest, se développe selon un même axe est-ouest. Deux fosses et deux aménagements, de nature et de fonction indéterminées, s'insèrent entre ces maçonneries.

Quelques tronçons de drains pourraient correspondre à d'anciennes limites de parcellaires à rattacher certainement à la période contemporaine voire sub-actuelle.

Fabienne LANDOU

Le suivi de travaux réalisé fait suite à un projet de renforcement de la ligne HTA par ERDF dans le centre ville d'Auch. Il a permis de mettre en évidence des traces anciennes d'occupations médiévale et moderne malgré les contraintes inhérentes à ce type d'intervention (étroitesse des tranchées, utilisation d'un godet à dents, impossibilité de réaliser des fenêtres d'extension ...).

Le tracé du réseau de 323 m de long se situe dans le cœur de la ville antique et médiévale. Il démarre à une trentaine de mètres au sud-ouest de la porte Neuve, vestige du rempart médiéval, pour se poursuivre vers l'est sur la place de la République qui ceinture le parvis de la cathédrale d'Auch (XIV^e-XV^e s.). Une section de la tranchée longe le mur nord de la cathédrale puis descend perpendiculairement à cette dernière, vers la zone basse de la ville. La seconde section de tranchée se situe rue d'Espagne, voirie qui correspondrait à l'ancienne limite entre le territoire comtal et le territoire de l'évêché, tous deux situés dans la ville médiévale.

Dans le cadre de ce suivi de travaux, soumis à de nombreuses contraintes techniques, les observations faites dans la tranchée de réseau ont seulement permis d'appréhender la conservation des vestiges archéologiques. Bien qu'aucun niveau d'occupation n'ait été identifié, plusieurs couches de remblais ont été observées place de la République et le long du côté nord de la cathédrale. La trentaine de vestiges de maçonneries mis au jour révèle des indices sur l'extension de la trame urbaine médiévale et/ou moderne dans ce secteur de la ville d'Auch. La mise au jour, rue de la République, d'un corps de maçonnerie très massif, certainement médiéval, pose la question de l'occupation de cette zone profondément remaniée lors des travaux d'aménagement urbain réalisés à partir de la seconde moitié du XVIII^e s.

Les seules traces d'une occupation antique résident dans les artefacts retrouvés dans les remblais. Aucun niveau lié à la construction de la cathédrale n'a été identifié.

Fabienne LANDOU

Le projet d'aménagement d'une carrière alluvionnaire est à l'origine de cette opération de diagnostic archéologique. L'emprise du projet se situe dans la moyenne vallée de l'Adour à environ 1 500 m au nord-est du centre de Barcelonne-du-Gers, au lieu dit Gaillat. Cette localisation se situe à proximité immédiate du chef-lieu de cité antique d'Aire-sur-Adour et dans un secteur qui laisse apparaître une cadastration ancienne.

273 sondages ont été réalisés sur l'emprise de la zone touchée par le projet d'aménagement de la carrière alluvionnaire, et 16 se sont révélés positifs révélant trois phases d'occupation.

La première phase d'occupation est caractérisée par la présence de deux structures de combustion à

galets chauffés, représentatives du Néolithique final et de la Protohistoire ancienne. Elles sont mal conservées en raison de leur proximité avec la surface des terrains, et disséminées sur l'emprise touchée par le projet.

La seconde phase se caractérise par la présence d'un four à chaux pour lequel, en l'absence de mobilier archéologique, nous ne pouvons pas proposer de datation précise.

La troisième phase est représentée par un fossé moderne, orienté nord-est/sud-ouest, traversant toute l'emprise touchée par le projet, et qui semble correspondre à l'ancien cours du ruisseau venant de Vergoignan, dévié voici plusieurs décennies.

Claude CANTOURNET

CONDOM

Cloître

Le projet d'aménagement d'un office du tourisme est à l'origine d'une opération de diagnostic archéologique à l'Est du cloître de Condom. Une équipe de l'Inrap a réalisé cinq sondages d'une surface totale de près de 59 m², soit 10,5 % de la superficie totale de l'ensemble des parcelles concernées par ce projet.

Ils se situent pour la quasi-totalité d'entre eux à l'emplacement de la fouille archéologique menée par

R. Mussot-Goulard en 1984 et dont les résultats sont lacunaires.

Tous les sondages sont positifs ; ils ont livré des murs, des sépultures et un fossé appréhendé en plusieurs endroits. Aucun élément de datation ne nous permet de dater les structures mises au jour.

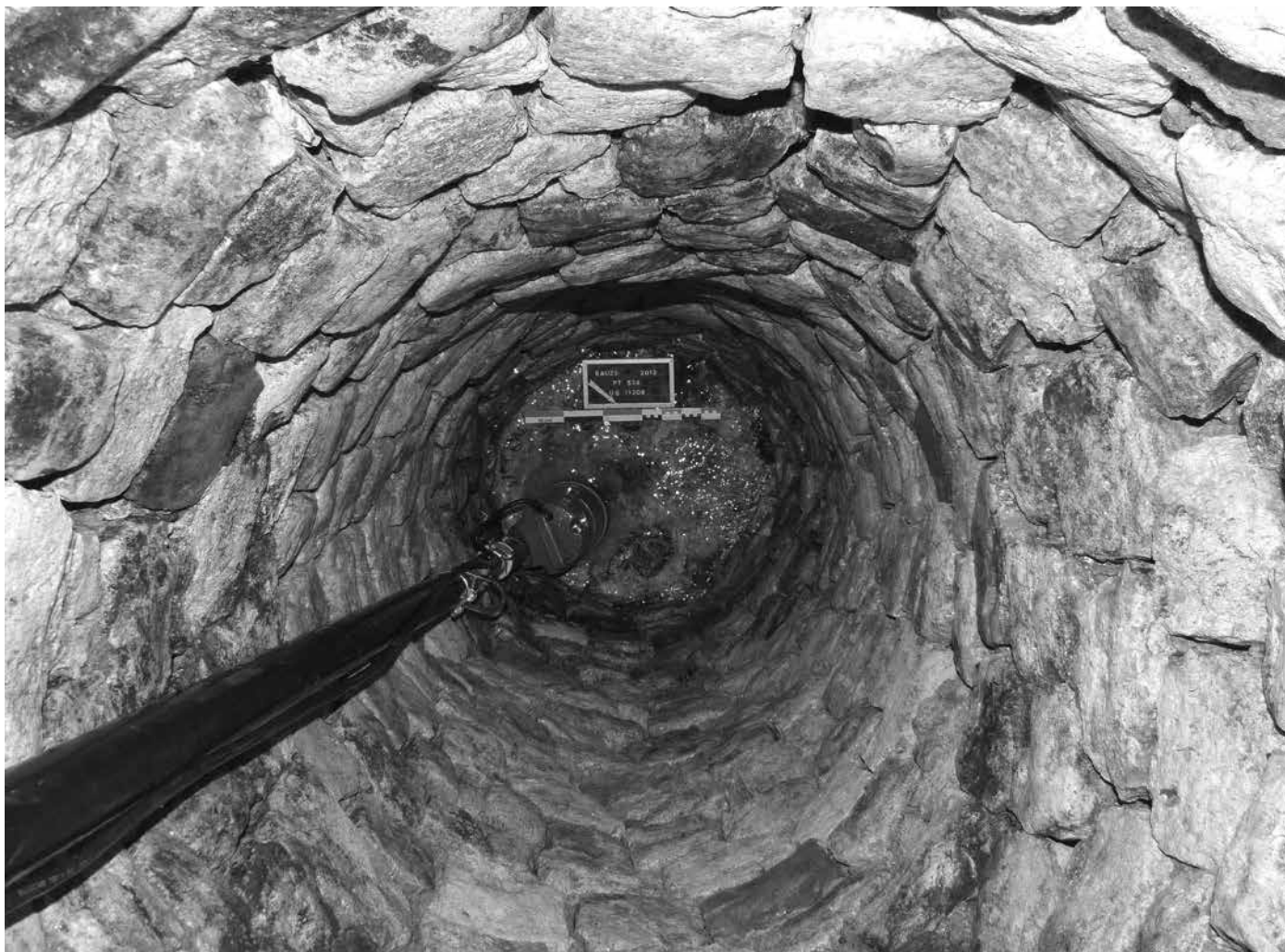
Patrice GEORGES

EAUZE

La *domus* de Cieutat

L'opération de fouille programmée de la *domus* de Cieutat à Éauze est arrivée à son terme à la fin de la campagne de fouille de l'été 2011 après une année d'évaluation et trois programmes triennaux de recherche. À l'issue de la dernière campagne, un rapport de synthèse

a été remis au Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées et une demande d'aide à la publication a été formulée. Celle-ci présentait les objectifs scientifiques de cette publication monographique et l'ensemble des moyens nécessaires pour les atteindre, en esquissant



Eauze, la *domus* de Cieutat. Fond du puits de la *domus* de Cieutat (© Archéopuits)



Eauze, la *domus* de Cieutat. Vue zénithale de la pièce nord-ouest de la *domus* aux Lauriers (© P. Pisani)

un planning opérationnel prévisionnel pour la période 2012-2015. Le rapport de synthèse mettait néanmoins en exergue la nécessité de poursuivre une opération de terrain limitée à deux semaines au mois d'août 2012 visant, d'une part à compléter les données scientifiques en lien avec la *domus* et son environnement immédiat, et d'autre part d'engager un suivi des travaux de terrassement prévu par le cahier des charges du projet de valorisation d'une partie du plateau de Cieutat.

Les objectifs scientifiques de la campagne de terrain 2012 : fouille du puits de la *domus*, délimitation de l'*insula* et précisions sur la datation de la fondation d'Elusa

Les recherches sur le terrain se sont focalisées prioritairement sur la poursuite et l'achèvement de la fouille du puits PT 524 situé au centre de la cour septentrionale JRD 17 de la *domus*. Cette mission confiée à deux archéologues prestataires d'Archéopuits a permis d'étudier la morphologie et la séquence de comblement de cette structure profonde de près de 12 m. Taillé dans le niveau géologique argilo-sableux orangé très compact, le creusement du puits s'interrompt sur la dalle calcaire qui livre d'importantes remontées d'eau. À partir de ce niveau et sur environ cinq mètres de haut, un cuvelage est conservé en place. Cette construction, en moellons calcaires démaigris en queue, altère donc la vision des niveaux naturels (couche argilo-sableuse et calcaire dur) traversés lors du creusement d'installation. Les différents niveaux du comblement du puits

fournissent des ensembles relativement homogènes et semblables. Se pose ainsi la question de l'abandon de cette structure et de son rythme de comblement. Si l'on se rapporte aux découvertes de mobilier, on peut conclure à un abandon rapide et un comblement réalisé tout aussi rapidement, au début du V^e s. de notre ère. Les différents niveaux de comblement du puits ont fait l'objet d'un tamisage systématique des sédiments en vue d'études carpologique et palynologique.

Un des objectifs de la campagne de terrain en 2012 visait à délimiter précisément la longueur de l'*insula LI* où est implantée la *domus* de Cieutat. Depuis 2007, la délimitation de cet îlot et de son parcellaire interne a constitué un des thèmes de recherche de cette opération archéologique. En complément des sondages réalisés en 2010 sur l'ensemble du plateau de Cieutat dans le cadre du projet de mise en valeur du site, le redressement numérique et l'exploitation de certains clichés aériens réalisés par C. Petit-Aupert au début des années 1990 permettaient de fixer *grosso modo* la limite occidentale de l'*insula LI*. L'observation des traces à l'intérieur de cet îlot accréditait aussi la présence d'une habitation «jumelle» à l'ouest de la *domus* de Cieutat et de l'*ambitus* AMB 71. Un sondage mécanique linéaire implanté au nord-est de cet îlot a permis non seulement de préciser la longueur de l'*insula LI* (90 m soit 300 pieds romains), mais aussi de révéler une partie d'une nouvelle *domus* – la *domus* aux Lauriers – avec, chose plus inattendue mais néanmoins spectaculaire, un angle de pièce chauffée par hypocauste et dotée d'une



Eauze, la *domus* de Cieutat. Anse en bronze appartenant à une amphore à profil discontinu de type B 1222 (production capouane ?) (© J.-Fr. Peiré)

mosaïque attribuable à l'Antiquité tardive. Un suivi des arases de mur par décapage mécanique non destructif (retrait de la terre végétale) a permis de délimiter cet espace luxueux, d'une superficie hors-tout de près de 68 m² (9 m x 7,5 m). Les élévations des maçonneries recouvertes d'enduits peints (bande blanche surmontée d'un liseré rouge) sont ici conservées sur une hauteur de près de 0,60 m. Des *tubuli* sont attestés dans les angles de cette pièce. Le sol de cet espace est doté d'une mosaïque très bien conservée malgré quelques lacunes (angle nord-ouest) et quelques boursofflures par endroit qui trahissent un décollement des tesselles. Le décor de ce tapis polychrome, dégagé sur une superficie de 18 m², correspond à une composition orthogonale de carrés et de losanges adjacents connue mais assez peu courante dans les productions de l'École d'Aquitaine durant l'Antiquité tardive. Un modèle assez semblable est connu sur la *villa* du Bourg à Hure en Gironde. Il est



Eauze, la *domus* de Cieutat. Le four de potier vu depuis le nord (© A. Tripier)

attribué à la première moitié du V^e s. de notre ère. En ce qui concerne la palette chromatique des tesselles, de 0,8 à 1 cm de côté, on enregistre du blanc (calcaire dur local), du noir (calcaire gréseux), du jaune (calcaire du sud des Landes), du rouge (calcaire marneux froid), du gris (marbre de Saint-Béat) et du gris-bleuté (marbre des Pyrénées). La provenance de ces matériaux reste à confirmer précisément, mais elle semble conforme à ceux utilisés à l'époque en Novempopulanie et en particulier dans la *villa* de Séviac (Balmelle 1987). À l'issue du nettoyage et de son étude, la mosaïque a été protégée à l'aide d'un géotextile, de la terre fine et du sable et le sondage immédiatement rebouché.

Pour tenter d'apporter quelques réponses à des problématiques intéressant la publication de la fouille programmée, en particulier la création et l'abandon de la ville, sept sondages sous forme de tranchées linéaires ont été réalisés dans la partie septentrionale de la ville antique, sur le plateau de la Taste. Deux d'entre eux ont été implantés au plus près du centre primitif de l'*urbs*, en périphérie immédiate du lotissement d'Eluza, pour tenter de dater les contextes primitifs de la ville d'*Elusa* au plus près de l'emprise estimée du *forum*. L'un d'entre eux a été implanté sur l'emprise du même *cardo* longeant, près de 300 m plus au sud, la partie occidentale de l'*insula LI* afin de préciser la stratigraphie et l'emprise de cette chaussée. Ils devaient permettre de dater le noyau urbain primitif supposé antérieur à l'implantation du quartier de la *domus* de Cieutat. Les cinq autres fenêtres stratigraphiques positionnées sur les rebords du plateau de la Taste visaient à déterminer l'existence éventuelle d'un rempart du bas Empire. Ces investigations *a priori* bien hasardeuses pouvaient déterminer si *Elusa* était restée une des rares villes ouvertes de Novempopulanie au V^e s. ou si, comme dans la plupart des villes de cette province, un rempart avait été édifié autour des années 400 de notre ère. Cette opération de sondages donne des résultats très contrastés : vestiges archéologiques très mal conservés sur cette partie de la ville, aucune détection d'une

éventuelle enceinte et nulle avancée sur la datation de la fondation d'*Elusa*.

Les tâches liées au projet de mise en valeur du site

Dans le cadre du projet de valorisation scientifique et culturelle du site archéologique, un aménagement par paliers de la succession des niveaux de chaussée sur le cardo longeant la *domus* de Cieutat a également été réalisé au sud de l'emprise de fouille. Il a validé la stratigraphie et les datations mises en évidence les années précédentes. Il a également permis la découverte de splendides objets en alliage cuivreux, abandonnés dans le ballast d'un niveau attribuable au IV^e s. de notre ère.

Le cahier des charges des travaux de terrassement, autour de la *domus* et en particulier sur l'emprise des anciennes rues antiques, a révélé l'existence d'une batterie d'au moins deux fours à céramique à proximité de l'ancienne gare d'Éauze. L'un d'entre eux, menacé par les travaux a fait l'objet d'une fouille exhaustive, avant sa destruction en accord avec le SRA. Ce four à tirage vertical, d'une longueur totale de 1,80 m (6 pieds romains) pour une largeur de 1,20 m (4 pieds romains), est orienté nord-sud, sa gueule s'ouvrant vers le nord. Il s'installe dans le substrat limoneux et argileux. Très arasé et conservé sur une hauteur maximale de 0,35 m, il se compose d'une chambre de chauffe circulaire de

1,20 m de diamètre (4 pieds romains) et d'un alandier de forme trapézoïdale de 0,50 m de long. Les parois du four sont rubéfiées sur une épaisseur variant de 0,07 à 0,12 m. Deux piliers carrés (0,30 m – 1 pied romain de côté) voués au soutien d'un probable arc servant d'appui à la sole sont constitués de cinq assises de fragments de briques liés à la terre. Ce même type d'aménagement est attesté sur le four n°2 sur le chantier des «Silos Vicois» à Éauze (données inédites). Son comblement a livré du mobilier archéologique caractéristique du bas Empire : céramique engobée tardive du Gers, céramique grise fine tardive et trois monnaies d'époque constantinienne.

Conclusion

Cette campagne de fouille complémentaire de deux semaines a permis de parfaire les connaissances sur l'environnement immédiat de la *domus* de Cieutat. La fouille exhaustive du puits a, quant à elle, permis de dater son abandon et de mettre en évidence un riche assemblage de mobiliers archéologiques caractéristique de la fin de l'Antiquité. Cette opération ne doit néanmoins pas occulter le lancement ou la poursuite des études nécessaires à la publication monographique : mobilier métallique, monnaies, céramique, carpologie, géomorphologie ou analyses architecturales.

Pierre PISANI

Gallo-romain

LAGARDÈRE Château

Notice non parvenue

Patrick MASSAN

Moyen Âge

LA ROMIEU Sacristie de la Collégiale

L'opération de sondages archéologiques conduite du 3 au 9 septembre dans la salle dite "de la sacristie" de la collégiale de La Romieu a été prescrite en préalable à des travaux de restauration portant sur un ensemble de peintures murales datées du XIV^e s. Outre les peintures, cette salle conservait les vestiges

d'un pavement de terre cuite composé, pour partie, de carreaux glaçurés et estampés susceptibles de dater du Moyen Âge. Conscient de l'intérêt architectural de ces vestiges, le SRA de Midi-Pyrénées a prescrit une étude archéologique, dans le cadre du suivi annuel de travaux sur Monuments Historiques, confié au bureau

Hadès. Cette étude avait deux objectifs principaux : la caractérisation des vestiges enfouis et la reconnaissance partielle du sol pavé.

Le bilan de cette intervention archéologique s'est révélé positif sur de nombreux points. Les vestiges bâtis les plus anciens ont pu être attribués au chantier principal de la construction de la tour dite "de la Sacristie", c'est-à-dire aux années 1312-1318. Des niveaux de remblais épais contenant de nombreux tessons de céramique médiévale ont été identifiés sous les sols pavés du rez-de-chaussée de cette tour. Si leur datation demeure incertaine, le contexte stratigraphique et l'homogénéité des céramiques piégées dans ces remblais permettent de considérer qu'ils ont été déposés après le XIII^e s. À défaut de renseignements plus précis, une hypothèse consisterait donc à les identifier à la phase principale du chantier de construction de la tour (1312-1318). On s'attardera, pour conclure, sur la phase 3 : celle-ci correspond à la mise en place de plusieurs pavements à une époque indéterminée (Bas Moyen Âge, époque moderne). La présence de décors estampés à motifs floraux sur plusieurs carreaux de pavement mérite d'être soulignée.

Les questions relatives au rez-de-chaussée de la tour dite "de la Sacristie" restent encore très

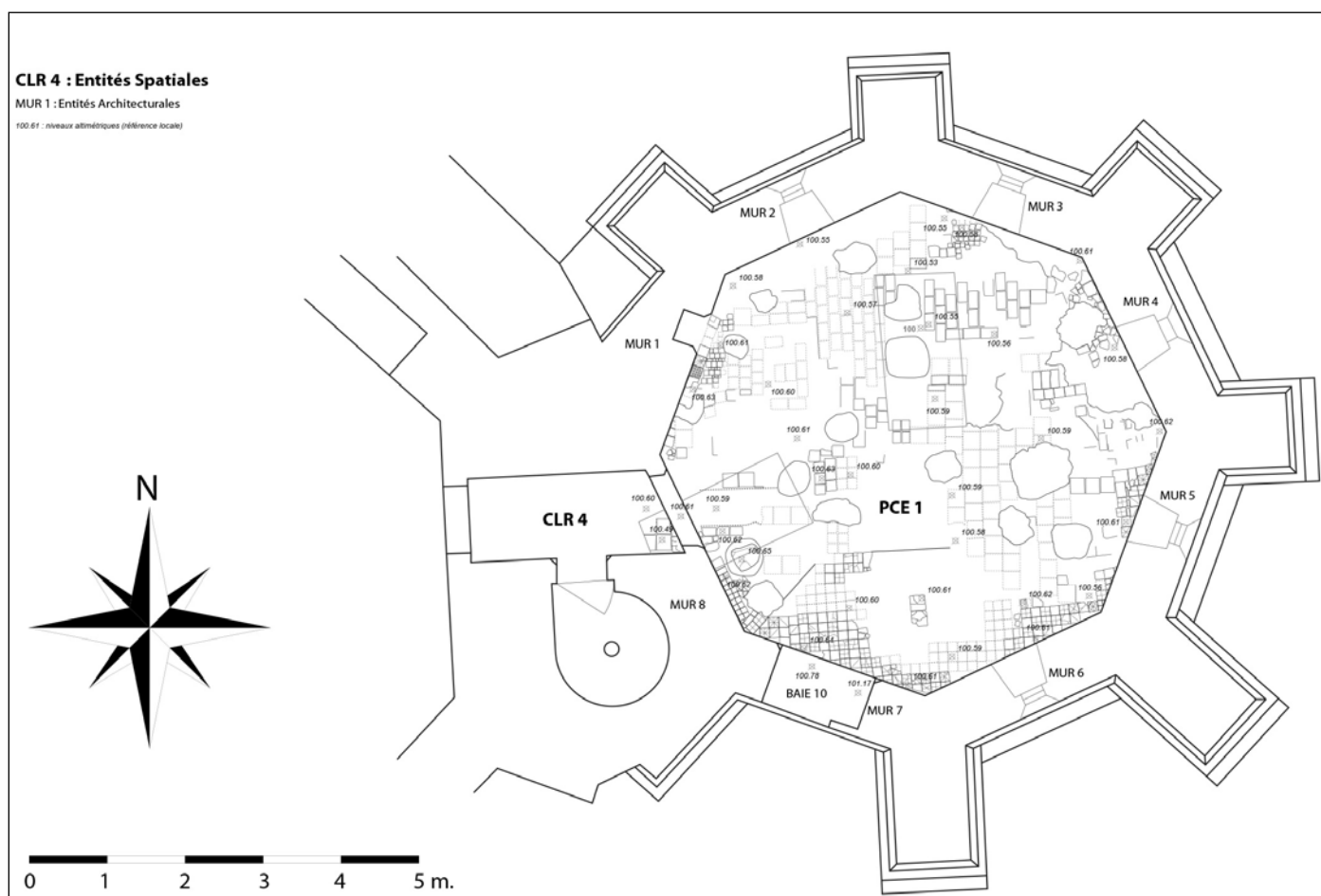
nombreuses. Il est clair cependant que le sous-sol de cette salle recèle un potentiel archéologique important, pouvant autoriser des perspectives de recherche fructueuses. Ces recherches pourraient s'inscrire dans le cadre d'un projet global incluant, outre le



La Romieu, sacristie de la Collégiale. Vue de détail de la section pavée PAV 18. (Cl. D. Paloumbas).

volet sédimentaire, des recherches en archives et une véritable étude d'archéologie du bâti.

Dimitri PALOUMBAS



La restauration du grand bastion situé au nord-ouest de Lectoure a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique. Outre la fortification bastionnée moderne, le site renferme les vestiges du château des comtes d'Armagnac, bâti dans la seconde moitié du XIX^e s. Un sondage a été creusé à l'entrée du site et deux au pied du château, à l'intérieur du bastion. Tous trois n'ont livré que des remblais contemporains.

Les éléments de fortification successifs sont tous implantés sur le rocher. Les destructions et les transformations n'ont de ce fait laissé que peu de traces, hormis dans les élévations conservées, du fait de leur arasement jusqu'au substrat.

L'étude des élévations montre que l'implantation du grand bastion a nécessité la destruction de parties des fortifications antérieures. Quelques maçonneries témoignent néanmoins des premiers états du château des comtes d'Armagnac (tour, évacuation d'eaux usées, jours). Les canonnières situées à la base des murs indiquent que la partie des fortifications située au

sud du bastion ne semble pas pouvoir remonter avant le début du XV^e s. Le bâtiment subit de multiples réfections au cours des siècles : adjonction d'un escalier en vis, transformation des ouvertures au gré des modes et des changements d'affectation des corps de bâtiment. Le grand bastion, construit entre 1583 et 1590 provoque des destructions vraisemblablement importantes. Il est aujourd'hui très dégradé, notamment sur son flanc oriental. Le côté occidental et le moineau qui le flanque sont mieux conservés mais nécessitent des travaux de restauration urgents. La construction de l'hôpital sur l'emprise du château a engendré de nouvelles destructions, notamment toute la partie orientale du corps de bâtiment le plus septentrional de la fortification au sud du bastion. C'est vraisemblablement à cette époque que les bâtiments du château reçoivent une utilisation agricole et que le grand bastion et le moineau sont utilisés comme cimetière. Des cartes postales du début du XX^e s. montrent le bastion effondré. Sa ruine se situe donc dans la deuxième moitié du XIX^e s.

Catherine VIERS

Le site de hauteur de La Sioutat-Roquelaure fait l'objet d'une fouille programmée depuis 2008. La campagne 2012 correspond à la deuxième année d'un nouveau programme triennal qui a vu l'emprise de la fouille passer de 900 à 1 500 m². Les recherches concernent désormais la partie sud de la grande *domus* à cour centrale et ses abords est et ouest.

Les principaux objectifs assignés à la campagne 2012 ont été atteints. Ainsi, les fouilles anciennes ont été entièrement circonscrites et leurs déblais évacués. Du point de vue archéologique, on peut désormais considérer le traitement des vestiges des bâtiments augustéens comme globalement terminé, excepté dans l'emprise de la cour.

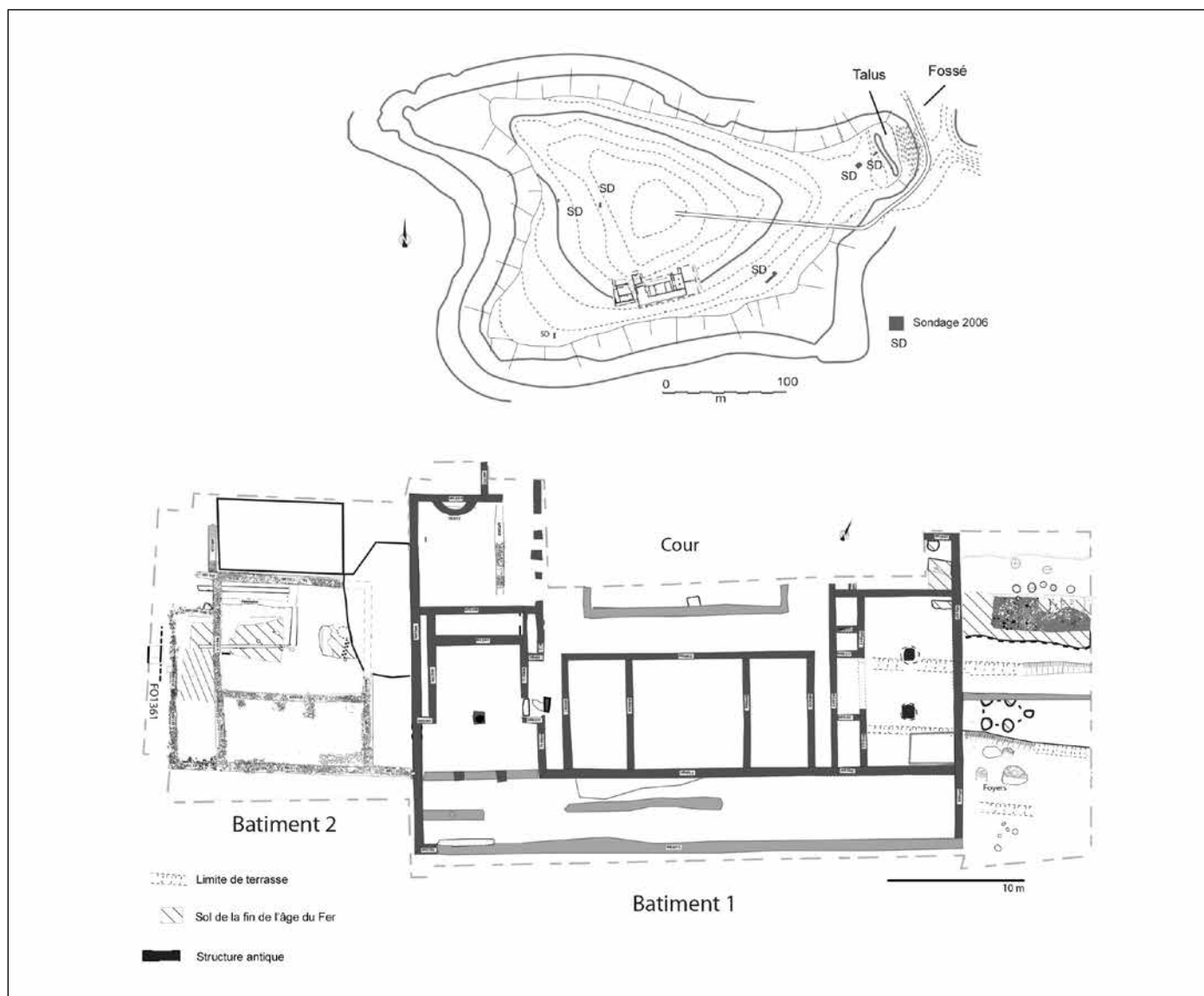
Le potentiel archéologique peut également être mieux appréhendé grâce aux coupes réalisées à travers deux tranchées de récupération, respectivement situées en partie haute et basse de l'emprise médiane. Le niveau le plus ancien rencontré dans un sondage profond, réalisé au-delà du fond d'une de ces tranchées, a révélé la présence du substrat à environ 1 m de profondeur par rapport au sol de la cour du Bâtiment

1. À son contact se développe un niveau de substrat remanié appartenant peut-être au premier âge du Fer (période 1). Mais la période d'occupation la plus intense correspond semble-t-il à la fin de l'âge du Fer (période 2), avec au moins deux phases bien distinctes.

Les données accumulées en 2012 permettent d'affiner l'interprétation des différents horizons d'occupation.

La fin de l'âge du Fer (période 2)

La question de l'organisation de l'occupation à la fin de l'âge du Fer constitue un des principaux axes de recherche développés depuis 2008. Il semble que l'occupation du versant sud se structure à partir de terrasses successives, mises en évidence dans la partie ouest de la fouille. L'extension du dispositif est encore difficile à estimer mais les indices archéologiques réunis en 2012 attestent son existence sur une bonne partie de l'emprise.



Roquelaure, La Sioutat. Plan général de la fouille (© O. Onezime, Ph. Gardes).

Un autre acquis de la campagne 2012 réside dans la découverte d'un fossé en limite ouest de fouille. Ce dernier, mal perçu dans le cadre d'un sondage réalisé en 2006, correspond très probablement à une structure parcellaire. C'est ce que l'on peut déduire de sa longue durée d'utilisation mais aussi du fait qu'il borne, semble-t-il, l'occupation protohistorique et antique vers l'ouest. La poursuite de la fouille devrait permettre de vérifier cette hypothèse.

Les données concernant l'occupation à proprement parler apparaissent plus difficiles à synthétiser.

En effet, malgré un investissement supplémentaire, l'étude des niveaux antérieurs à l'époque romaine a été à peine entamée dans l'emprise du Bâtiment 1. Ils ont subi un arasement important sous l'aile ouest et particulièrement dans les limites de la pièce la plus méridionale (fouille ancienne). Néanmoins, des trous de poteaux mais aussi des foyers, observés superficiellement, témoignent de l'existence de plusieurs constructions. Ces types de structures sont également attestés dans la galerie où ils sont associés à des niveaux semble-t-il bien conservés, d'après les observations faites à travers une tranchée

de récupération et feront l'objet d'un complément de fouille en 2013.

En revanche, la fouille est nettement plus avancée dans la partie est de l'emprise. Les vestiges reconnus se situent sur deux replats successifs dans le secteur médian du versant. Il s'agit d'un bâtiment à cinq poteaux sur le ressaut supérieur, et d'un sol concrétisé par des fragments de céramique et d'amphore, associé à des foyers, sur le replat situé immédiatement au sud.

Les vestiges augustéens précoces (période 3)

Le dégagement des vestiges antiques a été achevé cette année à l'échelle de l'emprise, à l'exception de la cour.

La fouille de l'aile sud a révélé que le Bâtiment 1 avait été construit directement à partir des niveaux d'abandon de la fin de l'âge du Fer. Le nouvel édifice respecte également les axes de construction antérieurs, du moins si l'on en juge par l'alignement parfait de

certaines de ses murs avec des trous de poteaux préexistants.

Le nettoyage du sol de la cour a permis de revenir sur l'interprétation d'une tranchée considérée dans un premier temps comme liée aux fouilles anciennes. Celle-ci oblique vers le nord à ses deux extrémités et définit une galerie périphérique donnant sur la cour. Cette tranchée résulte donc, en réalité, de la récupération du stylobate d'un portique. Le sol de la cour s'identifie, quant à lui, à une chape de mortier reposant sur un radier, peut-être discontinu. Il semble avoir été rechargé ou réparé et présente une couche de sédimentation, consécutive à son occupation.

Les recherches menées dans l'aile sud ont montré, comme nous nous y attendions, que les pièces conservaient un niveau de circulation utilisé durant la construction. Mais l'absence de seuils ou de traces d'accès laisse penser que le sol antique se trouvait à un niveau supérieur.

Des informations complémentaires ont également été collectées sur l'aile ouest. Un premier élément à noter est que la portion de la façade sur cour dégagée

en 2012, est percée d'une entrée matérialisée par une série de piliers. Elle donne, à travers un vestibule, sur une vaste pièce quadrangulaire.

L'articulation entre la galerie et l'aile ouest peut désormais être mieux appréhendée. En effet, on peut affirmer que la galerie court le long du flanc sud du bâtiment mais ne forme pas de L en direction de l'aile ouest, comme le laissait entendre le plan des fouilles anciennes. En fait le retour supposé vers le nord correspond à une pièce à part entière, fermée au sud par un mur totalement récupéré dans lequel a été ménagée une entrée marquée par deux bases de piliers.

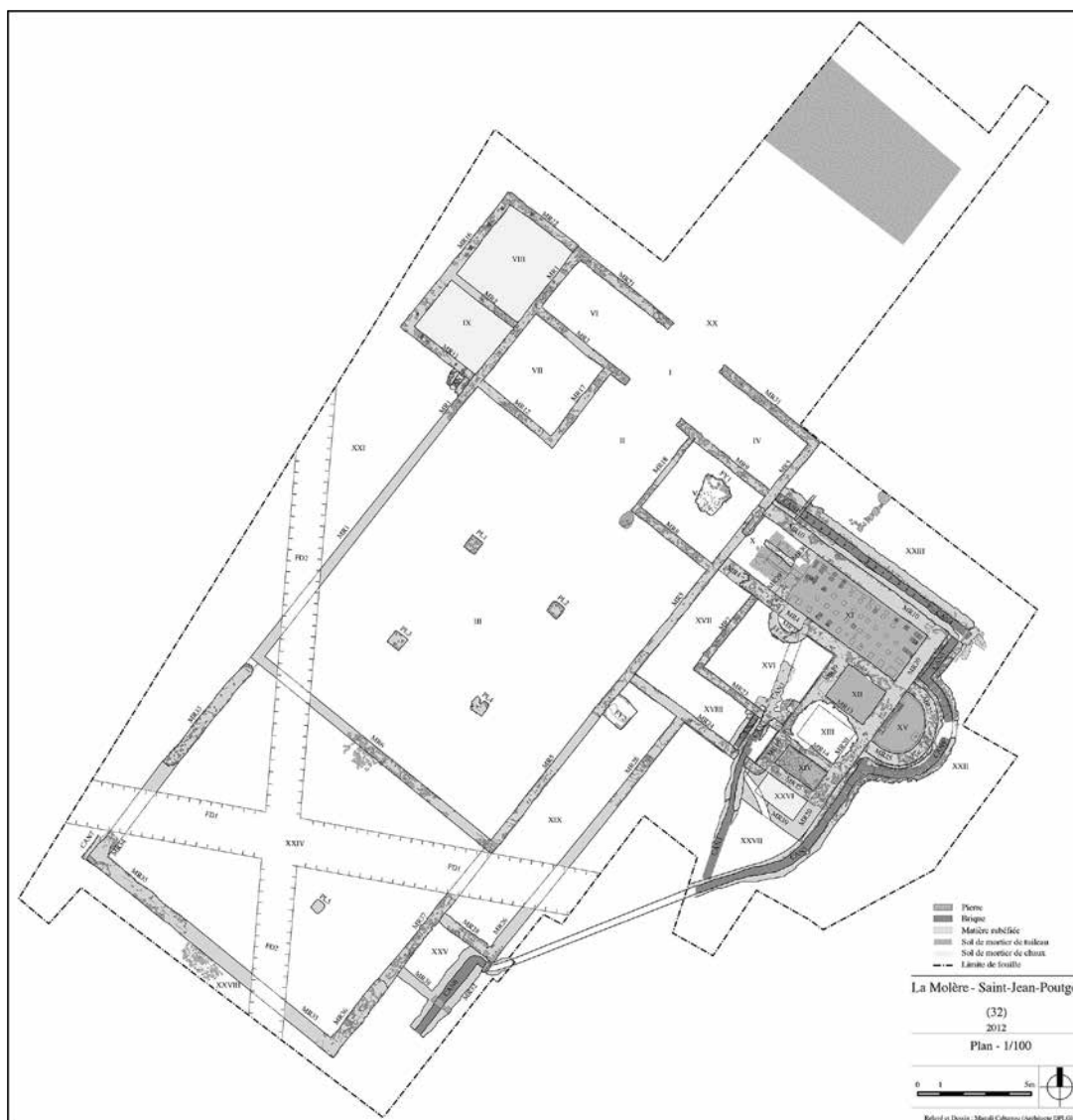
Enfin, les conditions d'abandon du site ont été étudiées à travers des couches de démolition et les traces laissées par les opérations de récupération des matériaux. Une importante série de fragments d'enduits peints a été découverte dans ces contextes. Ils appartiennent à plusieurs panneaux, et complètent une partie de ceux déjà remontés dans les années 1960 au Musée des Jacobins d'Auch. Ces données confirment que l'occupation, dans l'emprise de fouille, a cessé assez tôt et ce dès l'Antiquité.

Philippe GARDES

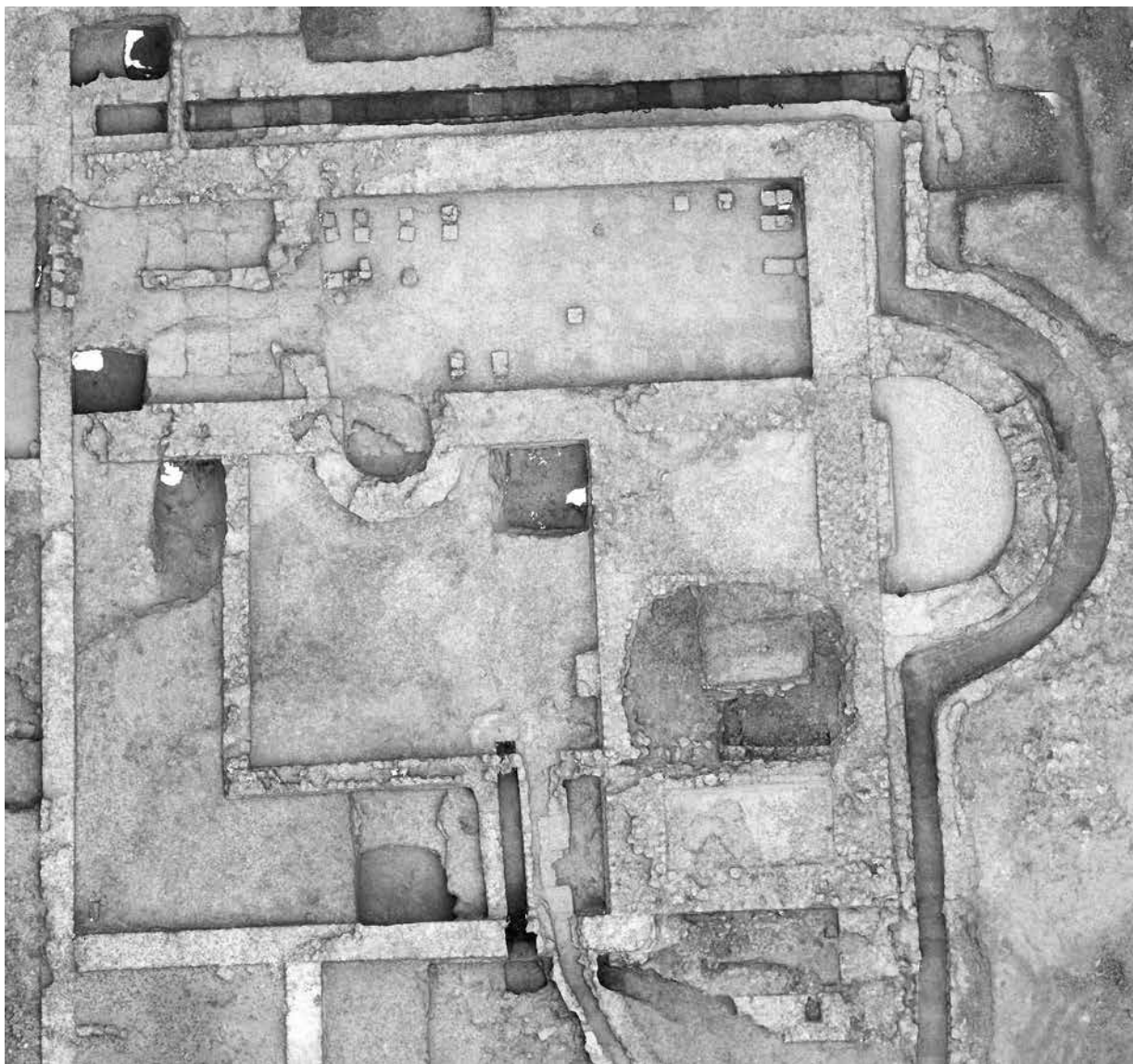
Au début de la campagne 2012, l'annonce de la décision du propriétaire du terrain de ne plus autoriser la fouille de l'établissement routier de La Molère (*mutatio Vanesia* de l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*) dans les années suivantes est tombée comme un couperet qui a imposé de réorienter la stratégie de recherche. Celle-ci a donc été établie en fonction du contre-la-montre qui nous était imposé ; c'est pourquoi la mise au jour des architectures a été privilégiée, permettant la confection d'un plan complet. C'est ainsi qu'ont été exhumés l'intégralité du bâtiment de façade, des cours nord III et sud XXIV, des thermes et des caniveaux qui les bordent, du portique XIX et des latrines XXV.

Le bâtiment de façade et la cour nord III

La première construction maçonnée du site de La Molère, datée avec vraisemblance vers la fin du I^{er} s., correspond à l'ensemble formé par le bâtiment de façade, avec son passage charretier I et II et ses salles disposées de part et d'autre (IV et V à l'est et VI et VII à l'ouest), et la cour III, avec les murs qui la ceinturent. Cet ensemble architectural a été conçu en une seule phase de travaux comme en témoigne la liaison de l'ensemble de ses murs. Deux interrogations fondamentales sur les étapes de la construction demeurent sans réponse. D'une part, la chronologie relative entre les murs de la cour III et ceux de la cour XXIV n'est pas connue en raison de la coupure des relations stratigraphiques architecturales entre l'un et l'autre ensembles, mais les murs de la cour XXIV présentent une facture comparable à ceux de la cour III, et les données de la chronologie



Saint-Jean-Poutge, La Molère. Plan de l'établissement.



Saint-Jean-Poutge, La Molère. Les Thermes.

absolue, attendues en 2013, donneront matière à trancher. D'autre part, les murs du petit corps de logis occidental, constitué des salles VIII et IX, s'appuient contre le mur ouest du bâtiment de façade et lui sont donc postérieurs, mais là aussi, il est fort plausible que l'édification de cette annexe occidentale relève de la même phase de construction si l'on en juge par la facture de ses murs, en bien des points comparables à ceux de l'ensemble principal, et par la présence d'un sol de terrazzo, caractéristique du Haut-Empire.

La fouille de la cour III a révélé quatre bases maçonnées carrées, de quelque 0,70 m de côté, disposées symétriquement et placées dans l'alignement des murs qui bordent le passage charretier II. Elles sont donc sûrement contemporaines de la première construction maçonnée. On peut les interpréter avec vraisemblance comme étant des supports de piliers, probablement en bois, soutenant des charpentes de toitures couvrant des appentis disposés le long des murs nord-sud de la cour.

La cour sud XXIV

La cour XXIV est entourée de murs sur ses quatre côtés. La mise en évidence de différences notables d'épaisseur des murs nord-sud, nettement plus larges et mieux fondés dans leur partie la plus méridionale, a abouti à formuler l'hypothèse de l'existence de murs porteurs au sud, supposant la présence d'un appentis est-ouest au sud de la cour. Son existence est bien attestée par la découverte d'un plot maçonné dans le quart sud-est. L'aménagement des drains modernes a malheureusement détruit les autres supports et fortement détérioré les unités d'occupation, si bien qu'il demeure difficile de dater, pour l'heure, cet ensemble.

Les thermes

Les thermes, identifiés au corps de bâtiment oriental, forment dans un premier temps un bâtiment en L avec cour (état 1), puis un ensemble fermé de forme carrée (état 2), qui sera restructuré, dans un troisième temps, avec l'apparition de bassins absidaux (état 3), associés à des canalisations.

Les murs des thermes 1 sont liés et ont donc été élevés au cours d'un même programme de construction. Ils constituent des murs porteurs qui délimitent l'espace couvert des thermes sous la forme d'un plan en L. Dans la branche nord des thermes, s'alignent, d'ouest en est, une chambre de chauffe (espace X) puis une chambre de chaleur (espace XI) sur laquelle devaient se développer un *caldarium* et un *tepidarium*. La branche sud abrite le *frigidarium*, mais, pour l'heure, seul l'espace XXVI, interprété avec vraisemblance comme une *piscina*, appartient assurément à la phase 1 des thermes. En matière de chronologie relative, une première remarque s'impose : les thermes ont été construits à l'occasion d'une campagne de travaux différente de celle qui a vu l'aménagement du bâtiment de façade et de la cour nord. Les thermes paraissent avoir été édifiés quelques décennies après l'apparition du premier ensemble maçonné.

Dans la deuxième moitié du II^e s., les thermes sont restructurés et leur surface est réduite avec la condamnation de l'espace XXVI et l'aménagement d'un nouveau mur de fermeture des thermes au sud, ce qui donne un nouvel ensemble de forme carrée et de 11,10 m de côté. Cette réduction de l'espace des thermes s'explique sûrement par l'aménagement contemporain du portique XIX. L'ensemble XVI doit être interprété avec vraisemblance comme une cour-palestre bordée sur deux côtés, à l'ouest et au sud, par des portiques (espaces XVII et XVIII). Enfin, il n'est pas exclu que les murs de refend, qui délimitent deux salles et une *piscina* du *frigidarium* relèvent de cette deuxième phase de travaux. Du moins la conclusion est-elle sûre pour ceux qui encadrent la *piscina* XIV.

Dans un troisième temps, à situer à la fin du III^e ou dans le premiers tiers du IV^e s., de nouvelles modifications apparaissent. En effet, deux bassins de forme absidale sont édifiés. Le premier est aménagé dans la chambre de chaleur XI, non loin du *praefurnium*,

et correspond au *solium* tardif, et le deuxième (XV) est aménagé à l'est du mur oriental des thermes et forme une *piscina* tardive du *frigidarium*. À chaque bassin est associée une canalisation d'évacuation des eaux. La fouille 2012 a révélé que ces deux canalisations se rejoignent au sud des thermes, pour former une seule canalisation qui se dirige vers les latrines méridionales XXV, si bien que ces différentes constructions procèdent d'un ultime programme architectural.

Le portique oriental XIX

L'espace XIX, en partie révélé sur la photographie aérienne de 2003, doit être identifié à un portique nord-sud, ouvert à l'est. Il longe partiellement les deux cours juxtaposées III et XXIV et se développe sur quelque 15 m nord-sud par 3 m est-ouest. Il importe d'ajouter que le mur stylobate du portique est lié au mur de fermeture sud des thermes, construit lors d'un réaménagement des thermes (état 2 des thermes). À l'extrémité nord du portique, des blocs de grès réfractaire et de calcaire matérialisent les bordures d'un foyer tardif appuyé contre le mur de fond du portique.

Les latrines tardives XXV

La fouille de l'espace XXV et de ses abords est et sud a permis d'identifier des latrines (5,32 m² de surface), en raison de la présence d'un caniveau. Les latrines ont été bâties après le portique XIX, comme en témoigne l'appui du muret ouest du caniveau contre le mur de limite sud du portique. L'eau utilisée pour nettoyer les latrines provient sûrement des thermes tardifs, précisément de la vidange du *solium* et de la *piscina*, soit les deux bassins de forme absidale, et il n'est donc guère difficile d'associer les latrines méridionales au dernier état architectural de la *mutatio* et, par conséquent, de les dater de l'Antiquité tardive.

Fabien COLLÉONI

SÉGOUFIELLE

Au Village

Le projet de construction d'un lotissement à Ségoufielle, au nord de l'église, a conduit à une prescription archéologique de diagnostic sur les parcelles AC 19, 147, 148 et A 244p, 245p, 912 p.

Des vestiges d'une occupation moderne à contemporaine ont été mis en évidence dans la partie sud du secteur, près de l'église. Ils sont à rapprocher des bâtiments visibles sur le plan cadastral napoléonien de 1824.

Des indices fugaces d'une occupation du Bas Empire, ont été mis en évidence dans la partie centrale du projet d'aménagement. Il s'agit de quelques tessons de céramique dispersés et de mobilier céramique en remploi dans le ballast d'une aire de circulation moderne. La nature d'une fosse, dont le comblement est attribué à la période antique, reste indéterminée.

Frédéric VEYSSIÈRE

VIC-FEZENSAC

21, rue du mas Gelh

L'antique station routière de Bessino, mentionnée par la carte de Peutinger, est peut-être en lien avec le contexte gallo-romain présent dans l'environnement du cimetière actuel de Vic-Fezensac, sous le toponyme Masbielh mentionné dans les chartes médiévales.

Un total de sept aménagements a été mis au jour. Quatre d'entre eux ont pu être caractérisés et recalés chronologiquement FO.2, MR.3, DR.4 et FS.5. Les trois derniers indices F.1, F.2 et F.3 sont trop partiellement documentés pour pouvoir établir une interprétation. Hormis l'aménagement F.1 relevé à l'ouest de la parcelle, les indices semblent plutôt concentrés dans la partie orientale du terrain, côté jardin.

Aucune organisation spatiale particulière des vestiges n'a été relevée. Les traces archéologiques, trop peu nombreuses et en partie arasées, traduisent une occupation diffuse pour la période antique qui révèle néanmoins des niveaux en place. Pour la période gallo-romaine, les aménagements en creux sont répartis dans une aire localisée vers l'extrémité orientale de la parcelle, tandis qu'un niveau de remblais contemporain de cette période semble s'accumuler en bas de pente.

Une structure fossoyée (FO2), qui longe la rue actuelle de l'Egalité dans le sens de la pente, n'a pu être datée précisément. Ce fossé semble correspondre à un aménagement ancien pouvant peut-être remonter au Moyen-Âge. Son tracé semble se poursuivre vers l'est,

en dehors de l'emprise du terrain. Cependant, aucune trace de celui-ci n'a été observée à l'extrémité ouest de la parcelle, dans son axe présumé, à l'emplacement du sondage Sd.1.

Des aménagements plus récents correspondent certainement à une ancienne extension côté jardin du bâtiment existant. Ces structures se traduisent par la présence d'une fondation de mur (MR3) orientée nord-sud et d'une canalisation qui suit le sens de la pente (DR4).

La période gallo-romaine est la mieux documentée à travers la découverte d'un mobilier céramique abondant piégé dans le comblement de la fosse FS5. La typologie de la céramique évoque exclusivement les catégories du Haut Empire et plus vraisemblablement la seconde moitié du I^{er} s. La sigillée de Montans et la paroi fine qui pourrait venir de l'atelier de Galane dans le Gers, avec de l'amphore de Bétique et de Tarraconaise illustrent cette période. Le reste du matériel céramique est issu des recouvrements plus récents et du comblement du fossé FO2.

L'occupation antique et précoce détectée sur ce site complète les niveaux plus récents datés du Bas-Empire mis au jour sur un terrain voisin localisé à l'ouest (A. Briand, Inrap, en cours).

Jean-Jacques GRIZEAUD

Le projet de construction d'une maison de santé et de son environnement sur les parcelles AC 441, 442, 173, 174 et 176 de la rue des Ecoles à Vic-Fezensac, a conduit le service régional de l'archéologie de la DRAC Midi-Pyrénées à établir un arrêté de prescription de diagnostic. Quatre tranchées de sondage ont été ouvertes, permettant la mise au jour dans deux d'entre elles de nombreux vestiges du Bas-Empire sous des niveaux de remblais.

Ces vestiges, localisés dans la partie est de l'emprise dont ils couvrent les deux tiers, se caractérisent par différents niveaux de sols de galets, des bases de poteaux empierrées ou en tuile, des trous de poteau dont certains comportent des calages de pierre ou de tuile, un tronçon de canalisation en *tegulae*, un puits, une tranchée de récupération de mur, une grande base de pilier maçonnée en pierre et tuile et un imposant mur maçonné.

L'ouverture des sondages et de vignettes d'observation supplémentaires n'a pas permis de

caractériser précisément le type de l'occupation. Certains des niveaux de circulation de galets peuvent ainsi correspondre à des éléments de voirie ou à des sols, intérieurs ou extérieurs. De même, la vocation des divers trous ou bases de poteau ainsi que des différentes maçonneries n'a pas été définie.

Une unique phase d'occupation a été identifiée. La majorité de ces structures, qui sont pour la plupart installées sur le sol géologique, est scellée par des remblais de destruction relativement peu puissants, apparaissant eux-mêmes sous un niveau argileux incluant de très nombreux éléments de terre cuite, de galets et de charbons.

Ces vestiges conséquents d'une occupation structurée sont chronologiquement attribuables au Bas-Empire, particulièrement au IV^e s., comme en attestent les céramiques et les nombreuses monnaies recueillies à l'occasion de ce diagnostic.

Aline BRIAND

Prospections, opérations intercommunales

2 0 1 2

**CARTE ARCHÉOLOGIQUE
GRAND AUCH AGGLOMÉRATION**
Prospection inventaire

La mission d'inventaire concernant la carte archéologique des communes du Grand Auch s'est déroulée, pour la première partie, d'août à décembre 2012. Celle-ci concernait les communes de Castelnau-Barbarens, Montaut-les-Créneaux, Montégut, Nougroulet, Pavie, Pessan et Preignan.

L'objectif de la mission est de recenser, sur un territoire administrativement cohérent (la communauté de communes du Grand Auch), l'ensemble des sites archéologiques. Afin de réaliser un inventaire exhaustif, l'ensemble de la documentation disponible a été dépouillé : rapports, articles, travaux universitaires. Une couverture photographique a été réalisée pour les édifices en élévation. Les sources d'archives ont également été consultées afin de préciser la nature ou

la chronologie des sites médiévaux et modernes. Enfin, une étude planimétrique des villages a été faite.

L'inventaire des communes du Grand Auch a permis d'augmenter significativement le nombre d'entités archéologiques recensées. Sur les communes concernées, leur nombre est passé de 156 à 203 E.A. Une étude systématique des sites d'habitat groupé a été effectuée ainsi que le recensement de tous les moulins, édifices religieux et demeures modernes.

Il ressort de cet inventaire une bonne connaissance de la trame de l'habitat antique, des édifices de défense médiévaux et des sites d'habitats groupés. Cependant, l'occupation du sol durant les périodes préhistorique, protohistorique et l'habitat dispersé médiéval demeurent peu ou mal connus.

Michaël GOURVENNEC

PAUILHAC

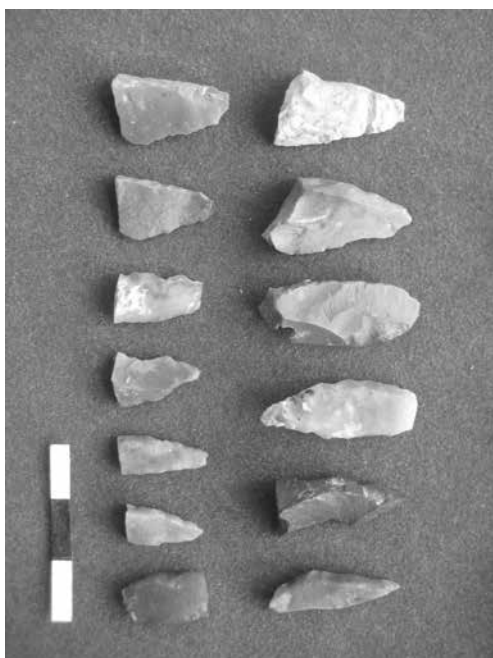
Prospection inventaire



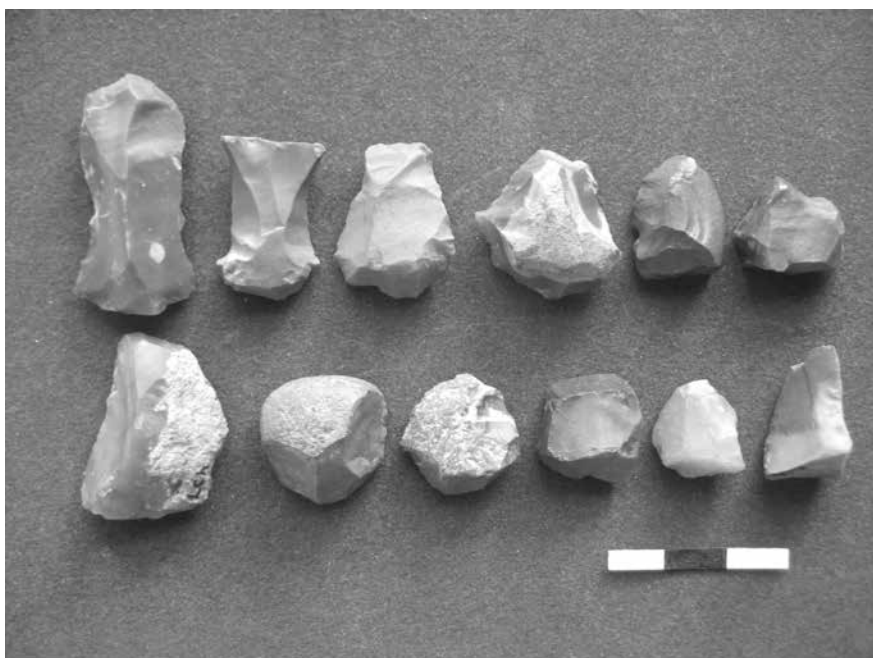
Pailhac. Pointe azilienne.

La prospection inventaire menée sur la commune de Pailhac avait pour objectif de rechercher d'autres traces d'occupations humaines aux alentours du lieu-dit "La Chartigue". Ce site avait déjà livré des éléments appartenant à la période épipaléolithique. Cette opération devait se dérouler sur une trentaine d'hectares mais les conditions climatiques et les cultures en place n'ont pas permis de prospecter la totalité de cette vaste parcelle. Néanmoins cette station de plein air a continué de livrer à chaque passage de nouveaux éléments malgré la visibilité réduite (chaume), la pièce n'étant pas encore labourée au 1^{er} décembre 2012. La plupart des artefacts sont concentrés sur une trentaine de mètres carrés. Les outils agricoles ont brassé au cours des ans ce matériel, une partie a pu être déplacée en raison de la légère pente. Les éléments récoltés permettent de compléter la panoplie des chasseurs-cueilleurs de cette période : grattoirs de petites dimensions, perçoirs, pièces esquillées, encoches... ainsi que des armatures de type azilien, la plupart fragmentées. Le site a également livré de nombreux nucleus et de nouvelles variétés de silex. Le gisement paraît assez riche et l'ensemble homogène.

Jean-Jacques GAUZE



Pailhac. Autres armatures.



Pailhac. Grattoirs et coche.

MIDI-PYRÉNÉES
HAUTE-GARONNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 2

N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport	Réf. carte
31	Aussonne, Beauzelle, Cornebarrieu, Seilh : Parc des expositions	Sohn Maïtena	COL TLSE	OPD	BRO, FER	☀	1
31	Avignonet-Lauragais : La Bordette	Briand Aline	INR	OPD	FER	☀	2
31	Carbonne : Bordeneuve	Pancin Sébastien	INR	OPD	-	☀■	3
31	Carbonne : La Rivière	Pancin Sébastien	INR	OPD	-	☀■	3
31	Carbonne : Laujol, phase 1	Pons Fabrice	INR	OPD	NEO	☀■	3
31	Carbonne : Marraston	Pancin Sébastien	INR	OPD	MA	☀	3
31	Carbonne : Millet	Pons Fabrice	INR	OPD	-	☀■	3
31	Castanet-Tolosan : 6 impasse de la Vigne	Bevilacqua Roberta	INR	OPD	-	☀■	4
31	Castanet-Tolosan : château d'eau	Bevilacqua Roberta	INR	OPD	-	☀■	4
31	Cintegabelle : Le Pigail	Pons Fabrice	INR	OPD	-	☀■	5
31	Cintegabelle : Le Pigail-Picarrou	Pons Fabrice	INR	OPD	-	☀■	5
31	Flourens : En Batut	Cantournet Claude	INR	OPD	MA, MOD	▲	6
31	Fontenilles, Saint-Lys : RD 37-contournement	Tranier Eric	INR	OPD	PAL	☀■	7
31	Gragnague : ZAC	Bevilacqua Roberta	INR	OPD	GAL	☀	8
31	Labarthe-sur-Lèze : Le Clos du Stade	Tranier Eric	INR	OPD	-	☀■	9
31	Labège : rue du Colombier	Pancin Sébastien	INR	OPD	-	☀■	10
31	Lagardelle-sur-Lèze : La Crabo	Landou Fabienne	INR	OPD	-	☀■	11
31	Lanta : Latour	Cantournet Claude	INR	OPD	MOD	☀	12
31	Lanta : La Grasse	Sergent Frédéric	INR	OPD	-	☀■	12
31	Lapeyrouse-Fossat : L'Enclos	Sergent Frédéric	INR	OPD	MA	☀	13
31	Marsoulas : grotte	Fritz Carole	SUP	RE	PAL	☀	14
31	Marsoulas : grotte	Fritz Carole	SUP	APP	PAL	☀	14
31	Mons : Monac	Delsol Nicolas	COL TLSE	OPD	PAL, GAL, MA	☀	15
31	Montgiscard : Cantalause	Boisseau Béatrice	INR	OPD	-	☀■	16
31	Plaisance-du-Touch : Dumaine – La Tuque	Jarry Marc	INR	OPD	PAL, FER	☀	17
31	Plaisance-du-Touch : 9 avenue de Gascogne	Salmon Christian	INR	OPD	-	☀■	17
31	Plaisance-du-Touch : 10 rue de la Hille	Salmon Christian	INR	OPD	-	☀■	17
31	Saint-Gaudens : Ancien presbytère	Guédon Frédéric	INR	OPD	MA	☀	18
31	Saint-Martory : Pioc et Cardoux, Aouïdas sud	Pancin Sébastien	INR	OPD	NEO, FER	☀	19
31	Seysses : La Boulbène des Vitarelles	Oesterlé Sandrine	HAD	OSE	BRO FER, IND	☀	20
31	Toulouse : 11 rue des Trois Renards	Veyssière Frédéric	INR	OPD	MA	☀	21
31	Toulouse : 14-16 avenue Jules-Julien	Bevilacqua Roberta	INR	OPD	-	☀■	21
31	Toulouse : Voie du Canal Saint-Martory	Baillif Olivier	INR	OPD	-	☀■	21

31	Toulouse : Parking de la Cité administrative	Lotti Pascal	INR	OPD	MA, MOD	☀	21
31	Toulouse : lycée Saint-Sernin	Viers Catherine	INR	OPD	MA, MOD	☀	21
31	Toulouse : place Saint-Pierre	Pisani Pierre	COL TLSE	OPD	GAL, MA, MOD	☀	21
31	Toulouse : rue des Casernes	Sergent Frédéric	INR	OPD	-	☀■	21
31	Toulouse : 4 rue du Rempart Saint-Etienne	Buccio Vincent	COL TLSE	OPD	GAL	☀	21
31	Toulouse : 280 route de Saint-Simon	Sergent Frédéric	INR	OPD	-	☀■	21
31	Toulouse : 139-141 ch. de la Salade-Ponsan	Salmon Christian	INR	OPD	FER	☀	21
31	Toulouse : Square Charles-de-Gaulle	Gaiffe Olivier	SDA	SD	GAL	▲	21
31	Toulouse : Les Espeyrouzes	Jarry Marc	INR	OPD	MUL	☀	22
31	Villeneuve-de-Rivière : Chemin de la Chapelle	Guédon Frédéric	INR	OPD	-	☀■	23
31	Cambiac : La Plano de la Peyre	Geisseler Sebastian	BEN	PI	GAL	☀	24
31	Cours supérieur de la Garonne entre Grenade et Saint-Martory	Claria Jean-Pierre	BEN	PT	MED, MOD	☀	25
31	Fortifications collectives de la fin du Moyen Âge	Lacroix Camille	BEN	PI	-	☀	-
31	Izault-de-l'Hôtel : site castral	Lasnier Thibault	BEN	PI	-	☀	27
31	Larra : Vallée de la Save	Luce Jean-Marc	BEN	PI	MUL	☀	28
31	Muret : inventaire archéologique	Roques Emilie	COL TLSE	PI	MUL	▲	29
31	Salies-du-Salat (canton de)	Jolibert Bernard	COL	PI	MA	☀	30
31	Toulouse : Maison Seilhan, 7-8 pl. du Parlement	Cabarrou Magali	AUT	PI	GAL	▲	21

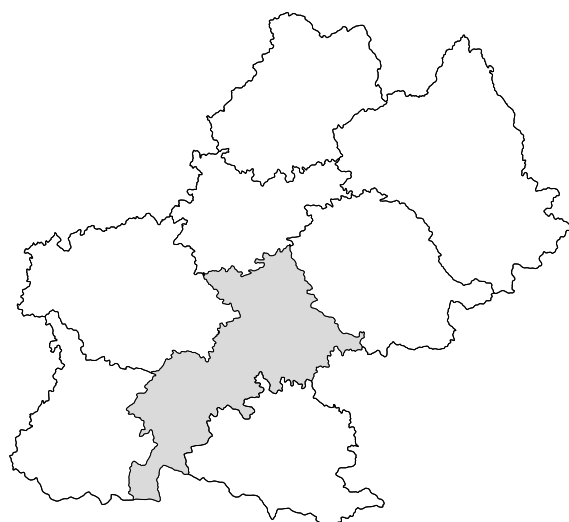
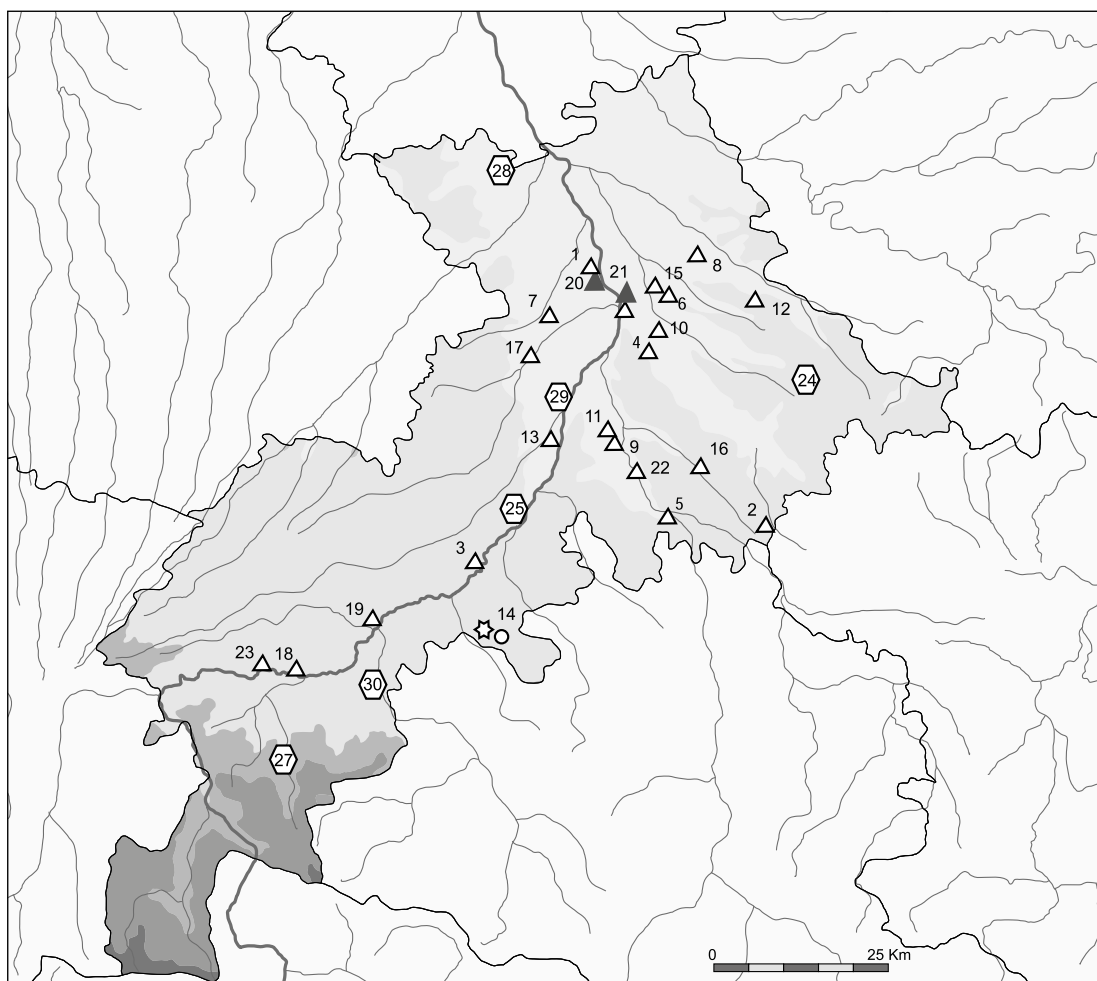
▲ rapport de l'opération non parvenu

☀ rapport déposé au service

■ résultats très limités ou négatifs

◆ opération annulée ou ajournée

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.



Légende :

- Sondage
- Fouille programmée
- ☆ Relevé d'art rupestre
- △ Opération préventive de diagnostic, évaluation
- ▲ Opération de sauvegarde par l'étude, sauvetage programmé
- ▼ Sauvetage urgent
- ◇ Prospection
- Aide à la préparation à la publication
- Projet collectif de recherche
- ★ Prospection thématique
- ⊙ Découverte fortuite

Opérations scientifiques de terrain

2 0 1 2

Âge du Bronze

Âge du Fer

**AUSSONNE, BEAUZELLE,
CORNEBARRIEU, SEILH**
Parc des expositions

Le projet du futur Parc des Expositions a engendré la prescription d'un diagnostic archéologique sur un peu plus de 76 ha. La phase 1, qui a concerné 58,5 ha à 9,81 % d'ouverture, s'est déroulée du 3 janvier au 1er mars 2013 sur les trois premières communes mentionnées. Elle a permis de mettre en évidence quelques témoignages d'occupations humaines de la Préhistoire à nos jours. Ces derniers sont toutefois peu nombreux en comparaison de la surface diagnostiquée.

Si le Paléolithique inférieur/moyen et le Néolithique ne sont attestés qu'à partir de quelques rares trouvailles isolées, la fréquentation des lieux durant la Protohistoire est plus tangible. La découverte d'un puits et d'une petite série céramique datés de l'âge du Bronze ancien, période peu documentée dans la région, présente un intérêt certain. Cette structure reste cependant isolée. Une zone circonscrite autour de la ferme de l'Enseigne révèle quant à elle plusieurs vestiges datés du second âge du Fer : un dolium en place, un puits, un fossé et

quelques fragments d'amphores épars. Bien que ces structures soient mal conservées et peu organisées, elles témoignent de la présence d'un habitat gaulois dans le secteur, mais dont il reste peu de choses. Sur toute l'emprise du diagnostic, les vestiges anciens sont en effet fortement dégradés par les labours, l'érosion et les phénomènes de lessivage. Quant à la période antique, seul un fragment de tuile mis au jour dans le comblement d'un fossé permet de l'évoquer.

Alors que l'emprise de l'opération se trouve encadrée par les imposants domaines d'Uliet et de l'Enseigne, fondés au XV^e s., voire même avant, aucun vestige ne peut être attribué clairement à l'époque médiévale. Une grande partie des systèmes de fossés et de parcellaire mis au jour (plus d'une centaine) se rapporterait aux périodes modernes ou sub-actuelles. Difficilement datables, ces aménagements permettent toutefois de nous renseigner sur la gestion et la mise en valeur de ce territoire jusqu'à aujourd'hui.

Maïtena SOHN

AVIGNONET-LAURAGAIS

La Bordette

Le projet de développement d'un lotissement au lieu-dit "La Bordette", sur les parcelles YB 64, 118 et 121 a conduit à établir un arrêté de prescription de diagnostic. Cinquante-trois tranchées de sondage ont ainsi été ouvertes au total, au sein desquelles le substrat molassique Stampien a le plus souvent été atteint à une profondeur variable comprise entre 0,30 et 1,10 m, mis à part dans les sondages beaucoup plus profonds situés en fond de vallon à l'ouest de l'emprise. Un log a systématiquement été relevé dans chaque tranchée de sondage. Outre un fossé d'époque moderne situé au milieu de l'emprise, de très rares structures arasées ont été mises au jour sur la partie haute, dans l'angle nord-est de l'emprise : il s'agit de trois fossés et de deux trous de poteaux, recelant du mobilier – majoritairement

amphorique - daté de la fin du second âge du Fer (II^e s. av. J. -C.).

La situation de cette occupation de la Tène finale en haut du plateau et en limite d'emprise interdit d'accéder au développement du site, qui se poursuit dans les parcelles immédiatement au nord, soit à l'emplacement de la ferme actuelle dont l'édification du bâtiment principal dans la seconde moitié du XVIII^e s. ainsi que les travaux agricoles ont très vraisemblablement impacté les vestiges.

Par ailleurs, en l'absence de structures, l'occupation de l'époque moderne n'a pas pu être caractérisée.

Aline BRIAND

CARBONNE

Laujol, phase 1

Les reconnaissances archéologiques réalisées au lieu-dit "Laujol" à Carbone (Haute-Garonne) s'inscrivent dans le cadre d'un projet d'extension d'une zone d'activité artisanale. La prescription a été motivée par la proximité d'un site ayant livré des vestiges du Néolithique et de l'Antiquité (La Terrasse). Les sondages

réalisés sur une surface de 63 538 m² n'ont livré que trois structures de combustion à galets chauffés isolées témoignant de la fréquentation des lieux à la Préhistoire récente ou à la Protohistoire ancienne.

Fabrice PONS

CARBONNE

Marraston

L'opération archéologique au lieu-dit "Marraston", impasse Aoueranede, s'inscrit dans le cadre de la construction d'une maison individuelle par un aménageur privé.

La prescription a été établie en raison de la présence supposée de l'ancienne église médiévale de Sainte-Marie d'Avenarède (Ménard 1983). L'emprise prescrite, d'une surface de 2 500 m², sondée à 6,81 %, n'a révélé aucune trace de cet édifice religieux, ni même

aucune structure archéologique. De nombreux éléments mobiliers (fragments de terre cuite architecturale, rares céramiques) découverts en position secondaire dans les niveaux limoneux qui recouvrent la terrasse alluviale témoignent toutefois d'une occupation des lieux durant l'Antiquité. Celle-ci pourrait s'intégrer aux découvertes de vestiges antiques réalisées plus anciennement dans les secteurs de Marraston et d'Avérarède (Manière 1996).

Sébastien PANCIN

FLOURENS

En Batut

Le projet d'aménagement d'un lotissement est à l'origine de cette opération de diagnostic archéologique. L'emprise du projet se situe à la fois sur un versant nord et un versant sud de faible pente (10% à 15%) à environ 800 m à l'est du centre de Flourens, au lieu-dit en Batut. Les travaux envisagés sont contigus à un secteur où avaient été fouillés en 2004, dans le cadre de fouilles préventives, un souterrain médiéval et trois ensembles de fosses et de silos du XIII^e s.

Soixante et onze sondages ont été réalisés sur l'emprise de la zone touchée par le projet d'aménagement du lotissement, et 11 se sont révélés positifs relevant trois phases d'occupation.

La première phase se caractérise par la présence d'un ensemble de structures en creux, des XI^e-XII^e s., et d'un fossé datable de la fin du XII^e et du début du XIII^e s.

Les structures en creux, de type silos et trous de poteau pourraient indiquer une zone privilégiée de type habitat. En l'absence d'éléments datables plus précis, un four de tuilier a également été mis en évidence et pourrait être rattaché à cette période.

La seconde phase se caractérise par la présence d'un fossé, probablement parcellaire, qui a livré une série de mobilier céramique du début du XV^e s.

La troisième phase d'occupation est caractérisée par la présence d'une série de structures fossoyées et en creux datables du courant et de la fin du XVII^e s. Au total 18 structures ont pu être identifiées : des fossés, une fosse d'extraction et une batterie de structures assimilables à des silos.

Claude CANTOURNET

FONTENILLES, SAINT-LYS

RD 37 - Contournement

L'emprise du diagnostic porte sur près de dix hectares (92 391m²) et sur une longueur d'environ 1,20 km. Elle dessine une courbe qui part de la RD37 (chemin de Saint-Lys à Fontenilles), traverse le plateau des "Graouats" et rejoint la D632 (route de Saint-Lys à Fonsorbes). Ce nouvel axe routier devrait voir la construction de deux rond-points à chaque extrémité de son tracé.

Le diagnostic archéologique a mis en lumière un horizon Acheuléen moyen au travers de quelques indices lithiques isolés. Les observations de terrain complètent celles déjà connues sur les communes voisines qui inscrivent cette présence paléolithique dans le contexte général de l'ensemble de la moyenne terrasse de la Garonne. Outre ce "bruit de fond", quelques vestiges peu importants ont été relevés.

Il s'agit de fossés dont l'orientation s'inscrit dans un canevas général moderne. C'est dans la partie est du linéaire que vont se concentrer plus de la moitié des fossés découverts lors des sondages. La plupart correspond à un parcellaire agricole et à des chemins de service fossoyés présents sur le cadastre napoléonien. Cependant, le tracé d'un ancien enclos probablement quadrangulaire est à signaler. Cette structure observée partiellement n'a livré aucun mobilier archéologique et se développe en-dehors des limites de l'emprise du diagnostic.

Toutefois, si l'absence de mobilier ne permet pas d'avancer une datation, la disparition de "l'enclos" du cadastre du XIX^e indique qu'il préexistait à son établissement.

Eric TRANIER

Le projet de lotissement d'une ZAC sur la commune de Gragnague a conduit à la prescription d'un diagnostic archéologique, réalisé par l'Inrap en février et mars 2012 sur une superficie de 162 910 m². Le projet concerne une portion du versant sud de la vallée du Girou, au sous-sol constitué de colluvions molassiques solifluées entaillées anciennement par un ruisseau.

L'érosion du versant n'a pas permis une bonne conservation des vestiges les plus anciens : seuls un chopper probablement paléolithique et une fosse très arasée de la fin du Néolithique ou du début de l'âge du Bronze ont été découverts vers le centre de l'emprise. En limite nord de celle-ci, l'accumulation des sédiments en bas de pente a recouvert un fossé et du mobilier épars de la fin du deuxième âge du Fer/début de l'Antiquité et préservé un complexe datant du I^{er} s. de notre ère. Celui-ci inclut des maçonneries liées à la récolte et à la distribution de l'eau (une probable citerne, peut-être un bassin, des canalisations avec regard et un égout). Ces maçonneries semblent s'organiser autour d'une construction complexe mise au jour dans le sondage 10, dont la nature exacte n'a pas pu être complètement élucidée, bien que leur disposition porte à envisager qu'il s'agisse de pièces accolées et/ou jouxtant un espace ouvert de type cour. La collecte et la distribution de l'eau mises en évidence pour le Haut-Empire pourraient ainsi être destinées à un édifice résidentiel et/ou à une activité artisanale annexe, ou encore à l'agrément de jardins ou de monuments. Les indices (types d'aménagements, mobilier) évoquent la présence d'une *villa*.

L'emprise est traversée d'est en ouest par un chemin rural conduisant jadis à Castelmaurou, le Chemin de la Janelle, qui croise à l'est le Chemin de la Briqueterie, reliant anciennement Gragnague à Toulouse. Ce réseau routier est en place au moins depuis le début de l'époque moderne, comme attesté par les plans d'un registre terrier relevés en 1707. Ce document illustre également la briqueterie qui est à l'origine du toponyme local "La Tuilerie", ainsi qu'un moulin voisin, dont les fondations servent actuellement de base à un château d'eau. Un ruisseau perpendiculaire au chemin de la Janelle, portant ce même nom, y est

partiellement représenté. La briqueterie figure toujours sur le cadastre napoléonien de 1835 et a été détruite au début du XX^e s. À l'époque napoléonienne le ruisseau de la Janelle apparaît canalisé par un fossé angulaire qui suit la géométrie du parcellaire contemporain.

La répartition des vestiges médiévaux et plus récents semble être influencée par ce réseau routier : un groupe de fosses médiévales côtoie le chemin de la Janelle du côté nord et une fosse médiévale se trouve près du croisement avec l'avenue de la Briqueterie. D'autres fosses arasées présentes du côté sud du Chemin de la Janelle n'ont pas pu être datées mais sont compatibles avec une chronologie médiévale. Ces indices suggèrent que le système routier du début de l'époque moderne soit un héritage du Moyen-Âge.

Le secteur sud de l'emprise montre une bipartition entre une zone est, où la briqueterie s'installe à l'époque moderne, et une vaste zone centro-occidentale traversée par de nombreux fossés qui correspondent majoritairement au morcellement parcellaire moderne et contemporain, dont on peut observer l'évolution sur les plans cadastraux de 1707 à 1835 et jusqu'à l'époque actuelle. Cependant, certains montrent une orientation discordante et devaient s'intégrer dans un parcellaire antérieur.

Le ruisseau figurant sur le registre terrier de 1707 a été également repéré, ainsi que le tracé du fossé qui en a canalisé les eaux à la période contemporaine.

Les vestiges de la briqueterie ont bien été localisés à l'endroit indiqué sur les plans anciens. En correspondance des aires où le bâtiment de la briqueterie est dessiné sur le registre terrier de 1707 et sur le cadastre napoléonien, nous avons en effet repéré des fours et des murs, ainsi que des fosses et des épandages aux alentours. Certains de ces vestiges correspondent à l'époque contemporaine, cela pourrait témoigner d'une longue durée ou d'une reprise de l'activité de la briqueterie, entraînant la réfection des structures de production.

Roberta BEVILACQUA

LANTA

Latour

Le projet d'aménagement d'un lotissement est à l'origine de cette opération de diagnostic archéologique. L'emprise du projet se situe sur un versant à faible pente (de 15 % à 20 %) à environ 850 mètres à l'est du centre de Lanta, au lieu-dit Latour. Les travaux envisagés sont localisés dans un secteur susceptible de contenir des vestiges médiévaux documentés par Myriam Daydé, lors d'un inventaire archéologique du canton de Lanta en 1992.

Cent trente et un sondages ont été réalisés sur l'emprise de la zone touchée par le projet d'aménagement d'un lotissement, et n'ont révélé qu'une seule phase d'occupation. Cette phase se caractérise par la présence de deux fours de tuilerie, ou de briqueterie, de la période moderne qui n'ont fourni aucun mobilier diagnostiqué mais qui, selon l'étude archivistique, sont antérieurs à 1661.

Claude CANTOURNET

LAPEYROUSE-FOSSAT

L'Enclos

Ce diagnostic, mis en place préalablement à l'installation d'une ZAC, a permis de mettre en évidence quelques traces fugaces d'occupation. Sur vingt-cinq sondages ouverts, cinq ont livré des vestiges. Il s'agit d'une fosse ou d'un gros trou de poteau, de deux tronçons de fossés probablement parcellaires, et de deux piégeages de mobilier céramique. Ces derniers éléments sont datables de l'époque médiévale, autour des X^e-XI^e s. Les deux fossés, qui n'ont pas livré de mobilier datant, sont postérieurs aux autres vestiges car plus hauts stratigraphiquement (ils s'ouvrent globalement

sous le niveau de terre végétale), mais néanmoins antérieurs aux levées cadastrales de 1837 sur lesquelles ils ne figurent pas.

Les vestiges, dispersés sur la zone de diagnostic, sont probablement à mettre en relation avec l'exploitation des terres.

Une hache polie néolithique, assez érodée, a aussi été mise au jour au même niveau qu'un des piégeages de mobilier.

Frédéric SERGENT

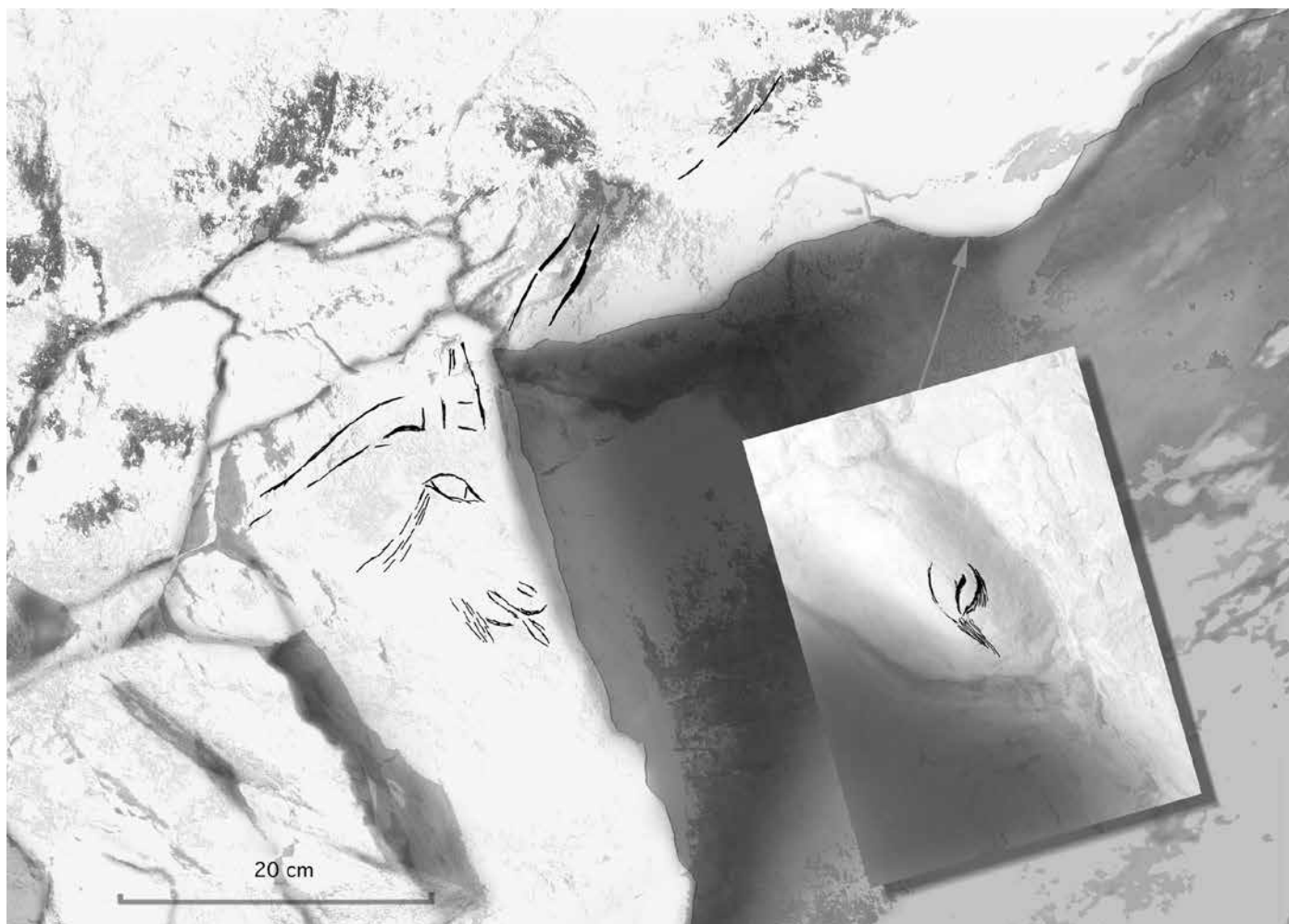
MARSOULAS

Grotte de Marsoulas

Poursuivant la programmation établie en 2011, nous nous sommes intéressés à un ensemble situé sur la paroi droite de la galerie, en D19-D23.

Dans les dix mètres qui précèdent l'étranglement (située entre 26 et 29 m de la porte), la voûte s'abaisse progressivement de 3,50 m jusqu'à 1,20 m au passage le plus étroit (26 m). Les deux parois marquent elles aussi un resserrement. La paroi droite, souvent de couleur ocre jaune, est inclinée vers le centre de la galerie, marquée par des stries verticales et par de nombreuses cicatrices laissées par des morceaux tombés dans le remplissage. La voûte est fortement fissurée tandis que le sol est constitué de déblais de fouilles anciennes,

très riches en blocs de toute taille tombés de la paroi droite. L'un d'entre eux, de forme tabulaire, atteint 2 m sur 1,30 m et une épaisseur de 0,50 m. Calé en position horizontale à la base de la paroi droite entre 23 et 25 m, il a servi de "banc" à des générations de visiteurs qui s'y asseyaient pour contempler le Grand Panneau Peint. Au centre de la galerie, un bloc de même taille dépasse du remplissage. L'état du sol est donc entièrement "moderne", conséquence des diverses fouilles qui se déroulèrent devant le panneau principal dès la fin du XIX^e s. ; rappelons que F. Regnault signale avoir creusé à plus de 1,80 m sous le niveau du sol de l'époque. On observe une différence de coloration entre la base des parois, brun foncé, et les parties hautes qui présentent la



Marsoulas, grotte. Paroi droite. Tête de bouquetin (D20-02) et œil isolé (D19-01) gravés sur des reliefs naturels (Doc. C. Fritz et G. Tosello)

couleur beige ou grise du calcaire thanétien. Cette limite dont la hauteur varie désigne un niveau d'enfouissement ancien de la partie basse des parois, dégagé par les terrassements. Il est ainsi possible de situer un niveau de sol plus élevé en moyenne de 20 à 30 cm entre 19 et 25 m, ce qui correspond sans doute à l'état dans lequel il se présentait avant les fouilles Regnault.

Après plus de 6 m d'interruption lorsqu'on vient de l'entrée, les premières traces en paroi droite apparaissent vers 19 m. Cette lacune est due à la chute massive de blocs (représentant plus de 6 m³), sans qu'on puisse dire si cela s'est produit en une fois ou selon un processus continu. Certains négatifs d'effondrement paraissent assez frais mais sont-ils pour cela récents ? Quoiqu'il en soit, aucune entité graphique n'a été repérée entre 13 et 19 m. Si l'on considère la densité de peintures et de gravures qui caractérise la cavité de l'entrée jusqu'au fond, il est probable que cette lacune est artificielle, résultat de la destruction naturelle du support fragile. Les premières entités, dispersées et situées en bord de surfaces fracturées, apparaissent comme des vestiges d'ensembles plus étendus.

La documentation publiée sur ces panneaux est succincte. H. Breuil ne relève que deux signes barbelés

rouges et un petit isard gravé ; A. Plénier y ajoute "un bison" (pour nous, des vestiges gravés indéterminés) et, avec des réserves, une "représentation féminine" (Plénier 1971), qui correspond à un graffiti en partie effacé par frottement.

L'étude de ces panneaux situés en face du Grand Panneau Peint s'est révélée très positive, plus que ne le laissaient penser les surfaces pariétales endommagées à la fois par la fréquentation humaine et par les dégradations naturelles. En effet, à l'exception des signes barbelés (D21-03 et D22-03), des vestiges de gravures D22-09 et de la tête d'isard D22-07, les deux tiers des entités étaient inédites.

Au total, 24 entités graphiques ont été recensées dont six ensembles de tracés indéterminés, parmi lesquels se trouvent des vestiges de figures gravées et/ou peintes en noir et rouge.

Les espèces animales comptent cinq figures dont un bouquetin, un isard, un bison auxquels s'ajoutent un aurochs et un ours probables. Le bison intègre une fissure qui dessine le profil de la tête ; l'ours est surtout exprimé par des reliefs naturels, complété par des gravures pour l'œil, le museau et la bouche. Le front

du bouquetin, un œil isolé sont également en lien étroit avec des particularités de la roche.

Les signes étaient abondants sur ce panneau ; deux barbelés subsistent, accompagnés d'une ligne horizontale rouge, d'un signe en T inversé mauve et d'un ou deux groupes de points. Des taches de petites dimensions sont peut-être les vestiges d'autres ponctuations.

La concentration et la diversité des types de signes peints et même leur orientation horizontale ou oblique rappellent le Grand Panneau Peint, tout comme les petites figures dispersées aux marges des surfaces ornées entre D19 et D23. Dans ce lieu étroit, qui marque un arrêt dans le parcours, on perçoit les deux parois simultanément ; par un effet de miroir, la paroi droite apparaît alors comme un complément de la composition majeure qui lui fait face. La discrétion des animaux gravés contraste avec la visibilité des signes rouges.

Carole FRITZ, Gilles TOSELLO

Paléolithique

Gallo-romain
Moyen Âge

MONS Monac

La partie méridionale du lieu-dit Monac sur le versant sud d'un coteau molassique, a fait l'objet d'un diagnostic sur un peu plus de 7 hectares. L'opération de terrain s'est déroulée du 05 au 12 décembre 2012 et a révélé les témoignages fugaces de la présence humaine à différentes périodes. Quelques éléments épars d'industrie lithique sur quartzite trahissent la fréquentation des lieux dès le Paléolithique inférieur/moyen. Trois structures pouvant être attribuées à l'Antiquité ont également été observées. Situées sur le

replat correspondant à la ligne de crête, ces dispositifs excavés permettent d'envisager une présence gallo-romaine dans ce secteur. Les fosses et indices détectés datant de cette période indiquent la présence probable d'un site antique sous la ferme actuelle de Monac, au point le plus haut de la colline. Outre ces quelques témoignages matériels, des fossés parcellaires plus récents nous ont enfin renseignés sur la mise en valeur de ce territoire à l'époque Moderne, voire dès le Moyen Âge.

Nicolas DELSOL

Paléolithique

Âge du Fer
Gallo-romain

PLAISANCE-DU-TOUCH Dumaine – La Tuque

Le diagnostic archéologique réalisé aux lieux-dits La Tuque et Dumaine à Plaisance-du-Touch s'intègre dans le suivi exhaustif de cette partie du Midi toulousain depuis plus d'une dizaine d'années. En effet, la quinzaine d'hectares ici concernée s'ajoute aux nombreuses opérations effectuées dans le secteur d'En Jaca, à la frontière des communes de Colomiers, Léguevin, Plaisance-du-Touch et la Salvétat-Saint-Gilles. La découverte, dans les années 1950 par L. Méroc, d'industries acheuléennes en place dans les briqueteries qui bordent l'Aussonnelle en a été la principale motivation. Les diagnostics archéologiques ont autorisé, enfin, l'approche exhaustive de ce secteur du Midi toulousain où la moyenne terrasse de la Garonne, plane et monotone, est entaillée par l'Aussonnelle. D'un point de vue archéologique, les

apports essentiels ont été la mise au jour et l'étude des sites acheuléens moyens. Cela a permis aussi d'étudier la répartition spatiale des occupations du Paléolithique inférieur, où une préférence pour les rebords de terrasses a pu être observée. Ces opérations ont aussi permis de renouveler sensiblement nos connaissances sur ce contexte géomorphologique.

Cependant, malgré ce contexte, lors de cette dernière opération à Dumaine et la Tuque, les vestiges préhistoriques ne sont représentés que par des indices erratiques relevant de l'Acheuléen. Par contre, alors que ce secteur est en général quasiment vierge de vestiges protohistoriques et historiques, les résultats sont plutôt positifs dans ce domaine. En effet, nous avons pu reconnaître un petit épandage de galets et céramiques

du premier quart du 1^{er} s. après J-C., assainissant sans doute un petit vallon.

Côté Protohistoire, c'est un véritable site qui a pu être identifié, assez rarement perçu dans toute sa surface pour mériter de s'y attarder. Nous sommes ici de toute évidence en présence d'une structuration formant un enclos. Celui-ci est le plus petit en taille pour la région, il mesure 44 m de côté ; il n'est toutefois pas rigoureusement carré, la branche nord ne se développe que sur 43 m de long. Les fossés à profil concave ne présentent aucune particularité architecturale visible. L'intérieur de l'enclos n'a pas livré de structures lors du diagnostic. Là encore, nous sommes dans un secteur où l'érosion est relativement importante. Une entrée a pu être repérée sur la branche est de l'enclos, à une dizaine de mètres de l'angle sud-est ; elle ne paraît pas comporter d'aménagement particulier. Le mobilier recueilli se limite à un peu plus de 300 fragments d'amphores. L'action de l'acidité du sol, visible par l'état de surface des tessons pourrait être la cause de l'absence de faune et d'objet métallique.

Rien de ce qui a été vu lors du diagnostic ne permet de présager de la fonction de l'enclos, ce sont uniquement ses dimensions moyennes qui le distinguent des autres sites de la région. Seule la fouille pourrait peut-être répondre à la question. L'ensemble du site s'intègre dans une fourchette chronologique qui couvre la seconde moitié du II^e s. et le I^{er} s. avant notre ère. C'est dans cette période de la Tène que se développent en grand nombre en Gaule les occupations de type enclos. La datation des sites de Midi-Pyrénées est souvent assez large compte tenu de l'absence récurrente d'association de mobiliers chronologiquement fiables ; lorsque les fossés ne livrent que des amphores italiques la tranche chronologique est plus lâche. Il apparaît clairement que les connaissances que nous avons sur les occupations rurales gauloises de type "enclos" en Midi-Pyrénées sont très lacunaires. Le corpus des sites est beaucoup trop faible pour tenter une réflexion sur l'occupation des sols à la Tène finale ; un tiers de celui-ci ne correspond qu'à des enclos ou demi-enclos observés en diagnostic ou en fouille, parfois de façon succincte.

Marc JARRY

Moyen Âge

SAINT-GAUDENS

Ancien presbytère

Un projet de médiathèque situé dans la ville médiévale de Saint-Gaudens, au niveau de l'établissement des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem aujourd'hui disparu, a motivé ce diagnostic.

Les sondages ont mis au jour une occupation médiévale diffuse caractérisée par quelques structures en creux (fosses, trous de poteau) et une tranchée de fondation d'un mur datant certainement de la même période.

Frédéric GUÉDON

Néolithique

Âge du Fer

SAINT-MARTORY

Pioc et Cardoux, Aouïdas sud

Les reconnaissances archéologiques réalisées dans la vallée de la Garonne, aux lieux-dits "Pioc et Cardoux" et "Aouïdas Sud" s'inscrivent dans le cadre du projet d'exploitation d'une gravière sur environ 20 hectares.

Les 753 sondages ouverts, soit environ 8 % de la surface, ont permis, outre le ramassage de quelques pièces lithiques en surface signalant la fréquentation des lieux à différentes époques (Paléolithique ancien et moyen, Néolithique...), de mettre au jour trois structures à galets chauffés, dont l'une de vaste ampleur, est datée

par analyse radiocarbone entre la fin du Chasséen et le début du Néolithique récent.

Cependant, l'apport majeur de cette opération est sans nul doute la découverte d'une nécropole protohistorique à incinération au lieu-dit «Aouïdas sud», qui se développe sur au moins 8 500 m², avec un nombre potentiel de tombes qui peut s'élever à plus de 300. Les caractéristiques des dépôts permettent de rapprocher ces sépultures des autres ensembles de la vallée de la Garonne, de l'Ariège, de l'Aveyron et

du Tarn ainsi que du bas Quercy, mais aussi de ceux des Pyrénées Centrales avec lesquelles de nombreuses similitudes transparaissent.

Contrairement aux vastes nécropoles de la région de Castres et du Bas Languedoc audois ces ensembles plus modestes, livrent en général peu de mobilier. L'utilisation d'un vase cinéraire fermé par un couvercle constitue un autre point de convergence entre ces dépôts, de même que le rejet d'une partie des restes du bûcher dans la fosse sépulcrale.

Sur le plan architectural, la conservation exceptionnelle des tombes d'Aouïdas, et en particulier

des entourages circulaires, est un élément fondamental pour la compréhension de l'organisation de ces nécropoles, peu d'ensembles similaires ayant fourni jusqu'à présent des structures aussi bien préservées.

Enfin, concernant la chronologie, le mobilier céramique rassemblé présente des affinités avec les productions de l'extrême fin de l'âge du Bronze (transition Bronze/Fer) et surtout celles du Fer I ancien et récent. Le corpus ne comporte toutefois que peu d'éléments caractéristiques et l'absence d'objet métallique freine toute tentative immédiate de sériation plus poussée.

Sébastien PANCIN

Âge du Bronze

Âge du Fer

Indéterminé

SEYSSSES

La Boulbène des Vitarelles

La fouille préventive de la Boulbène des Vitarelles s'est déroulée sur la commune de Seysses, au début de l'année 2012. Elle prend place dans le cadre de la réalisation d'un groupement d'habitations avec parking de type villas et à un collectif de logements sociaux. Le sous-sol des parcelles 93, 94 et 95, objet de l'exploration archéologique, était voué à une destruction par la mise en place de cette zone pavillonnaire.

Les objectifs scientifiques se basent sur les résultats du diagnostic archéologique qui avaient mis en évidence une occupation protohistorique matérialisée notamment par la présence d'au moins trois squelettes humains déposés dans une fosse circulaire.

Compte tenu de ces résultats, cette opération s'était fixé pour principal objectif l'étude de la sépulture et la mise en évidence d'une occupation funéraire protohistorique. Il s'agissait donc de définir la nature, le contexte, l'environnement et la datation de cette inhumation, ainsi que de déceler la présence d'éventuelles fosses à caractère funéraire supplémentaires.

La première semaine de l'intervention a été consacrée au décapage extensif sur une surface de 2 500 m². La majorité des faits archéologiques est apparue directement sous la couche végétale, dans un état d'arasement extrême. Une couche d'occupation a ainsi pu être observée épisodiquement, associée à des aménagements très sommaires de foyers et de fosses. Le mobilier céramique de cette occupation, bien qu'étant très pauvre, a permis de proposer une datation au premier âge du Fer, entre le VII^e s. et le début du VI^e s. avant J.-C.



Seysses. La Boulbène des Vitarelles. Sépulture multiple de l'Âge du Bronze

Mise à part la sépulture mise en évidence lors du diagnostic, aucune autre fosse à inhumation n'a été observée. Elle se présente comme une fosse circulaire d'environ 1,85 m de diamètre, pour une profondeur maximale de 0,50 m. La moitié supérieure de cette fosse a été fouillée lors du diagnostic archéologique. L'étude de sa partie inférieure a permis de constater la présence de quatre individus superposés. Les dépôts de corps sont primaires, c'est-à-dire que les cadavres se sont décomposés au sein de la sépulture.

Malgré le mauvais état de conservation des vestiges osseux, la sépulture a révélé un certain nombre d'informations sur les individus qui y ont été inhumés. Il s'agit de deux adultes (dont au moins un de sexe

féminin) et de deux immatures (âgés respectivement de [1-9] ans et de [5-14] ans).

Les dépôts de corps ont été pratiqués lors de deux phases distinctes. Dans un premier temps, un enfant décédé entre l'âge de 1 à 9 ans a été déposé au fond de la fosse. Dans un second temps, trois individus ont été, à leur tour déposés au sein de la fosse, alors que le premier sujet était en état de décomposition avancée, voire complètement décomposé. Les trois corps ont été déposés en même temps, plus ou moins les uns sur les autres, et la fosse a été définitivement comblée. Le comblement contenait un os de faune et quelques rares tessons de céramique.

La fosse d'implantation se caractérise par un profil à fond plat et aux parois verticales.

Des prélèvements ont été effectués sur les squelettes afin d'établir une datation par carbone 14. D'après ces résultats, cette inhumation date de l'âge du Bronze moyen (entre 1520 et 1430 avant notre ère).

L'opération conduite sur le site de la Boulbène des Vitarelles présente un bilan intéressant. Des indices de fréquentation du site ont été attestés au milieu de l'âge du Bronze dans un contexte funéraire, ainsi qu'au premier âge du Fer avec une occupation du sol qui pourrait être liée à un espace domestique. Bien que des exemples de sépulture collective en fosse circulaire soient connus en France à différentes périodes, la sépulture mise en évidence lors de cette opération constitue à ce jour un modèle inédit parmi les pratiques funéraires du Bronze moyen.

Sandrine OESTERLÉ

Moyen Âge

TOULOUSE

11 rue des Trois Renards

Le suivi de travaux réalisé au 11 rue des Trois Renards à Toulouse (parcelle 26 Ad 68) dans le cadre du projet d'aménagement interne du bâtiment administratif du Musée Saint-Raymond, fait suite à la réalisation d'un diagnostic archéologique dans les sous sols du bâtiment, qui a permis de confirmer la présence de vestiges archéologiques d'époques diverses.

Le contexte archéologique général est celui de la partie occidentale de la nécropole paléochrétienne de Saint-Sernin.

La stratigraphie est homogène sur l'ensemble de la surface impactée par les travaux. Le substrat apparaît ponctuellement entamé par quelques fosses dont le comblement est datable du milieu ou de la fin du Moyen Âge. Ces fosses sont scellées par un remblai post-médiéval contenant du mobilier céramique hétérogène ainsi que des structures bâties : puits et murs. Malgré quelques restes humains résiduels, aucune sépulture de l'antiquité tardive n'a été repérée.

Parmi les éléments lapidaires en marbre, un seul peut éventuellement correspondre à un fragment de cuve de sarcophage.

Frédéric VEYSSIÈRE

TOULOUSE

Parking de la Cité Administrative

Le diagnostic a été réalisé alors qu'aucun plan d'aménagement précis n'était encore arrêté. Il s'inscrit donc en amont de la réflexion concernant d'éventuels projets sur cette parcelle de plus d'un hectare, actuellement occupée par le parking de la cité administrative, dans une zone où la pression immobilière est forte.

Compte tenu de la durée de l'opération qui, à la demande expresse de l'aménageur, ne pouvait excéder une semaine, et des moyens pour la remise en état nécessaire des aires ouvertes, seuls six sondages longs d'une vingtaine de mètres ont pu être réalisés.

Aucun vestige de l'époque antique n'a été observé ; on note également l'absence dans les remblais, et dans les colluvions, de mobilier résiduel attribuable à des périodes antérieures au bas Moyen Âge. La représentativité de l'unique contexte de la fin du Moyen Âge doit être considérée avec prudence.

L'étude documentaire permet en effet de supposer l'existence au XVI^e s. de la "bastita Maynaderie" dans le secteur, et l'on sait que ces lotissements pouvaient inclure des surfaces non bâties plus ou moins vastes. La présence de constructions médiévales préservées et de structures en creux reste donc tout à fait vraisemblable dans l'emprise du diagnostic.

L'époque moderne constitue la période la mieux représentée sur le site. Des vestiges de maçonneries sont identifiés dans l'ensemble des sondages. Dans les zones les plus fortement arasées, au sud et à l'ouest, seul le négatif des maçonneries et les structures en creux sont conservés. La partie nord de la parcelle offre pour sa part un état de conservation exceptionnel pour la période considérée : les sols y sont conservés et la stratigraphie offre l'opportunité de suivre les modifications successives du bâti. Le potentiel archéologique de la zone paraît donc très important pour cette période.

Pascal LOTTI

TOULOUSE

Lycée Saint-Sernin

Le réaménagement du lycée Saint-Sernin et le projet d'une agora de musique en sous-sol sont à l'origine de la prescription de ce diagnostic dans la cour de l'établissement. La zone étudiée se situe au nord-est de l'îlot jouxtant la place Saint-Sernin, circonscrit entre la rue de la Chaîne, et les rues Gatien Arnoult et Gramat, à l'angle que forment ces dernières.

De l'enclos fossoyé entourant Saint-Sernin, et matérialisant aujourd'hui encore la place, rayonnent des rues bordées par un parcellaire en lanière qui caractérisent la première urbanisation du bourg, dès le XII^e s. La rue Gatien Arnoult est l'une d'elles. L'examen des plans anciens montre que les limites cadastrales qui bordent cette rue ont très peu évolué, au moins depuis le XV^e s. et jusqu'à la seconde moitié du XX^e s., avec la création des bâtiments du lycée.

Cinq sondages ont été réalisés sur l'emprise de l'aménagement. Les niveaux archéologiques apparaissent directement sous la couche de préparation du sol actuel de la cour. La période la plus ancienne se rapporte à la fin du XIII^e s. et au XIV^e s., avec les terres

noires dites «de jardin» communément rencontrées dans le sous sol toulousain, des fosses et un puits. Plusieurs murs illustrent la fin du Moyen Âge, sans qu'un plan puisse être reconstitué, et des fosses correspondent aux cours ou jardins de ces bâtiments.

À partir de la période moderne, les parcelles se densifient par la multiplication des constructions. Les murs de ces dernières sont arasés jusqu'aux niveaux de sol, qui sont généralement conservés. Une cave, de la même époque, a été repérée. Deux cuves, correspondant probablement à d'anciennes latrines, sont maçonnées dans les cours. L'une des deux, construite dès le bas Moyen Âge ou le début de l'époque moderne, et maintes fois reprise, confirme la pérennité de l'occupation et du foncier.

Le mobilier témoigne à la fois d'usages liés au quotidien, notamment par la diversité typologique de la céramique médiévale, et de la longévité des structures par le mélange des productions s'échelonnant depuis le XIV^e s. jusqu'au XVII^e s. et au-delà.

Catherine VIERS

Le diagnostic archéologique prescrit sur l'emprise de la place Saint-Pierre a mis en évidence un tronçon du rempart antique, en position secondaire. Cette structure massive constituée d'une portion de courtine et d'un départ de tour est couchée dans une large fosse aménagée à une époque récente, sans doute au moment des travaux de Saget à la fin du XVIII^e s. Au sud de cette fosse, une portion de maçonnerie a été mise au jour à plus de 3,60 m de profondeur dans le sondage Sd 3. Le diagnostic n'a pas pu indubitablement déterminer

si cette maçonnerie arasée appartient au rempart antique de Toulouse.

Les trois fenêtres stratigraphiques ont également permis, non seulement d'observer une portion du niveau de circulation permettant d'accéder au port Bidou après les travaux de Saget, mais aussi d'étudier les séquences de remblaiement, depuis le XIX^e s. jusqu'au début des années 1930, de l'ancien port médiéval et moderne de Bidou, sans pouvoir toutefois retrouver les niveaux d'occupation en relation avec ce dernier.

Pierre PISANI



Toulouse. Place Saint-Pierre

TOULOUSE

4 rue du Rempart Saint-Étienne

Le diagnostic réalisé dans le cadre d'un projet de construction d'une maison individuelle au 4, rue du Rempart Saint-Étienne, a montré que la terrasse qui forme le jardin, à deux mètres au-dessus des parcelles voisines, a été aménagée au plus tôt à la fin du XIX^e s.,

comme le confirme l'étude d'archive. Dans la cave de l'immeuble actuel, non concernée par les travaux d'aménagement, le parement oriental de l'enceinte urbaine romaine a été observé et topographié.

Vincent BUCCIO

TOULOUSE

139-141 Chemin de la Salade-Ponsan

L'opération de diagnostic a été déclenchée par la volonté de construire un petit immeuble collectif sur les parcelles situées aux numéros 139 et 141 du chemin de la Salade Ponsan à Toulouse.

L'arrêté de prescription rappelle l'existence de sites archéologiques répertoriés dans ce quartier de la ville (rue Thomas-Edison, rue Gustave Courbet, chemin de la Salade Ponsan) par M. Vidal et Chr. Dieulafait, ainsi que la proximité de la voie Narbonnaise. On peut aussi rappeler les anciennes découvertes de bâti ainsi que d'un fragment de borne milliaire, signalés au XIX^e s., à l'angle de l'avenue du Professeur Joseph Ducuing et du chemin de la Salade Ponsan.

Malgré ce contexte favorable à l'existence de vestiges, nous n'avons pu mettre en évidence qu'un bruit de fond d'occupation de la fin du Néolithique à l'âge du Bronze. Des éléments matériels ont toutefois été vus pour des périodes plus récentes : second âge du Fer et période romaine. Il s'agit de matériel érodé, provenant de niveaux très dilatés, parvenus sur le site par des phénomènes de colluvionnement. Ces débris sont probablement à mettre en relation avec les occupations découvertes en amont du versant, rues Thomas- Edison et Gustave Courbet.

La proximité de la source du ruisseau du *Pouset*, maintenant disparu, peut expliquer la présence d'occupations successives dans cette aire géographique.

Christian SALMON

VENERQUE

Les Espeyrouzes

Le diagnostic archéologique réalisé à Venerque au lieu dit "Les Espeyrouzes" a permis de découvrir des vestiges appartenant à trois grandes périodes d'occupation, allant de la Préhistoire ancienne à l'Antiquité.

Dans l'espace correspondant au bas de la pente descendant des coteaux molassiques, nous avons pu mettre en évidence les indices d'une occupation très ancienne. Il s'agit d'un matériel lithique erratique, fortement éolisé, peut-être roulé, en position secondaire, ayant au moins en partie, probablement dévalé de la

pente qui domine le secteur. Ce matériel est associé à des galets façonnés par la déflation et le soufflage d'éléments sableux (dreikanter). Ce matériel repose sur le substratum molassique, à la base des niveaux colluviaux recouvrant le bas de la pente sur parfois plusieurs mètres de puissance. Ce matériel est sans doute rapportable à une phase très ancienne de la Préhistoire (pourquoi pas anté-saaliennne ?).

Au pied du versant, une dépression a permis la conservation d'un assez vaste lambeau de colluvions. Nous avons pu trouver, protégé en général par 0,5

ou 1 m environ de formations colluviales, un niveau recelant des vestiges attribuables probablement au Néolithique final/Chalcolithique ou au Bronze ancien. Il est constitué par un niveau foncé, contenant des résidus charbonneux, des galets et des fragments de céramiques non tournées, souvent roulés et altérés et des éléments d'industries lithiques. Cet «épandage» est cependant, dans 5 sondages, complété par des structures de galets de dimensions variables (trou de poteau, foyer, accumulation de galets...).

Plus au sud, sur le replat de la terrasse proprement dite, les labours ont détruit les niveaux de circulation anciens. Par contre, les structures creusées comme les fondations de mur sont assez bien conservées. Cette occupation antique du premier siècle avant notre ère au second après a pu être mise en évidence, sous le niveau de labour. Cet établissement est constitué

d'abord par un profond fossé, sans doute plus ancien que le reste si l'on se réfère à l'axe de cadastration auquel il renvoie («Toulouse A», alors que le reste des structures semble aligné sur une autre cadastration "Toulouse B"). Celles-ci sont notamment : un possible chemin empierré et une série de radiers de fondations bien organisés, en galets. L'ensemble, complété par des trous de poteau, dessinerait le plan d'un bâtiment quadrangulaire se poursuivant dans la parcelle voisine, structuré à l'intérieur par un mur créant deux espaces et complété par un espace quadrangulaire plus petit. Enfin, à l'intérieur de l'espace défini par les radiers, une structure quadrangulaire très arasée d'environ 1 m de coté, à fond plat, contenait de nombreux charbons, de l'os brûlé et des fragments d'amphores et de céramique commune ayant subi une chauffe intense.

Marc JARRY

Gallo-romain

CAMBIAC
Plano de la Peyre

Prospection inventaire

Grâce à la seconde campagne de prospection non invasive, l'équipe de l'Université de Berne (Suisse) a pu effectuer de nouvelles découvertes sur la villa gallo-romaine de "*Plano de la Peyre*". En se reliant à la première campagne de 2011, les mesures de résistance électrique (RM-85) ont été complétées et enrichies par une prospection de surface approfondie sur les structures centrales de la villa.

La prospection au moyen de mesures de résistance électrique (RM-85) a fourni des indications précieuses sur la structure et le plan d'expansion de la villa. Les structures au sud-ouest partiellement révélées en 2011, ont pu être complétées et d'autres aménagements apparaissent, comme par exemple une cour ultérieure (J). L'étendue maximale de la villa au nord, à l'ouest et à l'est a été atteinte, tandis que la limite au sud ne semble



Cambiac. Plano de la Peyre. Plan de la Villa ; combinaison des résultats des prospections de 2011 et 2012.

pas tout à fait claire et que d'autres structures y sont à prévoir. Le plan d'ensemble qui en résulte illustre un très vaste domaine qui s'intègre bien dans le paysage tardo-antique de l'occupation rurale du sud-ouest de la France.

L'exploitation des trouvailles de surface suggère une première phase d'occupation de "*Plano de la Peyre*" au I^{er} s. av. J.-C. La plupart des découvertes est datée du I^{er} s. ap. J.-C. La présence de *Sigillata* italienne corrélée aux premières monnaies, souligne que l'occupation a dû couvrir l'époque augustéenne (Baccrabère, 1983). Le fragment de campanienne B laisse imaginer une occupation antérieure, qui devrait être confirmée par d'autres indices. L'absence de céramique tardo-antique est à souligner, ce qui n'exclut pas pour autant une occupation à cette époque, considérant que trois monnaies citées par G. Baccrabère se rattachent à cette époque. La monnaie de Gratien (375-393), la plus récente mise au jour, indique que l'occupation perdure au moins jusqu'au IV^e s. ap. J.-C.

La comparaison des résultats de la répartition spatiale du matériel archéologique et des résultats des prospections géophysiques paraît riche en potentiel. La distribution par unité de travail montre sans aucun doute que les concentrations de trouvailles sont plus denses dans les structures centrales. Le fait que dans les secteurs des cours ouvertes moins d'artefacts aient été enregistrés montre que, malgré l'érosion et le travail agricole du terrain, les concentrations en surface se localisent au maximum aux alentours des bâtiments.

Répondre aux questions relatives à la fonction des salles, à travers la distribution du matériel, demeure difficile. La répartition des tesselles de mosaïques ou des fragments d'amphores pourrait éventuellement indiquer une fonction spécifique. En conséquence, la concentration des *tesserae* dans l'abside, reconnue par les prospections géophysiques, pourrait suggérer des salles représentatives de la villa (*pars urbana*). La présence massive de fragments d'amphores dans la partie sud-ouest pourrait indiquer une fonction plus économique pour ces structures (*pars rustica*).

Sebastian GEISSELER, Andrew LAWRENCE

Moyen Âge

Moderne

LE COURS SUPÉRIEUR DE LA GARONNE

Prospection thématique

La Garonne, flottable du val d'Aran à Cazères, flottable et navigable ensuite, a connu un trafic important. Dès l'Antiquité, elle constitue "*une voie fluviale de premier ordre, venant compléter le remarquable réseau de voies romaines organisé en étoile autour de Toulouse*". La nature du fret transitant alors restera, pour l'essentiel, le même jusqu'au XIX^e s.,

lorsque la concurrence du chemin de fer mettra fin à toute navigation commerciale. Du piémont pyrénéen parviennent à Toulouse, par radeaux ou bateaux, toutes sortes de produits au premier rang desquels figurent le bois de charpente ou "*à brûler*" des Pyrénées, des Petites Pyrénées et du Plantaurel, le calcaire de Roquefort et de Belbèze, le marbre de Saint-Béat, etc). Ce trafic connaît son plus grand développement entre le XVII^e et le XIX^e s., à tel point que pendant cette période "*l'activité des villes et des villages entre Toulouse et les Pyrénées (est) en partie conditionnée par la Garonne et certains de ses affluents*".



Le cours supérieur de la Garonne. Meule (photo G. Sfilio)

Le fleuve n'a que peu attiré l'attention des archéologues, peut-être parce qu'ils considéraient que son caractère torrentiel en amont de Toulouse et ses crues parfois violentes avaient fait disparaître les traces d'installations anciennes. Pour tenter de compenser la rareté des données archéologiques relatives à cette activité passée, une opération de prospection a été entreprise en 2007. Elle concerne les communes du cours supérieur de la Garonne jusqu'à Beauzelle et son objectif principal la recherche et l'étude des installations se rapportant à son utilisation ou à son exploitation

(gués, bacs, ponts, digues et levées de terre, chemins de halage, aménagements du lit, appontements et ports, moulins terriers et à nef, pêcheries, etc). En 2012, des interventions prenant en compte le lit du fleuve et ses abords immédiats ont été effectuées à Saint-Martory (moulin terrier et restes du pont antique d'Apas), Martres-Tolosane (vestiges du débarcadère du bac d'Esquerra), Palaminy (ancien emplacement du bac et, à l'ouest du village, constructions anciennes pouvant dater du XVI^e s.) et Carbonne (port et digue-barrage). Parallèlement à ces opérations, des recherches en archives ont permis à H. Soula la préparation d'une étude de 106 pages sur "*La voie navigable de la haute Garonne aux XVII^e et XIX^e siècles*".

En 2012 également, les recherches ont pris une orientation nouvelle avec les débuts de l'exploration subaquatique du plan d'eau bordant la partie ancienne de Toulouse, entre le pont Saint-Michel et la chaussée du Bazacle. Cette opération s'est déroulée du 13 au 15 novembre avec la collaboration du Service départemental d'incendie et de secours de la Haute-Garonne (SDIS 31). Pendant trois jours, les pompiers-plongeurs agissant en collaboration avec des membres de l'équipe ont transposé à la prospection archéologique les techniques utilisées pour la localisation des objets et des personnes tombés dans le fleuve. Les vestiges découverts, signalés par la mise en place d'une bouée, ont été géolocalisés par GPS après validation d'un archéologue.

Les recherches pour localiser le pont de Comminges uniquement connu par des textes et dont la construction se place à la fin du XIII^e s., l'abandon final en 1526, ont permis le repérage de restes de constructions en briques en bordure du quai de Tounis et, en deux points du lit, de possibles débris de piles de l'ouvrage. Plus en aval,

trois pieux dans l'axe du courant et des blocs de marbre et de calcaire dont certains conservent un reste de crampon en fer se rapportent au pont de Clary construit pour assurer la continuité du franchissement du fleuve pendant la construction du Pont-Neuf (1544-1632) et utilisé jusqu'à sa destruction par une crue en 1636. Une meule dont la nature reste à préciser (diam. 0,82 m) a été localisée à proximité ainsi que deux épaves de barque (?) retournées sur le fond. La première, en bois, est proche du quai de Tounis ; la seconde, en fer et bois, se trouve devant la Prairie des Filtres. Entre le Pont de Clary et le Pont-Neuf, les vestiges de plusieurs piles de l'aqueduc qui, probablement construit sous l'empereur Auguste, alimentait Toulouse pendant l'Antiquité ont été examinés. Leur étude, lors de prochaines campagnes de recherches, complètera les données disponibles sur cet ouvrage en apportant des précisions sur les solutions techniques retenues par ses constructeurs pour traverser la Garonne. Edifié au XII^e s. et couvert en 1480, le pont la Daurade dont une pile subsiste en bordure de l'hôpital Saint-Jacques a également fait l'objet d'une reconnaissance.

Ces premières investigations subaquatiques montrent que la Garonne conserve un potentiel archéologique susceptible d'apporter des compléments à l'histoire de Toulouse et de ses monuments. Pour pérenniser ces recherches et rassembler le plus grand nombre possible de chercheurs intéressés par l'étude du fleuve et de son environnement, les statuts d'une association loi 1901 intitulée *Association pour la recherche archéologique et historique du cours supérieur de la Garonne et de ses affluents* ont été déposés à la Préfecture de la Haute-Garonne en février 2012.

Jean-Pierre CLARIA, Jean-Michel LASSURE

LES FORTIFICATIONS COLLECTIVES DE LA FIN DU MOYEN ÂGE

Prospection inventaire

Cette opération de prospection inventaire a été menée dans le cadre d'une thèse de doctorat en histoire et archéologie médiévale, portant sur "La défense collective en Toulousain à la fin du Moyen Âge", sous la direction de J.-L. Abbé et N. Pousthomis (Université Toulouse 2). Cette opération vise à analyser les vestiges bâtis de structures défensives des XIV^e et XV^e s. qui ont pu être identifiés lors d'un travail de reconnaissance de terrain.

La prospection inventaire porte sur neuf sites, qui feront l'objet d'études de cas approfondies. Le choix a été porté sur des sites situés tout autour de Toulouse, à la fois dans le territoire de la viguerie de Toulouse et au-delà. Les sites retenus bénéficient d'une docu-

mentation abondante ou de vestiges encore en place : il s'agit de Blagnac, Castanet-Tolosan, Castelginest, Lévisnac, Montgiscard, Portet-sur-Garonne, Poucharramet, Renneville et Verfeil.

L'enquête de terrain a permis de confronter les sources planimétriques et les premiers indices issus des sources d'archives aux données archéologiques. Ce travail d'investigation permet de relever l'empreinte de ces aménagements défensifs dans l'habitat et de comprendre les modalités de leur disparition. Cette campagne permet aussi de dresser un état des structures de la fin du Moyen Âge encore en élévation, de les décrire précisément et d'informer le S.R.A. des vestiges qui méritent d'être protégés.



Les fortifications collectives en Toulousain à la fin du Moyen Âge : sites retenus pour une étude de cas.

Blagnac

Si les archives médiévales font clairement référence à un habitat fortifié, l'enquête de terrain n'a livré aucun vestige de fortification. Le noyau défensif, situé autour de l'église Saint-Pierre, conserve encore des toponymes liés à cette vocation : rue des remparts, rue du vieux château. Les fossés ont été comblés, et les façades enduites ne livrent aucun indice d'aménagements défensifs.

Castanet-Tolosan

Après l'incendie de la ville en 1355, Castanet se dote d'une enceinte et compte de nombreuses habitations à l'intérieur du *fortalicium*. Seuls les toponymes de rue ont gardé le souvenir de cette ancienne fortification (rue du fort, rue des douves), restée en activité jusqu'aux guerres de Religion. L'organisation du parcellaire révèle un îlot quadrangulaire en bordure de l'avenue de Toulouse, mais il ne reste aucune trace de "douve" ou d'enceinte.

Castelginest

L'acte de construction du *fortalicium*, daté de 1368, précise que le fort aura 50 brasses de côté et sera défendu par un mur de terre. Sur le terrain, le quartier du fort est bien distinct du reste de l'agglomération. Les travaux d'extension de la mairie engagés depuis septembre 2012 ont permis de mettre au jour une partie du rempart nord : constitué de terre massive et conservé sur une élévation de plus de 5 mètres, le mur était dissimulé par les habitations modernes qui s'appuyaient de part et d'autre du mur. De cette découverte exceptionnelle, seul un tronçon de 3 m de hauteur environ a été conservé et restera visible.

Lévignac

Lévignac est fortifié dès le milieu du XIII^e s. Au début du XIV^e s., la ville est défendue par un fossé et une muraille, probablement en terre crue (*paret*), et l'accès à l'espace défendu est contrôlé par au moins une porte. Aujourd'hui, il ne reste rien de ces aménagements défensifs. Seul le parcellaire porte la trace d'une fortification collective organisée en un quadrilatère, comprenant l'église Saint-Maur, séparé du reste du tissu bâti par de larges avenues correspondant au tracé des anciens fossés.

Montgiscard

La ville comporte un espace fortifié au XIV^e s., le *fortalicium*, défendu par un fossé et dont l'accès se fait par au moins deux portes. Celles-ci n'ont pas subsisté, de même que les fossés, comblés en 1820. Toutefois, un pan de mur observé du côté nord pourrait correspondre au tracé du rempart.

Portet-sur-Garonne

Un compoix du milieu du XV^e s. fait état d'un espace fortifié dans la ville de Portet, appelé le Castel, qui comprend plus d'une trentaine d'habitations. Ce quartier est encore bien visible sur le plan cadastral, et comporte un toponyme rue du fort. On ne trouve cependant aucun vestige de la muraille de terre (*paret*), de la porte d'accès ou de la barbacane.

Poucharramet

L'église est fortifiée à partir de 1367. L'ensemble formé par l'église et la commanderie devient alors un point défensif important, protégé de fossés. La commanderie aujourd'hui disparue, seule l'église porte encore les marques de la vocation militaire attribuée à l'édifice. Le clocher domine le mur de façade, précédé de la galerie d'accès au chemin de ronde, portant la trace de merlons. Deux tourelles de guet l'encadraient et l'on peut encore mesurer aux arrachements des briques la hauteur de leur parapet.

Renneville

Le site est fortifié d'une muraille dès le XIII^e s. On mentionne par la suite un *fortalicium*, qui comprend la commanderie et l'église. Seule la façade nord-est de l'ancienne commanderie conserve des traces modernes de la mise en défense de cet espace : deux embrasures de tir pour armes à feu, probablement aménagées au cours des Guerres de Religion.

Verfeil

La ville dispose d'un important système défensif à la fin du Moyen Âge, composé d'une enceinte, contrôlée par deux portes, défendue d'un fossé, et surmontée par le château seigneurial. Aujourd'hui, on peut encore observer les façades nord et est du château, percées d'ouvertures modernes et contemporaines. La porte vauraise présente deux poivrières construites lors des Guerres de Religion. Côté ouest, une tour de brique présente une longue ouverture étroite : simple jour ou archère ?

Camille LACROIX

IZAULT-DE-L'HÔTEL

Site castral médiéval

Notice non parvenue

Thibault LASNIER

Multiple

LARRA

Vallée de la Save

Prospection inventaire

Dans le cadre du programme Garonne, qui a pour objet d'associer recherche archéologique et formation pédagogique, nous avons procédé, les 6 et 13 novembre 2012, à une seconde campagne de prospection archéologique, avec les étudiants en troisième année de licence d'archéologie à l'Université Toulouse 2- le Mirail. Tandis que notre attention s'était portée principalement en 2011 sur la haute terrasse, à Larra même, et sur un versant apparu également sur une terrasse dominant la Save à Embergé, la campagne de 2012 a porté sur les alentours de la rivière. Nous avons procédé à une première exploration sur la rive gauche, à Saint Séverin, qui s'est révélée infructueuse malgré d'anciennes découvertes, et nous avons étudié de façon plus approfondie le site de Beillard, sur la rive droite de la Save. Ce dernier site s'est révélé très riche. Nous y avons découvert les restes d'une fréquentation remontant au Néolithique, avec notamment une belle hache polie en cinérite, une roche qui provient probablement

de l'Aveyron. D'autres outils ou objets lithiques en quartzite, mais aussi en silex, ont été recueillis. Ils témoignent au moins d'une fréquentation des lieux, sans doute à l'époque Néolithique. Mais c'est l'époque romaine qui a laissé les traces les plus abondantes. L'association de galets, de tuiles et briques et d'une abondante céramique fine (sigillée) ou commune signale l'existence d'une construction. Un fragment unique de marbre des Pyrénées indique une certaine aisance. La faible extension du site laisse toutefois penser que nous avons affaire à un établissement secondaire, une ferme sans doute. La période d'occupation semble se limiter à la seconde moitié du I^{er} s. et, éventuellement, le début du II^e s., mais on évitera de conclure trop rapidement à l'abandon des lieux dès cette époque. Notons le parallélisme avec Embergé, où nous avons repéré également une présence néolithique et une occupation d'époque romaine contemporaine et de même nature.

Jean-Marc LUCE

Multiple

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE LA COMMUNE DE MURET

Prospection inventaire

Une mission d'actualisation de la base de données Patriarche a été confiée au bureau Hadès par le Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées. Effectué au mois de juillet 2012 en préalable à la révision du Plan Local d'Urbanisme, ce travail a consisté en la prise en compte exhaustive du patrimoine enfoui et encore en élévation, toutes périodes confondues, qu'était susceptible de receler le territoire communal de Muret, zone vaste de presque 6 000 ha. L'objectif était d'aboutir à un recensement complet des sites archéologiques communaux, connus ou inédits.

Ce travail s'est déroulé en deux étapes. Dans un premier temps, un état des lieux de la documentation a été nécessaire. Les informations déjà enregistrées dans la base de données Patriarche ainsi que celles conservées dans le dossier communal du SRA ont permis d'élaborer un premier catalogue. Des mentions anciennes ainsi que des données plus récentes : rapports de prospection, rapports de diagnostics ou de fouilles, travaux universitaires, ont par la suite été intégrées à ce catalogue.

Le second temps a été consacré à une vérification sur le terrain. Complémentaire du premier, il consistait en la réalisation de prospections sur des sites mal localisés ou mal délimités.

L'enregistrement de ces données a été réalisé ultérieurement par le SRA de Midi-Pyrénées. La finalité de cette étude a consisté, dans le cadre d'un dépouillement documentaire, à actualiser, corriger, compléter

et préciser les informations présentes dans la base de données informatisée du Ministère de la Culture.

À l'issue de ce travail, un catalogue de 73 sites a été établi, toutes périodes confondues, soit du Paléolithique à la Période moderne. Il reprend la numérotation Patriarche et précise, lorsque cela est possible, l'état du gisement. Chaque site est localisé sur le fond cadastral ainsi que sur un extrait IGN, lequel donne une vision d'ensemble de l'implantation des différents sites du territoire communal.

Emilie ROQUES

Moyen Âge

SALIES-DU-SALAT Métallurgie

Prospection inventaire

Les prospections menées en 2012 sur le canton de Salies-du-Salat ont permis de mettre en évidence un riche patrimoine métallurgique, témoignant d'une intense activité entre le Haut Moyen Âge et le début du XX^e s.



Salies-du-Salat. Enseigne du forgeron de Bèlbèze-en-Comminges au XVIII^e s. (h : 30 cm, l : 28 cm en haut, 18 cm en bas).

Le Haut Moyen Âge

Le plus ancien indice d'activité métallurgique observé à ce jour est attribuable à une période que l'on peut situer entre le VII^e et le X^e s. Lors des fouilles menées en 2000 sur le site du Collège des Trois Vallées par J.-Fr. Chopin, la découverte de foyers associés à des coulées de métal, de débris et scories de bronze, de fils d'étain, d'agrafes à double crochet terminées ou en cours de fabrication, conduisent à envisager une production sur site de petits éléments vestimentaires en bronze. Ces agrafes de qualité variable et parfois inachevées sont datables de la période carolingienne ; certaines sont ornées d'ocelles ou d'annelets.

Un atelier monétaire au début du XV^e s.

Vers 1420, Mathieu de Foix, comte usufruitier du Comminges après son frère Jean I de Grailly, fait rétablir le château de Salies-du-Salat. Peu de temps après, il y fait installer un atelier de monnaie. Il avait obtenu la permission de Charles VI de frapper monnaie royale. Peu de temps après, Charles VII sanctionne Mathieu de Foix et le somme de cesser cette activité car "la monnaie battue est de trop bas poids et de trop bas aloi". En 1423, Mathieu de Foix est relevé de sa sanction par Charles VII, en vertu de lettres de rémission datées de Bourges en 1423.

L'essentiel de la documentation historique concernant l'atelier monétaire de Salies-du-Salat, a pour origine le fonds Doat (vol. 214, fol. 6, Bourges, mai 1423), conservé à la Bibliothèque Nationale.

C'est lors d'une opération archéologique menée au château de Salies-du-Salat en 1994 que nous

avons découvert un important lot d'objets résultant directement de l'activité de l'atelier monétaire installé par Mathieu de Foix vers 1420 au château de Salies-du-Salat. La presque totalité de ces éléments provient de la partie supérieure du comblement d'un fossé ; une florette de Charles VI était associée à ce matériel.

Ce type de découverte est exceptionnel et les publications permettant d'effectuer des comparaisons sont encore moins courantes. Une étude réalisée par Adrien Arles et Florian Tereygeol, sur les objets résultant de l'activité d'un atelier royal fouillé à La Rochelle, constitue un précieux travail de référence. Dans leur ensemble, les éléments découverts à Salies-du-Salat, constituent un lot très cohérent et comparable à celui mis au jour à La Rochelle et permettent une observation de tous les stades de mise en forme de la monnaie : coulée de l'alliage en lingots, martelage des lingots pour obtenir des lames plates, découpe de carreaux dans les lames, transformation des carreaux en flans, blanchiment des flans puis frappe de la monnaie.

Objets médiévaux en fer forgé

Le métier de forgeron se déclinait en différentes spécialités : maréchal-ferrant, serrurier, fabricant de charrues, chaudronnier, maréchal des forges... Ces artisans, maîtres du fer et du feu, officiaient généralement dans l'enceinte des châteaux ou des bourgs villageois constitués autour des logis seigneuriaux. Le forgeron occupait un rôle de tout premier plan au sein des communautés villageoises. Il réalisait tous les outils nécessaires à l'agriculture et à l'artisanat (socs de charrues, lames d'outils...), les instruments domestiques (cou-teaux, broches...), mais également les parties métalliques de l'huissierie (pentures, clous, serrures, clés...). Il avait aussi en charge la création de l'équipement des soldats et de tout ce qui était indispensable à l'entretien des chevaux (épées, pointes de flèches, carreaux d'ar-balètes, fers à chevaux, clous, boucles de harnais...)

Les fouilles menées en 1994 au château ont permis la découverte de nombreux objets forgés. Quelques éléments découverts fortuitement au château de Montespan, sont également recensés dans le cadre de cette étude.

Les pentures forgées du portail Nord de l'église templière de Montsaunès sont exceptionnelles en Comminges, et mériteraient qu'une étude comparative fine soit réalisée. La partie bois de la porte est moderne, par contre, il est très vraisemblable que les pentures appartenaient à l'ancienne huissierie du XII^e s. Ce type de ferronnerie, non relié aux gonds et simplement fixé en applique décorative sur la porte (fausse penture), a fait l'objet d'importantes études sur les églises romanes des Pyrénées-Orientales.

Forges et forgerons de l'Ancien Régime au début du XX^e s.

Après le Moyen Âge, le travail des forgerons se diversifie et s'élargit au gré de nouveaux besoins. D'importantes séries d'objets forgés, datables de l'Ancien Régime et du XIX^e s., ont été répertoriées sur le canton de Salies-du-Salat. Les plus anciennes de ces pièces remontent au milieu du XVII^e s. Nous avons, dans la mesure du possible, classé ces objets de façon thématique et chronologique. Cette chrono-typologie a permis de mettre en évidence certaines particularités techniques ou décoratives, limitées à un village ou à une petite zone géographique, donc semble-t-il, propres à un forgeron. On peut citer par exemple des types de loquets présents uniquement sur la commune d'Urau...

Le XIX^e s. est marqué par la croissance et la multiplication des grandes forges industrielles. Toutefois, pratiquement tous les villages comptaient encore au début du XX^e s. un artisan forgeron et, ou maréchal-ferrant. La forge de Touille était la plus importante des Pyrénées centrales dès le XIII^e s. Elle devint une forge de transformation artisanale vers le milieu du XVIII^e s. et s'industrialisa au début du XIX^e s.

Bernard JOLIBERT

La Maison Seilhan, également appelée "maison de l'Inquisition" ou "maison Saint Dominique", est le berceau de l'Ordre des Prêcheurs. C'est à l'occasion des 800 ans de la fondation de cet ordre que l'Association Toulousaine de Saint-Dominique a décidé de compléter l'étude historique par une étude architecturale de la bâtisse. De plus, étant donnée la position particulière de cette demeure par rapport au rempart antique, il est permis de compléter la documentation concernant ce monument.

Cette étude de deux ans s'est terminée cette année. Quatre journées de travaux dirigés (TD) pour les étudiants de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse ont permis de les initier aux techniques de relevés utilisées en archéologie.

Les relevés des plans de la bâtisse ainsi que de quelques élévations visibles ont été réalisés. Le plan du rez-de-chaussée est représenté sur la figure 1. Une portion de la courtine C49 est présente sur toute la parcelle 816 AB 466. Elle forme la limite de cette parcelle au sud. La première partie visible est une coupe du rempart située sur la façade de la Maison Seilhan. Le mur est présent sur toute la limite sud. Il est observable en partie basse du mur sud de la cour intérieure. Il file ensuite vers la salle de conférence de l'Institut Catholique où une fenêtre a été conservée sur le rempart comme témoin du monument. Dans une salle, au sud-ouest de la salle de conférence, une tour,

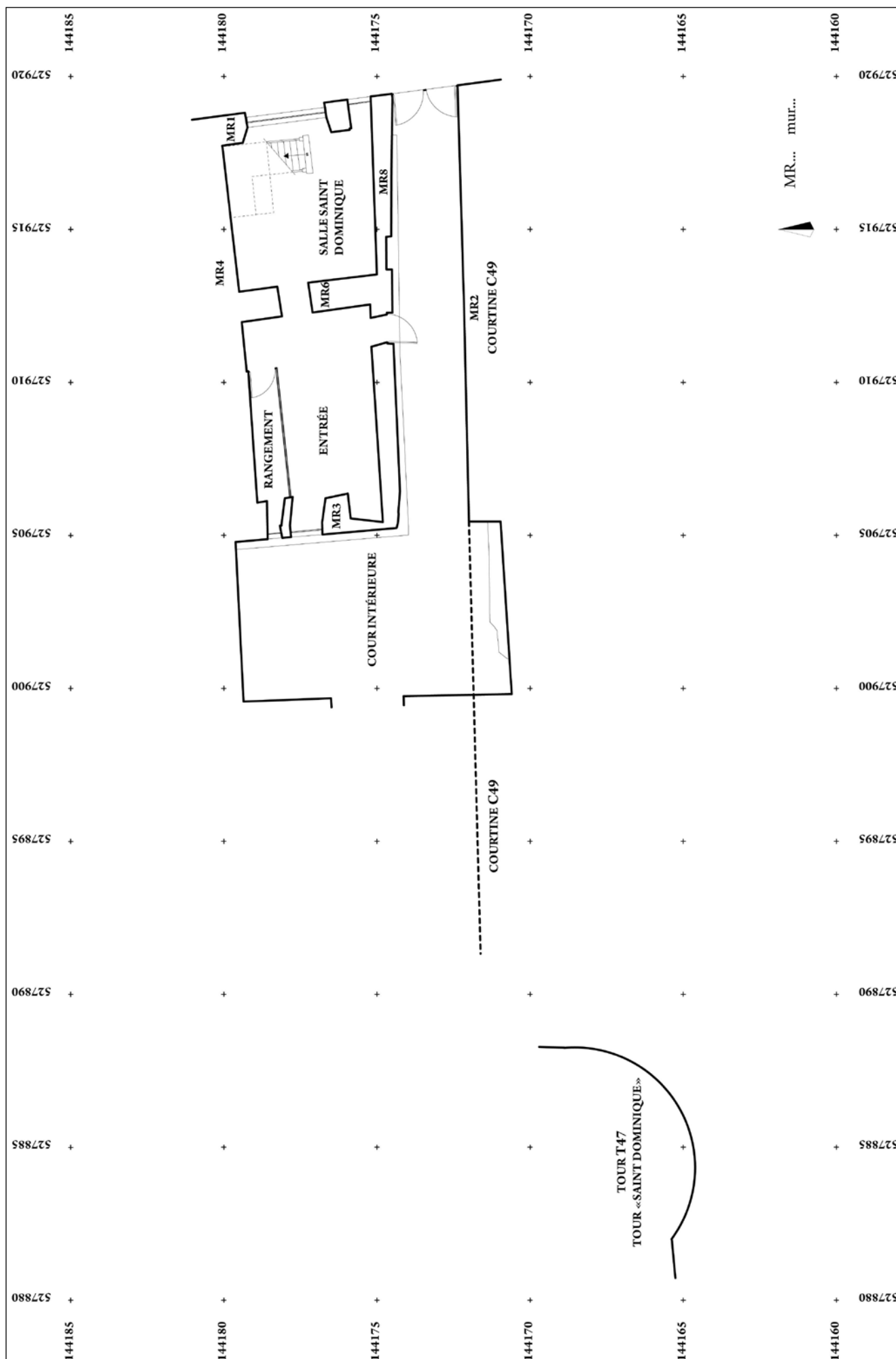
dite "Tour Saint Dominique" est conservée en élévation sur 6,65 m. La longueur d'arc conservée est égale à 5,50 m.

La coupe du rempart observable depuis la place du parlement est située à gauche du porche d'entrée de la maison Saint Dominique de l'altitude 144,60 m NGF à 148,70 m NGF et sur une épaisseur de 1,40 m. Le blocage intérieur, constitué d'un béton très résistant composé de galets et de mortier de chaux, est épais de 0,75 m. Une limite entre deux bandes de béton est également visible sur toute l'épaisseur du blocage à l'altitude 145,75 m NGF. Enfin, entre ce blocage et le départ de la porte, les briques du parement de la courtine sont conservées sur une épaisseur de 0,60 m.

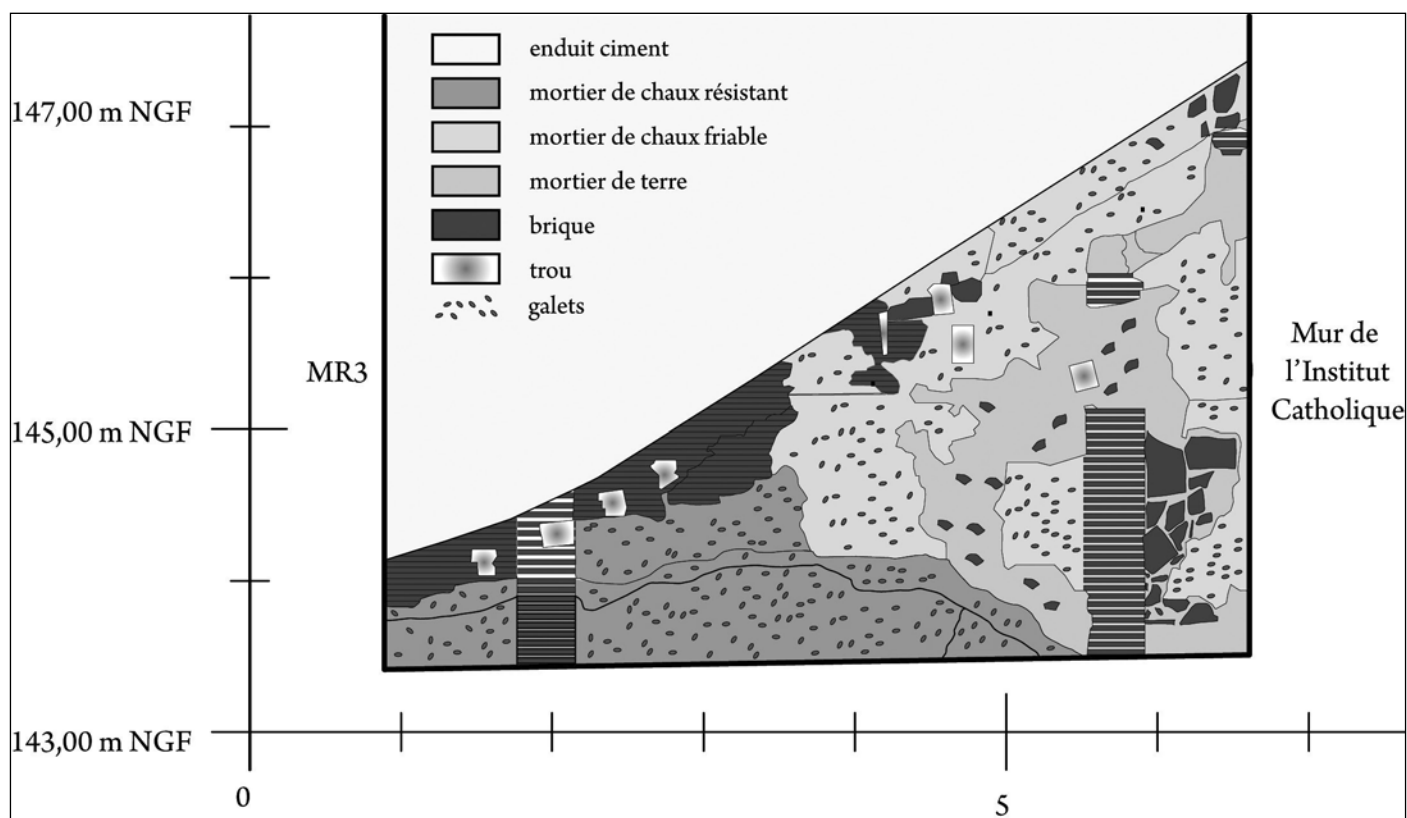
Dans la cour intérieure de la maison, une portion fortement remaniée de cette même courtine a été relevée. Seule la partie antique de ce mur (MR2 dans notre numérotation) est visible puisque le reste de l'élévation a entièrement été enduit au ciment. Sur une longueur de 4,20 m à partir de l'extrémité est de MR2, le blocage est conservé en totalité sur une hauteur maximale de 0,60 m. Une murette transversale, caractéristique du rempart antique toulousain, est également visible sur une hauteur de 45 cm, soit 8 assises de briques. Le reste de l'élévation a subi de profondes transformations et seul l'intérieur du blocage interne est visible. On peut noter la présence des galets caractéristiques du blocage interne de l'enceinte sur



Toulouse. Maison Seilhan. Façade sur rue (M. Cabarrou)



Toulouse. Maison Seilhan. Plan du rez-de-chaussée (M. Cabarrou)



Toulouse. Maison Seilhan. Courtine C49 dans la cour intérieure (M. Cabarrou)

une hauteur maximale de 3,95 m à l'ouest. Ceux-ci sont le plus souvent accompagnés d'un mortier très friable qui constitue sûrement une réparation du blocage. En d'autres endroits, la réfection a été réalisée au moyen d'un mortier de terre accompagné de fragments de briques généralement posées de champ.

À 20 cm en dessous de la zone enduite de ciment, des briques d'une épaisseur plus importante que celle des murettes (environ 4 cm pour 3 cm pour celles des

murettes), ont été mises en œuvre. Elles participent certainement d'une surélévation médiévale d'un rempart qui aura été, au préalable, soigneusement détruit.

Les éléments relevés sur cette coupe et cette élévation correspondent à ceux observés en d'autres endroits sur le rempart, comme par exemple dans la rue Saint Anne.

Magali CABARROU

MIDI-PYRÉNÉES
HAUTES-PYRÉNÉES

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 2

N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport	Réf. carte
65	Adé : Toullicou	Guédon Frédéric	INR	OPD	-	▲■	1
65	Andrest : Les Hosses	Guédon Frédéric	INR	OPD	MA	☼	2
65	Aragnouet : Le Plan	Billaud Evelyne	HAD	SD	MA	☼	3
65	Aureilhan : Saint-Martin	Cantournet Claude	INR	OPD	GAL	☼■	4
65	Aventignan : grotte de Gargas	Foucher Pascal	SDA	FP	PAL	☼	5
65	Bordères-sur-l'Echez : chemin d'Andrest, Sègues, Longues...	Decanter Franck	INR	OPD	MUL	☼	6
65	Fréchet Aure : grotte du Noisetier ou Peyrère 1	Mourre Vincent	INR	FP	PAL	☼	7
65	Luquet : Route de Pontacq	Pons Fabrice	INR	OPD	-	☼■	8
65	Tarbes : Cognac	Guédon Frédéric	INR	OPD	MA	☼	9
65	Exploitations métallurgiques et minières anciennes	Abraham Philippe	ASS	PI	MOD	☼	

- ▲ rapport de l'opération non parvenu
- ☼ rapport déposé au service
- résultats très limités ou négatifs
- ◆ opération annulée ou ajournée

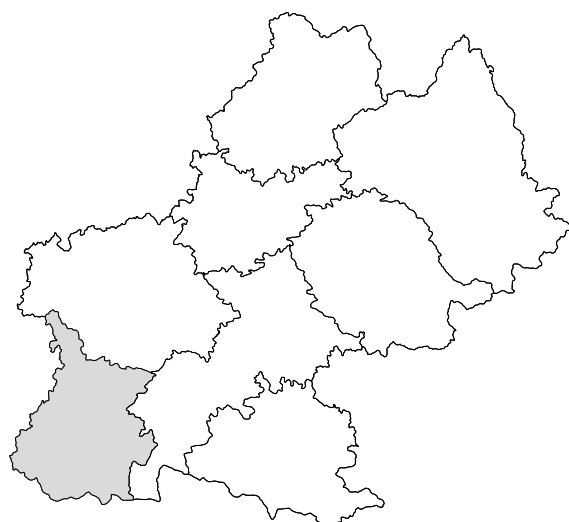
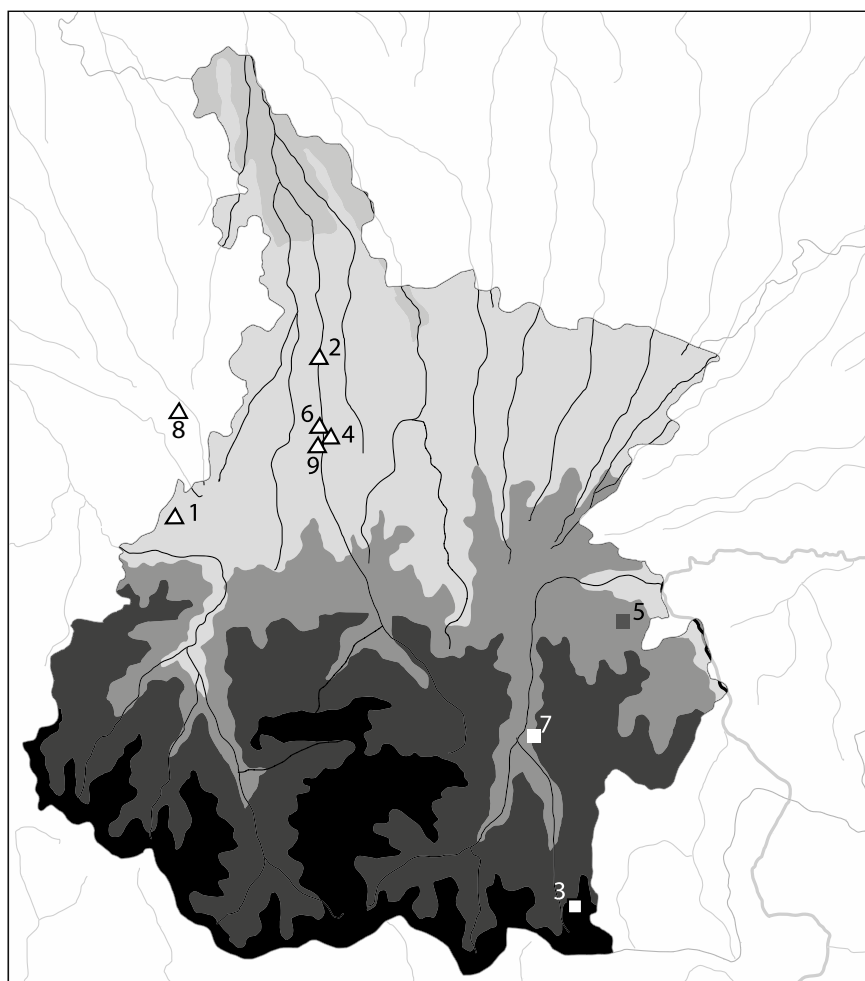
Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.

MIDI-PYRÉNÉES
HAUTES-PYRÉNÉES

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Carte des opérations autorisées

2 0 1 2



Légende :

- Sondage
- Fouille programmée
- ☆ Relevé d'art rupestre
- △ Opération préventive de diagnostic, évaluation
- ▲ Opération de sauvegarde par l'étude, sauvetage programmé
- ▼ Sauvetage urgent
- ◇ Prospection
- Aide à la préparation à la publication
- Projet collectif de recherche
- ★ Prospection thématique
- ⊙ Découverte fortuite

Opérations scientifiques de terrain

2 0 1 2

Moyen Âge

ANDREST
Les Hosses

Un projet de lotissement situé au nord du village d'Andrest, dans la plaine de Tarbes, a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique. Le contexte est riche pour les périodes gallo-romaine et médiévale avec, notamment, la présence non loin de là du site de Saint-Vincent (site antique puis église et habitat médiéval désertés).

Les sondages ont mis au jour les éléments témoins d'une occupation médiévale diffuse (fosses, trous de poteaux). Les structures sont dispersées et très arasées.

Il semble que nous soyons à la périphérie d'un site plus important situé sous les maisons voisines. Un épandage de mobilier médiéval et antique (haut Empire) est également à signaler au nord de l'emprise.

Frédéric GUÉDON

Moyen Âge

ARAGNOUET
Chapelle du plan

Au sud-ouest du village d'Aragnouet, une chapelle bordée par un cimetière et les vestiges d'un ancien hôpital est située dans le fond de la vallée de la Neste. Le climat de montagne est peu favorable à l'édifice qui souffre d'infiltrations d'eau, mettant en péril des peintures murales du XIV^e s. conservées dans le chœur. Pour cette raison, la Commune a pour projet d'installer un système d'assainissement au pied des façades extérieures de l'édifice, ainsi que de réaménager l'accès au site pour le public. Une intervention, s'inscrivant dans le cadre de la mission de suivis de travaux sur Monuments historiques en Midi-pyrénées, a été programmée par le service régional de l'Archéologie et assurée par la société hadès. L'opération comprenait le creusement de trois sondages ouverts à la pelle mécanique. Leur implantation avait pour but de renseigner d'une part chaque partie du cimetière, pour observer d'éventuels niveaux d'inhumation anciens conservés, et d'autre

part, chaque façade de la chapelle pour en examiner les parties basses.

Malgré les limites de ce type d'intervention très ponctuelle, les données collectées ont permis d'identifier différentes phases chronologiques. Dans un premier temps, la chapelle est installée sur le socle rocheux. Une porte couronnée d'un tympan décoré d'un chrisme permet d'accéder à l'édifice. Cette phase de construction peut avoir été entreprise au XII^e s. Un hôpital, aujourd'hui en grande partie ruiné, est bâti au sud-ouest de la chapelle. Une fenêtre haute éclairait le niveau inférieur de l'édifice, indiquant que le niveau de circulation extérieur devait être bien plus bas qu'il ne l'est actuellement, cette ouverture étant désormais masquée. L'accès à la chapelle s'effectuait peut-être alors par le biais d'un emmarchement ménagé dans le rocher.



Aragnouet, chapelle du Plan.
Porte méridionale.



Aragnouet, chapelle du Plan. Vue générale.

Des travaux de restauration récents ont été effectués sur les deux édifices. Les ouvertures étant renouvelées et les murs rejointoyés, les possibilités de leur observation ont été très limitées.

Aucun niveau d'inhumation en place n'a été décelé au sein des sondages pratiqués, seuls des ossements

humains épars ayant été collectés. Cette intervention, bien que modeste, a permis d'apporter des informations complémentaires sur cet édifice. Néanmoins, de nouvelles investigations archéologiques permettraient de confirmer la présence de structures d'accès ménagées dans le rocher et d'explorer d'éventuels niveaux d'inhumation anciens conservés.

Evelyne BILLAUD

Gallo-romain

AUREILHAN

Saint-Martin

Le projet d'aménagement d'un espace multisports est à l'origine de cette opération de diagnostic archéologique. L'emprise du projet se situe sur la basse terrasse de l'Adour à environ 570 m au nord-est du centre de la commune d'Aureilhan, au lieu dit Saint-Martin. Les travaux envisagés sont contigus à un secteur où ont été trouvés en 1981, lors d'une prospection au

sol, des fragments de *tegulae*, d'*imbrices*, de marbre et des tessons de céramique commune.

Quarante cinq sondages ont été réalisés sur l'emprise de la zone touchée par le projet d'aménagement de l'espace multisports. Un seul sondage s'est révélé positif, révélant une fosse contenant seulement deux fragments de céramique pouvant être attribuable au Haut-Empire.

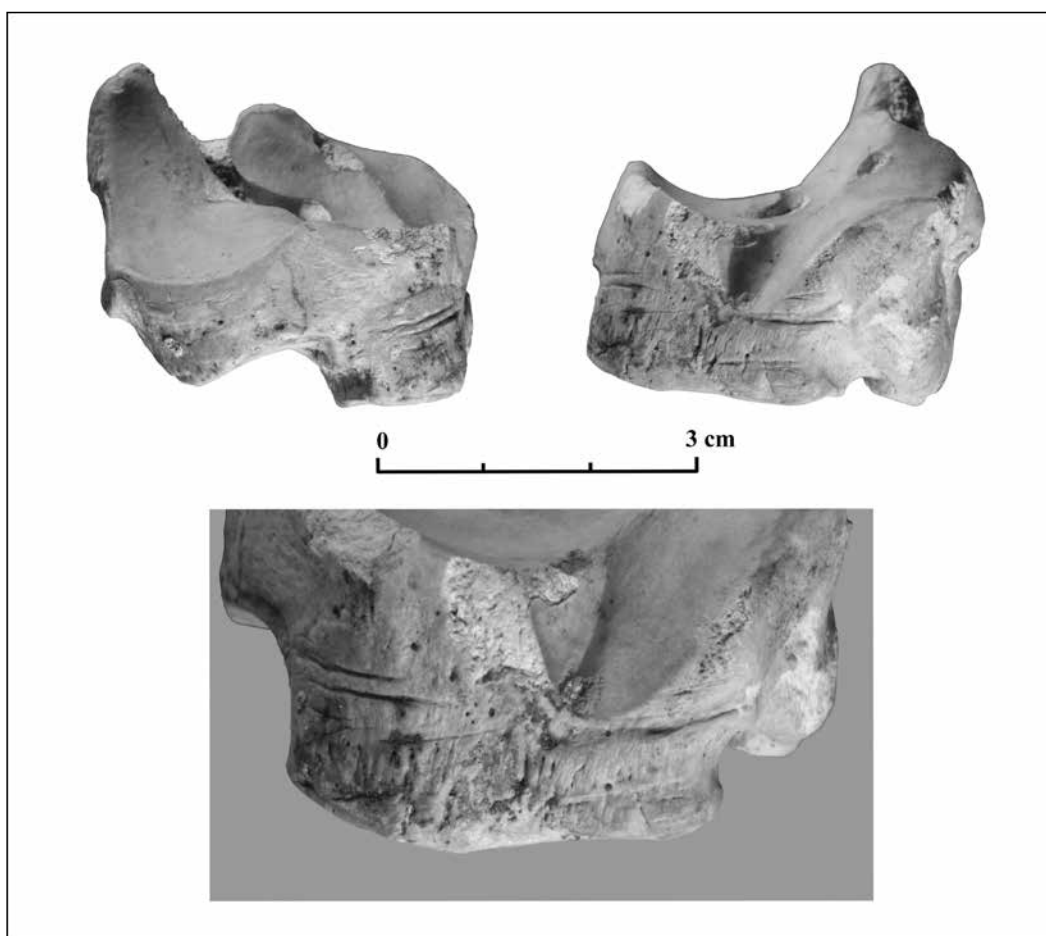
Claude CANTOURNET

La campagne 2012 a été consacrée à compléter certains éléments clés de l'opération qui n'avaient pas pu être développés au cours de la dernière triennale : la définition des zones d'entrée, de circulation et de fond de la cavité au moment des occupations gravettiennes ; l'étude du contexte archéologique immédiatement antérieur et postérieur au niveau de découverte des vestiges humains dans le secteur GPA. Ces éléments intéressent l'objectif fondamental de nos recherches : la compréhension de l'articulation entre les espaces symboliques et domestiques gravettiens à Gargas.

Pour cela, une partie de cette campagne a été consacrée à l'étude géomorphologique sur le secteur de jonction entre les Galeries supérieure et inférieure. Celle-ci a apporté les premières données objectives pour l'interprétation des conditions de circulation entre les deux réseaux de la grotte, à proximité du Sanctuaire des gravures. Nous avons déjà souligné que la répartition différentielle des représentations peintes et gravées dans la grotte inférieure semble correspondre à un choix bien déterminé de la part des occupants gravettiens, alors que dans la grotte supérieure, apparemment

non habitée à la même époque, les représentations pariétales associent à plusieurs reprises peinture et gravure. Cette cavité supérieure aurait pu jouer, donc, un rôle similaire à celle toute proche de Tibiran – grotte comprenant des panneaux aux empreintes de mains gravettiennes et d'autres avec des représentations peintes animalières attribuées au Magdalénien – tandis que la Galerie inférieure demeurerait inaccessible au cours du Tardiglaciaire.

Les différents travaux et analyses autour des vestiges humains (mandibule d'enfant et petits fragments périphériques du secteur GPA, deux éléments isolés du secteur GPO) ne sont pas encore finalisés, mais les premiers résultats de l'examen morphométrique permettent d'ores et déjà de confirmer la présence probable d'un dispositif funéraire à Gargas comprenant plusieurs individus adultes et juvéniles. L'absence de structures d'enfouissement et le fait que les vestiges humains localisés se trouvent toujours isolés au milieu des restes de vie dans l'habitat (déchets de faune et outillage, os brûlés) suggèrent l'hypothèse d'un dépôt en surface, du même type que celui



Aventignan, grotte de Gargas. GPA, Wd, niv. 2.4 n°2927 : scapho-cuboïde gauche de Renne portant des stries de boucherie liées à la désarticulation des os du tarse.

découvert récemment sur le site gravettien de Cussac en Dordogne, actuellement en cours d'étude. Ce dépôt aurait été perturbé et dispersé par l'action des animaux fouisseurs et des petits carnivores qui ont continué à fréquenter le site entre deux occupations humaines temporaires et après le départ des derniers Gravettiens. En tout état de cause, cette hypothèse de travail devra être confirmée (ou infirmée) par la suite des études.

L'étude des vestiges de faune du secteur GPA est presque finie (il ne manque que celle des décapages effectués en 2012), mais les résultats des approches taphonomique, paléoécologique et palethnographique de la moitié supérieure de la séquence gravettienne montrent déjà un intérêt indéniable en ce qui concerne l'analyse spatiale du site d'habitat et sa relation avec les parois ornées, point essentiel de notre programme de recherche. En effet, la pratique attestée d'activités de boucherie dans ce secteur proche de la Grande paroi des mains dans les mêmes décapages où nous avons trouvé une concentration significative de matières colorantes et de galets utilisés pour leur broyage, fournit des éléments complémentaires pour l'analyse globale

des sphères symbolique / domestique des occupations gravettiennes.

La donnée principale apportée par les travaux de fouille de 2012 a été la découverte d'une vingtaine de burins de Noailles dans la partie inférieure de la séquence gravettienne de GPA (décapages 10 à 18). Ceci remet en cause l'existence de deux niveaux gravettiens distincts superposés, l'un à faciès Noailles, l'autre uniquement à pointes de la Gravette, tel que l'avait avancé H. Breuil (1953) à la suite des fouilles de 1911-1913. En soi, cette information n'est pas surprenante, les auteurs des anciennes fouilles ayant déjà observé l'existence d'accumulations de ce type d'outil caractéristique dans d'autres locus de la Salle I (Breuil et Cheynier 1958) ; elle traduit le fait d'une distribution spatiale de l'outillage en raison d'arguments fonctionnels et/ou techniques. En revanche, dans l'attente des résultats des datations absolues (radiocarbone), la confirmation de l'homogénéité du faciès à Noailles du haut en bas de la séquence stratigraphique gravettienne de Gargas, et ce dans tous les secteurs de fouille, est hautement significative et contribue à une meilleure définition des caractéristiques intrinsèques régionales de cette culture dans les Pyrénées.

Pascal FOUCHER
Cristina SAN JUAN-FOUCHER

Multiple

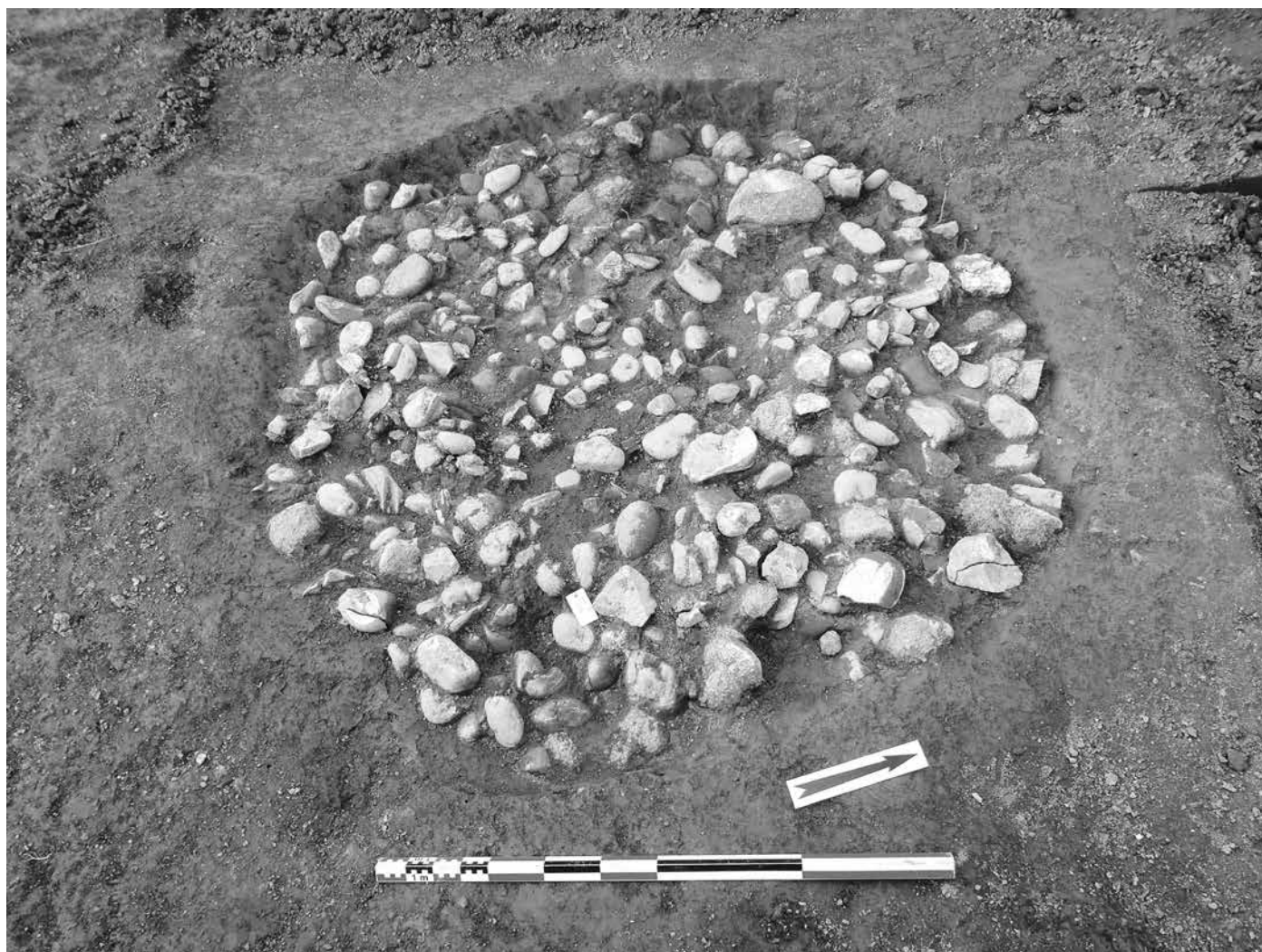
BORDÈRES-SUR-L'ECHEZ

**Chemin d'Andrest, Sègues Longues, Cambais
et rue des Garennes**

L'opération de sondages a été réalisée en préalable de la première phase d'implantation de la ZAC Ecoparc au nord de Tarbes aux lieux-dits Chemin d'Andrest, Sègues Longues, Cambais et rue des Garennes. Elle s'est déroulée du 20 février au 7 mars 2012. La superficie de l'emprise concernée par le diagnostic faisait un peu moins de 8 ha, nécessitant la réalisation de 151 sondages.

Des structures foyères à galets chauffés ont été mises au jour sur toute la moitié nord de la surface sondée. Elles se présentent sous différentes formes, de la simple concentration lâche, composée de quelques galets thermofractés, à la grande structure circulaire d'un peu plus de 2 m de diamètre parfaitement conservée. Ces dernières sont au nombre de trois. Elles n'ont fourni ni mobilier, ni charbon de bois. Les autres structures foyères, plus petites, offrent des formes variées, de subcirculaire à rectangulaire. Là encore, aucun mobilier n'a été collecté en dehors d'un tessou antique découvert au sommet de l'une d'entre elles. Il est dans ce cas précis impossible d'exclure le caractère

intrusif de cet élément. La présence de ce tessou est à mettre en lien avec l'implantation sur la zone d'un site antique entre la deuxième moitié du I^{er} et la première moitié du II^e s. de notre ère. Cette implantation se manifeste par la présence de fosses d'extractions de limon, qui pour certaines sont de véritables carrières. Leurs comblements ont fourni un abondant mobilier céramique, pour partie produit localement. Des fragments d'amphores vinaires font partie de cette production locale. Outre les structures fossoyées, on trouve également des trous de poteau avec calage et d'autres structures empierrées qui évoquent plutôt des supports de poteau. Deux petites concentrations de ces dispositifs ont été mises en évidence. Pour la première, le plan d'un petit bâtiment quadrangulaire de 14 m² à 6 poteaux porteurs se distingue aisément. Deux autres poteaux situés en dehors, semblent annexés à cette construction. La seconde concentration est composée de 8 structures analogues mais qui ne laissent deviner aucune organisation particulière.



Bordères-sur-l'Echez. Vue verticale de la structure foyère à galets chauffés St.13, sondage 50. (© F. Decanter).

Toutes ces structures antiques étaient concentrées dans la zone nord-ouest de l'emprise du projet. Il n'est pas exclu que le site se développe plus au nord, au-

delà du chemin de Sègues Longues, dans des terrains concernés par de futures phases de développement de la ZAC Ecoparc.

Franck DECANter

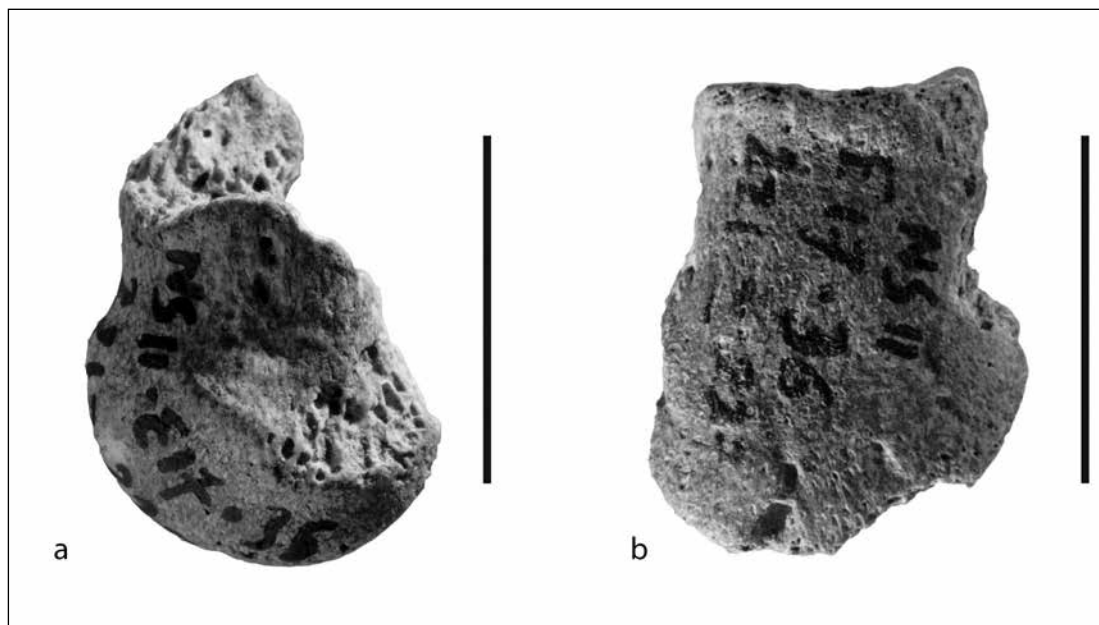
Paléolithique

FRÉCHET-AURE Grotte du Noisetier

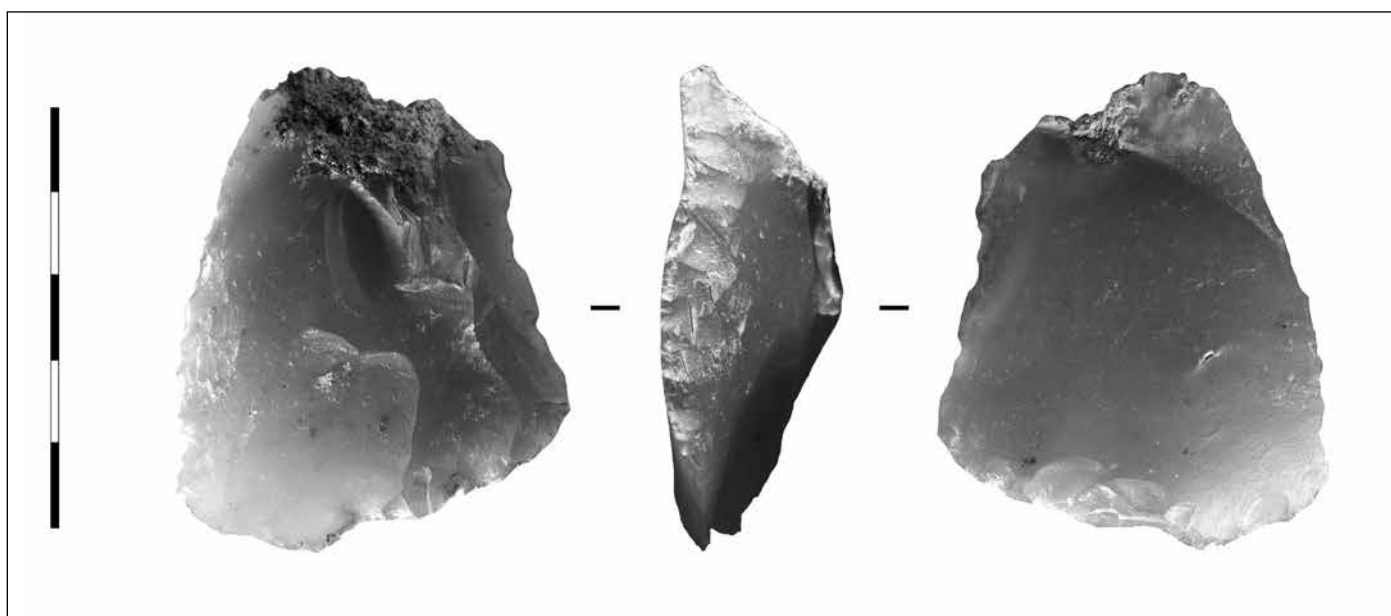
En 2012, le site moustérien de la Grotte du Noisetier a fait l'objet d'une opération de fouille programmée dans le cadre d'une autorisation pluriannuelle 2012-2014. La fouille a été poursuivie sur environ 25 m². Les efforts ont été répartis dans les différents secteurs déjà explorés de la grotte du Noisetier, à l'exception du sondage profond, toujours suspendu pour des questions d'accessibilité et de sécurité. La fouille a donc concerné les niveaux supérieurs affectés par les bioturbations dans le fond de la cavité, le secteur central, la zone correspondant

au départ du diverticule vers la grotte du Lierre et le secteur de l'entrée.

Les niveaux bioturbés par la fréquentation de la cavité par l'Ours des cavernes ont été intégralement fouillés sur quatre m². Le substrat (du moins le plancher stalagmitique en place, précédemment daté d'environ 300 ka BP par U/Th) a été atteint sur 5 m², dont 4 situés au fond de la cavité et un à l'entrée. Dans le secteur de l'entrée, la mise au jour de vastes fragments de plan-



Fréchet-Aure, grotte du Noisetier. Vestiges fauniques de la couche 36 ; a, extrémité distale de métapode vestigial de Renne ; b, phalange 3 vestigiale de Renne. (éch. 1 cm ; cl. J. Viguier).



Fréchet-Aure, grotte du Noisetier. Racloir en silex à cortex frais (Danien ?). (éch. 5 cm ; cl. J. Viguier).

chers stalagmitiques démantelés a été poursuivie. Le démontage partiel de ces spéléothèmes a permis d'atteindre des niveaux argileux correspondant probablement à la base du remplissage.

L'un de nos objectifs reste de mettre en place une coupe continue dans l'axe de la grotte, en conservant toutefois les modalités de fouille et d'enregistrement mises en œuvre jusqu'à présent, qui imposent une progression relativement lente. L'ensemble des coupes longitudinales observables ont été relevées au cours de la campagne 2012.

Les deux sondages mis en œuvre en 2011 dans la grotte du Lierre ont été temporairement suspendus suite à la découverte de la sépulture d'un individu périnatal

datant du haut Moyen Âge. La fouille de cette sépulture sera confiée à un anthropologue médiéviste au cours de la campagne 2013.

Vestiges fauniques

Les observations réalisées sur les vestiges fauniques viennent compléter nos connaissances des archéofaunes de la grotte du Noisetier (étude S. Costamagno, M. Boudadi-Maligne, N. Cavanhié, J.-B. Mallye). Quel que soit le niveau, le Cuon joue un rôle très important dans la formation des ensembles osseux (Mallye *et al.* 2012). Des disparités commencent également à se dessiner d'un niveau à l'autre. Dans la couche 2 et potentiellement dans la couche 33I, la part d'origine anthropique est plus affirmée. Les données de

la couche 33 corroborent les observations de l'année dernière, à savoir une part plus importante de caprinés d'origine anthropique relativement aux autres niveaux. Bien que les caprinés aient une origine essentiellement naturelle, la couche 35 contient une part non négligeable de restes osseux d'origine humaine. Enfin, la couche 36 semble contenir deux ensembles osseux distincts, sur la base de la présence/absence de dépôts de manganèse. Si l'Isard, le Bouquetin et le Cerf correspondent au cortège faunique retrouvé classiquement à la grotte du Noisetier, en revanche l'identification de deux nouvelles espèces est plus surprenante : cette couche a en effet livré deux restes de Renne et un fragment dentaire de Cheval.

Industrie lithique

L'étude des vestiges lithiques a été poursuivie, avec l'analyse d'un nouvel échantillon de 164 pièces (étude C. Thiébaut). Parmi les éléments nouveaux, il convient de signaler la présence d'un racloir sur éclat à base amincie réalisé aux dépens d'un matériau évoquant le silex danien des Petites Pyrénées. Si cette détermination est confirmée, il s'agira de la première occurrence de ce type de matériau dans le site.

L'analyse tracéologique de l'industrie a été poursuivie (étude É. Claud). Elle a porté sur les vestiges issus des fouilles récentes (2004-2011). L'ensemble des pièces en quartzite, schiste, lydienne, cinérite et silex, exceptés les cassons et débris (soit environ 1 100 pièces), a été examiné à faible grossissement (loupe binoculaire, grossissements de 12 et 20 fois). Les pièces les mieux conservées, portant parfois des traces d'utilisation possibles, ont été sélectionnées pour faire l'objet d'analyses complémentaires à la loupe binoculaire (jusqu'à 30 fois) et au microscope métallographique, à des grossissements allant de 200 à 500 fois. L'étude de ces vestiges, au nombre de 56, a commencé cette année (27 pièces) et sera poursuivie ultérieurement. Du fait de problèmes de conservation notables, seules 6

pièces présentent des traces claires, et ce uniquement à l'échelle macroscopique. Pour deux éclats il s'agit de traces de percussion avec des matières dures minérales qui se sont produites avant le détachement de l'éclat du support d'origine qui a servi de percuteur de taille (pièce façonnée/en cours de façonnage et nucléus). Ces pièces portent des fissurations d'impact, des esquillements, des arrachements et des écrasements similaires à ceux documentés dans le cadre de expérimentations de débitage et de retouche conduites avec des nucléus et des bifaces. Les quatre pièces restantes, deux éclats Levallois en quartzite à grains fins, une pointe pseudo-Levallois en lydienne et un éclat de façonnage en schiste, présentent des esquillements sur leur(s) tranchant(s) indiquant une action longitudinale sur des matières tendres ou tendres à mi dures. Il s'agit vraisemblablement de traces liées à une activité de boucherie mais l'absence de micro-traces claires interdit d'être affirmatifs.

Enfin, dans le cadre d'un mémoire de Master 1 réalisé par A. Arte sous la direction de F. Bon et soutenu en juillet 2012 à l'Université de Toulouse II - Le Mirail, les micro-vestiges en silex recueillis à la grotte du Noisetier ont été analysés et comparés à des produits expérimentaux issus d'opérations de débitage, de façonnage et de retouche (Arte, 2012). Ce référentiel a montré la difficulté qu'il y a à distinguer un éclat de retouche d'un petit éclat issu d'un débitage ou d'un façonnage. Si les petits éclats ont des morphologies souvent ubiquistes, certains critères technologiques et métriques se sont toutefois avérés pertinents. Sur les 337 micro-éclats entiers analysés, 133 ont été détachés à la pierre dure ou tendre, 51 au percuteur tendre (bois de cervidé ou os) et 153 avec un percuteur indéterminé. L'analyse a permis d'identifier un certain nombre d'éclats de retouche et de ravivage en silex, mais pas de montrer avec certitude que ce matériau avait été débité ou façonné au sein du site.

Vincent MOURRE

Moyen Âge

TARBES Cognac

Un projet de ZAC aux portes de Tarbes, lieu-dit Cognac, a entraîné la réalisation d'un diagnostic archéologique. Cette opération était motivée par l'existence d'un village du même nom, disparu au Moyen Âge. La fouille, dans les années soixante, de plusieurs sépultures médiévales que l'on peut situer à proximité immédiate du projet, au sud-est, en bordure de route,

venait confirmer une présence humaine pour cette période. De fait, si aucune tombe n'a été découverte lors du diagnostic, une occupation médiévale a toutefois été mise au jour dans l'angle sud-est de l'emprise. Il s'agit d'un ensemble de fosses très arasées, dispersées sur une superficie d'environ 9 000 m². La nature de cette occupation diffuse nous échappe.

Frédéric GUÉDON

Moderne

**ANCIENS TRAVAUX MINIERES ET
ATELIERS DE TRANSFORMATION DE
MINERAIS EN MIDI-PYRÉNÉES**

Prospection inventaire

À l'instar des années précédentes, la campagne des mois de mai et juin 2012 avait pour objectifs le recensement et l'archivage des données scientifiques des sites miniers régionaux, le suivi des sites faisant l'objet d'une mise en sécurité, et le cas échéant l'examen des conditions nécessaires à la mise en œuvre de mesures d'étude, de protection et de valorisation. Le territoire considéré a été cette année celui du département des Hautes-Pyrénées au regard des substances métalliques intéressées (Pb, Ag, Zn, Fe, Ba, Cu), quelle que soit la chronologie de leur éventuelle exploitation.

La majorité des sites se trouvent inclus dans des concessions minières dont une avait été examinée en 2011 (Concession de la Géla). À l'exception de la Concession d'Arau, qui n'a pu être traitée en 2012, notre étude a ainsi concerné les concessions de Vieille-Aure, Adervielle (n°65006) et Loudervielle, Germ et Loudervielle, Serre d'Azet, Orignac, Pierrefitte, Arrens, Héas et Gavarnie, Palouma, Saléchan et Chèze.

Les sites et entités archéologiques, dont le positionnement a été réalisé au G.P.S., ont été restitués sur des extraits cadastraux, des extraits de carte I.G.N au 1/25 000 et des extraits de clichés aériens.

Les archives minières des Hautes-Pyrénées, grâce au concours de la DREAL, ont pu être consultées avec profit : si les informations recherchées portaient par priorité sur les rubriques destinées à renseigner la carte archéologique, des clichés numériques de sauvegarde ont pu être réalisés et rassemblés sur un support D.V.D. (plans de travaux, rapports des ingénieurs des mines). Les dossiers d'archive consultés ont fait l'objet d'un inventaire.

Le rapport issu de ces travaux, déposé au SRA ainsi que les archives de cette opération, intéresse au total 374 entités archéologiques illustrées par des clichés documentaires et des photographies de terrain, accompagnées d'un inventaire par communes.

Philippe ABRAHAM

MIDI-PYRÉNÉES
LOT

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 2

N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport	Réf. carte
46	Assier : Lavalade	Pancin Sébastien	INR	OPD	-	■	1
46	Assier : Village	Maksud Frédéric	SDA	SD	PAL	▲	1
46	Cabrerets : Petit Cloup Barrat	Castel Jean-Christophe	MCT	FP	PAL	●	2
46	Cahors : 5 rue des Pénitents	Chaléat Franck	COL 46	SD	GAL, MA	●	3
46	Cahors : 61 rue des Cadourques	Labastie Eric	COL 46	OPD	GAL, MA	●	3
46	Cahors : 210 avenue Jean-Jaurès	Guyard Laurent	COL 46	OPD	GAL	●	3
46	Cahors : 218 quai Cavaignac	Landou Fabienne	INR	OPD	-	■	3
46	Cahors : 240 rue Martin Baudel	Labastie Eric	COL 46	OPD	GAL	●	3
46	Cahors : rue André Breton, rue des Capucins	Guyard Laurent	COL 46	OPD	GAL	●	3
46	Cahors : collège Gambetta	Guyard Laurent	COL 46	OPD	MA, MOD	▲	3
46	Cahors : rue Pélegry	Calmés Christophe	HAD	OSE	MA, MOD, CON	●	3
46	Cahors : 489 quai de Regourd	Chaléat Franck	COL 46	SD	MA, MOD	●	3
46	Cahors : place Victor Hugo	Chaléat Franck	COL 46	SD	GAL	●	3
46	Cahors : rond point Jean Baron	Guyard Laurent	COL 46	OPD	-	■	3
46	Cahors : projet « trait d'union »	Guyard Laurent	COL 46	OPD	GAL, MA, MOD	▲	3
46	Cahors : rue de la Merci	Chaléat Franck	COL46	SD	MA	●	3
46	Cahors : rue Zola	Guyard Laurent	COL 46	OPD	GAL, MA	▲	3
46	Caniac-du-Causse : abri sous-roche de Pradayrol	Guadelli Jean-Luc	SUP	FP	PAL	●	4
46	Capdenac : Les Jardins	Labastie Eric	COL 46	OPD	-	▲	5
46	Castelnau-Montratier : Les Peyrettes	Guyard Laurent	COL 46	OPD	-	■	6
46	Catus : Eglise Saint-Astier	Charrier Anaïs		SD	MA	●	7
46	Creysse : grotte-abri de Peyrazet	Langlais Mathieu	SUP	FP	PAL	●	8
46	Fajoles : Le Piage	Bordes Jean-Guillaume	SUP	FP	PAL	●	9
46	Fajoles : Le Piage	Bordes Jean-Guillaume	SUP	APP	PAL	●	9
46	Figeac : 2 rue Delbos	Guyard Laurent	COL 46	OPD	HMA	▲	10
46	Flaujac-Poujols : Camp de l'Eglise	Beausoleil Jean-Michel	INR	FP	FER	●	11
46	Gréalou : Tourniac, La Combe	Labastie Eric	COL 46	OPD	-	■	12
46	Luzech : Laboule-est	Labastie Eric	COL 46	OPD	FER, GAL	●	13
46	Saint-Cirq-Lapopie : place du Sombral	Guyard Laurent	COL 46	OPD	-	■	14
46	Sarrazac : ensemble du village	Guyard Laurent	COL 46	OPD	MA	▲	15
46	Thémines : Mas de Causse	Labastie Eric	COL 46	OPD	MOD,CON	▲	16
46	Tour-de-Faure : Coudoulous	Jaubert Jacques	SUP	APP	PAL	-	17
46	Vayrac : centre bourg	Guyard Laurent	COL 46	OPD	MA, MOD	▲	18

46	Basse vallée du Lot	Rey Michel	BEN	PI	PAL, MES, NEO	✱	19
46	Cahors, Figeac et Gourdon (Arrondissements de)	Du Fayet de la Tour Alain	BEN	PI	CHA, IND	✱	20
46	Cajarc : Carrade	Rivière Frédéric	BEN	PT	GAL	✱	21
46	Gourdon	Caux Solène	BEN	PI	PAL	✱	22
46	Saint-Denis-lès-Martel : Roquepen	Girault Jean-Pierre	BEN	PI	MA	✱	23

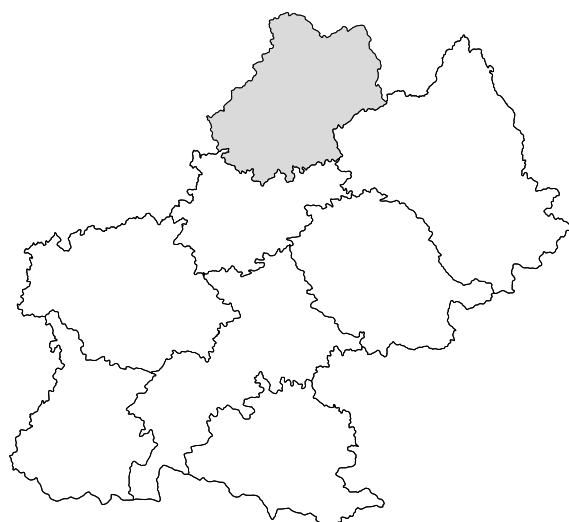
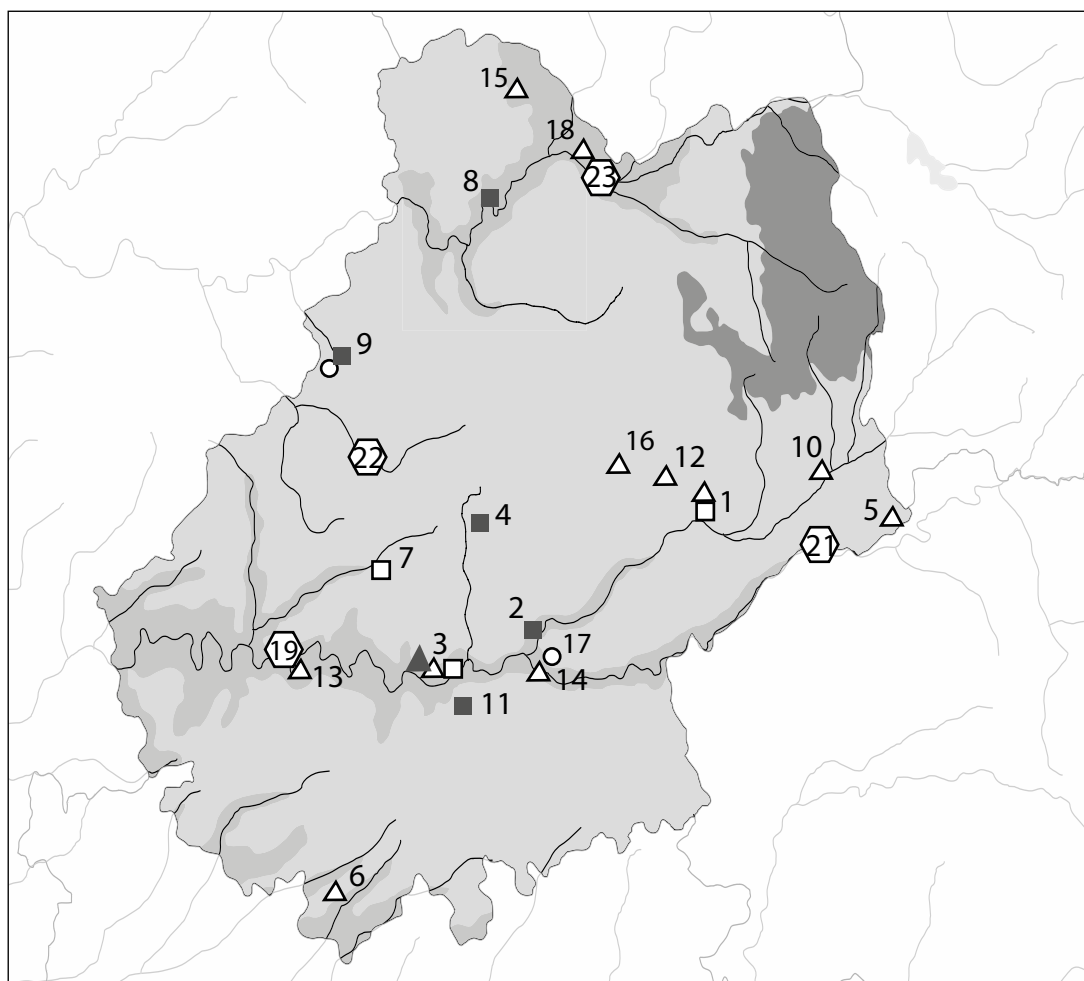
▲ rapport de l'opération non parvenu

✱ rapport déposé au service

■ résultats très limités ou négatifs

◆ opération annulée ou ajournée

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.

Carte des opérations autorisées
2 0 1 2

Légende :

- Sondage
- Fouille programmée
- ☆ Relevé d'art rupestre
- △ Opération préventive de diagnostic, évaluation
- ▲ Opération de sauvegarde par l'étude, sauvetage programmé
- ▼ Sauvetage urgent
- ◇ Prospection
- Aide à la préparation à la publication
- Projet collectif de recherche
- ★ Prospection thématique
- ⊙ Découverte fortuite

Opérations scientifiques de terrain

2 0 1 2

Paléolithique

ASSIER
Village

Au début du mois de février 2012 le creusement d'une cuve de transformateur électrique a permis la découverte fortuite de nombreux ossements de macrofaune. Immédiatement prévenu par ERDF le SRA Midi-Pyrénées est intervenu pour réaliser une expertise. La visible ancienneté du matériel ostéologique présent *in situ* et dans les déblais a conduit à la réalisation d'une nécessaire et rapide opération de sondage afin de procéder au prélèvement du matériel ostéologique et à l'étude du mode accumuloire.

Le sondage a permis d'identifier la présence d'un vide karstique totalement colmaté par un remplissage argileux. Cette portion de galerie devait anciennement communiquer avec la surface par un petit aven actuellement comblé. La partie de galerie reconnue est occupée par la partie latérale et distale d'un cône de déjection argileux, situé à l'aplomb de l'ouverture supposée. Le sédiment est riche en matériel paléontologique, l'aven ayant fonctionné comme piège

à faune. Aucune connexion ni indice d'activité humaine n'ont été observés.

Le karst environnant étant particulièrement déstabilisé par les travaux, le sondage réduit à un espace restreint n'a pu être poursuivi en sape pour des raisons évidentes de sécurité.

Les taxons sont caractérisés par un fort pourcentage de restes d'équidés. Sont présents également mais en plus faible quantité : bovinés, canidés (loup, renard), rhinocerotidés (1 fragment). L'absence de microfaune semble indiquer un lessivage important de la zone de dépôt.

Le matériel a été confié pour étude à Mme Antigone Uzunidis sous la direction de M. Jean-Philip Brugal (Université d'Aix en Provence). Les premières constatations chrono-morphologiques, en particulier sur les restes caballins, semblent conduire à une datation au pléistocène moyen.

Frédéric MAKSUD

Le gisement du Petit Cloup Barrat a été l'objet de la seconde année d'un programme triennal (2011-2013) soit de la septième campagne de terrain depuis le début des fouilles en 2003. La fouille s'est étalée sur un peu plus de cinq semaines (fin juin-juillet 2012), avec une équipe composée d'une trentaine de personnes. La position de 3 670 vestiges archéologiques a été enregistrée dans la base de données. Comme l'année précédente, l'opération s'est déroulée en parallèle à l'accueil du public sur le site archéologique.

Dans la continuité des activités de terrain initiées en 2003, l'intervention de 2012 a concerné essentiellement le secteur principal de fouille (bandes 70 à 72). L'ouverture de carrés autour de ce secteur s'est avérée nécessaire pour investir en toute sécurité les carrés centraux situés désormais en contrebas. La reprise du sondage réalisé en 2004 dans la bande 63 (sondage Sud) s'inscrit, quant à elle, dans le programme d'analyse diachronique et spatial des occupations paléolithiques du Petit Cloup Barrat à l'échelle de la doline. Le toit de 80m² installé en 2011 autorise désormais l'appréhension du gisement

sur une superficie équivalente dans des conditions réellement satisfaisantes.

Dans le secteur principal, au devant du porche de la grotte-abri, la fouille de la couche 4 a mobilisé, cette année encore, l'essentiel des efforts. Elle a été fouillée sur 5 m². L'essentiel des vestiges récoltés à cet endroit (soit près de 95 %) est attribuable au Magdalénien inférieur. On mentionnera la découverte d'un fragment de bois de renne sculpté sur la totalité de son volume et qui pourrait être rapporté à un bâton percé. À la base de cette couche 4, des éléments rapportables au Badegoulien ont été identifiés. À son sommet, la présence d'éléments rapportables au Magdalénien moyen, déjà relevée, se confirme.

À une trentaine de centimètres sous la couche 4, deux enrichissements significatifs en vestiges archéologiques ont été repérés dans les carrés Q et R72. Ces données de fouille inédites ouvrent de nouvelles perspectives d'étude. Identifiés sur des surfaces extrêmement limitées (moins de 1 m²), ces deux ensembles se démarquent de tout ce qui était connu jusqu'à présent



Cabrerets, Petit Cloup Barrat. Bois de renne raclé et gravé découvert dans le sondage réalisé dans la partie sud-ouest de la doline. (Echelle 5 mm. Photo P. Wagneur, MHN-GE).

dans le site. Il s'agit tout d'abord d'une concentration de fragments de galets verts taillés (basalte) qui prend place dans la stratigraphie entre 255 et 265 cm. Ces roches vertes sont associées à des os relativement abondants. Une partie des plus gros ossements est brûlée. La datation directe de ces éléments est d'ores et déjà programmée. La seconde concentration de vestiges, à peine effleurée par la fouille, est localisée une vingtaine de centimètres plus bas et est constituée notamment de longues lames en silex allochtone attribuées selon un premier diagnostic au Gravettien récent.

Dans la zone abritée par la voûte, la couche 8 (qui, de la base au sommet, renferme des vestiges attribués au Solutrén supérieur, au Badegoulien et au Magdalénien inférieur) a été investie sur un volume d'un litre en T72. Elle n'a livré aucun vestige diagnostique. Le dégagement des niveaux remaniés sus-jacents permettra d'appréhender dès 2013 ces ensembles particulièrement attendus de la couche 8.

La surface fouillée de la couche 10 a pu être sensiblement augmentée pour atteindre désormais 2,25 m² (T70-T71). Cet ensemble, séparé du Solutrén par une couche stérile, a livré des vestiges lithiques qui ont été attribués en première approche au Protomagdalénien. La structure en fosse mise au jour en 2011 et comblée de blocs d'origines diverses ne correspondant pas au toit de l'abri, n'a pas pu être démontée étant donné l'exiguïté de la fenêtre d'observation. Un des éléments fondamentaux pour cette base actuelle de la séquence est la réalisation d'un remontage entre un éclat issu de la première nappe de R72 et un second provenant du matériel

exhumé en 2008 en T71. L'existence d'une nappe de vestiges étendue au moins à la partie abritée du secteur de fouille est donc suspectée.

La réouverture du sondage dans la bande 63 (sondage Sud) a offert l'occasion d'appliquer à cette zone du site la même approche géologique que celle qui est développée sur le secteur principal de fouille depuis 2006. D'un point de vue archéologique, à l'intérieur d'un cailloutis à matrice orangée caractérisé par des petits clastes anguleux jointifs (XR), ont été découverts plusieurs silex taillés, des fragments d'os longs, des galets allochtones, dont un galet de quartz, ainsi qu'un bois de renne raclé et gravé de motifs non figuratifs. Sous cette formation orangée a été mise au jour, dans le carré R63D, une concentration de blocs décimétriques - dont certains sont brûlés - insérée dans une matrice noire abondante (XN). L'analyse des coupes et des entités sédimentaires mises au jour permet d'ores et déjà de proposer un certain nombre de corrélations stratigraphiques entre ce sondage et la zone principale de fouille pour notamment sa couche 4.

Parallèlement aux analyses géologique, techno-économique (outillages en silex et manuports, industries sur matières dures d'origine animale, parures en roches vertes) et archéozoologique, l'approche scientifique des matériaux archéologiques s'est enrichie d'un nouveau champ d'étude : celui relatif aux colorants dont on retrouve des traces sous diverses formes au Petit Cloup Barrat (vestiges fugaces, petits ou moyens nodules, plaquettes calcaires et outillages colorés).

Jean-Christophe CASTEL
François-Xavier CHAUVIÈRE

Gallo-romain

Moyen Âge

CAHORS

5, rue des Pénitents

Cette surveillance archéologique de travaux a permis d'analyser diverses structures rattachées aux deux maisons ayant précédé les immeubles du XIX^e s. sur les parcelles CE 146 et 147.

On connaissait déjà l'existence, sur la première parcelle, d'une maison des XII^e et XIII^e s., et le sondage 1 a révélé un aménagement de stockage probablement de l'époque moderne : celui-ci était constitué d'une jarre noyée au niveau du sol dans une maçonnerie robuste, en briques et moellons de calcaire, et qui formait une niche fermée par un vantail. Progressivement abandonnée, la structure garde les traces des travaux établis au XIX^e s.

pour construire la voûte en briques actuelle de la cave, et le dispositif fut définitivement oblitéré par la pose d'un sol en béton au XX^e s.

Pour la parcelle CE 147, deux sondages ont permis d'éclairer un peu mieux la constitution progressive de la cave. Si la majeure partie du volume actuel semble avoir été mis en place au XIX^e s., les trois larges arcades du flanc sud (sous la rue des Pénitents) sont manifestement des constructions du XIII^e s. celles-ci fonctionnaient avec un premier système de couverture non au moyen d'une voûte mais d'un plafonnement en bois. On a pu rattacher à ces arcades une baie aujourd'hui enterrée,

qui a pu jouer un rôle dans la gestion de la circulation des eaux souterraines : bouchée sans doute à l'époque moderne, elle n'était en relation avec aucun niveau de circulation. Au XIX^e s., a été établie à l'est une structure

maçonnée circulaire ayant sans doute servi à asseoir un pressoir aujourd'hui disparu. C'est aussi probablement à la même époque que la voûte de l'espace C a été établie, oblitérant l'ancien système de plafonnement

Franck CHALEAT

Gallo-romain

Moyen Âge

CAHORS

61, rue des Cadourques

Le diagnostic réalisé au 61 rue des Cadourques a permis de mettre au jour des niveaux archéologiques gallo-romains, conservés sur une épaisseur maximale de 0,60 m, aménagés dans le substrat d'alluvions quaternaires de haute terrasse de la vallée du Lot, et une importante stratigraphie de remblaiements médiévaux et d'aménagements modernes, d'un total de 1,80 m. d'épaisseur maximale, recouverts par des remblais contemporains permettant l'accès au garage construit dans le jardin de la propriété. Ces découvertes sont venues confirmer la densité de l'occupation de ce secteur de la ville de Cahors depuis l'Antiquité.

L'ouverture fort réduite (un seul sondage sur le secteur concerné par les travaux de raccordement au réseau d'assainissement, le reste de la parcelle n'étant l'objet d'aucun aménagement), n'a toutefois permis qu'une observation limitée, à la base des stratigraphies, des niveaux antiques. Ces niveaux antiques sont aménagés au contact du substrat quaternaire de limons du Lot, préalablement décaissé. L'important arasement de ces vestiges n'a pas permis de déterminer clairement s'ils participaient ou non à un seul et même aménagement. Ils se caractérisent par deux types de structures : un mur, fort arasé et d'orientation nord-sud, avec un sol de tuileau et son joint d'étanchéité, et deux pilettes maçonnées avec une poche de cendres entre elles. La faible ampleur de la zone dégagée ne permet pas de caractériser précisément la nature et la chronologie des occupations antiques. Il est juste possible d'envisager la présence d'un habitat urbain et celle soit d'une aire de chauffe de type *praeurnium* liée à l'habitat urbain soit d'une activité artisanale autour d'un four (en lien avec les découvertes faites en 1875 d'activités de production de céramique dans la parcelle méridionale mitoyenne de l'actuel lycée Clément Marot).

Bien qu'en faible quantité, le mobilier archéologique recueilli (fragment de panse d'amphore de type Dressel 20 et fragments de jatte carénée à pâte brune et à couverte métalléscente, de coupe carénée à engobe orange, de pichet ou cruche à pâte claire et à engobe blanc) permet de postuler pour une occupation des deux structures entre la seconde moitié du I^{er} s. de



Cahors. 61, rue des Cadourques. Vue générale.

notre ère et la fin de la première moitié du II^e s. La perspective d'une occupation antique plutôt brève de cette zone correspond d'ailleurs aux observations faites à l'occasion du diagnostic archéologique de la parcelle mitoyenne du 41, rue des Cadourques (Grimbert 2009).

Il semble que dans le courant du II^e s. les structures antiques soient démolies et que l'ensemble des matériaux soit récupéré, laissant sur le terrain une profonde dépression, remblayée très sommairement.

D'importants remblaiements médiévaux et modernes viennent ensuite sceller les vestiges antiques arasés et combler la dépression du terrain. Ils participent à la nouvelle affectation du secteur avec l'installation à la fin du XIII^e s. du couvent des Clarisses et le développement de son enclos entre le XIV^e s. et le XVII^e s. Les remblais les plus profonds correspondent à une mise en culture à la fin du Moyen Âge avec la création de jardins dans cette partie méridionale de l'enclos du couvent. À l'époque moderne, une série d'aménagements, constitués d'une succession de sols

extérieurs, montre que les jardins laissent la place à des espaces de promenade ou de circulation.

Le mobilier recueilli dans ces niveaux est peu abondant mais peut être associé d'une part aux XIV^e et XV^e s., comme l'indiquent les tessons de pichet à bande rapportée décorée à la molette et d'ouïe à décor digité et pincé à bande verticale, d'autre part à la période moderne avec des céramiques commune à pâte grise et noire vernissées et glaçurées et un fragment de mortier en grès.

Éric LABASTIE

Gallo-romain

CAHORS

210 avenue Jean-Jaurès

Le diagnostic réalisé au 210 av. Jean Jaurès se situe dans le fond de la vallée du Lot, au-dessus d'alluvions récentes et au pied de la colline où s'est installée la ville antique de Divona-Cahors, à 200 m au sud du théâtre antique. Au XIX^e s., des chapiteaux avaient été découverts juste en face lors de la construction de l'ancienne gare (médiathèque actuelle) et en 1986, R. Pauc avait réalisé une petite opération de sauvetage à l'occasion des travaux de construction de la résidence située juste à l'est de la parcelle sondée. À cette époque, ce terrain avait été transformé en aire de stationnement, après d'importants déblaiements.

Six sondages ont été réalisés dans deux secteurs distincts séparés par une voirie d'accès au parking souterrain de l'immeuble situé en arrière de la parcelle. Ils ont révélé une stratigraphie, curieusement de plus en plus importante vers l'est, à l'opposé du Lot, et quasiment nulle vers l'ouest.

Au-dessus du substrat limoneux (anciens limons de débordement du Lot), les niveaux les plus anciens correspondent à une noue comblée de limon sableux brun anthropisé contenant de la céramique non tournée sans doute attribuable à la Protohistoire récente. Cette noue, au pied de la colline, pourrait marquer l'emplacement d'un ancien bras du Lot, à une époque où celui-ci avait entaillé la rive droite.

Les premières traces manifestes d'occupations sont des trous de poteau et niveaux discontinus dont

la datation reste imprécise (début du Haut-Empire ?). L'hypothèse d'une phase d'occupation gallo-romaine précoce au bord du Lot, avant la mise en place du plan urbain et du système d'adduction d'eau, est envisagée.

Un possible four de grande taille et un fossé sont associés à cette phase ou à une phase ultérieure, et pourraient indiquer le caractère artisanal de ce secteur de la basse vallée du Lot au début de l'époque romaine.

Une séquence d'occupation urbaine antique se superpose à ces premiers vestiges. Des murs, des sols extérieurs pourraient appartenir à des espaces secondaires du bâti (jardins, cours, espaces techniques ? entrepôts ?).

À ces constructions arasées et partiellement récupérées succède un épais niveau de sol extérieur stratifié constitué, dans un second temps, d'un cailloutis de calcaire et tuileau comprenant de très nombreuses tesselles de mosaïque résiduelles. Cet important aménagement de sol pourrait appartenir à un espace monumental, complétant ainsi l'image qui se dessine progressivement pour ce secteur occidental de *Divona*.

Les terrassements contemporains semblent avoir détruit une partie de la stratigraphie, principalement constituée par les importants remblaiements médiévaux et modernes fréquemment observés dans cette partie de la ville.

Laurent GUYARD

CAHORS

218 quai Cavaignac

Le projet de réhabilitation en résidence d'accueil ICM d'une maison médicalisée et son extension septentrionale au 218 quai Cavaignac, sont à l'origine de cette opération de diagnostic archéologique. L'emprise du projet est limitée au nord par la rue du pot Trinquat, à l'est par la rue Hautesserre et au sud par le quai Cavaignac.

La parcelle, assiette de l'emprise, est située dans le méandre du Lot à une vingtaine de mètres de la berge actuelle.

Sur le plan archéologique, plusieurs vestiges et indices archéologiques relevant d'une occupation de la période antique ont été observés dans un rayon de 200 m autour de la parcelle. Pour les périodes médiévale et moderne, ce secteur de la ville est plutôt connu comme étant un espace dévolu aux jardins.

L'emprise du projet concerne une superficie totale de 953 m². La maison devant être réhabilitée, la surface diagnostiquée a été réduite à 703 m² et les 2 sondages réalisés couvrent 7,32 % de la surface accessible. Seul le sondage Sd. 1 a livré deux indices témoins d'une occupation moderne.

La proximité du site avec le cours d'eau du Lot explique la mise au jour dans le sondage Sd. 1 de deux séquences sédimentaires de dépôts liés à des phénomènes d'inondation, entre lesquelles s'intercale un remblai moderne dans lequel les rares vestiges archéologiques ont été observés. Les diverses phases de remblaiements identifiés dans les deux sondages témoignent de l'occupation du secteur aux périodes moderne et contemporaine.

Fabienne LANDOU

Gallo-romain

CAHORS

240 rue Martin-Baudel

Dans le cadre du projet de lotissement d'une grande parcelle pour la construction de maisons individuelles, un diagnostic a été réalisé au 240 rue Martin Baudel. Cinq sondages ont ainsi été réalisés à l'emplacement des espaces à lotir, hors bâti existant non impacté par les futurs aménagements.

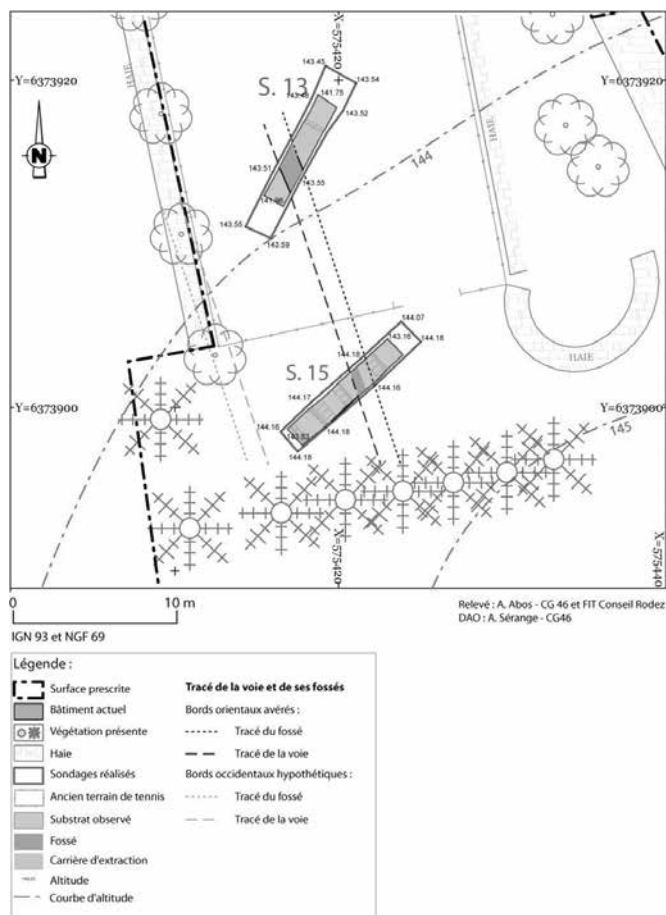
Le diagnostic a permis de mettre au jour, dans un secteur archéologiquement fort mal connu de la ville (la plaine de Saint-Namphaise au contact immédiat des remparts septentrionaux de la ville médiévale) des niveaux archéologiques gallo-romains en place aménagés sur et dans le substrat quaternaire d'alluvions de haute terrasse de la vallée du Lot.

Les niveaux antiques correspondent principalement à un aménagement de voirie peu structurée, possible cardine du réseau viaire de la ville antique ou chemin prolongeant hors de la ville un *cardo* secondaire. La voie présente une largeur observée de plus de 2,50 m, limitée à l'est par un fossé latéral de drainage. Elle se compose d'un niveau de revêtement très induré conservant les traces d'ornières creusées sur son revêtement de circulation, attestant donc de l'usage régulier par charroriage de ce chemin. Le rare mobilier trouvé en particulier dans les niveaux de comblement



Cahors, 240 rue Martin Baudel. Vue d'une partie de la voie dans le sondage 15 (Cl. E. Labastie)

du fossé bordier - un fragment de céramique sigillée de type Drag. 4/22 (vers 40 – 70 de notre ère) et un épaulement d'amphore de type Dr 2-4, dont la pâte rouge à dégraissant blanc laisse supposer une origine ibérique - suggère un abandon de la voie dans le courant de la seconde moitié du I^{er} s. de notre ère, au plus tard au début du II^e s.



Cahors, 240 rue Martin Baudel. Plan des vestiges de la phase gallo-romaine



Cahors, 240 rue Martin Baudel. Vue du revêtement de la voie dans le sondage 13 (Cl. A. Serange, Département du Lot)

Une fosse, peut être liée à une activité d'extraction de limon ou de graves du substrat, est associée à cette phase. La présence de cette zone d'extraction de matériaux laisse à penser que le secteur se trouvait plutôt en périphérie urbaine, voire dans un *suburbium* septentrional de la ville.

Les sondages, tout particulièrement dans la partie septentrionale, ont révélé d'importants remblaiements

médiévaux et modernes, fréquemment observés dans les secteurs de la ville non aménagés avant le XIX^e s. Ces remblaiements sont recouverts par des apports contemporains, réalisés dans la seconde moitié du XX^e s., permettant d'aplanir la parcelle pour aménager les installations de confort (jardin et terrasse) et de loisir (court de tennis) de la résidence principale de la propriété.

Éric LABASTIE

Le diagnostic réalisé à l'angle de la rue André Breton et de la rue des Capucins se situe dans le fond de la vallée du Lot, près du Pont Valentré, au-dessus d'alluvions récentes, dans la partie ouest encore mal connue de la ville antique de *Divona*-Cahors, tout près des thermes découverts en 2011 par L. Grimbert (Inrap). Ce secteur, longtemps resté en zone agricole après la disparition de la ville antique, a été tardivement urbanisé.

Compte tenu du niveau d'apparition des vestiges antiques, à -2 m, un grand sondage en palier a été réalisé au centre de la parcelle de 700 m², jusqu'à une profondeur de 3,40 m ; un second sondage, incomplet, a permis d'observer des niveaux antiques jusqu'à -2,80 m.

Dans les limons alluviaux du sol constituant le substrat, une couche de limon brun plus ou moins charbonneux contenait quelques éléments de céramique non tournée (phase I). Cette strate humifère était recouverte par une nouvelle couche de limon orangé (phase II), qui contenait quelques éléments

céramiques, attestant de la prise de possession de ces espaces au début de l'Antiquité, peut-être sous forme agricole. Le matériel céramique recueilli en faible quantité contenait néanmoins un petit fragment de sigillée arétine (ou des ateliers de Lyon) ainsi qu'un bord d'assiette en terra nigra de type Gose 283, attribuable à l'époque augustéenne. Ces éléments pourraient indiquer les alentours du changement d'ère.

À la base des stratigraphies romaines (phase III), épaisses d'1 m, des rejets témoignent d'activité de production tuilière (ratés de cuissons, restes de fours), étalés pour servir de sol (phase IIIa). La chronologie, établie à partir de la position stratigraphique et du matériel (céramique et verrerie) recueilli en quantité, couvrirait toute la première moitié du I^{er} s. de notre ère.

Au-dessus, les stratigraphies rythmées de sols aménagés (phase IIIb) et de couches d'occupation sont accompagnées d'un mur en moellons calcaires liés par un mortier blanc qui délimitait au sud un sol aménagé de cailloutis (sol intérieur d'espace annexe d'habitat ?



Cahors, avenue André Breton. Vue générale du sondage principal. Au premier plan, en bas, la stratigraphie antique. Au-dessus, à l'arrière plan, les stratigraphies modernes et contemporaines (cl. L. Guyard).

entrepôt ?). Le matériel (céramique et verrerie), moins abondant et diversifié que dans la phase précédente, pourrait dater l'occupation de la seconde moitié du I^{er} s.

La phase IIIc se signale par la construction d'un nouveau mur qui a recoupé le mur précédent. Le rythme de progression stratigraphique se ralentit, avec une alternance de deux sols caillouteux plus ou moins aménagés, chacun recouvert d'une couche d'occupation sablo-limoneuse. La largeur de ce mur n'a pas pu être déterminée (limite de sondage) et sa fonction reste indéterminée. Les sols associés à l'est sont des sols extérieurs. Le matériel archéologique recueilli dans la phase IIIc n'est pas très abondant mais contient quelques formes caractéristiques qui pourraient permettre de dater ces niveaux du milieu du II^e s.

La phase IIId marque la fin de l'occupation antique du site. Un dernier apport est peut-être un remblai de démolition (nombreux nodules de mortier blanc) servant de sol (?) à partir duquel le mur antique 002.037 est récupéré. Des moellons gisaient encore en surface en lien avec la tranchée de récupération. Le matériel archéologique recueilli est assez abondant mais son interprétation souffre d'un référentiel local insuffisant.

La datation est difficile à établir mais doit se placer néanmoins au plus tôt dans la seconde moitié du II^e s., peut-être plus tard.

Enfin, une ou deux couches de terre meuble semblent avoir recouvert l'ensemble, et marquent peut-être la remise en culture du site (dès l'Antiquité ?), après récupération du mur 002.037.

Au-dessus, d'importants remblais de terre végétale ont été observés sur 1,20 m d'épaisseur (phase IV). Le matériel recueilli dans ces niveaux est peu abondant mais indique les périodes médiévale à moderne. Il faut sans doute voir dans ces remblaiements le développement des cultures maraîchères aux abords du centre historique médiéval de Cahors, par apport régulier de terres provenant des excavations liées au développement des constructions dans le centre urbain ou ses satellites (faubourgs, institutions religieuses).

Ces apports médiévaux et modernes étaient recouverts par les aménagements d'une ancienne entreprise de récupération de métaux contemporaine (Ets Pierron, phase V), démantelée vers la fin du XX^e s. pour laisser la place au parking actuel.

Laurent GUYARD

Moyen Âge

Moderne

CAHORS

Collège Gambetta

Le diagnostic réalisé préalablement à la reconstruction d'un restaurant scolaire dans la partie ouest du Collège Gambetta a conduit à la réalisation d'un seul et unique sondage en palier pour pouvoir atteindre les niveaux archéologiques, au cœur même de la ville antique de *Divona*/Cahors.

En dépit d'une profondeur d'investigation importante (4 m), le substrat n'a pu être atteint. Les niveaux antiques les plus anciens observés sont caractérisés, à la base, par un sol de galets surmonté par une couche d'occupation sablo-limoneuse grise, qui n'a pas livré de matériel datant. Il pourrait s'agir d'une voirie dont l'orientation n'a pu être définie.

Au-dessus, une série de couches de déchets de taille de grès épaisse de 15 cm atteste d'une aire de travail de la pierre d'une certaine importance, qu'il faut peut-être mettre en lien avec la vaste place publique bordée de portiques mise au jour par D. Rigal (Inrap) à l'ouest de l'amphithéâtre. Le grès, non local (provenant des abords de Figeac), était utilisé à l'époque antique

pour la réalisation des éléments architecturaux d'importance (boutisses, dés, stylobates, colonnes, etc.). Cette couche de déchets de taille était surmontée d'un remblai, sans doute destiné à niveler le terrain.

La transition stratigraphique avec le Moyen Âge et l'époque moderne est soudaine, les vestiges antiques étant immédiatement surmontés par les restes du cimetière installé dans le cloître du couvent des Cordeliers, ordre installé à Cahors en 1216, dont un plan d'époque moderne permet de comprendre l'organisation. Le mur extérieur ouest du cloître a pu être dégagé. Il était encore conservé sur plus d'un mètre de hauteur, différents états de peintures subsistant alors sur sa face intérieure. Dans le dernier état peint, visible par ailleurs sur une photo de 1895, date de la démolition, une large bande noire recouvrait à la base la peinture blanche. Les peintures les plus anciennes étaient de couleur jaune-beige. En raison des nombreuses sépultures creusées le long du mur, il n'a pas été possible de caler stratigraphiquement et



Cahors, collège Gambetta. Vue générale des sépultures (caveaux) installées le long du mur ouest du cloître (cl. L. Guyard).

chronologiquement avec précision la construction du mur.

Dans la galerie, de nombreuses sépultures en pleine terre ont été observées. Certaines d'entre elles se recoupent clairement, indiquant une longue durée d'utilisation du lieu. Trois sépultures se distinguaient : il s'agit d'au-moins deux caissons maçonnés en brique, dont la couverture en bâtière avait été détruite. L'exploration de l'un des caveaux a montré que les ossements n'étaient plus en connexion, et que cette sépulture avait été pillée. Toutes ces sépultures avaient été recouvertes ultérieurement par un dallage

monumental, clairement visible sur une photo de 1895 dont seul subsistait un peu de sable correspondant au lit de pose du dallage récupéré.

L'ensemble était scellé par un remblai d'1,50 m d'épaisseur, correspondant à la démolition du couvent en 1895, qui a laissé la place aux bâtiments actuels du collège.

Signalons également, en lien avec les sépultures médiévales et modernes, la découverte d'une fosse au remplissage charbonneux, dans laquelle ont été mis au jour de nombreux fragments d'un moule à cloche, qui atteste de la fabrication *in situ* d'une cloche pour l'une des églises ou chapelles du couvent.

Laurent GUYARD

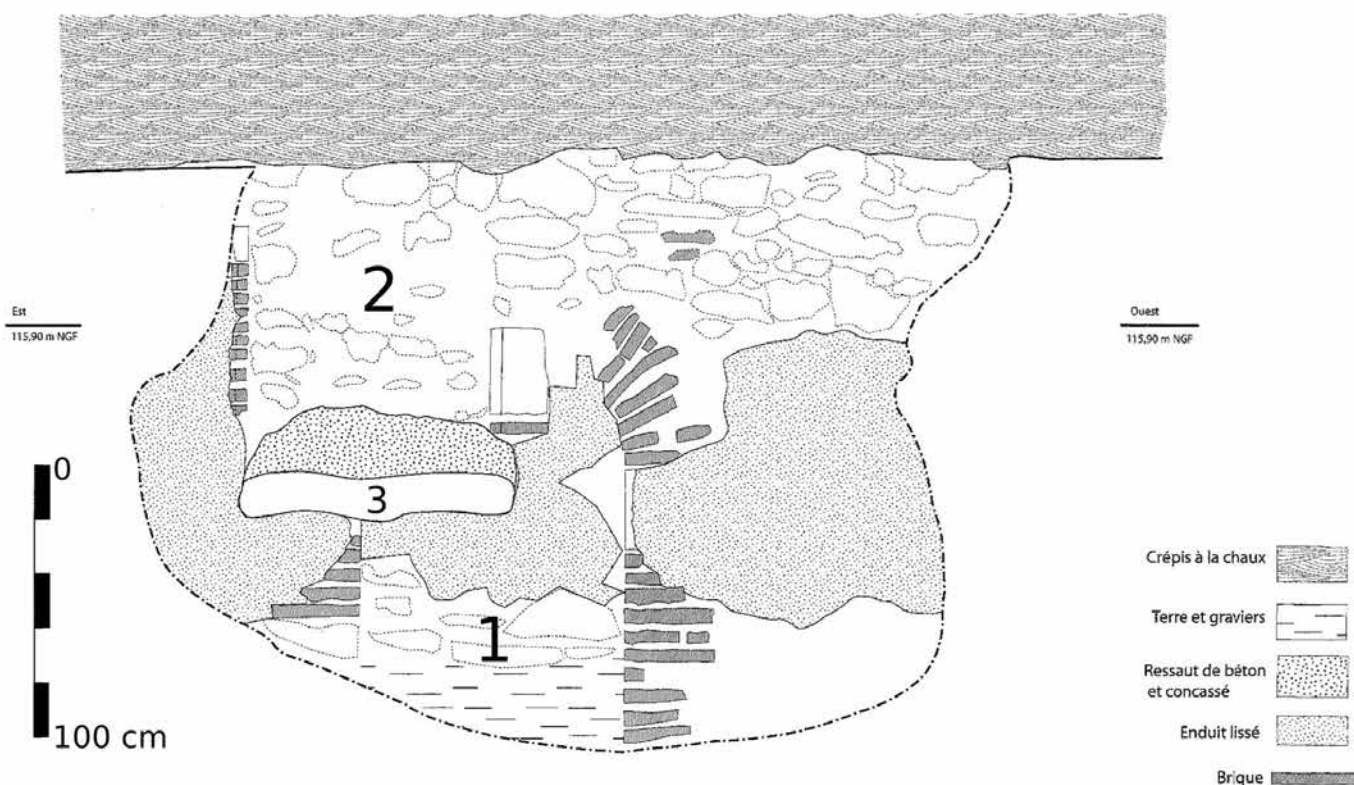
Durant le mois de février 2012, dans le faubourg Saint-Georges de Cahors, l'extrémité ouest de la rue de la Merci a été décaissée en vue de l'installation d'un bassin d'orage : le chantier nécessitait le creusement de la chaussée jusqu'au mur de façade de la maison voisine occupant la parcelle CI 70, sur 2 mètres de profondeur, où un peu plus de 3 m de maçonnerie ancienne ont été étudiés (la partie haute a été restituée par photographie redressée). On note la présence, en partie basse (1), de vestiges de deux piédroits de briques dont le plus occidental se termine à son sommet par l'amorce d'un arc ; l'espacement des deux piédroits indique une baie de 90 cm de largeur, dont le remplissage, très bigarré, mêle des moellons non équarris. En partie haute (2), la moitié inférieure de deux autres jambages, mêlant briques et pierre de taille en calcaire blanc, et dont la majorité comporte une feuillure carrée (non retaillée) dans les angles intérieurs ; une large pierre horizontale en ressaut (3) limite leur extension basse.

Le tout permet de restituer deux phases successives : la première phase consiste en la présence d'une baie basse majoritairement couverte de briques (restitution d'un arc en plein cintre légèrement surbaissé) ; la seconde phase voit l'insertion d'une baie

rectangulaire à une altitude plus haute, qui casse la première ouverture, et qui comporte un appui en saillie. Cette baie est sans doute une fenêtre liée aux caves de la maison, dont le sol est plus bas que la rue. Les briques des deux époques montrent un module banal (33 cm de longueur pour 4 à 5 cm d'épaisseur), qui se repère dans la vieille ville pour les périodes post-médiévales, et la fenêtre de la seconde phase a un aspect datable au plus tôt du XVII^e s. La première phase pourrait alors être tardo-médiévale, et éventuellement en relation avec des bâtiments du couvent des Grandmontains dont les dépendances occupaient depuis le XIII^e s. les maisons situées au sud de la rue (signalées en ruine durant une visite de 1650).

Du reste, les deux baies ne sont compatibles qu'avec un niveau de voirie très inférieur à l'actuel, ce que semblent confirmer l'histoire : réuni à la ville de Cahors par le pont Louis-Philippe installé en 1852, le faubourg Saint-Georges a vu ses rives remblayées, comme cela a été démontré pour l'autre port de Cahors (le port Bullier) par les fouilles de la rue Pégely ; là encore, jusqu'au XVII^e s., le niveau de circulation se situe 3 m en dessous de l'actuel.

Franck CHALÉAT



Cahors, rue de la Merci.

L'opération archéologique menée le long de la rue Pélegruy de Cahors a eu lieu entre le 28 novembre 2011 et le 3 février 2012. Elle s'inscrivait dans le cadre de travaux de rénovation du réseau d'assainissement de la rue. Ce secteur n'avait pas encore connu d'intervention archéologique à l'exception d'un inventaire du bâti médiéval.

Cette opération a connu de nombreuses difficultés techniques liées à la nature même du travail. Le fonctionnement par sondages, et le soutènement des terres par des blindages nous ont privés de la lecture stratigraphique de l'ensemble de la rue et ont conduit à des observations ponctuelles. La présence des réseaux actuels et la fragilité des remblais soutenant la chaussée ont accru ces difficultés. Enfin, le changement d'un ancien réseau évacuant les eaux usées d'un quartier résidentiel de la ville par un nouveau s'accompagne automatiquement de quelques soucis d'hygiène. Malgré ces difficultés, il ressort de cette opération des résultats positifs.

La rue Pélegruy tire son nom des fondateurs du collège Saint-Nicolas, édifié en 1368. Avant cette date, peu d'éléments sont connus. Dans les rues environnantes, des maisons datées du XIV^e s. présentaient, selon Maurice Scellès, des soubassements du XII^e s. C'est surtout la construction du Pont Neuf, au cours de la seconde moitié du XIII^e s. qui a modelé le visage du quartier. Il reste bien peu d'éléments de cette époque.

Cependant, un sol composé de blocs de grès a été mis au jour dans un des sondages, intercalé entre un remblai sous-jacent daté du XIII^e s. par le mobilier et une

couche de nivellement qui le scellait, datée pour sa part de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e s.

Plusieurs niveaux de calades en galets ont également été mis au jour. Une analyse de l'état d'usure de ces éléments permet de considérer qu'ils ont servi à la circulation de véhicules à roues. Les niveaux dans lesquels ils sont fichés ne recèlent que du matériel de l'époque moderne. Ces niveaux sont difficilement interprétables dans la fenêtre d'observation à notre disposition, d'autant plus qu'ils ont été, au mieux perturbés, au pire totalement détruits par la construction d'un égout au cours de la seconde moitié du XIX^e s. Cette construction provient d'une volonté générale de la municipalité de modifier l'état de la ville. À cette époque, l'alignement des rues est rectifié et le réseau d'égout est changé dans bon nombre de secteurs. Le conduit descend du centre de la ville par la rue du Portail Alban et traverse la place de la Libération, un embranchement passe par la rue du Château du Roi tandis qu'un autre descend vers le Lot par la rue Pélegruy. Ce conduit est bâti en blocs calcaires dans sa partie méridionale (côté place de la Libération) et en briques dans son débouché vers le Lot, au nord. Il ne suit pas exactement l'axe rectiligne de la rue, certainement en raison des conditions et difficultés des travaux de l'époque.

Au bilan, et malgré les difficultés rencontrées, les vestiges mis au jour au cours de l'opération se révèlent plus riches qu'à première vue. Ils permettent d'interroger l'histoire du quartier et celle de ses origines. Le centre de la voirie semble dévolu, depuis le XIII^e s. au moins jusqu'à nos jours, à l'évacuation des déchets et des eaux usées des habitants du quartier.

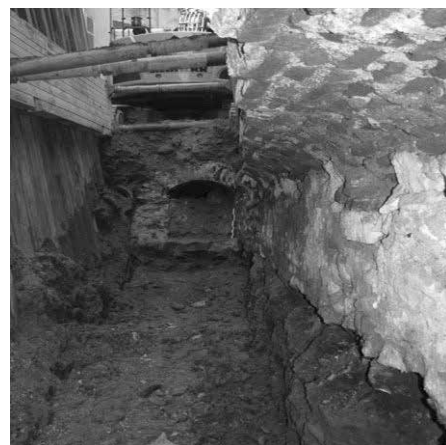
Christophe CALMÉS



Cahors, rue Pélegruy. Le sol médiéval, vue générale vers le sud. (Cl. Chr. Calmés)



Cahors, rue Pélegruy. Les niveaux de calades modernes, vue vers le sud. (Cl. Chr. Calmés)



Cahors, rue Pélegruy. L'égout du XIX^e s., vue vers le sud. (Cl. Chr. Calmés)

Dans le cadre du réaménagement des rues René Villars et Emile Zola, le diagnostic archéologique a consisté d'une part en la réalisation de 12 sondages ponctuels à l'emplacement de futurs trous de plantation d'arbres sur les 35 plantations prévues et, d'autre part, en surveillance de travaux d'enfouissement de réseaux.

La rue René Villars longe au sud le rempart nord de Cahors, à l'est de la Porte St Michel, située dans l'axe de la rue Jean XXII. Ce rempart a barré la boucle du Lot dans sa totalité au XIV^e s. La rue Emile Zola, quant à elle, reprend pour l'essentiel le tracé d'une des voies cardinales principales de la ville antique de *Divona*/Cahors, dans sa partie extra-urbaine.

Aucun élément antérieur à l'époque romaine n'a été mis en évidence. Les premiers sols antiques correspondent aux premiers aménagements du *cardo maximus* de *Divona*. Après un nivellement partiel du terrain, de fins niveaux de sols de cailloutis alternent avec les couches d'occupations argilo-limoneuses dans

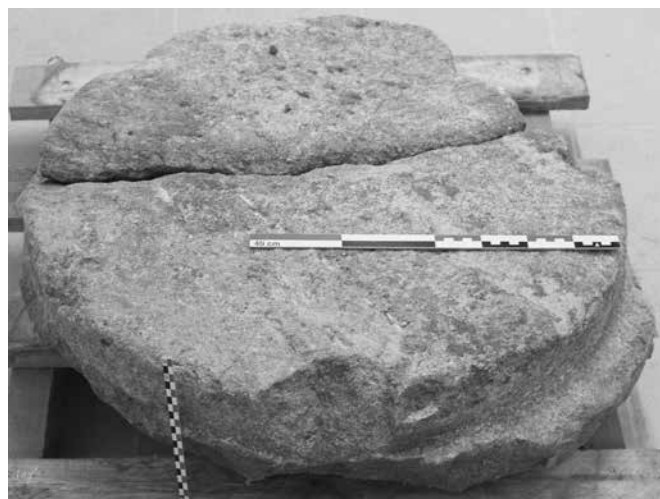
lesquelles du matériel augustéen a été mis en évidence. Pour les phases plus récentes du Haut-Empire, une voirie plus lourde est installée sur un hérisson compact de blocs calcaires, limité par un fossé bordier à l'est. Au-dessus de ce niveau, on a pu noter en quelques endroits une très importante succession de fines strates de galets compactés correspondant à autant de recharges successives, constituant à chaque fois une surface de roulement parfaitement plane.

La découverte majeure liée à cet axe important de la ville antique a été réalisée à proximité de la place De Gaulle. Il s'agit d'une base de colonne en grès dont le socle, très peu épais, brut et irrégulier sur sa face de pose, était noyé dans le second niveau de chaussée. L'emplacement, la position stratigraphique primaire et la nature du bloc ne laissent guère de doute sur son rôle de socle de borne milliaire, dont le fût supérieur aurait été spolié à la fin du Haut-Empire ou durant l'Antiquité tardive, comme l'atteste le trou de récupération du bloc observé en stratigraphie. Plus au nord, dans une tranchée perpendiculaire à la rue Zola réalisée passage H. de Balzac, et à quelques dizaines de mètres du *cardo*, une petite céramique antique usagée enterrée contenait quelques charbons et des restes osseux brûlés. Il pourrait s'agir de la première incinération découverte au nord de la ville.

Au-dessus des derniers niveaux antiques de la chaussée, de nouveaux sols de voirie, peu épais, ont été aménagés dans le courant du Moyen Âge, peut-être très tôt. La rue n'a ensuite jamais cessé d'être utilisée, tout en étant détournée au nord pour rejoindre la Porte St Michel, placée face à une rue provenant de la ville médiévale (rue Jean XXII).



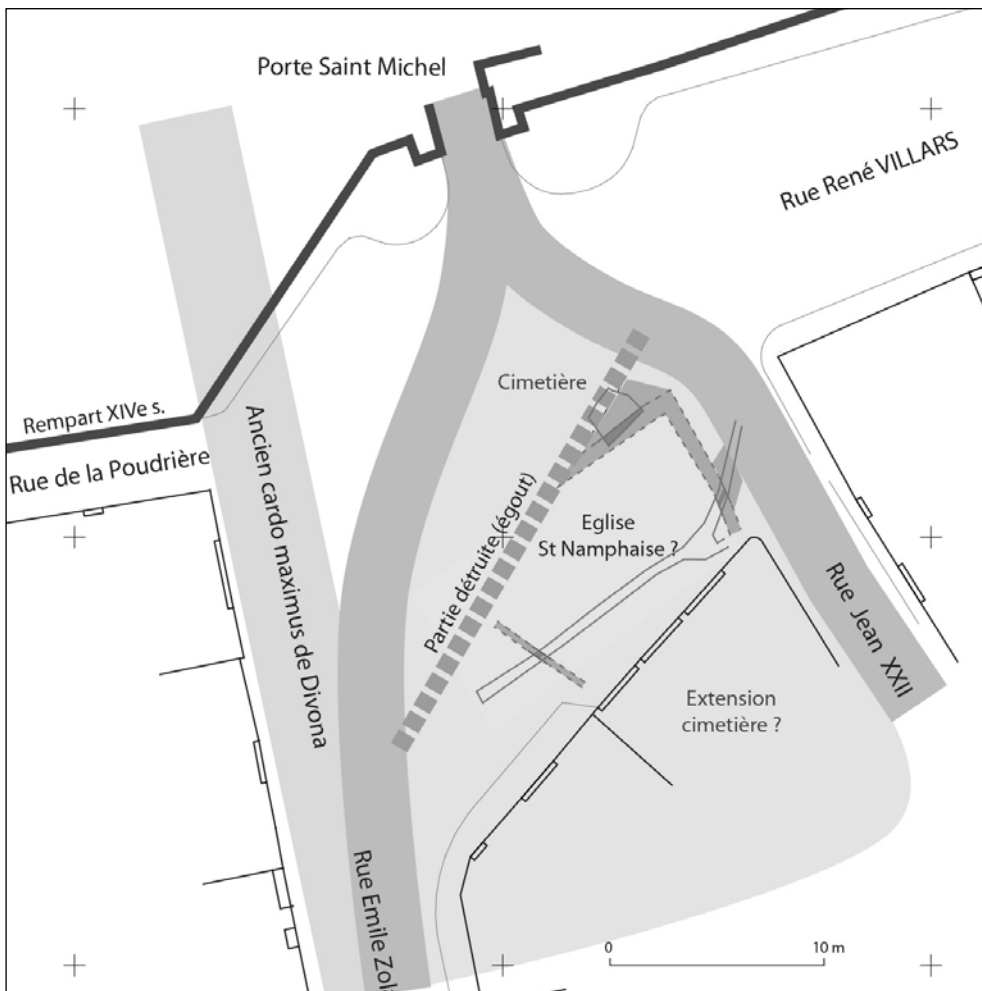
Cahors, rue Zola, rue Villars. Vue en coupe de la voie antique.



Cahors, rue Zola, rue Villars. Vue de la base en grès, probable socle de milliaire.



Cahors, rue Zola, rue Villars. Vue des deux murs de la probable église St Namphaise. Au fond, sépultures du haut Moyen-Age.



Cahors, rue Zola, rue Villars. Restitution hypothétique de l'emplacement de l'église st Namphaise.

En face de la Porte St Michel, entre la rue Jean XXII et la rue Zola, un sondage et des surveillances de tranchées de réseaux ont permis de mettre en évidence au moins deux murs d'une très probable église disparue (St Namphaise), que l'on situait jusqu'alors de façon approximative dans ce secteur. La date de la création de cet édifice religieux peu présent dans les textes était jusqu'alors incertaine, tout comme celle de sa disparition, sans doute à la fin du XVII^e s. Le sondage a permis d'établir deux stratigraphies complètes qui attestent de l'existence d'une nécropole durant le haut Moyen Âge, caractérisée par diverses sépultures, dont

deux au moins en coffrage de pierres. Cette nécropole est ensuite recoupée par un premier état de construction de la probable église, constitué de blocs irréguliers de calcaire. Après un rehaussement significatif des sols et du cimetière environnant, un second mur est fondé sur le précédent. Il est constitué de plusieurs assises de blocs calcaires parallélépipédiques réguliers assisés, dont l'assemblage est un type connu à partir du XII^e s. Nous sommes tentés d'y voir une reconstruction du probable édifice religieux. Dans ce cas, l'édifice précédent serait postérieur à la période mérovingienne, et antérieur aux XII^e-XIII^e s.

Laurent GUYARD

Moyen Âge

Moderne

CAHORS

Ancien collège Pélegry, ancienne Chambre des métiers, 489 quai de Regourd

Le suivi mené lors des travaux de désenduction ont permis d'établir un phasage plus fin des maçonneries déjà connues ou découvertes.

Si plusieurs maçonneries en gros blocs de calcaire froid indiquent l'existence de constructions du XIII^e s. sur l'emprise des deux parcelles actuelles (au moins la partie orientale), les travaux de l'époque gothique liés à l'établissement du collège Pélegry s'avèrent très denses, indiquant des changements de partis

quelquefois très rapides : entre le milieu du XV^e s. et le début du XVI^e s. se met en place l'ensemble des volumes actuels du rez-de-chaussée surélevé et du premier étage, auxquels on adjoint une tour d'escalier à vis. C'est seulement à cette époque que l'on peut être sûr que les deux parcelles étudiées sont réunies en un même ensemble. Un magnifique plafond complète le dispositif. Les XIX^e et XX^e s. vont surtout modifier les ouvertures et les niveaux de plafond.

Franck CHALÉAT

Gallo romain

CAHORS

Place Victor Hugo

L'emprise des deux sondages est localisée hors de la ville médiévale *stricto sensu* (centre ancien et secteur sauvegardé), dans une zone dévolue aux monastères péri-urbains médiévaux et restée très peu bâtie jusqu'aux lotissements du XIX^e s., le long de routes créées ou réalignées à cette occasion. Les deux sondages réalisés dans la continuité l'un de l'autre ont permis de découvrir des vestiges de caves, liées à des

maisons encore en place en 1812, mais oblitérées par le percement de nouveaux axes de circulation (notamment la rue Victor Hugo en 1884).

Les ultimes percements sont dus aux travaux datés de 1908 pour le réaménagement de la Place Victor Hugo.

Franck CHALÉAT

Bien qu'inscrit dans la boucle du Lot, le terrain sondé se situe à l'extérieur du rempart médiéval nord barrant la boucle de Cahors, à près de 400 m des limites septentrionales connues de la ville antique de Divona-Cahors, dans un secteur tardivement urbanisé et à une altitude d'environ 153 m, dominant la côte des Evêques. Un projet de restructuration et d'aménagement de parking sur le débouché possible de l'aqueduc romain de Cahors a motivé la prescription de diagnostic.

Quatre sondages ont été réalisés à l'emplacement de futures zones de stationnement, dans deux secteurs distincts correspondants à des terrasses de niveau différent, au cœur des espaces accessibles. L'accessibilité de la parcelle était fortement réduite en raison de la présence de bâti non affecté par le projet (réhabilitation), et en raison d'une végétation abondante qui devait être conservée dans le cadre du réaménagement des lieux.

L'orientation des sondages a été implantée de manière à ne pas laisser trop d'espace d'incertitude pour le tracé hypothétique de l'aqueduc antique. Dans le même esprit, tous les sondages ont atteint le terrain naturel.

Le substrat est constitué, à la base, de calcaire marneux altéré surmontant un calcaire dur visible dans la Côte des Evêques. Ce calcaire est recouvert d'une argile orange plus ou moins sableuse et limoneuse dans laquelle quelques galets alluviaux ont été découverts. Le pendage général du substrat est très marqué, en pente douce vers le sud mais en forte pente vers le coteau à l'est.

Au-dessus du substrat, dans les sondages 3 et 4, subsistait une partie de la couche de terre végétale initiale qui recelait de nombreux éléments de terre

cuite et de tessons de céramique, dont la chronologie s'étend de l'époque romaine à l'époque moderne voire contemporaine.

Dans le sondage 4, un fossé N-S. entaillant la terre arable initiale a été observé. Il contenait un unique tesson de céramique médiévale ou moderne (panse d'oule en pâte brune à décor côtelé), et un petit morceau de charbon de forge.

Dans les sondages 1 et 2, une tranchée comblée de pierres composant un possible angle droit a été observée. Son comblement était constitué de blocs de calcaire, d'un élément d'architecture en calcaire, de mortier, le tout débordant largement sur le substrat préalablement décaissé. La nature et la forme des pierres évoquent des éclats de taille, suggérant l'hypothèse d'une carrière de calcaire proche, sans doute d'époque moderne.

Dans les sondages 3 et 4, les importants remblais de terre végétale observés pourraient correspondre au nivellement du terrain, par décaissement (sondage 1 et 2) et remblaiement vers les sondages 3 et 4. Ils sont clairement à mettre en relation avec l'aménagement de la parcelle en terrasse lors de la construction de la propriété Depeyrot dans les années 1940. Le matériel contemporain recueilli conforte cette hypothèse, de même que les niveaux de construction découverts près du pavillon dans le sondage 3.

Le diagnostic réalisé n'a pas permis de retrouver le tracé de l'aqueduc antique de Cahors. S'il reste encore quelques incertitudes sur la fin du tracé possible de l'aqueduc dans ce secteur, l'hypothèse la plus probable reste celle d'un passage légèrement à l'est de l'espace sondé, avec une arrivée plus au sud près des thermes du nord (Arc de Diane) aux alentours de 143 m NGF.

Laurent GUYARD

CAHORS

Projet « Trait d'union »
Place Bergon et Nougaro, rue St Géry,
rue Gustave Sindou, av. Jean Jaurès

Le diagnostic effectué préalablement à la réalisation du projet "Trait d'union", aménagement urbain et paysager entre les allées Fénelon et le Pont Valentré, a consisté en 6 sondages et de nombreuses surveillances d'enfouissement de réseaux, dans la partie ouest de la ville antique de *Divona*/Cahors, entre l'ancien hôpital St Jacques (Hôpital actuel, au nord) et l'abbaye St Géry (ancienne manufacture des tabacs, au sud).

Pour des raisons de sécurité ou de forte densité de vestiges, le substrat n'a été atteint dans aucun sondage.

Les niveaux antiques observés sont caractérisés, à la base, par des remblais et des sols plus ou moins construits accompagnant des murs d'habitats privés. Un carrefour de rues secondaires semble également avoir été mis au jour. La voirie était constituée d'une succession de recharges de grave compactée. Au sommet des niveaux antiques, au-dessus d'un niveau

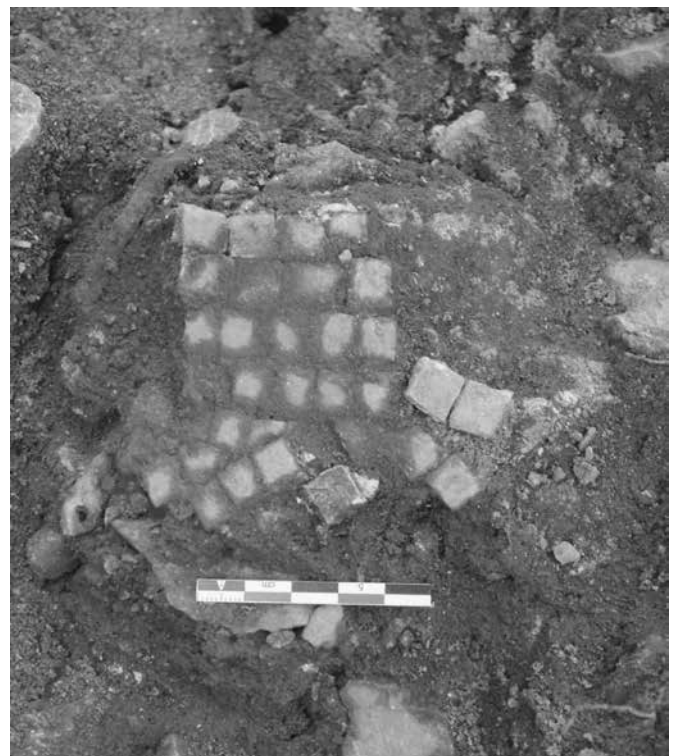
de démolition, un solin constitué d'un simple alignement de pierres a été observé. Il est d'une orientation totalement divergente du reste des constructions du Haut-Empire, fidèles quant à elles à la trame urbaine antique de *Divona*. Cette construction sommaire pourrait marquer la phase d'abandon et de rétraction urbaine, durant l'Antiquité tardive, sans que la datation puisse être précisée.

Les vestiges antiques étaient recouverts par une couche de terre plus ou moins épaisse correspondant à une phase de remise en culture. Quelques indices pourraient également indiquer une fréquentation des lieux durant le haut Moyen âge, période de fonctionnement du monastère St Géry entouré de sa nécropole. De cette période, ou d'une époque plus avancée dans le Moyen âge ou les temps modernes, de nombreuses sépultures ont été mises en évidence uniquement dans la partie sud de la place Bergon, semblant indiquer la limite septentrionale de la nécropole. Elles recoupaient toutes, plus ou moins, les niveaux antiques sous-jacents.

De la fin du Moyen âge et/ou de l'époque moderne dateraient des épandages de terre fine, sur plusieurs



Cahors, projet "trait d'Union". Maçonneries antiques recoupées par des sépultures de la nécropole St Géry (Cl. L. Guyard).



Cahors, projet "trait d'Union". Fragment de mosaïque noire et blanche (Cl. A. S range, département du Lot).



Cahors, projet "trait d'Union". Solin tardo-antique (?) (Cl. G. Clamens, Département du Lot).

dizaines de centimètres, vraisemblablement pour une remise en culture des lieux.

De la fin de l'époque moderne (XVIII^e s. ?) datent également de nombreux murs et constructions diverses, parfois de taille importante, qui perforent les terres sous-jacentes. Ces vestiges apparaissent directement sous la surface de la place actuelle, et marquent clairement la phase d'extension de l'hôpital St Jacques et de ses dépendances.

Laurent GUYARD

Paléolithique

CANIANC-DU-CAUSSE Grotte de Pradayrol

Pradayrol à Caniac-du-Causse est un vaste abri-sous-roche ouvert au Nord, de 30 m de long sur une dizaine de mètres de profondeur qui surplombe une profonde doline. Des deux salles principales, celle à l'Ouest est aménagée en bergerie, la salle Est a fait l'objet des premiers sondages archéologiques de la part de R. Séronie-Vivien entre 1998 et 2005. Ces opérations avaient livré une industrie sur métaquartzite, une faune du Pléistocène moyen et une incisive centrale supérieure d'un pré-néanderthalien datée par ESR de 335 ka, les niveaux inférieurs étant par ailleurs datés par ESR d'un âge moyen de 421 ka.

Les travaux de la saison ont intéressé :

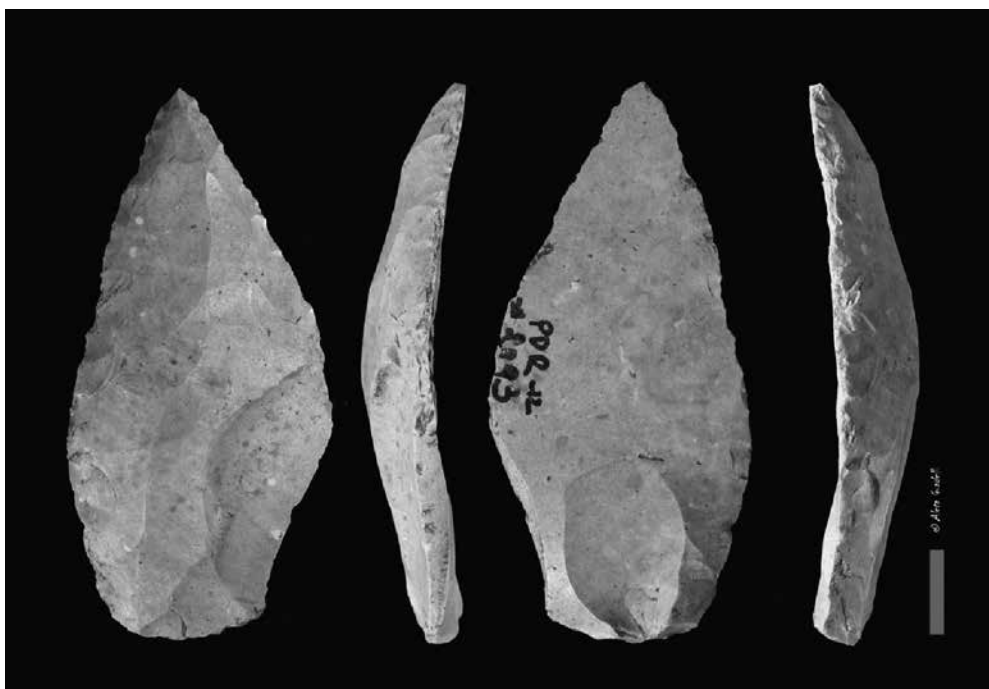
- la partie du locus 2 située à l'avant du locus 1 ;
- l'avant et l'entrée de la grotte ayant servi de bergerie (locus 2 Ouest) ;
- l'intérieur de la bergerie (locus 3) (BSR 2011)

Le matériel lithique

La campagne de fouilles 2012 a livré 3655 artefacts lithiques. Comme précédemment les métaquartzites constituent les principales ressources en matières premières exploitées. Les silex, peu présents dans l'espace lithologique local (partie Sud du Causse de Gramat), sont minoritaires.

Le Moustérien de la plateforme (locus 2 ouest).

Les métaquartzites représentent un total de 1679 pièces. Pour une même surface fouillée, les couches I et I-II ont livré un nombre quasi identique d'objets et présentent plusieurs similitudes concernant les proportions de chaque catégorie de produits : effectifs de nucléus, d'éclat entiers ou fracturés, d'outils retouchés ou de débris de plus grandes dimensions. La couche II, seulement fouillée sur 2 m², se démarque par



Caniac-du-Causse, grotte de Pradayrol. Couche I et I-II. Pointe moustérienne en silex sénonien (photo A. Guadelli).



Caniac-du-Causse, grotte de Pradayrol. Fragment d'os décoré (D15-#1503, c.I-II (photo A. Guadelli).

des proportions plus élevées de toutes les catégories diagnostiques.

Le débitage sur métaquartzite de l'horizon humifère (I) et dans la "couche" I-II est exclusivement Discoïde. Les produits de débitage comportent des éclats de formes hétérogènes, essentiellement sans néocortex sur la face dorsale. Les outils retouchés sont peu nombreux. Les supports retouchés présentent des dimensions moyennes supérieures à celles des supports bruts et ils s'inscrivent dans les deux principales catégories techniques d'éclats, sans cortex ou à talon seul en cortex. Les outils retouchés sont essentiellement composés d'encoches / denticulés et de racloirs, ces derniers pouvant être simples ou doubles déjetés. Des outils composites, associant sur un même bord ou sur deux bords différents les types d'affûtage dominants, complètent cet échantillon.

Seulement fouillée sur 2 m², la couche II a livré 626 objets en métaquartzite. Hormis deux nucléus Discoïdes entiers, la plupart des nucléus sont informes ou trop réduits pour être diagnostiques. Au moins trois fragments de nucléus semblent attester l'emploi du débitage sur enclume en association avec le débitage Discoïde, ce qui corrobore des observations faites précédemment. Contrairement aux séries I et I-II, l'échantillon est dominé par les éclats sans cortex et les éclats à talon seul en cortex qui constituent les deux catégories classiquement observées dans le cadre de débitages récurrents mis en œuvre aux dépens de tels matériaux. Ici, ces produits de formes hétérogènes résultent d'un débitage Discoïde et sur enclume. Les outils retouchés en métaquartzite sont nettement plus nombreux dans la couche II. Une nouvelle fois, les éclats sans cortex ou à talon seul en cortex, constituent les supports utilisés pour la confection de l'outillage retouché. Le groupe des encoches / denticulés domine l'outillage et les denticulés sont les plus nombreux. Le groupe des racloirs est essentiellement composé de supports sur lesquels l'affûtage ne concerne qu'un seul bord, latéral et plus rarement distal. Parmi ces pièces, deux sont à retouche écailleuse conférant un aspect "Quina" à ces outils. Les quelques outils composites présents associent les types d'affûtage qui viennent d'être décrits (racloir / encoche / denticulé).

Les couches I, I-II et II ont livré au total 326 objets en silex.

Les silex crétacés sénoniens sont abondants. Ces silex allochtones proviennent du Périgord, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Pradayrol pour les plus proches.

Les séries en silex issues des couches I et I-II sont essentiellement composées de débris et esquilles infra-centimétriques parmi lesquelles se trouvent les plus petits éclats d'affûtage d'outils retouchés. Les nucléus sont rares et tous sur éclat : l'un correspond à un nucléus Levallois récurrent à initialisation Kombewa en silex tertiaire ; l'autre à un nucléus de type Kostienki en silex jaspéroïde. L'outillage retouché est bien représenté. Les racloirs sont dominants et regroupent des pièces à retouche sub-parallèle ou écailleuse sur un ou deux bords - dont une belle pointe moustérienne. Contrairement aux séries sur métaquartzite, les aménagements par coches clactonienne ou retouche denticulée sont plus rares.

Bien que l'effectif total d'objets en silex soit plus important dans la couche II (pour une surface fouillée plus restreinte), les proportions des grandes catégories technologiques de produits sont similaires à celles observées dans les couches I et I-II. L'outillage retouché est confectionné à partir de différentes catégories d'éclats, mais les éclats centrés sans cortex sont dominants. L'échantillon d'outils est majoritairement composé de racloirs simples à retouche sub-parallèle et de quelques racloirs doubles. Un racloir convergent en silex sénonien sur support Levallois est réduit par plusieurs phases de raffûtage. Le groupe des encoches et denticulés est un peu mieux représentés que dans les séries sus-jacentes. On notera également ici un fragment d'éclat en silex sénonien à double encoche clactonienne (bec).

Aux deux critères techniques principaux qui caractérisent les séries (faibles dimensions des produits et débitage sur éclat-nucléus), s'ajoute la forte représentation des silex allochtones provenant des formations sénoniennes du Périgord. Cela permet de distinguer les séries en silex de celles en métaquartzite. Elles constituent des indicateurs de mobilité humaine sur un territoire important recoupant plusieurs espaces lithologiques voisins, mais distants (jusqu'à 100 km). Enfin, le dernier critère caractérisant les séries moustériennes des couches I, I-II et II est le taux de transformation des produits en outils retouchés. Pour les quartzites et métaquartzites, ce taux diminue nettement entre les séries issues des couches II à I alors que pour les silex, le taux de transformation est supérieur aux précédents et similaire entre les séries.

Il est encore prématuré de proposer une attribution chrono-culturelle pour le Moustérien de Pradayrol qui se singularise par une forte représentation des silex crétacés. En contexte quercinois, ce taux de matériaux allochtones, couplé à la représentation de marqueurs lithologiques, relève de comportements techno-économiques observés, de façon récurrente, dans les séries moustériennes d'âges récents, contemporaines du stade isotopique 3.

Le Moustérien du locus 3.

L'horizon sédimentaire rouge 2 (ou unité 2) a livré 338 artefacts lithiques qui, au-delà d'une forte représentation des métaquartzites, regroupent un échantillon d'objets en silex supérieur à ceux des séries venant de l'entrée de la bergerie. On observe la :

- présence d'indices d'un débitage réalisé sur éclat-nucléus (un éclat de type Kombewa) ;
- présence d'éclats à dos débordant qui correspondent à des pointes pseudo-Levallois. À l'instar de la zone extérieure à la bergerie, l'unique objet en silex sénonien correspond également ici à une pointe pseudo-Levallois ;
- présence d'éclats de raffûtage d'outils aménagés par retouche sub-parallèle ou écailleuse.

On ne note pas de différences importantes entre les séries lithiques de la bergerie et celles issues de la plateforme située à l'avant du locus 1. Le matériel issu de la bergerie et de ses abords peut être rattaché au Paléolithique moyen (s.l.) avec des indices d'affinités technologiques, économiques et typo-fonctionnelles, mais les éléments diagnostics sont encore tenus pour proposer une attribution chrono-culturelle ; ceci étant, aucun élément matériel ne permet de conférer un âge Pléistocène moyen à ces artefacts.

Les artefacts en matières dures animales

Mis à part un hypothétique retouchoir, nous avons découvert à la base de la "couche" I-II un fragment d'os long décoré de lignes en chevrons en trois colonnes. Il semble s'agir d'un élément allongé avec des gravures soit sur la totalité de l'objet soit sur une partie assez importante. Le bord gauche dans la partie proximale présente deux sciages perpendiculaires par rapport à l'axe longitudinal. Pour l'instant nous ne connaissons pas leur fonction - "fin" de décoration ou suspension/attache. L'interprétation et l'attribution culturelle de cette pièce sont problématiques. Découverte à la base d'un horizon pédologique développé aux dépens de la couche II (et donc rapportable à la couche II) et associée à un niveau moustérien homogène, même si la manière de sciage fait penser à un objet plus récent, pour le moment nous considérons cette pièce comme provenant de ce niveau mais pour lever toutes ambiguïtés il sera nécessaire de la dater directement.

La Faune

La faune du locus 2 associée au Paléolithique moyen est une faune classique dans un contexte de repaires d'hyènes à industrie lithique de la fin du stade 3 normalement comprise entre 33 et 38 ka BP.

En revanche dans la faune de l'unité 2 du locus 3 avec le Cheval et *Bos primigenius*, nous avons identifié *Cervus simplicidens*. La présence de ce taxon dans

l'unité 2 est intéressante car il a été montré que dans la province biogéographique "Sud-Ouest France" *Cervus simplicidens* est caractéristique des conditions tempérées humides du stade 5.

Du point de vue archéozoologique nous avons identifié de nombreux fragments présentant des traces de rongements (carnivores et rongeurs), de corrosion et/ou de digestion et quelques traces anthropiques : cut-marks, phalange 1 de Bovinae fendue longitudinalement et portant aussi des cut-marks.

Conclusions

Même si les choses ne sont pas encore très claires, les fouilles 2012 ont permis d'apporter des précisions sur le(s) Moustérien(s) de Pradayrol. D'un point de vue chronologique, en l'absence de datations radiocarbone, sur la base des associations fauniques nous pouvons émettre l'hypothèse que le Paléolithique moyen du locus 2 se situe dans une tranche chronologique comprise entre 33 et 39 Ka BP tandis que celui du locus 3 pourrait dater d'un moment du stade 5.

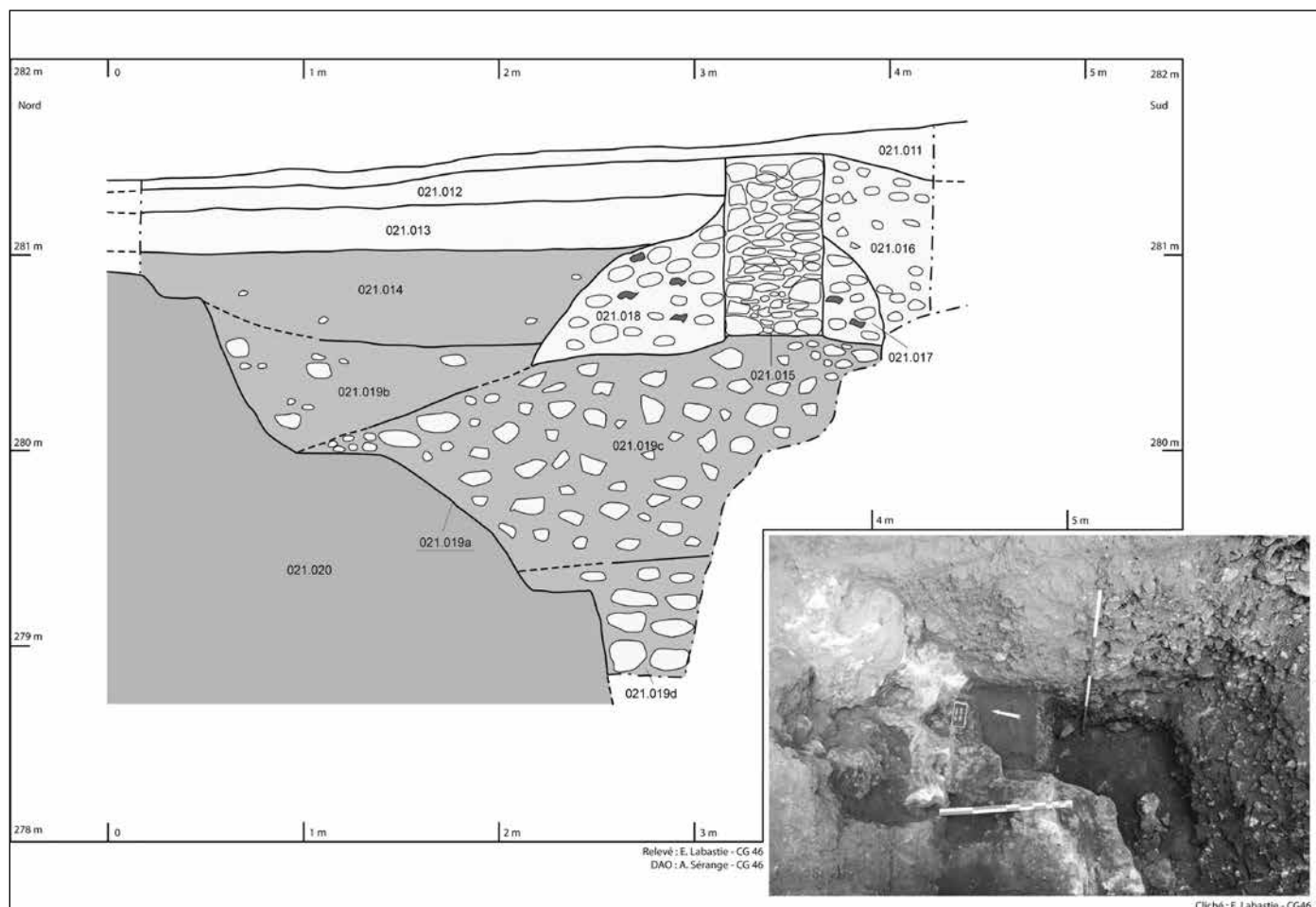
Jean-Luc GUADELLI

CAPDENAC-LE-HAUT Les Jardins

Bien que sur l'éperon rocheux dominant la boucle du Lot, le terrain sondé se situe juste à l'extérieur des remparts médiévaux nord du bourg de Capdenac mais dans un horizon où les découvertes archéologiques ont été nombreuses depuis le XIX^e s. Un projet de construction d'un espace culturel et festif municipal a motivé la prescription de diagnostic.

Huit sondages ont été réalisés répartis en deux secteurs de part et d'autre de l'emprise d'un gazoduc, traversant l'emprise du diagnostic du sud au nord et surtout ayant imposé une bande de sécurité de 10 m de large.

Dans son ensemble, la stratigraphie présente un faciès quasi uniforme avec un recouvrement



Capdenac-le-Haut, les Jardins. Coupe fossé.

sédimentaire de moyenne importance. Dans deux sondages, il a toutefois été possible d'observer le colmatage progressif du sommet d'un vallon s'orientant vers l'ouest, colmatage ayant piégé un niveau de paléosol dans lequel a été prélevé quelques tessons pouvant relever du néolithique ou de la protohistoire.

Le diagnostic a permis de mettre au jour quelques niveaux archéologiques antiques et médiévaux ou modernes installés voire aménagés dans des failles ou diaclases du substrat rocheux. Ils sont datés grâce à la présence de très rares mobiliers céramiques et se composent pour l'antiquité d'une aire de travail avec des *tegulae* à plat recouvrant plusieurs petites failles du substrat et pour la période médiévale ou moderne d'un silo aménagé dans une diaclase du substrat.

À l'extrémité sud ouest de l'emprise, deux sondages ont mis au jour une partie d'un fossé creusé artificiellement dans le substrat rocheux. Ce fossé est à rapprocher du fossé "dit de César" découvert et partiellement fouillé par Ch. Figeac en 1820, puis totalement "vidé" par Delpon en 1865 et de nouveau observé par A. Sors dans les années 1970 au moment de la réalisation du gazoduc. Attribué à l'épisode gaulois du site, il a été impossible de confirmer ou d'infirmer cette datation car le remplissage rencontré était constitué de matériaux de toute époque, provenant sans doute majoritairement des remblais des fouilles précédentes et il a été impossible de retrouver des remplissages archéologiques encore en place.

Éric LABASTIE

CASTELNAU-MONTRATIER

ZA Les Peyrettes

Le diagnostic réalisé préalablement à l'extension la zone artisanale des Peyrettes a porté sur une surface de 6,4 ha, à quelques centaines de mètres du site castral de la Truque de Maurélis, première résidence des seigneurs de Castelnau.

La future zone artisanale est une extension de la zone actuelle, installée au sommet d'un plateau où les marnes blanches reposent sur des calcaires durs. Au nord-est, un vallon marqué entaille le plateau en se dirigeant au nord vers la vallée de la Barguelonne.

Le diagnostic, réalisé sous forme de tranchées continues, a principalement révélé des traces agricoles contemporaines, marquées par la présence de très nombreux trous de plantation de vigne, dont le témoignage subsiste également sous la forme de deux petites remises agricoles situées en plein champ. Une petite excavation dans le calcaire dur semble également indiquer une extraction très ponctuelle de blocs.

Pour les périodes anciennes, la découverte principale est celle d'un modeste chemin de crête dont la surface de circulation était très mal conservée.

Ponctuellement, un ensemble de quelques tessons suggère une appartenance à la période antique.

Le vallon situé au nord-est a fait l'objet de nombreuses coupes stratigraphiques jusqu'au substrat. Dans la partie aval, le remplissage indique clairement quelques phases anciennes de comblement, au sein desquelles de nombreux blocs de calcaire brûlés et fragments de charbons ont été mis au jour. Ils pourraient correspondre à des restes de brûlage de souches d'arbres consécutives à un défrichement du plateau. Le seul élément de datation recueilli est un tesson d'amphore tardo-républicaine.

Dans la partie haute du vallon, un paléosol contenait quelques tessons de céramique non tournées, mais surtout des fragments de céramiques antiques, sans qu'aucune structure n'ait été mise en évidence à proximité.

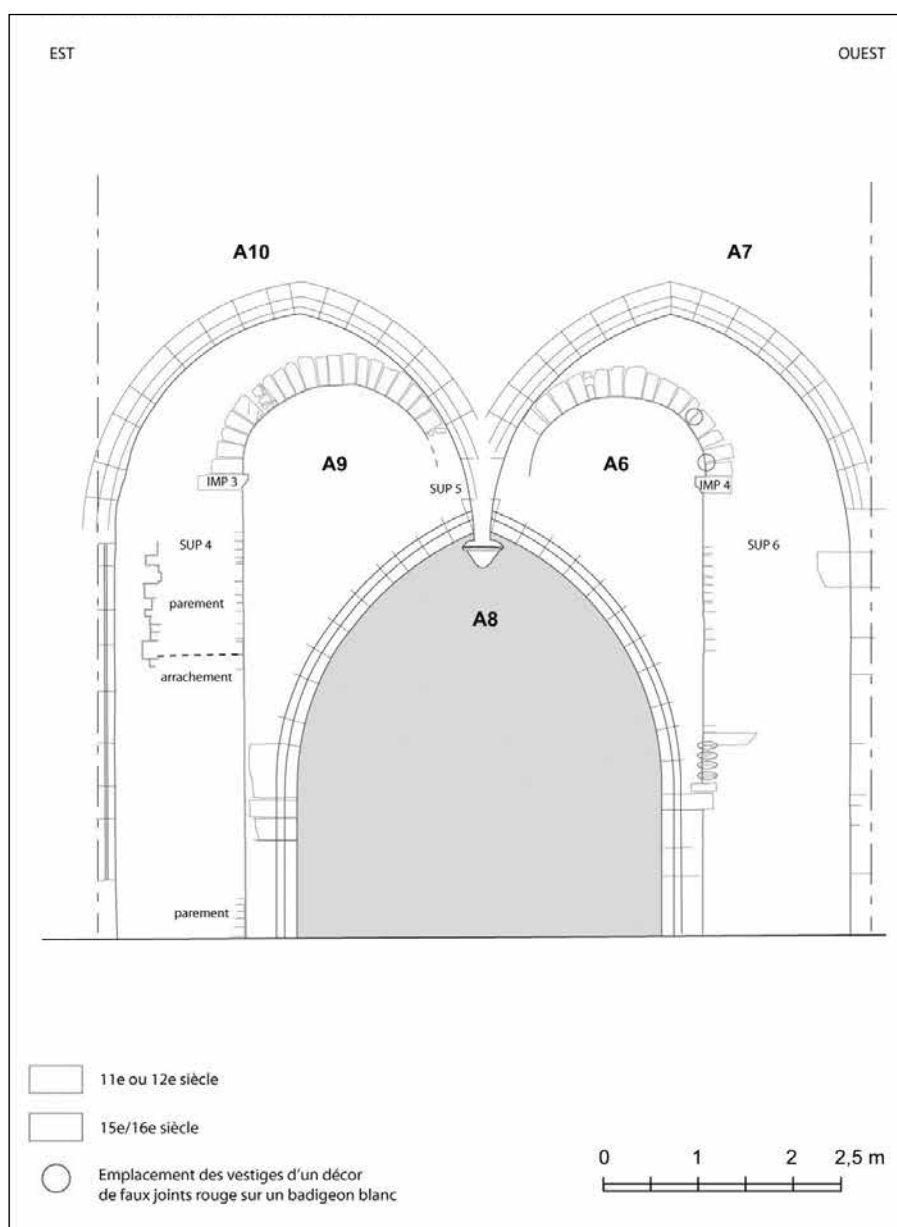
Le colmatage supérieur de la partie aval du vallon serait quant à lui médiéval à moderne, avec une phase de réactivation sans doute importante durant le petit Age glaciaire, qui a vu s'accroître l'érosion superficielle des sols consécutivement à l'intensification de leur exploitation agricole.

Laurent GUYARD

En 2012, la restauration intérieure de l'église de Catus a conduit à une opération de relevé visant à repérer les structures romanes destinées à disparaître durablement du fait d'un projet privilégiant la mise en valeur de l'état moderne (XVI^e s.) de l'édifice. Pourtant, l'intérêt majeur de l'édifice du XI^e s. avait été souligné par plusieurs études antérieures qui avaient laissé de nombreuses questions en suspens.

Menée dans l'urgence (juin 2012), alors que les travaux de restauration étaient en cours et qu'une grande partie des structures romanes étaient déjà recouvertes, l'étude de ces structures n'a pu être réalisée que partiellement et l'analyse des murs gouttereaux des collatéraux n'a pas été comprise dans l'étude.

Les relevés effectués ont permis de préciser les dispositions des arcs situés à la base de la tour-clocher et ouvrant la nef sur les collatéraux, de même que celles d'une porte romane, remployée au XV^e s., qui assurait la communication entre l'église et l'ancien dortoir des moines implanté au nord de celle-ci. Des vestiges d'un décor de faux appareil sur enduit ont également été observés avant destruction. Les observations faites à l'occasion des relevés laissent entrevoir un édifice roman plus complexe et moins homogène qu'on ne le supposait : les grands arcs latéraux de la nef étaient de hauteur très inégale ; les arcs porteurs situés à la base du clocher ne correspondent pas aux dispositions de l'étage. Les travaux réalisés ne permettent plus, aujourd'hui, d'aller plus loin dans l'analyse des



Catus. Eglise Saint-Astier : Collatéral nord, élévation nord de la nef, face nord, 4^e et 5^e travées (dessin et DAO : A. Charrier, G. Séraphin)

dispositions intérieures. Une meilleure connaissance de l'édifice roman exigera désormais une étude précise des parties situées en comble, une observation en fouille des

parties d'élévations enfouies par les surhaussements de sol du XVI^e s. et une étude précise des vestiges des bâtiments conventuels adossés.

Anaïs CHARRIER, Gilles SÉRAPHIN

Paléolithique

CREYSSE La grotte-abri de Peyrazet

La campagne de 2012 a ouvert la seconde triennale de cette opération archéologique. Elle a réuni une vingtaine de fouilleurs/ses, pendant 6 semaines correspondant à 307 journées-homme. Afin de faciliter la poursuite des fouilles et l'élargissement définitif de la zone fouillée (12 m²), le démontage de gros blocs d'effondrement de la voute a été réalisé par G. Bariviera (sté TSM, Cajarc). Nous avons terminé la fouille de la

couche 4 attribuée au Magdalénien supérieur. Parmi les principaux résultats, nous pouvons souligner la présence :

1. De nombreux témoins d'**activités symboliques** et notamment :

- de nouveaux éléments de parure en coquillages et dents perforées qui s'ajoutent aux précédents ;
- des incisives sciées qui complètent la collection des années précédentes et pose la question de la fonction de ces objets ;
- une canine de Loup raclée ;
- deux témoins d'art mobilier sur os.

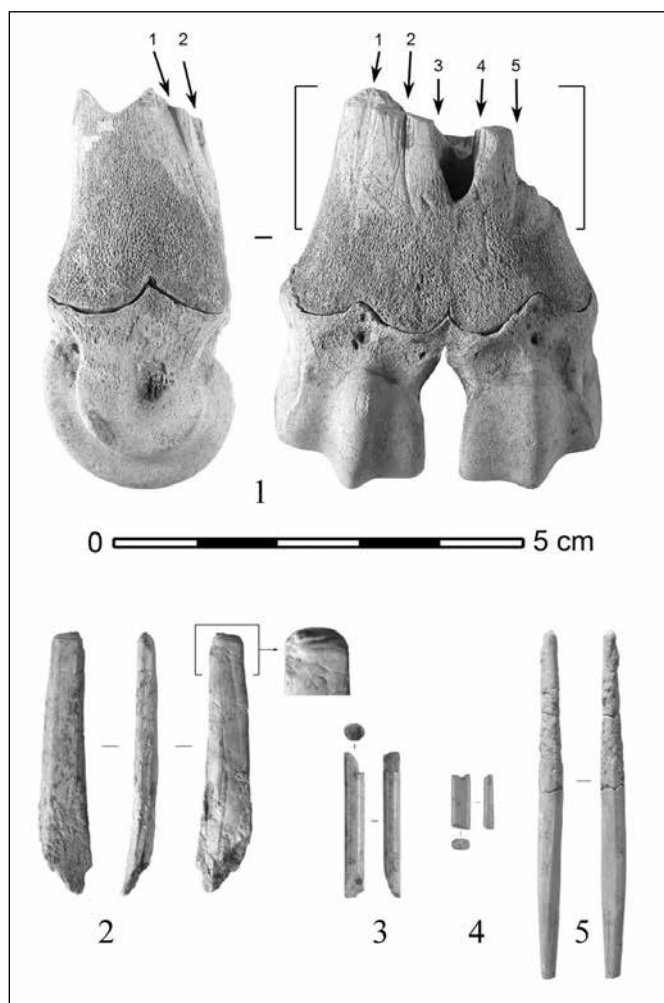
2. D'un équipement dédié à des **activités domestique et cynégétique** avec entre autres :

- la chaîne opératoire complète de confection d'aiguilles à chas ;
- une production sur place de baguettes en bois de cervidé ;
- de nouveaux éléments d'industrie en bois de cervidé ;
- une abondance de burins et de déchets d'affûtage, d'outils perforant ;
- un débitage d'éclats en basalte et quartz ;
- des armatures lithiques (lamelles à dos de différents types) ;
- une économie différenciée des matières premières siliceuses.

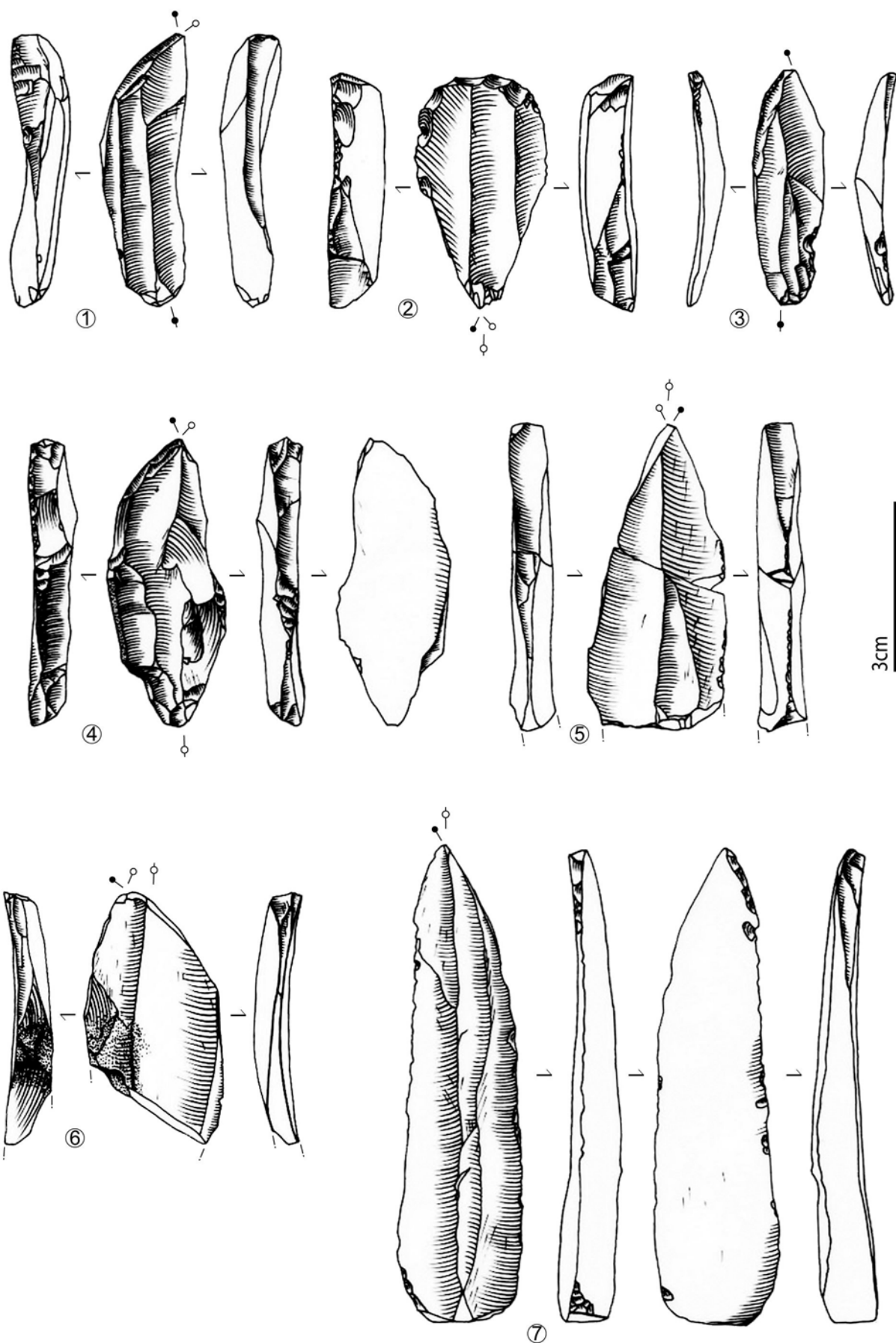
3. D'un apport de carcasses pour une **exploitation alimentaire et/ou technique** dont témoignent :

- l'exploitation intégrée et exhaustive du renne (viande, peau, tendon, incisives, débitage de certains bois et de métapode pour des supports d'armatures de chasse et d'aiguilles, pilon sur fragment d'os, une côte et un métapode ornés...), apport de carcasses pour la boucherie et d'autres éléments introduits de manière différée ;
- discrète exploitation des petits gibiers : technique/ alimentaire ? (matrice sur ulna de grand oiseau, *ulna* d'anatidé strié longitudinalement, et *fibula* de renard avec stries de découpe/pelleterie ?).

Après la fouille de l'ensemble laborien et du lambeau azilien (en partie mélangé au Magdalénien



Creysse, la grotte-abri de Peyrazet. Exemples d'éléments issus de la production d'aiguilles à chas (1 : matrice sur métatarsien de renne, 2 : déchet de façonnage d'aiguilles, 3-4 : fragments d'aiguilles, 5 : élément bipointe ou ébauche d'aiguille) (DAO J.-M. Pétilion).



Creysse, la grotte-abri de Peyrazet. Exemples de burins sur lame du Magdalénien supérieur (dessins C. Fat Cheung).

sous-jacent), l'ensemble magdalénien de Peyrazet s'avère particulièrement intéressant du point de vue de la fonction du site au regard des activités mises en œuvre. En 2013 et 2014, il nous faudra préciser, à l'aide de projections et remontages, l'archéostratigraphie fine des niveaux magdaléniens afin de déceler une ou plusieurs occupations et leur degré de spécialisation. La poursuite des fouilles permettra également de vérifier la présence d'un niveau archéologique sous-jacent.

Le cas échéant, les données acquises permettraient de mieux cerner l'évolution interne de ce Magdalénien finissant qui précède le passage à l'Azilien. Les données paléo-environnementales de la microfaune participeront également à la réflexion sur les rythmes de remplacement des faunes au Tardiglaciaire. Ce travail, qui débute à peine pour le Quercy, est parallèlement mené dans les Pyrénées et sur la façade atlantique (ANR MAGDATIS). Les fouilles conduites à Peyrazet permettent ainsi d'alimenter ce débat des transformations culturelles et environnementales durant le Tardiglaciaire.

Mathieu LANGLAIS
Véronique LAROULANDIE

Paléolithique

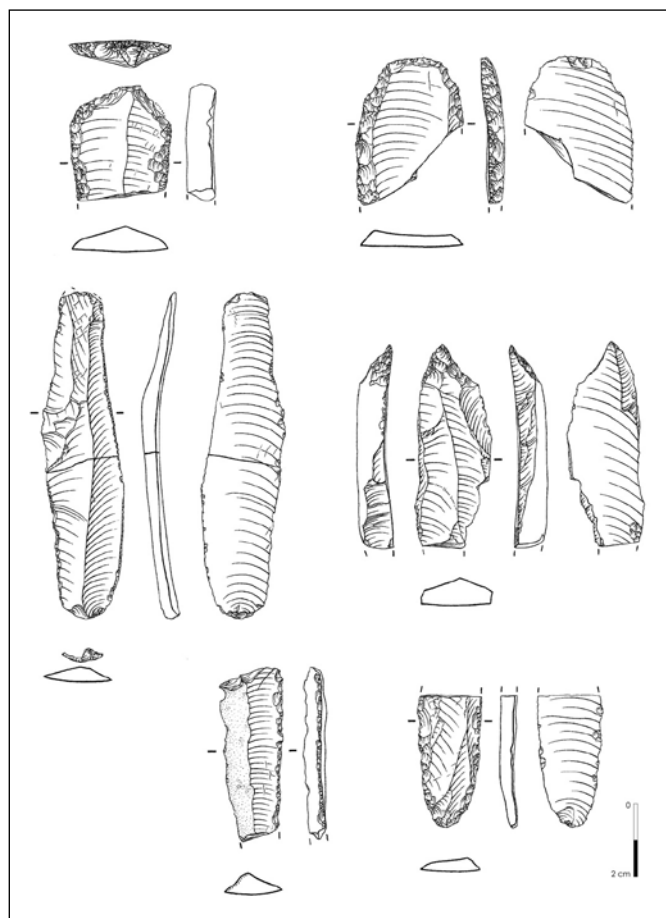
FAJOLES Le Piage

La deuxième campagne de troisième triennale au Piage s'est inscrite en parfaite continuité des précédentes à savoir :

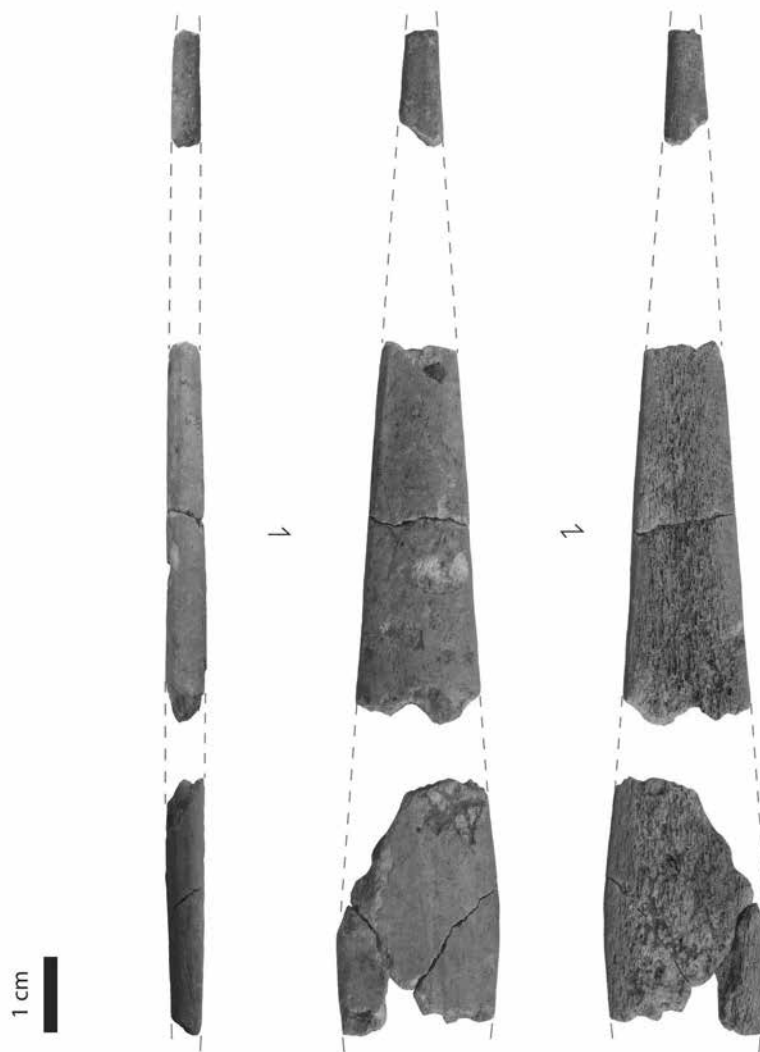
Au nord du site, la recherche d'arguments permettant de confirmer l'invalidation d'une interstratification Châtelperronien/Aurignacien est désormais terminée (BSR 2011). La fouille a désormais atteint un ensemble de vestiges protoaurignaciens, malheureusement pauvres dans ce témoin laissé par F. Champagne et R. Espitalié. Les niveaux moustériens qui constituent la base de cet ensemble seront fouillés en 2013.

Dans la partie sud du gisement, après les mesures de protection consécutives à un effondrement partiel (voir BSR 2011), la fouille des niveaux d'Aurignacien ancien a suivi son cours, sachant que la problématique est centrée sur les niveaux protoaurignaciens sous-jacents. La richesse des ensembles de vestiges et la complexité des processus naturels de formation du site dictent ici la vitesse de progression de la fouille : 10 cm d'épaisseur par campagne (5 décapages). La faune, très majoritairement composée de Renne, est de mieux en mieux conservée, les refus de tamis de plus en plus riches. L'industrie lithique révèle un Aurignacien ancien très typique, sans burins, et dont le cortège typologique se résume quasiment au couple grattoir / lame retouchée. Une probable sagaie à base fendue et un doigt 1 de Gypaète barbu portant des stries de désarticulation sont deux pièces rares à signaler.

Jean-Guillaume BORDES



Fajoles, Le Piage. Vestiges lithiques attribuables au Protoaurignacien.



Fajoles, Le Piage. Fragment de sagaie (à base fendue) en bois de Renne.

Haut Moyen Âge

FIGEAC 2, rue Delbos

Le diagnostic prescrit se situe au sommet de la colline du Puy à Figeac, non loin de l'église Notre-Dame. Le secteur de la colline du Puy a anciennement livré des vestiges antiques (statuette de Mars, *tegulae*, etc.) et la terrasse du Puy renfermerait des fragments de sarcophages mérovingiens. Des blocs de grès de très grand appareil sont également conservés près du rempart oriental. Ils pourraient appartenir à une construction antique d'importance.

L'immeuble du Puy, au nord de l'église, est l'ancien Grand séminaire bâti sur le tracé du rempart médiéval de la ville haute, dont une portion comprenant une tour (tour Ste Alauzie) est intégrée aux bâtiments orientaux. La partie ouest et nord-est du rempart est quant à elle

arasée. Le diagnostic réalisé dans la cour près des bâtiments du XIX^e s. devait permettre de la retrouver.

Seuls deux petits sondages ont été réalisés perpendiculairement au bâtiment contemporain. Sous les niveaux de construction du bâtiment XIX^e s. subsistait un lambeau de paléosol brun sombre charbonneux, posé directement sur le substrat argilo-graveleux orange correspondant à des alluvions très anciennes de très haute terrasse du Célé.

Dans le substrat, trois petits trous de poteaux ont été mis en évidence, ainsi que deux silos. Le silo le plus accessible a fait l'objet d'une fouille partielle. Il a livré de nombreuses graines de céréales carbonisées et



Figeac, 2 rue Delbos. Agrafe à double crochet (VII^e-VIII^e s., cl. L. Guyard).



Figeac, 2 rue Delbos. Vue d'un des deux silos du haut Moyen Âge (cl. L. Guyard).

quelques tessons de céramique grise du haut Moyen Âge. Le second silo, seulement testé, a livré quant à lui une agrafe à double crochet mérovingienne (fin VII^e s.-VIII^e s.).

La densité de creusements anciens découverts sur une très petite surface suggère la présence d'une occupation alto-médiévale d'importance sur le haut de la colline du Puy, notamment sur toute la surface du

parc de stationnement actuel ceint par les bâtiments actuels et l'église située plus au sud, en contrebas.

L'étude des lieux se poursuivra lors d'une seconde tranche de travaux en 2014 et 2015, par un sondage à l'articulation interne des bâtiments actuels, et par la surveillance du percement de la tour Ste Alauzie, destinée à accueillir un ascenseur.

Laurent GUYARD

Âge du Fer

FLAUJAC-POUJOLS Camp de l'Église nord

La fouille programmée de 2012 (pluriannuelle 2011/2013) a permis de fouiller deux nouveaux monuments. Le décapage réalisé dans la partie septentrionale de la nécropole, sur une surface totale de 900 m² environ, a révélé la présence des édifices T.21 et MF.21B.

Le tumulus 21

Le tumulus 21 se présente sous la forme d'un imposant monument, d'aspect légèrement bombé, de 9,50 m de diamètre et de 0,50 m de haut environ. Implanté à moins d'un mètre au sud du tumulus T.22, il est limité sur l'intégralité de sa circonférence par un bourrelet de cailloutis calcaires, haut de 0,30 à 0,40 m environ et large de 0,70 à 1 m, qui vient sceller l'édification du tertre et du monument funéraire MF.21B, agencé au sud contre la bordure parementée du T.21. On relève au nord la présence d'une grande dalle fichée de chant disposée en position légèrement oblique, de 0,50 m de haut, qui repose contre le bourrelet de cailloutis calcaires. Le dégagement de cet amas de cailloutis qui inclut quelques éléments pierreux calcaires de facture grossière (dalles et blocs) en limite du tertre, a fait clairement apparaître la couronne parfaitement

circulaire, de 7,90 à 8,00 m de diamètre. Deux à cinq assises de la murette de pierres sont encore visibles par endroits (hauteur conservée : entre 0,30 et 0,40 d'élévation).

L'architecture interne

La couverture pierreuse du monument est constituée d'éléments pierreux calcaires, (entre 0,10 et 0,40 m d'arête). En revanche, la chape de l'édifice est formée majoritairement de dalles et de blocs calcaires souvent disposés en position oblique. Elle est constituée de deux à trois épaisseurs de pierres, relativement serrées entre elles, et englobées dans une matrice limono-argileuse brune qui inclut des cailloutis calcaires. Les vestiges pierreux, intentionnellement disposés "en cercles" (très grossièrement concentriques), se développent à partir de la structure d'entourage du dépôt funéraire de forme quadrangulaire. Ces éléments ont servi de raidisseur interne, destiné à assurer la cohésion de l'ensemble. Deux structures internes particulières (diamètre externe : 1,30 m environ), évoquant un dispositif de calage de poteau, ont été identifiés dans la

masse du tertre, dans les quarts sud-est et nord-ouest du monument.

La tombe

La tombe, parfaitement conservée, est délimitée par un parement de forme quadrangulaire, haut de 0,30/0,40 m environ. Ce coffrage mesure 2,10 m de long pour une largeur de 2,00 m environ (dimensions externes). Cette tombe a conservé l'intégralité de sa couverture pierreuse.

La chambre funéraire, circonscrite par un parement de blocs et de dalles superposées de forme quadrangulaire, couvre une surface interne de 1,40 m de long sur 1,30 m de large, pour une profondeur maximale de 0,40 m environ. À sa base, le comblement est constitué d'un sédiment cendreux noir, incluant dans sa masse quelques os humains incinérés, des ossements de faune non brûlés (principalement à l'est et au centre du dépôt), des tessons, des charbons de bois, des calcaires rougis ou bleuis ayant été exposés au feu, des éléments en fer et des fragments brûlés et fondus en alliage cuivreux. Le mobilier et les offrandes alimentaires ont été déposés sur une surface plane, surcreusée par rapport au niveau de base du reste du monument.

Une sépulture de guerrier de la fin du premier Âge du Fer

À proximité des vestiges osseux d'animaux non brûlés, découverts dans la zone centrale de la tombe, ont été disposés le long de la bordure nord de la structure d'entourage du dépôt funéraire, près de son angle nord-ouest : une épée laténienne en fer brûlée avec son fourreau, un couteau en fer brûlé avec son fourreau – armement placé tête-bêche et orienté est-ouest – et les éléments métalliques d'un bouclier en bois. À proximité de cet équipement militaire de guerrier, sont réparties les garnitures de costume brûlées du défunt, notamment une fibule en fer et une agrafe ajourée de ceinturon en fer. Trois vases accompagnent les objets métalliques. Au nord de l'épée, prend place un scalptorium, de type laténien, en alliage cuivreux (découvert en position oblique) non brûlé avec sa chaînette complète en alliage cuivreux et un anneau en fer. Un espace vide de tout mobilier, observé au sud-ouest du dépôt funéraire, a pu accueillir des matières périssables.

L'aire sépulcrale

La zone sépulcrale, sise sur le côté ouest du dépôt funéraire, était entièrement recouverte par la chape tumulaire lors de sa découverte. Une couronne, d'un diamètre externe de 2,70 m environ, définit une aire d'une surface de près de 7 m². Elle est construite en dalles de calcaire jointives (dimensions moyennes : 0,40 x 0,10 m), dont quelques-unes portent les traces d'une

exposition au feu. Une à deux assises sont conservées (la hauteur de la couronne varie entre 0,05 et 0,10 m). La couronne de l'aire sépulcrale se développe à la fois sous la structure d'entourage du dépôt funéraire et sous la couronne du tertre. Cette construction atteste incontestablement de la postériorité de la mise en place des éléments architecturaux limitrophes (structure d'entourage du dépôt funéraire et couronne du tertre).

L'aire sépulcrale renferme des os incinérés, des petits tessons et de nombreux charbons, ainsi qu'une petite quantité de petites pierres rougies ou bleuies par la chaleur, le tout inclus dans un sédiment noir cendreux sur une épaisseur maximale au centre de 5 à 6 cm environ et de moins d'un cm en périphérie.

Le mobilier découvert dans le dépôt funéraire du tumulus 21 est exceptionnel, tant par son état de conservation et sa qualité d'exécution que par son caractère inédit : nous sommes sans doute en présence d'une des plus anciennes panoplies militaires laténienne, associant une fibule, un scalptorium, une épée et un couteau rangés chacun dans un fourreau en fer, une agrafe ajourée en fer, au moins quatre anneaux de suspension et plusieurs éléments métalliques d'un bouclier, dont certains n'étaient jusqu'ici connus qu'au travers de représentations figurées. L'association de ces différents éléments, certains de leurs caractères discrets et les comparaisons avec d'autres gisements permettent d'envisager une constitution de l'ensemble à la fin du premier quart du V^e s. av. J.-C. L'équipement militaire (épée, couteau et les éléments métalliques d'un bouclier) de la tombe du tumulus T.21, associé à des parures (agrafe et fibule), permet de reconnaître une sépulture d'homme, et révèle clairement le statut de guerrier de son propriétaire.

Le monument funéraire MF.21B

Ce petit monument a été découvert accolé à la couronne du tumulus T.21, sur son côté sud. De forme sensiblement semi-circulaire (arc semi-circulaire), il mesure 1,00 à 1,10 m sur ses petits côtés est et ouest et 1,45 m en façade (au sud). Deux à trois assises de dalles calcaires agencées en parallèle forment sa bordure externe. La hauteur conservée de ce monument varie entre 0,45 m au nord (en bordure de la couronne du tumulus T.21) et 0,20 m au sud.

Le dispositif coffre/tombe

La tombe, installée au centre du monument, est limitée par deux dalles calcaires disposées de chant (toutes deux légèrement inclinées vers l'ouest), à l'ouest et à l'est. La petite chambre funéraire présente une forme sensiblement rectangulaire de 0,45/0,50 m dans sa largeur (entre les deux dalles fichées de chant) et de 1,08 m dans sa longueur (axe nord-sud). Un dispositif



Flaujac-Poujol, Camp de l'Eglise. Vue du mobilier de la sépulture du tertre 21 (cl. J.-M. Beausoleil).



Flaujac-Poujol, Camp de l'Eglise. Vue du tumulus 21 et du Monument funéraire 21B (cl. J.-M. Beausoleil).

de couverture en pierres recouvre la surface de ce coffrage.

La fouille du loculus a fait apparaître une dalle, insérée entre les deux dalles du coffrage, disposée en position oblique. Il est vraisemblable que cet élément lithique (dalle de chevet) était à l'origine disposé verticalement contre la couronne du tumulus T.21.

Une sépulture présumée féminine

La tombe, légèrement surcreusée dans le niveau de calcaires colluviés, renferme des tessons, des ossements incinérés, quelques calcaires brûlés et des charbons de bois, noyés dans un sédiment noir cendreuse épais de 6 à 10 cm. Le petit mobilier métallique qui accompagne ces vestiges est disséminé en différents endroits de la sépulture : une fibule en fer brûlée et cassée et une bague brûlée en alliage cuivreux sont localisées sur le côté est de la tombe ; l'aiguille à chas en alliage cuivreux a été retrouvée sous la dalle de chevet dans la terre noire cendreuse.

L'aiguille en alliage cuivreux mise au jour dans la tombe du monument MF21B serait la marque d'un dépôt féminin. Cette tombe est datée de l'extrême fin du premier quart du V^e s. av. J.-C.

Bilan de la fouille

La fouille des monuments funéraires T.21 et MF.21B apporte de nouvelles informations sur les modes de

construction des tertres et sur les pratiques funéraires de la nécropole du Camp de l'Eglise nord. Elle nous renseigne également sur le statut des personnages incinérés. En effet, la qualité exceptionnelle de l'équipement militaire de la tombe du T.21 témoigne de l'importance du statut de guerrier et de la position dominante de cette "caste" au sein de la société de la fin du premier et du début du second âge du Fer. L'affirmation de cette domination est magnifiée ici par l'aspect imposant du tumulus. Avec l'édification de ce tertre, il est vraisemblable que les constructeurs aient recherché le besoin de glorifier le passé guerrier du personnage incinéré. Nous relèverons également le fait que la sépulture du tumulus T.21 associe différents mobiliers d'origine diverse. Les objets métalliques, parure et armement de cette tombe, sont en effet issus du contexte laténien de l'Europe celtique, mais aussi aquitain ou local. Cet assemblage de mobilier qui fournit, par ses origines, de précieux repères chronologiques, permet de dater l'ensevelissement de cette tombe de l'extrême fin du premier quart du V^e s. av. J.-C.

Après dix années de fouilles, la réalisation d'un travail synthétisant et approfondissant les recherches est devenu une nécessité. Ce travail fera suite à la dernière campagne de fouilles (fouille du tumulus 37) que nous projetons de réaliser en 2013. Il permettra de disposer d'un exemple précis de nécropole de l'Âge du Fer (VI^e/début IV^e s. av. J.-C.) explorée de manière systématique, ce qui est encore rare dans cette région.

Jean-Michel BEAUSOLEIL

Âge du Fer

Gallo-romain

LUZÉCH
Laboule-Est

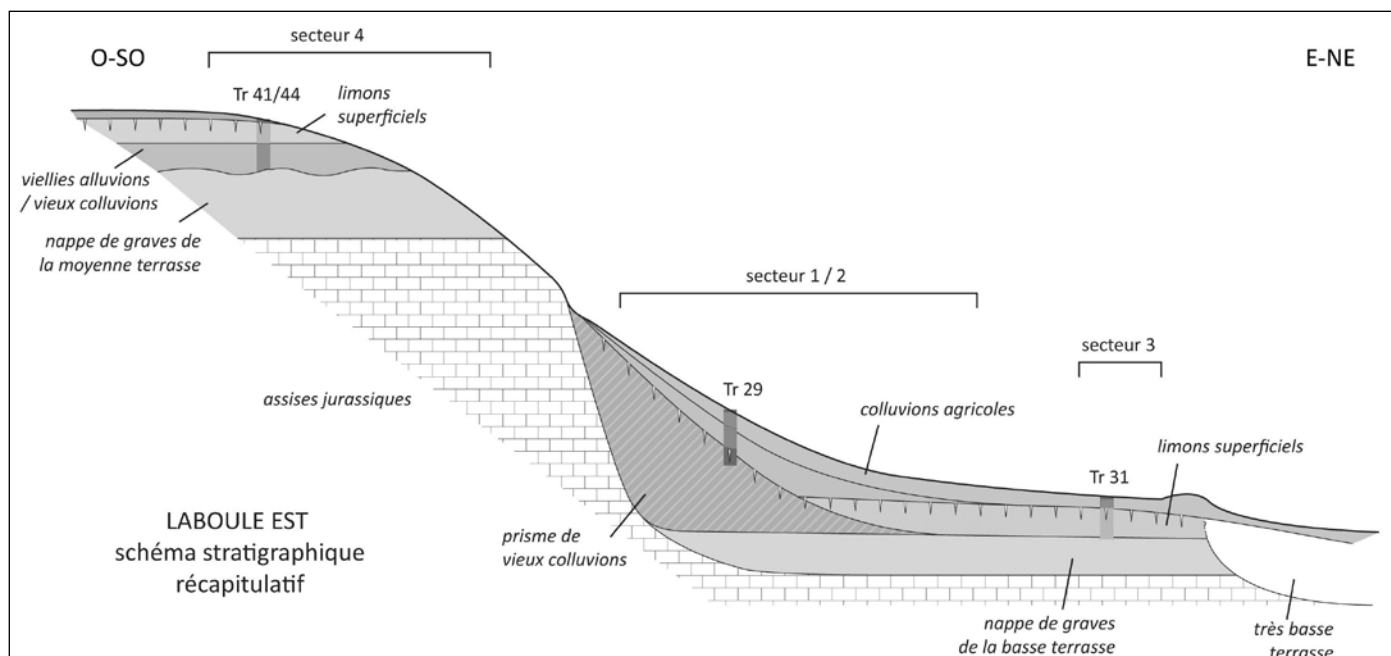
Le diagnostic a été réalisé dans le cadre du projet de construction d'une cité scolaire au lieu-dit Laboule Est. La zone, d'une emprise d'environ 25 585 m², se situe sur la rive gauche du secteur amont d'un méandre du Lot.

Vingt huit sondages ont été ouverts et ont permis de mettre au jour des vestiges archéologiques protohistoriques et antiques en place, aménagés dans un niveau de paléosol lui-même très certainement protohistorique.

La réalisation de quelques sondages profonds a permis aussi de réaliser, en collaboration avec le laboratoire PACEA de l'Université de Bordeaux I, une expertise géoarchéologique sur la mise en place des dépôts pléistocènes constituant les terrasses de la

vallée du Lot. Elle a permis de préciser que le substrat rocheux calcaire et ses colmatages d'altérites sont recouverts d'une nappe de graves, contenant des galets de quartzites et de granites colmatés de sables et de limons, elle-même surmontée par une succession d'alluvions du Quaternaire, majoritairement d'origine fluviale et d'époques différentes selon leur position entre moyenne et basse terrasse, constituées de limons argileux rouge à rouge jaunâtre compact. L'interface du dernier niveau d'alluvions avec les couches supérieures est particulièrement nette. Sa surface est marquée par un réseau de petits polygones de cryodessiccation et de tâches jaunes et grises

Les vestiges protohistoriques et antiques se caractérisent par trois concentrations de structures en creux, rassemblant structure foyère, silo, fosses et trous



Luzech, Laboule-Est. Interprétation synthétique de l'agencement des dépôts alluviaux observés dans les sondages profonds (DAO A. Lenoble, PACEA, Univ. Bordeaux I)

de poteaux associés à des fossés, semblant délimiter un espace d'occupation de type enclos de ferme indigène. Il est toutefois difficile de pouvoir préciser si ces fossés délimitent un enclos ou s'ils correspondent à des divisions internes de cet enclos. De plus, aucune entrée donnant accès à cet espace de structures agraires n'est apparue au cours du diagnostic.

Aucun niveau de sol ou d'occupation n'a été mis en évidence dans chacune de ces concentrations. Ces aires d'activités sont seulement déterminées par les différentes structures en creux présentes. Elles sont bien conservées et semblent organisées, évoquant les espaces à vocation agropastorale d'une ferme indigène. Parmi elles, un foyer a ainsi pu être identifié et fouillé : il se présente sous la forme d'une structure de combustion ovoïde, d'environ 1 à 1,20 m de diamètre, délimité partiellement par 3 morceaux d'une seule et même meule en poudingue et quelques blocs de calcaire. Une partie de la sole du foyer était en place, posée sur un hérisson constitué de fragments de *tegulae*.

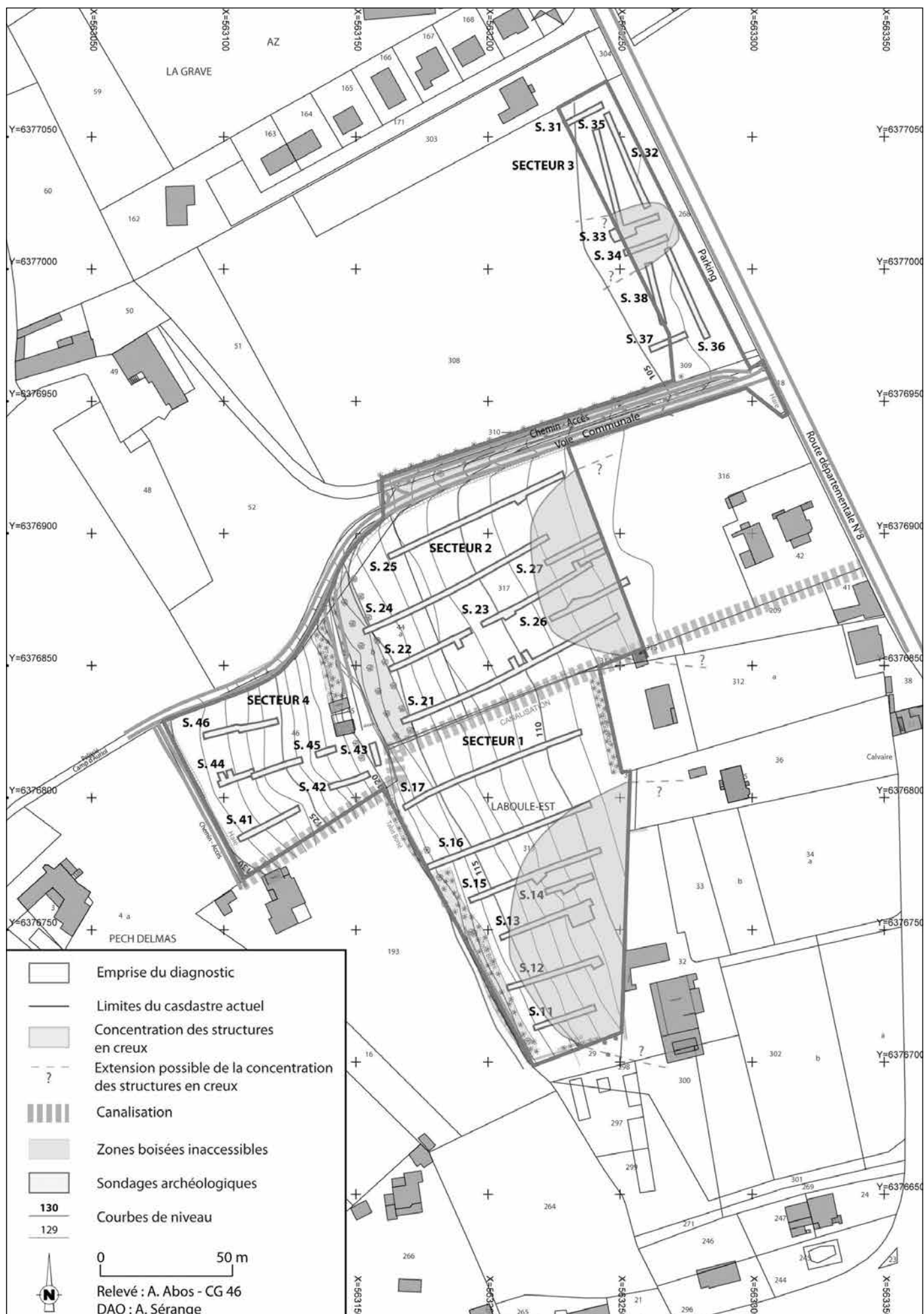
La dispersion topographique de ces concentrations – principalement du sud au nord de la partie orientale de la basse terrasse du Lot, soit juste à l'arrière du talus de séparation avec la basse plaine, zone sujette aux inondations – qui de plus semblent avoir selon

le mobilier recueilli, rare et peu représentatif, des séquences chronologiques plutôt courtes, entre le I^{er} s. avant notre ère et le I^{er} s. de notre ère, peut se justifier par une pression importante sur le milieu du fait d'un développement des activités agricoles.

La découverte de ce type de vestiges en plaine offre pour la commune de Luzech de nouvelles perspectives dans la recherche archéologique sur le thème de l'occupation des sols en périphérie immédiate d'un oppidum gaulois.

Un colluvionnement ancien aux périodes médiévales à moderne vient ensuite sceller ces vestiges protohistoriques et antiques. Il correspond certainement aux phénomènes climatiques du petit âge glaciaire et à un accroissement de la pression agricole pour répondre aux évolutions démographiques. Une nouvelle séquence agricole se développe alors, marquée par une structuration des espaces avec la mise en place d'un système de drainage et de gestion de l'eau dans un parcellaire réactivé. Elle se prolongera jusqu'à l'époque contemporaine, échappant au processus de développement urbain de la rive gauche de la ville de Luzech.

Éric LABASTIE



Luzech, Laboule-Est. Zones de concentration des structures en creux protohistoriques et antiques (DAO CDAL)

SAINT-CIRQ-LAPOPIE

Place du Sombrol, Office du Tourisme

Les données sur les occupations anciennes de St-Cirq-Lapopie sont très lacunaires et souvent imprécises. Les fouilles récentes de D. Rigal et V. Rousset sur le site castral ont toutefois permis de mettre en évidence sept phases de construction, dont une phase primitive mal caractérisée, et six phases liées à l'évolution du château des Cardaillac, entre la première moitié du XIII^e et le XVI^e s. Les données sur le village situé en contrebas du promontoire rocheux sont quant à elles peu importantes et exploitables.

Le projet d'extension de l'office du tourisme situé place du Sombrol a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique préventif, dans un secteur jusqu'alors inexploré du village. La parcelle se situe au pied méridional de la falaise supportant le château, contre celle-ci. Un ancien karst effondré y est visible à l'est, ainsi qu'un ancien appentis (larmier taillé dans la roche au nord du bâtiment actuel) et un lambeau de stratigraphie. Cinq sondages ont été réalisés au total, deux à l'arrière de l'actuel bâtiment, à l'emplacement d'un ancien appentis, et trois autres sur la place surélevée située à l'ouest.

Le terrain naturel a rapidement été retrouvé à l'est, en raison d'un fort décaissement lors de la construction du bâtiment (mairie et office du tourisme) dans les années 1970. Le substrat correspond à des sables argileux recarbonatés comblant un karst de très grand diamètre, dont la paroi nord constitue l'actuelle falaise

sud du promontoire. Un mur indéterminé a toutefois été découvert dans cette partie décaissée du terrain.

À l'ouest, le terrain a été fortement remblayé depuis le Moyen Âge pour constituer finalement la plateforme actuelle, surélevée par rapport à la place du Sombrol. Dans le sondage le plus méridional, en façade de l'office du tourisme, le terrain naturel (sables grossiers recarbonatés) a été retrouvé à 1,80 m de profondeur. Il était fortement entaillé par des fosses successives se recoupant, et s'intercalant dans des stratigraphies de sols bien préservés. Il pourrait s'agir de fosses pour l'extraction de ce sable, peut-être pour la réalisation de mortier. Ces fosses, qui ont ensuite servi occasionnellement de dépotoir, ont été comblées progressivement. Le matériel est malheureusement peu abondant et très fragmentaire. On note quelques rares traces de glaçure sur les tessons. Ce matériel pourrait témoigner des premières occupations castrales du promontoire aux XIII^e-XIV^e s.

Les stratigraphies supérieures étaient constituées d'une alternance de remblais et sols en pente de l'époque moderne à l'époque contemporaine, correspondant à autant d'états de cet espace libre proche de l'une des entrées du château. Le long de la falaise, deux sondages ont révélé des tranchées de récupération de murs, qui pourraient correspondre à un habillage de la partie fragile et irrégulière de la falaise. Aucune datation ne peut hélas être proposée. Un angle du bâtiment antérieur à l'office du tourisme (ancienne école construite au XIX^e s.) a également été retrouvé.

Laurent GUYARD

Moyen Âge

SARRAZAC

Ensemble du bourg

À l'exception de l'église paroissiale et de sarcophages mérovingiens signalés dans une ferme sur les hauteurs du bourg, le contexte archéologique du village de Sarrazac est peu documenté. Des tuiles antiques () ont néanmoins été découvertes dans le ruisseau en aval du bourg.

Le diagnostic a été motivé par la construction d'une station de traitement des eaux en contrebas du village, niché dans un fond de vallée humide, et par la réfection de tout l'assainissement du bourg.

Cinq sondages ont été réalisés au cœur du bourg, à proximité de l'église, de la mairie et dans des rues alentour, deux autres sondages dans une prairie en contrebas du village, et des tranchées linéaires ont été réalisées dans la parcelle affectée par le projet de station de traitement des eaux.

Dans le bourg, les abords de l'église ont révélé la présence de l'ancien cimetière paroissial médiéval et moderne, dans un contexte fortement humide. Dans les rues alentours et près de la mairie, des sols d'époque moderne ont été observés, ainsi que deux murs. L'un

de ces sols était constitué d'une calade en blocs et plaquettes de calcaire posés de chant.

Dans la prairie intermédiaire, les sondages ont permis de mesurer le colmatage progressif du vallon et de révéler l'aménagement d'une terrasse agricole. À la base, des terres cuites architecturales antiques et des céramiques sableuses du haut Moyen Âge ont été recueillies.

Dans la parcelle méridionale (projet de station de traitement), une petite carrière d'argile verte a été mise en évidence. Sa datation n'a malheureusement pas pu être établie, mais sa perception dans la topographie actuelle suggère l'époque moderne.

Dans le fond de vallée, quelques tessons anciens et un possible solin pourraient indiquer, à plus d'1,40 m de profondeur, les traces modestes d'un habitat, peut être du haut Moyen Âge.

Laurent GUYARD

Moderne

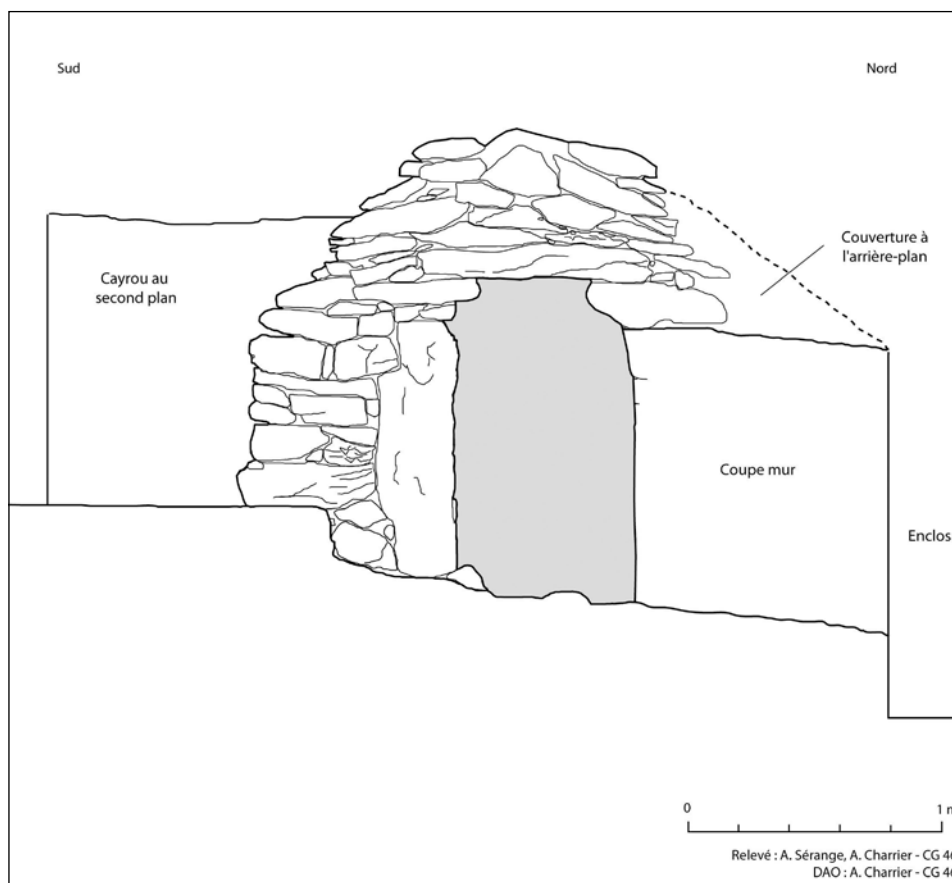
Contemporain

THÉMINES

Carrière du Mas de Causse

Le diagnostic réalisé aux lieux-dits le Cloucau et Roucade préalablement à l'extension d'une carrière, d'une emprise d'environ 70 000 m², n'a permis d'observer que des traces d'occupation archéologique très diffuses au sein toutefois d'un patrimoine architectural vernaculaire particulièrement dense.

La très grande majorité des 53 sondages a révélé une stratigraphie quasi uniforme avec un recouvrement sédimentaire du substrat rocheux par des colluvions agricoles de faible à moyenne importance. Ce substrat est marqué par la présence de poches paléokarstiques de dimension métrique ayant piégé des argiles sableuses rouges, présentant des figures d'hydromorphie très développées ainsi que des nodules d'oxyde de fer.



Thémynes, carrière du Mas de Causse. Relevé d'une cabane en pierre sèche

Ce phénomène témoigne d'une mauvaise circulation des eaux qui pourrait expliquer et surtout justifier la présence d'un important drain contemporain découvert à proximité d'une de ces poches.

Les exceptions à ce schéma viennent des deux dolines présentes dont les remplissages ont permis, au moins pour la plus importante, de retrouver dans la succession de colluvionnement et de dépôts en masse les traces de niveaux anthropisés présents sur le plateau. Le rare mobilier découvert dans ces niveaux – charbons de bois, torchis et fragments de céramiques

– semble correspondre aux périodes protohistoriques, périodes au cours desquelles la déforestation a entraîné de nombreux mouvements de terrain.

Le diagnostic a aussi été l'opportunité d'examiner plus en détail quelques éléments d'architecture de pierre sèche, murets, cabanes et cayrou aménagés directement sur le substrat rocheux. Installés pour répondre aux besoins agro pastoraux des populations locales, ils datent de la période contemporaine.

Éric LABASTIE

Moyen Âge

Moderne

VAYRAC

Le bourg

Un diagnostic a été réalisé au cœur du bourg de Vayrac, dans l'enclos paroissial fortifié au Moyen Âge, entre l'église paroissiale, la mairie actuelle et le rebord sud du promontoire où s'est installé le bourg (place Luctérius et place du 11 novembre). Dix sondages ont été réalisés dans un secteur où J.-P. Girault avait déjà réalisé des observations lors de l'enfouissement de réseaux en 1996.

Seulement trois sondages ont atteint le substrat. Les autres ont été stoppés sur des vestiges en place (sépultures, maçonneries, atelier de bronzier, etc.) que nous n'avons pas jugé utile de démonter en raison de l'impact superficiel du projet d'aménagement.

Le substrat est constitué d'un limon argileux orange interprété par les géologues comme des colluvions, dont la partie supérieure est altérée par l'activité biologique.

Une première occupation (phase I) se caractérise par la présence de fosses, les restes d'un four et un sol aménagé, dans un contexte de terres limoneuses sombres. Le matériel archéologique est peu abondant. On note une grande présence de terres cuites architecturales antiques. La céramique sigillée est peu représentée dans ces strates (elle l'est plutôt à l'état résiduel dans les strates supérieures) et aucune forme caractéristique n'a pu clairement être mise en évidence. Une imitation de vase Ch. 324, en pâte fine grise lustrée, pourrait correspondre à un dérivé de sigillée paléochrétienne, et confirmerait la datation tardo-antique. Pour la céramique commune, on note quelques tessons de céramique rugueuse, dont une forme Alzei 30 qui caractériserait également assez bien cette période. On notera également la présence d'un

col de cruche en pâte blanche engobée rouge, et un mortier en pâte orange à surface grise, au bec verseur très inspiré des formes de mortiers antiques en terre blanche.

La seconde occupation (phase II), se caractérise par la présence de quelques sépultures pouvant être datées, avec prudence, du haut Moyen Âge. Certaines sépultures sont en pleine terre, d'autres en coffrage de pierres. Elles complètent le cortège des sépultures découvertes par J.-P. Girault, qui avait observé en 1996 quelques sarcophages. Le matériel reste peu abondant mais on notera la découverte d'un tesson en pâte grise sableuse décoré à la molette.

D'autres sépultures, plus récentes (phases III et IV), correspondraient au cimetière paroissial du bas Moyen Âge et de l'époque moderne. Deux maçonneries successives, observées près de l'angle sud-ouest de l'église actuelle, pourraient appartenir à des états anciens de l'église reconstruite au XV^e s. L'une de ces maçonneries comportait du matériel antique en remploi.

Au Moyen Âge appartiennent également des vestiges d'artisanat des alliages cuivreux (fours, rejets), découverts près de la limite sud de l'éperon occupé par le bourg. Il s'agit de sols fortement rubéfiés localement, comportant des cupules très cuites. Certaines de ces cupules pourraient avoir servi de petits fours ou pour le calage de moules. D'autres empreintes suggèrent la présence d'un établi. Le matériel, très fragmenté et peu abondant, n'a malheureusement pas pu être précisément calé chronologiquement.



Vayrac, le bourg. Face interne du rempart médiéval, recoupant des restes d'un atelier métallurgique (cl. L. Guyard)

Cet atelier métallurgique est antérieur à la construction du rempart médiéval (XIII^e-XIV^e s. ?) récupéré à l'époque moderne, dont seul le parement intérieur a été observé.

De l'époque moderne ou contemporaine daterait un grand bâtiment public (halle aux blés) visible sur le cadastre de 1817.

Laurent GUYARD

FAJOLES Le Piage

Aide à la Préparation d'une Publication

Concernant la préparation d'une publication monographique, l'essentiel de nos efforts a porté sur l'étude des très riches collections de prospecteurs locaux : Viers, Vialettes (Musée de Cabrerets), Roussel, Barrata, confiées par leurs inventeurs.

Grâce à l'aide de l'association "les Amis du Piage" la réalisation de photographies d'objets marquants de ces collections, mais aussi d'exemplaires recueillis lors de nos fouilles, a débuté. Les collections de P. Roussel ont fait l'objet d'un soin particulier, car cet auteur a précisément noté la provenance de ses ramassages. Elles représentent plus de 800 kg de matériel lithique, soit 6 858 pièces, pour 197 sites ou *locus*. Tous ces *locus* ont été répertoriés sur des cartes IGN au 1/25 000.

Il est désormais possible de les intégrer dans une base de données géoréférencée.

Par ailleurs, le récolement de diverses archives nous a permis de reconstruire des pans oubliés de l'histoire de la fouille du Piage, qui seront intégrés à cette première monographie du Piage "deuxième génération".

Enfin, un important effort a été consacré à la sélection des objets, y compris sur pièces d'industrie osseuse et restes humains, pour datation C14, en vue de préciser l'âge des occupations du Solutréen et du Badegoulien.

Jean-Guillaume BORDES
pour l'équipe de recherche

Prospections, opérations intercommunales

2 0 1 2

Paléolithique

Mésolithique
Néolithique

BASSE VALLÉE DU LOT
Prospection inventaire

La poursuite de la prospection entreprise en Basse vallée du Lot s'est plus particulièrement attachée en 2012 au territoire des communes de Prayssac, Puy-l'Evêque, Luzech et Saint-Vincent-Rive-d'Olt.

La première de ces communes a permis de mettre en évidence aux lieux-dits Pech Chagut et Trioulou, sur les flanc de légers coteaux, plusieurs zones livrant du matériel lithique diversifié pouvant se trouver attribués au Paléolithique moyen, au Paléolithique supérieur, au Mésolithique et au Néolithique.

À Luzech, le site de Caïx a quant à lui livré sur près de 4,5 ha un mobilier appartenant pour l'essentiel aux

périodes néolithique et chalcolithique, mais parmi lequel figurent quelques armatures microlithiques qui attestent une fréquentation mésolithique, alors que quelques outils évoquent plutôt le Paléolithique moyen.

Sur la commune de Saint-Vincent-Rive-d'Olt, le site de la Pierre Levée s'étend un petit plateau exploité en cultures maraîchères et céréalières : il a été prospecté sur 22 700 m², permettant de collecter plusieurs centaines de pièces en silex et quartz, mais comprenant seulement quelques dizaines d'outils attribués au Paléolithique moyen, au Paléolithique supérieur et au Néo/Chalcolithique.

Michel REY

Chalcolithique

Indéterminé

**ARRONDISSEMENTS DE
CAHORS, FIGEAC ET GOURDON**
Prospection inventaire

Dans un but de complément à la carte archéologique régionale, notre travail de prospection sur cette zone s'est poursuivi en 2012 : il consiste à positionner sur feuilles cadastrales, aussi précisément que possible, dolmens, tumuli et autres sites anthropisés, ce qui permet ensuite d'en déterminer les coordonnées précises. Notre base de travail reste l'inventaire des mégalithes du Quercy réalisé voici quelques années par Jean Clottes.

Nos recherches ont été conduites cette année sur les communes de Castelnau-Montratier, Cieurac, Cressensac, Cuzance, Flaugnac, Goujounac, Gourdon, Les Junies, Lachapelle-Auzac, Lamothe-Fénelon, Lanzac, Lherm, Martel, Montcabrier, Montcuq, Nadillac, Saint-Chamarand, Saint-Médard, Saint-Pantaléon, Saint-Vincent-Rives-d'Olt, Sérignac, Souillac et Villesèque.

Sur l'ensemble de ces communes, nous avons ainsi relevé les positions de 36 dolmens, 2 emplacements de dolmens détruits, 9 tumuli, 3 menhirs ou pierres dressées, 5 dalles ou menhirs abattus, 1 cromlech (possible) et 2 pseudo-monuments.

Pour chacun de ces sites, nous établissons une fiche indiquant :

- Les coordonnées Lambert et RGF 93 aussi précises que possible.
- Les propriétaires et leur adresse connue.
- Des indications sur les possibilités d'accès.
- Une description succincte ou état actuel par rapport aux descriptions déjà connues.

Alain DU FAYET DE LA TOUR

Gallo-romain

CAJARC Carrade

Prospection thématique

L'année 2012 a de nouveau été consacrée à la poursuite de l'inventaire du mobilier Pauc issu de la fouille des ateliers. Le comptage étant fini, nous avons

entrepris l'étude des lots par catégories. Les céramiques peintes ont été étudiées ainsi que les engobes blancs.

Frédéric RIVIÈRE

Paléolithique

CANTON DE GOURDON Prospection inventaire

Un type de silex particulier, mis en évidence dès les années 1980 en contexte archéologique, a été dénommé "grain de mil" sur la base de son aspect macroscopique. Découvert dans certains sites magdaléniens des Pyrénées, il a ensuite été reconnu dans de nombreux gisements de l'ensemble du Bassin aquitain. Bien que des sources de ce matériau aient été découvertes en Charente-Maritime grâce à la fouille de l'atelier de taille de Chez-Pinaud (Jonzac), aucune étude pétrographique n'a été mise en œuvre pour en déterminer l'aire d'affleurement. Le "grain de mil" échantillonné dans les environs de Jonzac a été attribué aux étages du Crétacé supérieur sur la base de son contenu micropaléontologique. Cependant, les formations géologiques de cette période affleurent depuis les Charentes jusqu'au Lot : il existe donc des convergences de faciès potentielles entre le silex de Jonzac et les silex de Charente, de Dordogne et du Lot : on pourrait donc théoriquement retrouver ce type de silex sur l'ensemble de cette zone, ce qui modifierait considérablement les modèles de gestion des territoires au Paléolithique supérieur. Cette problématique est à l'origine d'une campagne de prospection dans ces

différents départements. En Midi-Pyrénées, nous avons ciblé nos prospections sur le canton de Gourdon où affleurent les terrains du Crétacé qui pourraient livrer ce type de silex, afin de caractériser les ressources siliceuses locales. Pour cela, nous avons dans un premier temps repris le matériel archéologique issu des prospections de P. Roussel afin d'avoir une première approche techno-économique des matériaux exploités. Au sein de ces importantes collections (197 sites soit environ 800 kg de matériel) nous avons étudié les 33 sites regroupés en 19 locus du canton de Gourdon : les matières les plus exploitées quantitativement et traitées économiquement comme des ressources locales ou sub-locales sont les calcédoines tertiaires dite Meulières de la région de Domme, puis les silex noirs et blonds du Sénonien du Périgord. Aucune pièce en silex "grain de mil" ou apparenté n'est à signaler. Suite à cette analyse, nous avons procédé à une deuxième phase de travail de retour sur le terrain en prospectant à la fois les altérites et les affleurements de calcaire en place. En dehors des galets de quartz, les altérites n'ont livré aucune matière première siliceuse. Seul un affleurement calcaire contient du silex en place (Rouquemeyrine,

Gourdon) ; par ses caractéristiques pétrographiques et son contenu micropaléontologique, ce silex ne correspond pas au silex "grain de mil". Les échantillons recueillis lors de ces prospections sont conservés dans les locaux du laboratoire PACEA à Talence. L'absence de silex disponible naturellement dans les altérites et la caractérisation du silex de Rouquemeyrine permettent non seulement de conclure à l'absence de silex "grain de mil" ou apparenté dans le Lot, mais montrent également qu'il existe une variabilité des faciès du Crétacé le long

de la plateforme Nord-aquitaine qui tend à valider l'hypothèse de l'origine du "grain de mil". Le résultat de ce travail donne un nouvel éclairage à l'étude des provenances de matières premières lithiques des sites de Midi-Pyrénées : déterminés suite à une étude pétrographique et micropaléontologique, les artefacts en silex "grain de mil" peuvent donc être considérés comme des objets d'origine lointaine située dans le Nord-Ouest du Bassin Aquitain.

Solène CAUX

Moyen Âge

SAINT-DENIS-LÈS-MARTÈL

Roquepen

Prospection inventaire

Dans le combel de Roquepen, un chemin venant de Loupchat suit sur un long parcours la limite entre les paroisses de Saint-Denis et de Loupchat sur le plateau. Il débouche dans la vallée sur la départementale D32 au village actuel de Roquepen. Son passage entre deux falaises avoisine l'ancien repaire de Roquepen comportant des aménagements de hauteur.

Constructions A

La première imposante construction (A) a été réalisée dans une importante cavité sous la falaise formant un abri naturel avec, face à la vallée, une plateforme de 15 m de longueur sur une largeur maximum de 7,5 m. Devant la terrasse, la pente du versant de l'ordre de 45° est difficilement accessible. De la construction, il ne reste que les vestiges du mur central qui délimitait deux corps de bâtiments, et une corniche aménagée à 13 m de hauteur dont une partie s'est détachée de la falaise.

À la rupture de pente en avant de l'abri, un mur parementé sur sa face extérieure en moellons équarris, bien assisés et liés par un mortier de chaux a permis très vraisemblablement de soutenir la terrasse aménagée sous l'abri. Il a pu également en assurer la protection et la défense. Les matériaux ainsi que leur mise en œuvre permettent de situer l'ouvrage dans une fourchette chronologique comprise entre le XII^e et le XIV^e s.

En hauteur, à gauche d'une cavité, on trouve un placard mural à niches latérales et feuillure pour volet de bois avec anneau de fermeture avec, dans la partie haute, 8 boulins évoquant un ancien pigeonier. Côté droit, la cavité a été aménagée probablement en four. Une partie de la voûte de la cavité s'est décrochée, entraînant la cassure de la corniche, et la destruction

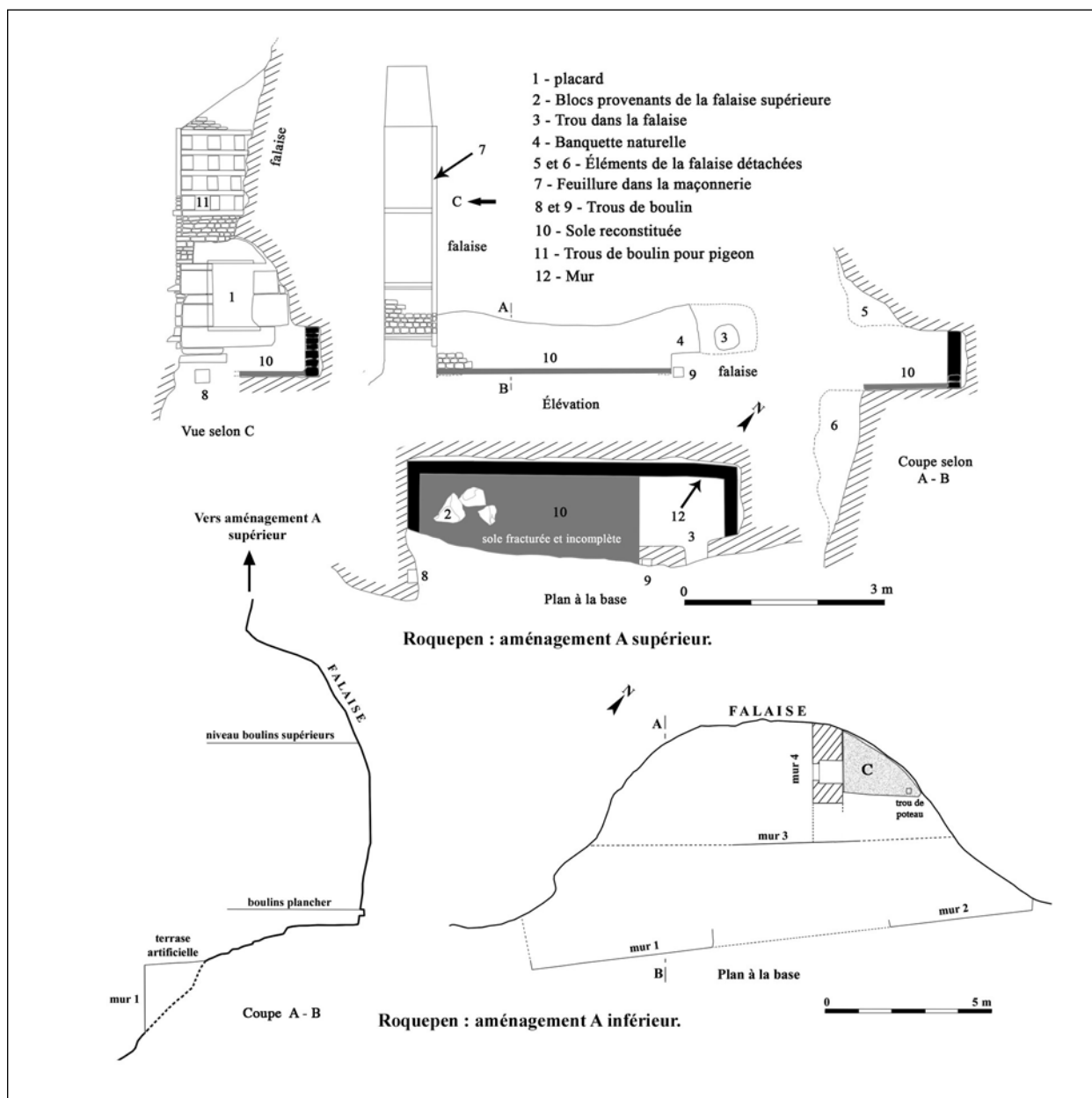
présumée du mur sud-est. Au fond de la cavité, le mur nord-ouest a été réalisé en moellons incertains liés au mortier de chaux. L'appareil du mur dans la partie nord-est (où la sole est absente) est bâti en pierres sèches. Au-dessus du sol de la cavité, une sole en terre cuite de 4,5 cm d'épaisseur, fracturée, réalisée sur place, remonte de 3 à 4 cm sur les bords. La face supérieure de la sole et la partie supérieure de la cavité sont noircies et très altérées sous l'action du feu. La partie sud de la cavité a été en partie détruite par la fracture de la corniche. Côté est, face à la vallée et en hauteur par rapport à la sole, un trou dans la falaise devait permettre l'évacuation de la fumée et assurer le tirage du four. Sous le placard, un trou de boulin devait permettre d'insérer une poutre. À l'extrémité de la corniche, côté nord-est, se trouve un deuxième trou de boulin situé à la même hauteur. Une feuillure dans la maçonnerie extérieure du placard et du pigeonier devait permettre d'encastrer une poutre verticale.

Construction B

À 170 m au nord-est de la construction A, la falaise forme un petit auvent. Sur le devant, un terre-plein horizontal réalisé sur le rocher en pente est maintenu par un mur de soutènement en pierre sèche et à gros blocs. Cette terrasse artificielle de 8 m de longueur et d'une largeur maximum de 2,70 m a permis d'adosser une construction (B) à un seul étage contre la falaise. Huit trous de boulin marquent l'emplacement de l'encastrement des solives.

Construction C

À environ 15 m plus haut de l'aménagement B, la falaise forme un talus rocheux de 7 à 8 m de large sur



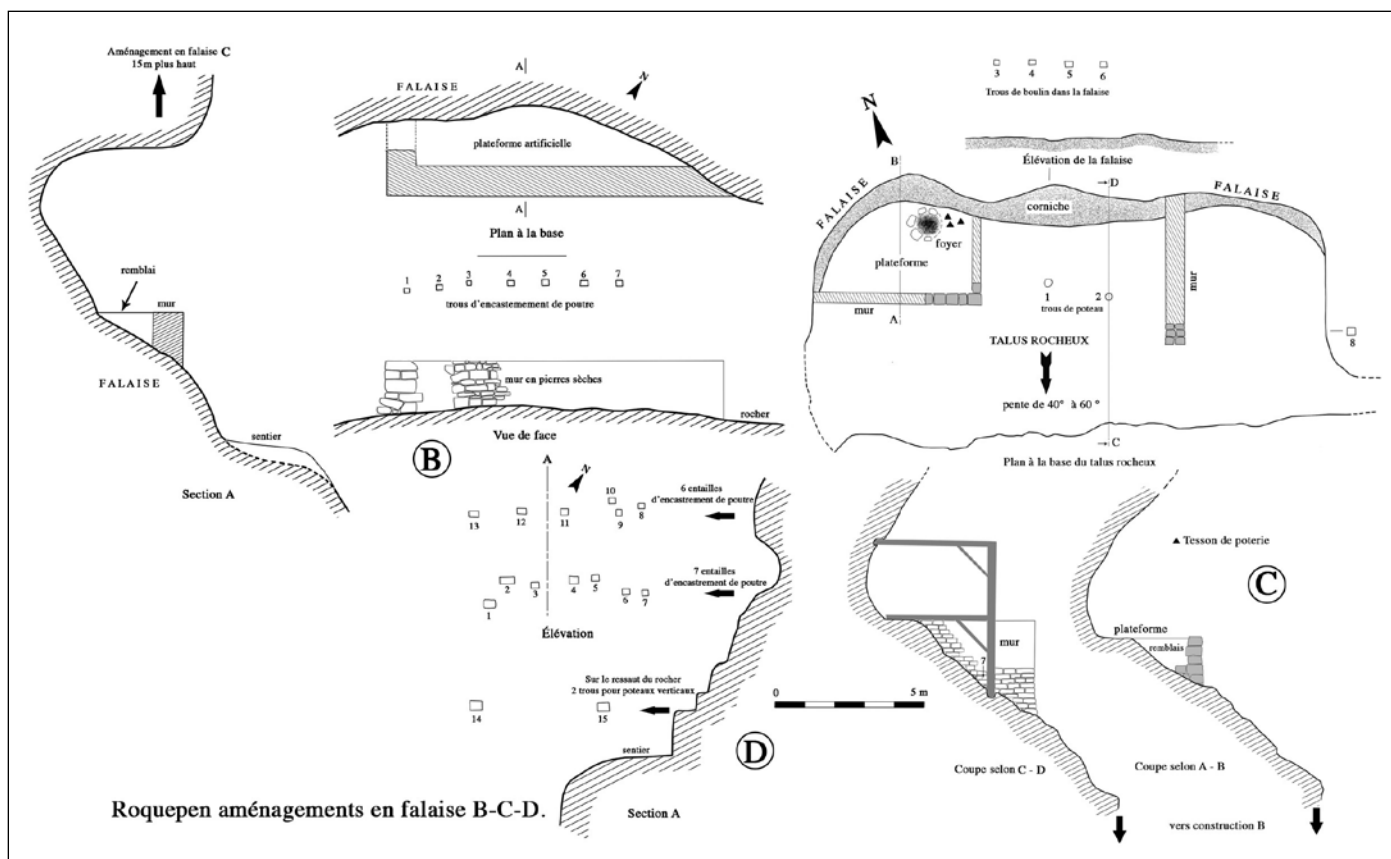
Saint-Denis-les-Martèl, Roquepen. Aménagement A supérieur.

18 m de longueur, avec une pente de 35 à 45 degrés. À son extrémité nord, la paroi rocheuse forme un abri naturel avec une corniche étroite qui a été aménagée. Côté gauche de l'abri (à l'ouest), sur le devant et sur la pente, un mur à gros blocs plus ou moins équarris soudés au mortier de chaux et de sable gris a permis de soutenir une terrasse aménagée de 6 m de longueur sur 3 m de large. À 6,50 m côté est de la terrasse, un mur perpendiculaire à la falaise de 5 m de longueur sur 0,60 m de large comporte un appareil à double parement de moellons ébauchés liés au mortier de chaux et de sable gris. Entre la terrasse et le mur, sur la pente, à 3 m de la falaise, 2 trous de poteau et dans la falaise à 2,60 m du sol, 4 trous de boulin attestent l'existence d'une construction en bois à un étage. À la partie inférieure du mur, côté nord, une entaille devait permettre l'ancrage d'une poutre, dont l'extrémité devait prendre appui sur ou dans le mur est de la terrasse. Côté droit du mur (à l'ouest), une encoche de grande dimension permettait également de soutenir une poutre. L'autre

extrémité devait reposer sur le mur. À l'emplacement du bâtiment, le rocher porte des traces de rubéfaction, causée probablement par un incendie.

Construction D

À 20 m au nord de la construction B, la falaise formant un léger creux a permis d'adosser une construction en hauteur. Deux rangées de trous de boulin (7 et 6 encoches) marquent l'emplacement de l'encastrement de solives. Deux trous distants de 3,80 m, creusés à la base du rocher en gradins, ont permis d'ancrer deux poteaux verticaux de 2,30 m de hauteur. Une corniche de 3 à 4,5 m de large servant de sentier d'accès se trouve 1,50 m plus bas. Puis, de nouveau la falaise est à pic. Cette construction mesurait environ 5 m de longueur sur 3,5 m de largeur et 2,20 m de hauteur. Le plancher inférieur se trouvait 6 m plus haut que le chemin.



Saint-Denis-les-Martèl, Roquepen. Aménagement en falaise B-C-D

Datation

Les sondages et les recherches réalisés sur la pente devant les constructions ont permis de trouver un matériel archéologique homogène qui date parfaitement une occupation XIII^e-XV^e s. À signaler des fers de trait, un carreau d'arbalète et un bol ou écuelle en pâte rose, décor au bleu de cobalt pâle et lustre métallique sur émail stannifère couvrant les deux côtés de la pièce. Sur la face interne, le motif central du décor semble être une croix en réserve sur fond de lustre, entourée d'un

carré traité au bleu. Du milieu des côtés de ce carré naissent quatre mandorles ou feuilles au bleu évoquant un décor végétal, séparées par un remplissage au lustre. La face externe est décorée au lustre seul, sous la forme d'un motif de rosace à l'intérieur du pied et de traits ou bandes horizontales superposées à proximité du rebord, entre lesquelles est intercalé un registre de traits en épis. Il s'agit d'un des rares exemples mis au jour en Midi-Pyrénées d'importations Valenciennes de bols à décor au bleu et lustre, provenant des ateliers de Manisès, et attribuable à la deuxième moitié du XIV^e s. et à la transition XIV^e/XV^e s.

Jean-Pierre GIRAULT

MIDI-PYRÉNÉES
TARN

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 2

N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport	Réf. carte
81	Albi : Collégiale Saint-Salvi	Billaud Evelyne	HAD	SD	MA, MOD	☼	1
81	Castres : ancien hôpital	Dayrens Olivier	INR	OPD	MOD	▲	2
81	Lagrange : 2 rue Touny Lérès	Tranier Eric	INR	OPD	-	◆	3
81	Marssac-sur-Tarn : Rieumas, phases 1-2	Cordier Laurent	INR	OPD	GAL	☼	4
81	Moularès : Le Vayssac, le Pas d'Albi	Sendra Benoît	CHRO	OSE	NEO, CHA, FER, MA	☼	5
81	Murat-sur-Vèbre : Canac	Cabarrou Magali	AUT	FP	MOD	☼	6
81	Penne : Le Château	Pousthomis Bernard	HAD	SD	MA	☼	7
81	Puylaurens : La Bastardié Basse	Enjalbert Jean-Louis	BEN	SD	MOD	☼	8
81	Sorèze : Aven du Métro	Calvet Jean-Paul	BEN	ANA	MA	▲	9
81	Albi : atlas historique	Pech Julien	ASS	PI	-	▲	1
81	Castres	Rayssiguier Alain	BEN	PI	MUL	☼	10
81	Labruguière et Castres Ouest (cantons de)	Viers Danièle	BEN	PI	PAL	☼	11
81	Mazamet : St-Sauveur d'Hautpoul	Gardel Marie-Elise	BEN	PI	MA	☼	12
81	Saint-Antonin de Lacalm : La Roque	Mathieu Jacques	BEN	PI	MA	▲	13
81	Sémalens : Pointe de l'Aiguillou	Pergent Philippe	BEN	PI	MA ?	☼	14
81	Inventaire patrimoine archéologique du Tarn	Cadeilhan-Kerebel Jeannie	ASS	PI	-	▲	-
81	Le fer dans le Tarn aux périodes anciennes	Coustures Marie-Pierre	UNIV	PT	FER	☼	-
81	Connaissance et conservation des collections archéologiques	Cadeilhan-Kerebel Jeannie	ASS	PI	-	☼	-

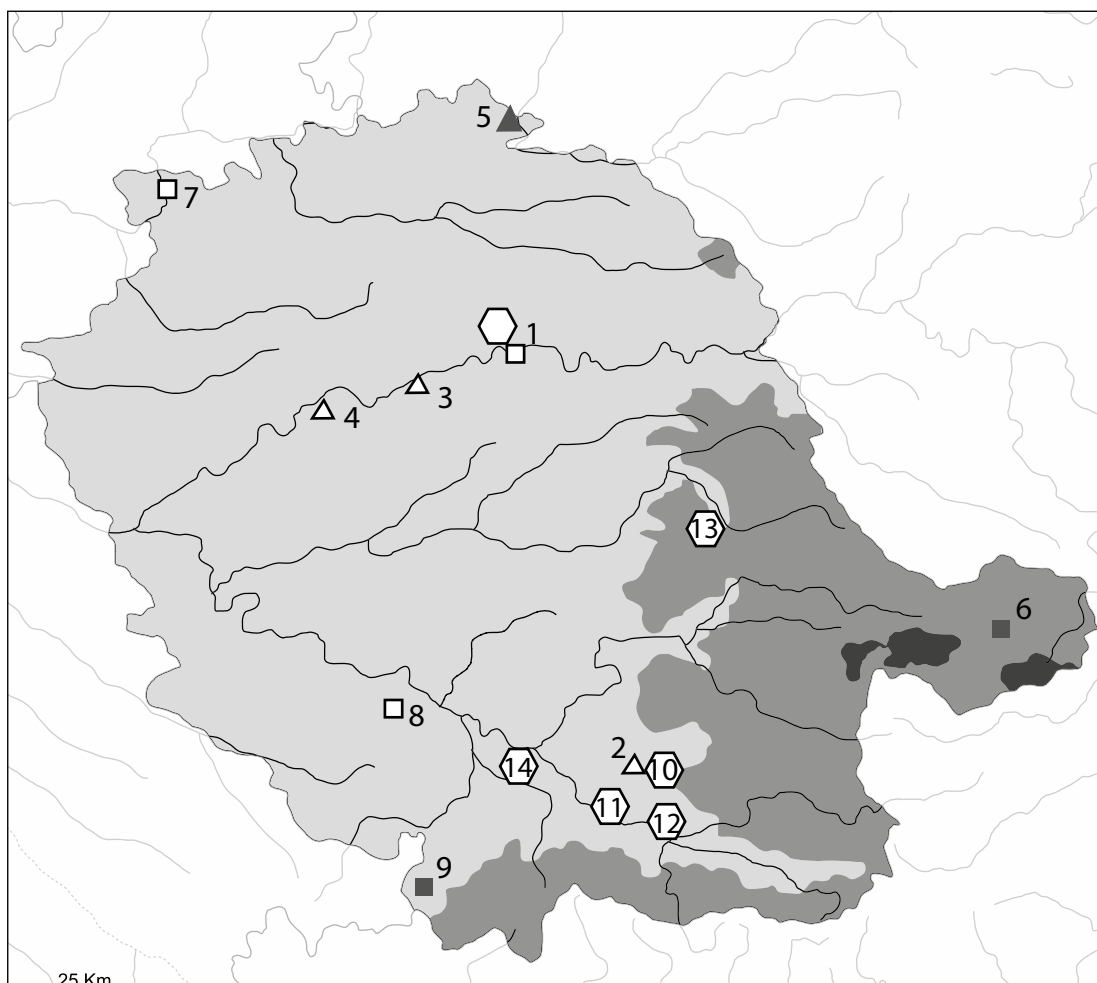
▲ rapport de l'opération non parvenu

☼ rapport déposé au service

■ résultats très limités ou négatifs

◆ opération annulée ou ajournée

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.

Carte des opérations autorisées**2 0 1 2****Légende :**

- Sondage
- Fouille programmée
- ☆ Relevé d'art rupestre
- △ Opération préventive de diagnostic, évaluation
- ▲ Opération de sauvegarde par l'étude, sauvetage programmé
- ▼ Sauvetage urgent
- ◇ Prospection
- Aide à la préparation à la publication
- Projet collectif de recherche
- ★ Prospection thématique
- ⊙ Découverte fortuite

Opérations scientifiques de terrain

2 0 1 2

Moyen Âge

Moderne

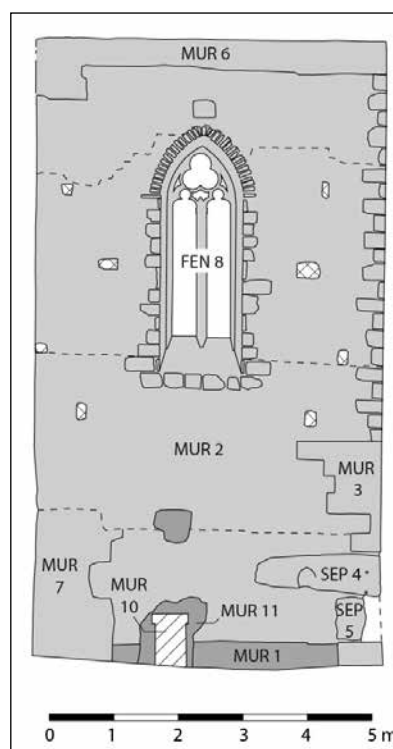
ALBI
Collégiale Saint-Salvi

La collégiale Saint-Salvi d'Albi, dont la première phase de construction daterait de la fin du XI^e s. ou du début du XII^e s., a subi des dégradations nuisibles à la conservation des matériaux des parements extérieurs, ainsi qu'à la polychromie du tympan sculpté du portail roman septentrional. Aussi, la Commune d'Albi a entrepris des restaurations sur cet édifice.

Afin de compléter les connaissances acquises grâce à diverses études antérieures, le service régional de l'archéologie a programmé une intervention s'inscrivant dans le cadre de la mission de suivi de travaux sur Monuments Historiques en Midi-Pyrénées.

L'objectif était d'observer la façade de la chapelle occidentale côté nord, dans laquelle sont remployés deux fragments de cuves de sarcophages. L'intervention était limitée par la présence d'un échafaudage et le rejointoiement des pierres déjà effectué. Néanmoins, cette opération a permis de documenter cette façade par un relevé.

Au XIV^e-XV^e s., des chapelles éventaient le mur gouttereau nord de la collégiale. Le sujet de notre étude appartient à l'une de ces chapelles. Une première phase de travaux, correspondant à la construction des fondations de cette chapelle, précède la mise en place de l'élévation. Les différences de module de pierres marquent plusieurs étapes du chantier. Deux fragments de cuve de sarcophages sont en remploi



Albi, Collégiale Saint-Salvi. Relevé de l'élévation nord de la chapelle nord-ouest.

dans la maçonnerie. Leur observation limitée et leur état fragmentaire n'ont permis de proposer qu'une fourchette de datation large, comprise entre le VI^e et le XII^e s. L'unique fenêtre de la chapelle s'ouvre au sein de ce mur.

Au milieu du XIX^e s., des travaux de restauration de la toiture sont engagés, perturbant la partie supérieure de la façade nord. Probablement durant ce même siècle, un mur fermant à l'est le parvis de la collégiale est bâti.

Cette courte intervention a permis de documenter cette façade en cours de restauration. On peut regretter qu'elle n'ait pas permis d'observer plus en détail la façade de la chapelle nord-ouest. Aussi peut-on souhaiter qu'une véritable étude des élévations puisse être menée sur l'ensemble de l'église.

Evelyne BILLAUD

Moderne

CASTRES

Ancien hôpital

L'opération archéologique s'est déroulée sur la rive gauche de l'Agout, à proximité du centre ancien de la ville. Situés entre les fortifications médiévales et modernes, les sondages ont porté sur l'emprise de l'hôpital urbain. Celui-ci avait été édifié au XX^e s. sur l'emplacement des anciens hôpitaux généraux

de la ville répertoriés sur le cadastre du XIX^e s. Les soubassements de ces constructions ont été mis au jour. Quelques fonds de fosses et un trou de poteau ont pu être reconnus. Ces vestiges fugaces restent les rares témoins d'une occupation antérieure à la période moderne.

Olivier DAYRENS

Gallo-romain

MARSSAC-SUR-TARN

Rieumas, phases 1-2

Dans le cadre de l'aménagement de la ZAC Eco2 Rieumas, le SRA a prescrit un diagnostic. Pour des questions d'accessibilité aux terrains, l'opération s'est déroulée en deux phases. Malgré un grand nombre de sondages répartis selon un maillage serré, peu de vestiges sont apparus. Sur les parcelles ZL 15, 101 et 103 (Rieumas), seuls les sondages n° 9 et 10 ont mis au jour des structures : un fond de fossé dans le sondage

n° 10 et un foyer à galets chauffés dans le sondage n° 9. Par ailleurs, quatre autres sondages ont révélé la présence d'indices plus ténus encore : charbons de bois, tegula, zone rubéfiée et galets rubéfiés dispersés. Sur les parcelles ZL 22, 25, 26 et 114 (Rieumas, Pelletier), le sondage n° 71 a coupé un fond de fossé (?) et des éléments de faune, de bloc de tuf et de galets rubéfiés étaient dispersés dans cinq sondages.

Laurent CORDIER

Les deux opérations de fouille d'archéologie préventive du Vayssas et du Pas d'Albi s'inscrivent dans le cadre du projet d'aménagement de la RN88 en 2x2 voies, entre la Croix-de-Mille au nord de Carmaux et l'échangeur de Tanus dans le département du Tarn. Elles se sont déroulées entre le 23 janvier et le 18 mars 2012.

Au Vayssas, le champ d'investigation représente une superficie d'environ 6 000 m², de part et d'autre d'un chenal et sur des versants relativement pentus. Différents types d'indices archéologiques ont été mis au jour. D'abord de nombreuses excavations équivoques difficilement caractérisables et non datées. Une partie de ces creusements correspond à des châblis, une autre peut s'apparenter à des fosses de plantations en adéquation avec d'autres vestiges, témoins de l'exploitation agricole récente de ces parcelles, en particulier un puits appareillé et un fossé de parcellaire.

Pour les périodes plus anciennes, il faut indiquer la présence d'une fosse profonde pour laquelle la fonction de puits a été proposée. Elle est datée par le radiocarbone du Chasséen récent ou terminal. Les autres structures en creux correspondent à de petits foyers attribués au Néolithique final/Chalcolithique (une datation se place autour de 2 500/2 300 av. J.-C.). Par ailleurs, à la faveur d'une dépression topographique à peu près parallèle au chenal actuel, des formations limoneuses ont été préservées. Elles se développent sur une superficie d'environ 1 000 m² et présentent une faible amplitude, leur puissance ne dépassant pas 0,20 m. À la base de ces formations une date Mésolithique a été obtenue. Aucun vestige de cette période n'a été retrouvé mais cette date pourrait approcher celle de la mise en

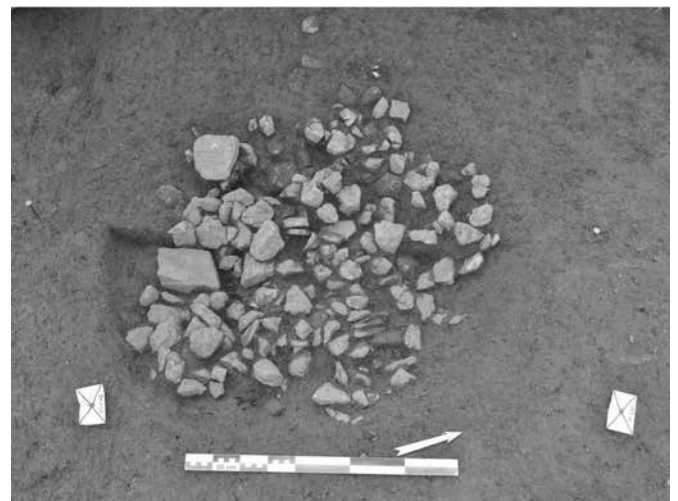
place de la dynamique de comblement par les limons de la dépression topographique. À l'intérieur, plusieurs empièvements ont été dégagés. Ils sont plus ou moins bien conservés, probablement en partie tronqués et démantelés après leur fonctionnement. Ces différents empièvements d'origine anthropique correspondent probablement à des structures de combustion. Pour autant, les indices directs d'un tel fonctionnement sont rares en dehors de la fragmentation d'une partie des matériaux pierreux qui les constitue. Le mobilier collecté à l'intérieur des formations, certes en densité faible, a permis d'identifier au moins deux phases chronologiques : Néolithique final/Chalcolithique et Protohistoire au sens large.

En ce qui concerne le site du Pas d'Albi, 10 000 m² ont été décapés. À la différence du Vayssas, aucun « sol archéologique » n'a été observé et seules les structures en creux ont été préservées. Là encore, de nombreuses anomalies ont été identifiées. Elles correspondent pour l'essentiel à des tâches charbonneuses plus ou moins diffuses et souvent sans véritable creusement visible. Si l'on excepte ces vestiges, deux grandes phases d'occupations chronologiques ont été reconnues.

La première correspond à des occupations du Néolithique final/Chalcolithique. Les structures en question se concentrent dans la partie centro-occidentale de l'aire décapée. Il s'agit d'abord de deux fours positionnés parallèlement à moins de 3 m de distance. Ces structures ont fonctionné à priori de manière concomitante et présentent des caractéristiques morphologiques très similaires. Les fosses ont un plan de forme oblongue et sont longues de plus de 3 m pour 0,70 m de large au maximum. On considère que leur accès devait se faire latéralement, depuis le nord,



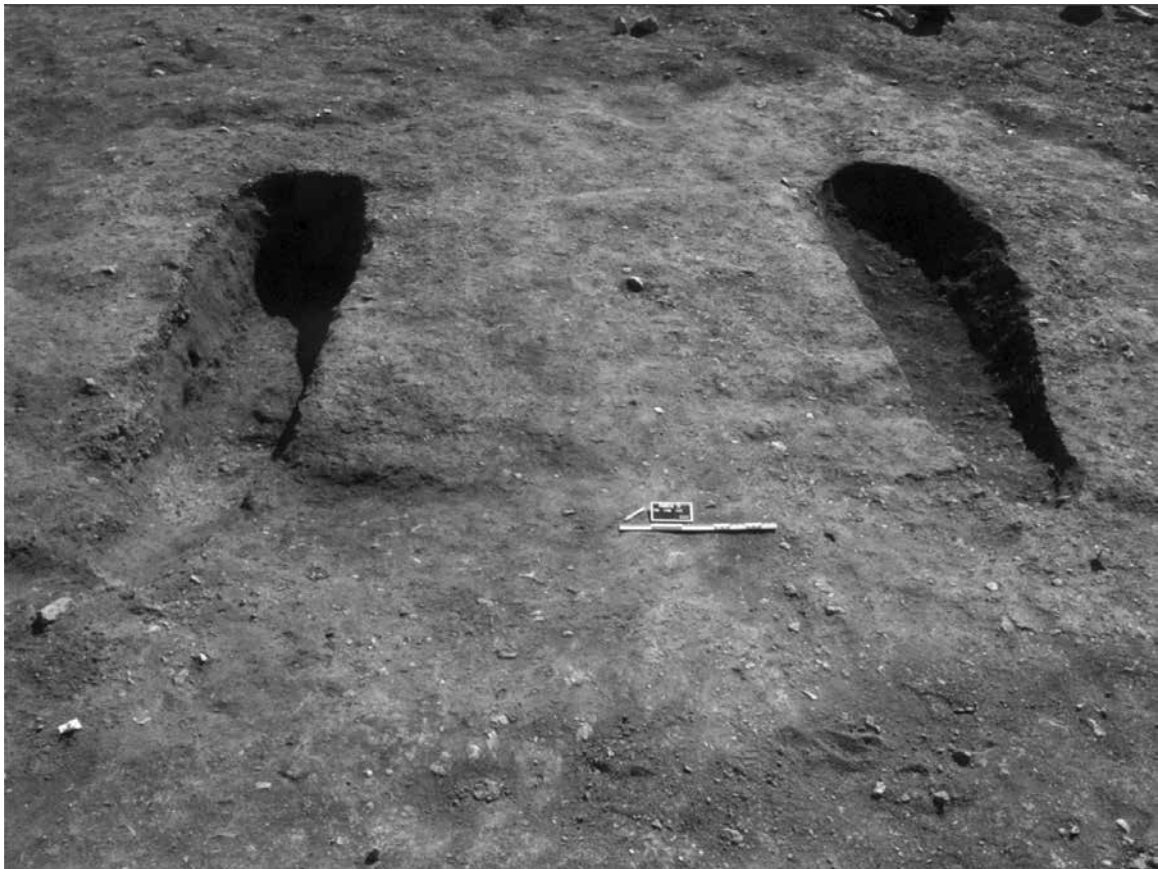
Moularès, Le Vayssas. Vue en coupe du puits daté du Chasséen récent.



Moularès, Le Vayssas. Foyer Néolithique final.



Moularès, Le Vayssas. Vue générale des formations limoneuses holocènes.



Moularès, Le Pas d'Albi. Vue générale des deux fours Néolithique final évidés.

face à la chambre de chauffe, dont les parois étaient fortement rubéfiées. Par ailleurs, une série de structures de combustion à pierres chauffées ont été mises au jour. Elle se répartit sur une superficie d'environ 200 m². Les datations radiométriques s'étalent entre 2 400 av. J.-C. et 2 000 av. J.-C.

La seconde phase se rapporte à l'époque médiévale. Elle est d'abord représentée par une série de fosses dont le comblement est constitué par des apports charbonneux et de terre rubéfiée, datée par le radiocarbone du haut Moyen-Âge. Elle correspond ensuite à une occupation attribuée au bas Moyen

Âge, reconnue dans la partie sud de l'emprise. Cette occupation se caractérise par l'aménagement de deux structures linéaires et par la présence de trous de poteaux. Ces vestiges ne sont pas tous contemporains. Les creusements linéaires sont assimilables à des activités artisanales et notamment potières. Les trous de poteau qui sont aménagés après le remplissage de ces structures n'ont pas permis de restituer le plan d'un bâtiment cohérent. La datation ¹⁴C du VI/VII^e s. obtenue dans cette zone n'a pas confirmé l'attribution au XIII/XIV^e s. pourtant évidente à l'issue de l'étude typochronologique des productions céramiques.

Benoît SENDRA

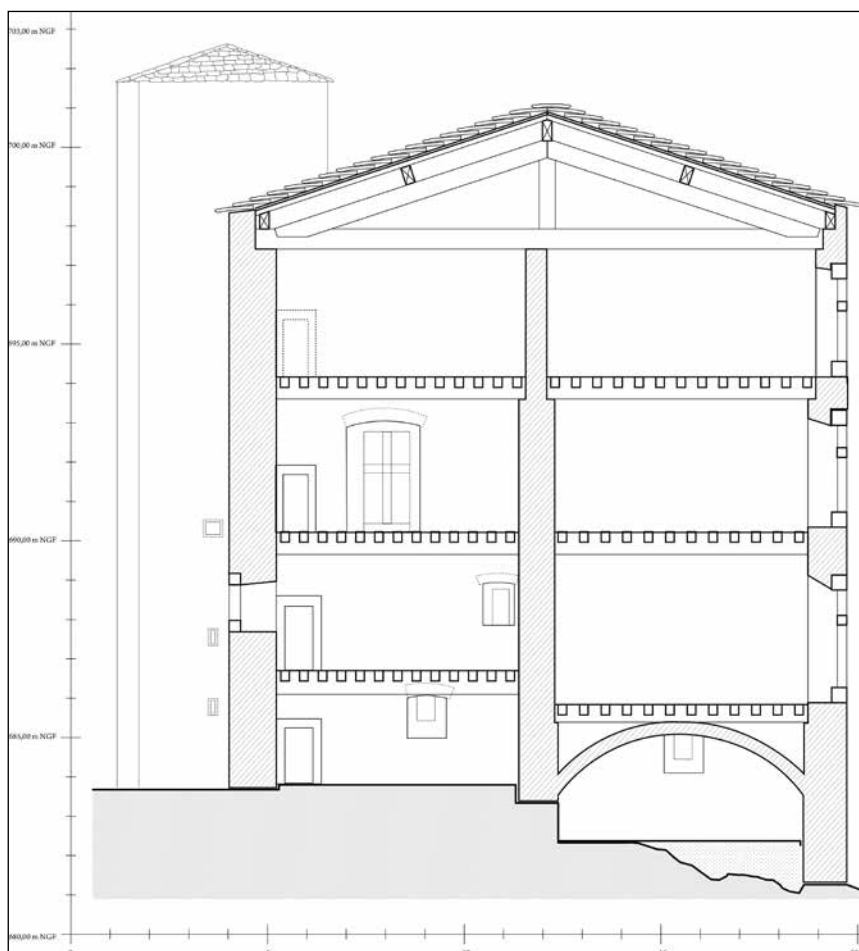
Moderne

MURAT-SUR-VÈBRE

Maison forte de Canac

La campagne de terrain de l'année 2012 a consisté essentiellement en la recherche de références architecturales à proximité du château de Canac, dans un rayon d'une cinquantaine de km, intéressant les

départements du Tarn, de l'Aveyron et de l'Hérault. Sur le site même, des sondages ont été réalisés sans grand succès pour voir si le nord-ouest de la maison avait pu être bâti. Des relevés complémentaires des structures



Murat-sur-Vèbre, Château de Canac. Coupe restituée nord-ouest - sud-est (M. Cabarrou).

en élévation les ont accompagnés. Enfin, cette dernière année a surtout été l'occasion de voir s'il pouvait exister en archives des informations concernant la demeure et le hameau. Cette recherche fastidieuse n'a malheureusement pas apporté de résultats probants.

La recherche de références, bien que difficile compte tenu du manque d'informations sur les maisons fortes de la région, a permis la collecte de données relevant des techniques de construction. Ainsi, les maçonneries du château devaient être enduites puisque la majorité des demeures observées le sont. Une seule toiture couvre généralement l'ensemble des corps de bâtiments. Lorsque de grandes baies rectangulaires

sont présentes, il s'agit de croisées dans lesquelles les meneaux sont placés dans l'axe de l'ouverture tandis que les pièces horizontales sont disposées selon un rapport de 1/3 et 2/3. Plus spécifiquement, l'un des châteaux visités a permis de comprendre les techniques employées dans la construction de la cheminée principale de la maison forte de Canac.

Les indices collectés alentour, croisés à l'étude du bâti réalisée depuis plusieurs années, nous conduisent à présenter de premières hypothèses de restitution du château de Canac.

Magali CABARROU

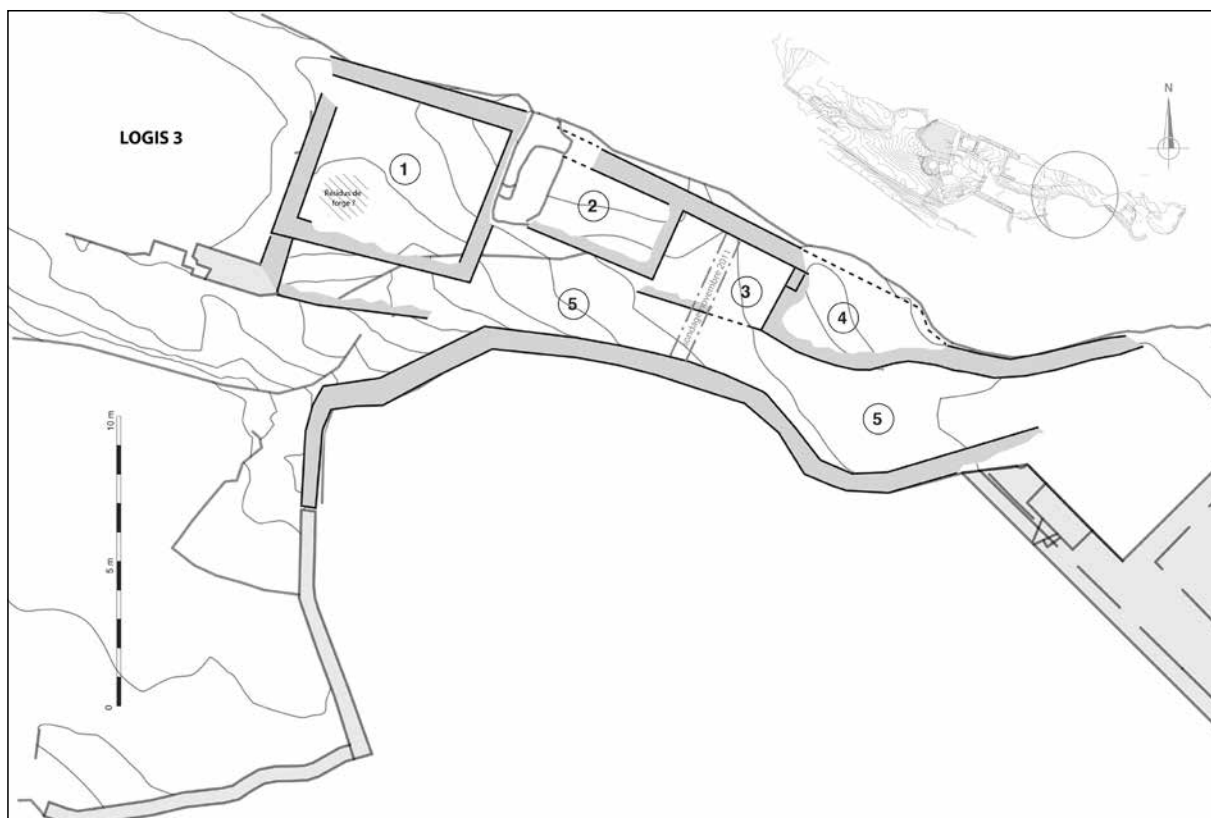
Moyen Âge

PENNE Le Château

Le logis nord

La mise en valeur de la moitié orientale du "logis roman" (XII^e s., modifié aux XIII^e et XVI^e s.) nécessitait de terrasser le comblement partiel du bâtiment. Préalablement, un sondage a permis d'identifier la stratigraphie : une couche de démolition de 40 à 50 cm d'épaisseur, recouvrait un sédiment argileux qui pourrait

caractériser un niveau d'abandon d'une trentaine de centimètres d'épaisseur. Au-dessous, un remblai de nivellement correspondant au sol de la salle recouvrait le rocher irrégulier, en épaisseur variable. Les deux couches inférieures conservaient un peu de mobilier de la fin du Moyen Âge et de la période moderne. Le lapidaire mis au jour a permis d'identifier un support de



Penne, le Château. Plan de la partie centrale du château.



Penne, le Château. Parement extérieur du mur mis au jour et sa porte bouchée.

poteau au centre de la salle ainsi qu'une cinquantaine de lauses de couverture mêlées à quelques tuiles canal.

La partie centrale du château

La partie centrale du château devant faire l'objet d'un dégagement des vestiges, un sondage transversal a d'abord été réalisé. Il a révélé une forte épaisseur de décombres issus de la ruine des bâtiments du secteur. À la suite, les travaux de terrassements manuels qu'a fait réaliser le propriétaire ont révélé partout le même type de gravats de démolition, avec une grande quantité de moellons et surtout de blocs.

Pour ce qui concerne le bâti, on note une adaptation à la topographie contraignante, l'étroitesse de l'arête rocheuse offrant peu de possibilités. De ce fait, a été mise au jour une ruelle large de 1,50 à 3,50 m aménagée le long de la courtine sud et bordée par quatre bâtiments contigus adossés à la courtine nord. D'une manière générale, le bâti est mal conservé avec un maximum d'environ 1 m de hauteur, mais plus généralement de 1 à 3 assises comme pour les courtines. Les maçonneries sont généralement édifiées en moellons sommairement équarris liés à la terre avec quelques points de mortier.

Les parements extérieurs des courtines et un seul bâtiment présentent un appareil plus soigné.

Le plus vaste de ces quatre bâtiments (25 m²) prend appui contre le rocher et les résidus d'une probable forge étaient concentrés dans un angle. Parmi les trois autres, de plus petite taille (6 à 8 m²), un conservait les vestiges d'un sol de briques de terre cuite (ép. 45 mm) partiellement calciné. Les deux derniers étaient sans doute affectés à des usages communs.

La découverte d'une vingtaine de corbeaux en pierre permet d'émettre l'hypothèse d'un ouvrage en surplomb sur la rue tel qu'un chemin de ronde. Ces corbeaux sont de deux types : soigneusement taillés en quart de rond ou bien de taille plus grossière à face biseautée. Autre information fournie par les gravats de destruction, la présence d'une cinquantaine de lauses en calcaire renseigne sur le type de couverture des bâtiments. Les fragments de tuile canal sont très rares. Mais il ne faut pas exclure aussi la possibilité de couvertures en matériaux périssables (chaume ou bois).

La partie orientale du château

L'extrémité orientale du château nécessite une mise en valeur afin d'être ouverte au public. À cet effet, deux sondages manuels ont été réalisés pour mesurer le potentiel archéologique du sous-sol et identifier en particulier l'épaisseur des remblais de destruction jusqu'au premier sol archéologique conservé.

Le premier sondage a été ouvert au creux d'un arrondi de la courtine, à la pointe est du site. Il a permis la mise au jour d'une épaisse maçonnerie de moellons soigneusement équarris et layés, en avant de la muraille qui surmonte la falaise. Ce mur est doté d'une porte, bouchée lors de la dernière phase d'occupation du château. La couche de gravats de démolition forme un pendage du nord au sud, avec une épaisseur maximale de 1,50 m. Au-dessous, trois niveaux archéologiques ont été identifiés jusqu'au rocher. La première, une couche de limon noir, de 25 cm d'épaisseur, correspond

à l'abandon du site, les autres semblent être des recharges du sol primitif, semble-t-il dallé à l'origine. La qualité du mur mis au jour s'apparente aux ouvrages de la fin du XIII^e s. du site. Outre son épaisseur, ce mur en bel appareil est doté d'un contrefort sur sa face intérieure (peut-être un pilastre). Serait-ce l'indice d'un édifice voûté ?

Le second sondage a été ouvert à peu près dans l'axe de la tour dite "donjon". Un mur ferme la tour sur sa face arrière, au nord, ce qui contredit l'hypothèse d'une tour ouverte à la gorge. Une porte à encadrement en moellons parfaitement taillés à la laie est ouverte au centre de ce mur. Une épaisse couche de démolition (0,70 m à 2,10 m avec un pendage du nord vers le sud) recouvre un niveau de limon légèrement argileux qui correspond à la dernière occupation du secteur. La surface de ce sol plan était probablement recouverte d'un dallage dans la continuité de celui de la niche à archère du mur sud de la tour.

Bernard POUSTHOMIS

Moderne

PUYLAURENS La Bastardié Basse

À 5 km au nord de Puylaurens, la ferme de la Bastardié Basse occupe une position dominante en limite d'une colline. En 2011, un agriculteur signalait un petit effondrement à 100 m de son habitation. Des indices de construction apparaissant, un sondage fut demandé puis réalisé en 2012.

Situé à 260 m d'altitude, le vestige est localisé sur un terrain sédimentaire pentu constitué de dépôts Wurmien à la limite des molasses de Puylaurens. Des bancs gréseux de petite dimension affleurent en haut de la pente tandis que le sol est formé d'argiles à graviers. Un ruisseau coule à une distance de 50 m.

Le terrain, mis en culture depuis plusieurs générations, n'avait livré aucune trace de nature archéologique. Toutefois, il y a quelques années, un silo probablement médiéval avait été identifié lors de la construction d'un hangar, près de la ferme.

Au préalable à la fouille, la prospection aux alentours du sondage n'a apporté aucune information. L'opération menée durant l'été 2012 a consisté à dégager manuellement la terre arable de 25 à 30 cm d'épaisseur. L'apparition de fragments de tuiles couvrant de petits orifices nous a conduits à élargir le sondage de manière à cerner les limites du vestige sans toutefois le fragiliser.

Les éléments mis au jour caractérisent suffisamment la structure pour l'identifier comme un four.

Les carreaux, de 5 à 10 cm de diamètre, forment une dizaine d'alignement ; leur nombre pourrait être supérieur à une centaine. Ils sont percés dans une sole bâtie en terre et cuite par l'action de la chaleur. De nombreux morceaux de terre cuite rougeâtre, d'une épaisseur de 10 cm, couvrent la sole : ils proviennent probablement de l'effondrement des parois supérieures du four. Les limites de celui-ci, visibles en plusieurs endroits, permettent de connaître sa forme. L'emplacement de l'entrée du four nous est inconnu.

L'observation de la chambre de chauffe, à l'aide d'un miroir et d'une sonde flexible, permet d'avancer que la sole d'épaisseur variable est soutenue par des voûtains ; plusieurs conduits pourraient exister. Les bords inférieurs du four ne paraissent pas très épais (5 à 10 cm) et semblent en terre cuite.

Le mobilier présent est constitué de très rares tessons de céramique centimétriques indéterminés et de nombreux fragments de tuiles. Les coupes et les plans, délicats à dresser, sont nécessairement incomplets. Il est possible que nous soyons en présence d'un four de tuilier. Toutefois, des inconnues demeurent quant

aux dimensions précises, à la constitution, à l'accès, à l'utilisation, à la fonction et à la présence ou non de structures annexes. Les recherches documentaires effectuées simultanément aux travaux n'ont pas permis

d'avancer une datation plus précise que la fin du Moyen Âge ou l'Epoque Moderne.

Jean-Louis ENJALBERT



Puylaurens, La Bastardié Basse. Vue du sondage.

Les traces d'exploitation des argiles ferrugineuses découvertes dans la cavité de l'aven du Métro (BSR 2011) sont apparentées très étroitement à celles étudiées en 1966-1973 et les décennies suivantes dans le réseau du Calèl et les grottes alentour du plateau du Causse. Celles du Calèl ont pu être situées entre 1050 et 1150 ap. J.-C.

En juin 2012, trois nouvelles datations ^{14}C ont pu être réalisées sur des prélèvements de charbon de bois

et de restes de barres en bois dans la grotte-aven du Métro. Elles s'inscrivent dans une même fourchette chronologique.

On peut donc avancer qu'autour de la fin du XI^e s. les cavités du Causse faisaient l'objet d'une extraction minière généralisée.

Jean-Paul CALVET



Sorèze, grotte-aven du Métro. Image virtuelle de la restitution de "*l'escalier médiéval*", côte – 50m. Les barres en bois étaient coincées dans des encoches artificielles creusées dans le rocher.



Sorèze, grotte-aven du Métro. Grande pièce en bois à 60 m de profondeur ayant servi d'échafaudage. Datation ^{14}C - Cal AD 1030 to 1220 (Cal BP 920 to 740).

Prospections, opérations intercommunales

2 0 1 2

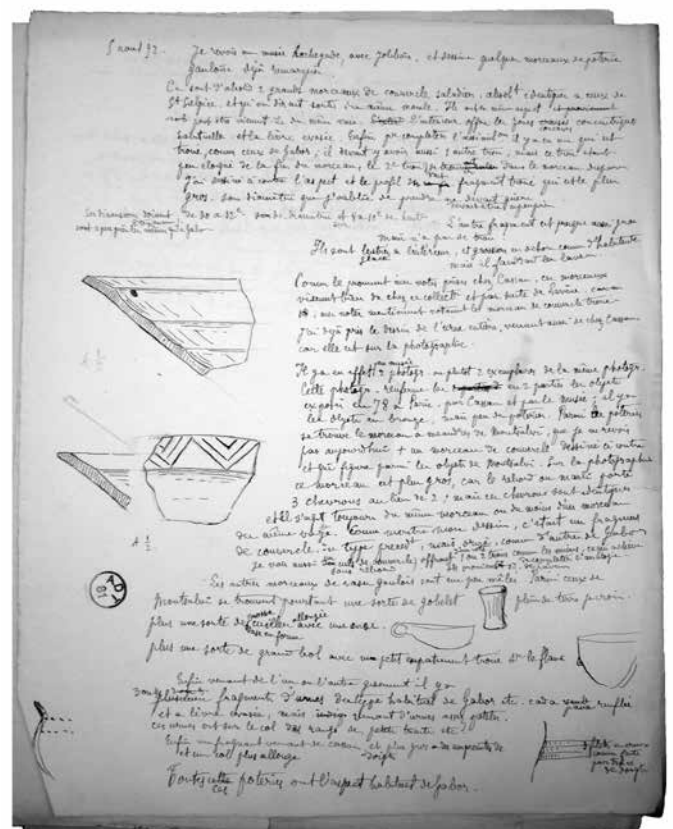
ALBI
Atlas historique de la ville
Prospection inventaire

À la suite d'une mission d'actualisation de la carte archéologique d'Albi réalisée en 2011, une opération de prospection inventaire a été effectuée en 2012 afin de compléter cette première approche et d'en concevoir un atlas archéologique.

Tout en s'inscrivant dans la continuité de la base de données Patriarche du SRA de Midi-Pyrénées, cette démarche se veut une analyse pointilleuse des sources, matérielles comme textuelles. Elle offre la possibilité de réaliser un travail de contextualisation des découvertes et de leur contenu. Elle est utilement complétée par le recours aux archives personnelles des chercheurs disparus : les fonds d'Ed. Cabié, pour la fin du XIX^e s., et de J. Lautier, pour la deuxième moitié du XX^e s. L'ouverture au public de ce fonds a coïncidé avec le début de ce travail tout en bénéficiant d'une documentation inédite.

Retraçant près de deux siècles de découvertes archéologiques, ce travail envisage l'occupation humaine de la commune d'Albi sur le long terme, depuis les premiers indices préhistoriques jusqu'aux vestiges contemporains. Il approfondit et actualise l'inventaire paru dans le volume de la Carte archéologique de la Gaule consacré au Tarn, édité en 1995 dont il outre-passe largement les limites chronologiques.

Il faut reconnaître que le territoire albigeois se prête particulièrement bien à l'exercice. Carrefour naturel entre le Quercy, le Rouergue et le Toulousain, traversé par le Tarn dont il constitue pendant longtemps un des rares points de franchissement, il se révèle, d'un point de vue géographique, particulièrement propice



Albi, atlas historique. Extrait des archives personnelles d'Ed. Cabié (Archives départementales du Tarn, 36 J 119).

à l'occupation humaine. Il bénéficie en outre d'une forte tradition d'érudition, liée tant à la qualité de son patrimoine architectural, classé au patrimoine mondial



Albi, atlas historique. Mobilier en bronze du Castelviel. a, b, c) haches à talon. d) fragment de pointe de lance à douille. e) hache à talon et décor de nervure. (©Musée Toulouse-Lautrec, Albi).

de l'Unesco depuis 2012, qu'à l'abondance de ses archives.

Fort de ces atouts, l'atlas s'inscrit dans la continuité des grandes synthèses sur Albi dirigées par J.-L. Biget, auxquelles il emprunte ses cadres, remplaçant ainsi les découvertes dans leur contexte historique et confrontant les points de vue sur un même phénomène.

Aussi, faut-il comprendre l'Atlas archéologique d'Albi non seulement comme un instantané de la

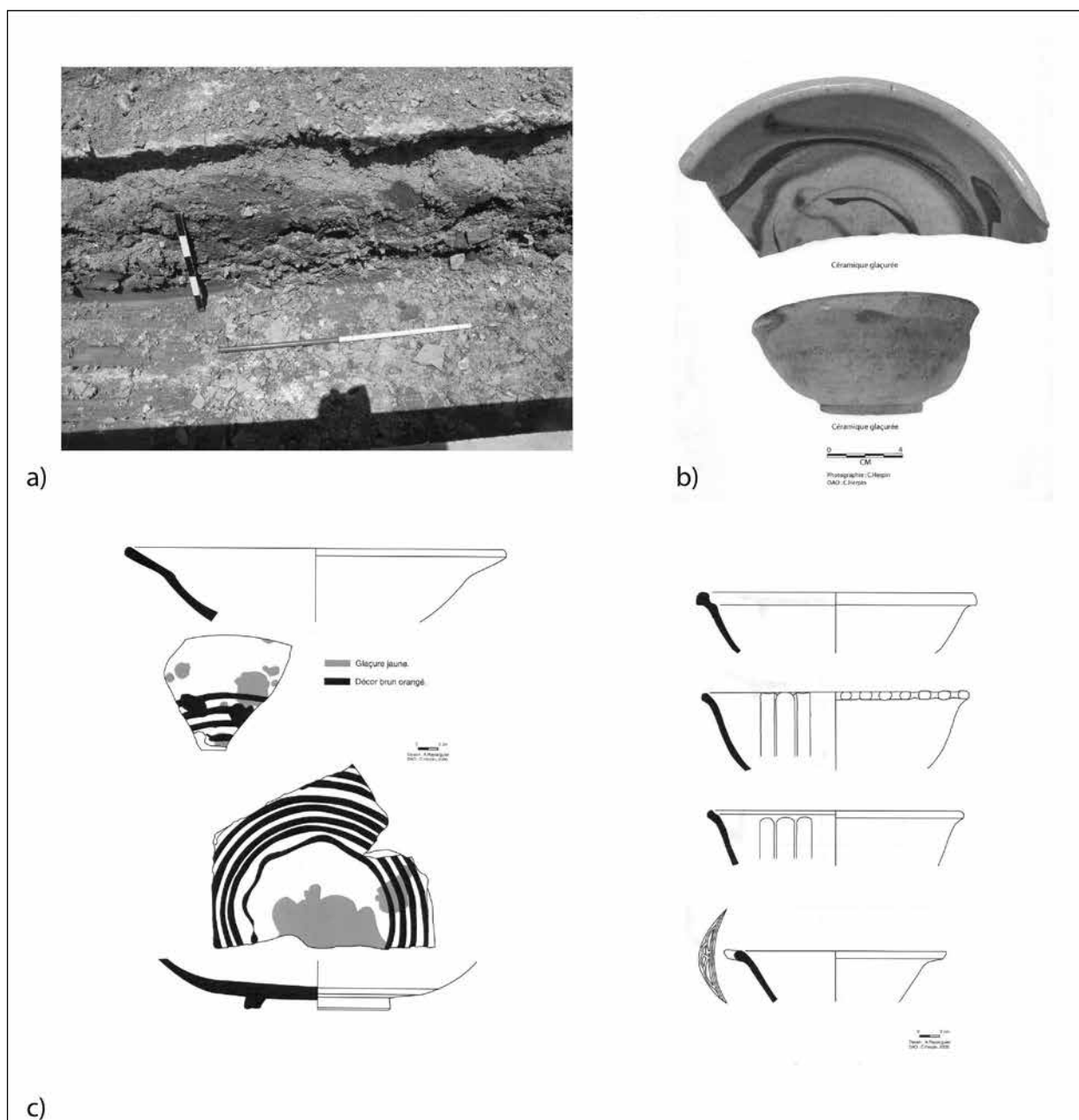
connaissance des archives du sol de la première ville du Tarn, mais aussi comme une base de données fiable, indispensable aux réflexions qu'urbanistes et gestionnaires du patrimoine se poseront dans le cadre de futurs aménagements. Outre son intérêt scientifique et technique, ce livre se veut également un outil de découverte d'un patrimoine souvent peu perceptible, rarement visible, mais qui permet d'approcher au plus près le quotidien des albigeois des siècles passés.

Julien PECH

Le programme de prospection sur le secteur de Castres a consisté à recueillir des informations dans le cadre de prospections pédestres et de la surveillance de travaux intra-muros. Sept indices de sites ou sites sont à signaler. À Castres même un gisement relève du Moustérien de tradition acheuléenne, deux de la Préhistoire récente, un de la transition Bronze/Fer, un de la fin du second Age du Fer, un de l'Antiquité et enfin un indice de site est lié à l'activité du fer à l'époque Moderne. Sur la rive droite du Thoré, commune de Labruguière, on signalera la découverte d'un biface ovale, au lieu-dit Le Colombier. Sur la commune de

Caucalières, au lieu-dit L'Auriol Neuf, est apparu un indice de site antique.

Le suivi des travaux dans Castres a concerné six chantiers liés en majorité à la création de réseaux, la pose de conteneurs et la réfection de chaussées. Une construction maçonnée en dur est apparue au nord ouest de l'Écusson, rue Sabaterie. Dans le même secteur (square Paul Eluard) deux caniveaux d'eaux usées construits en briques avec couverture de lauzes ont été recoupés vers 2,40 m de profondeur. La poursuite des aménagements de la place de l'Albinque a



Castres, Lameilhé. Atelier Antoine Ducros, XIX^e s. a) vue du dépotoir en fond de tranchée - b) exemple de décor caractéristique de cet atelier- c) dessins des productions.

permis d'observer plusieurs tronçons de fondations des fortifications modernes de la ville, au nord du parking Mahuziès et sur le côté oriental de la halle aux grains. Place du centre commercial de Lameilhé, les travaux

réalisés à l'emplacement d'une partie du boulodrome ont permis d'observer un dépotoir de céramiques issues des ateliers Ducros qui fonctionnaient en 1834.

Alain RAYSSIGUIER

Paléolithique

LABRUGUIÈRE, CASTRES OUEST

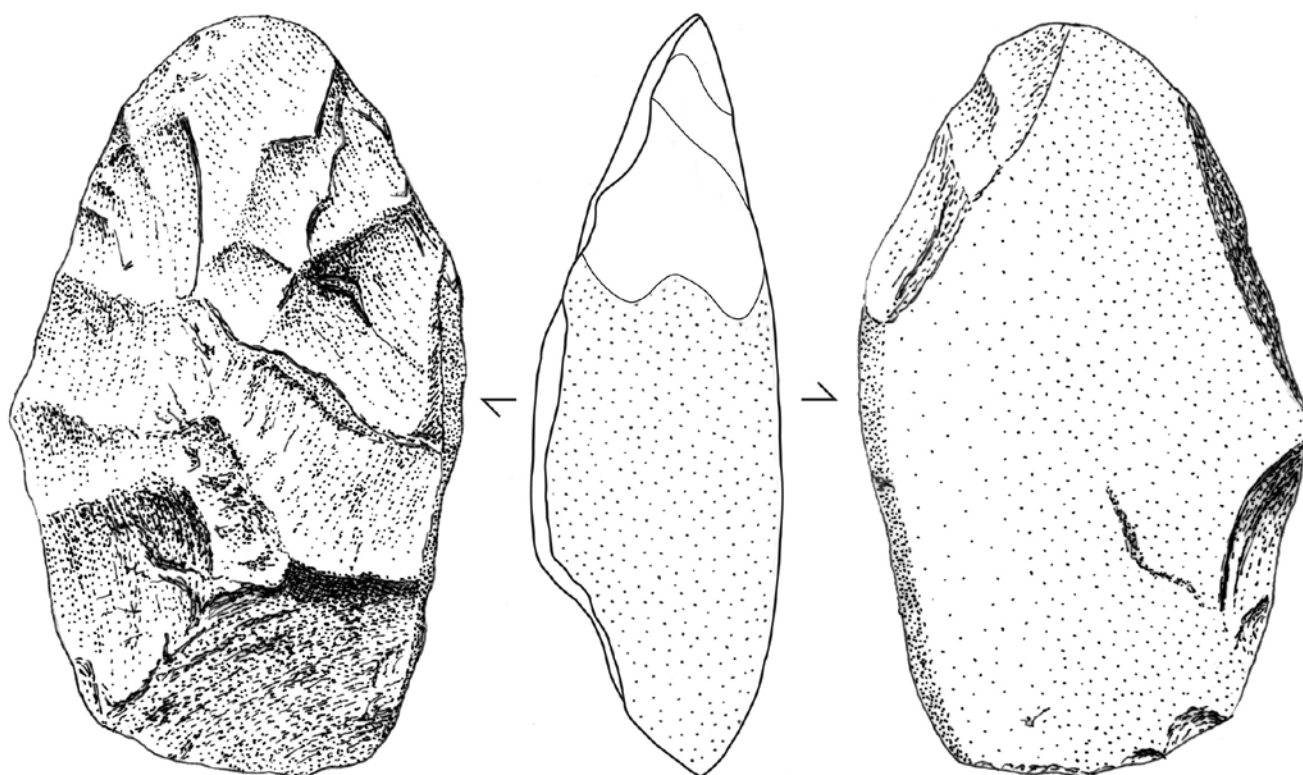
Prospection inventaire

Les résultats de 2012 apportent des précisions sur des vestiges découverts précédemment. Ainsi la série non patinée du site de Puech Marty avait été attribuée au Paléolithique moyen. Un biface partiel à dos en quartzite aux arêtes peu émoussées a été trouvé en 2012. Avec la présence de cette pièce assez fruste, qui n'a pas les caractéristiques des bifaces du MTA, et l'absence de débitage Levallois, la question est posée de l'attribution d'une partie de ce mobilier à l'Acheuléen.

La découverte d'un grand biface partiel à pointe à Pech Gayraud confirme l'existence de vestiges

acheuléens sur ce site. L'ensemble des pièces lithiques présente des états de surface différents mais aussi une certaine variété dans le choix des matières premières. La présence de silex et de lydienne, à côté des quartz et des quartzites couramment utilisés, est à noter. La datation du mobilier pourrait s'étendre au Paléolithique moyen.

Plusieurs nouveaux points en bordure de zones déjà prospectées et concernant le Paléolithique inférieur ont été identifiés en 2012. Ces recherches permettent de repérer des vestiges de manière continue en reliant



0 5 cm

Labruguière, Castres ouest. Biface partiel en quartzite, Puech Marty.

des points qui initialement paraissaient isolés. Elles montrent que les pièces de cette période ancienne de la Préhistoire s'étaient sur de longues distances et que les concentrations nettes sont rares. Ces ensembles archéologiques sont en position secondaire et peuvent être mélangés avec des séries plus récentes éventuellement en place. Il est alors difficile d'identifier

des séries homogènes qui pourraient correspondre à une même industrie.

Au Néolithique, la fréquentation le long du Bernazobre dans la plaine et ses abords se précise, avec en particulier la confirmation de deux sites d'habitat. Enfin un indice de site antique a été repéré à Saint-Affrique-les-Montagnes.

Danièle VIERS

Moyen Âge

MAZAMET

Saint-Sauveur d'Hautpoul

Prospection inventaire

La première campagne de prospection inventaire organisée en 2012 sur le site de Saint-Sauveur d'Hautpoul a permis d'appréhender l'intérêt archéologique et historique de ce secteur très peu documenté. En effet, les archives et les articles le mentionnant sont rares, il n'existe ni monographie, ni plan topographique du site et pas de collection archéologique fiable le concernant, même si des objets provenant de l'église sont signalés dans un catalogue d'exposition.

L'intérêt du site réside non seulement dans la présence à son sommet d'une église mentionnée dès le début du XII^e s. (1162), mais également dans les aménagements rupestres et les vestiges de fortifications qui l'entourent.

La prospection inventaire, effectuée par l'Amicale Laïque de Carcassonne, en partenariat avec l'Association de Valorisation du Patrimoine Mazamétain (AVPM), le CDA du Tarn, les Archives départementales du Tarn et la Mairie de Mazamet, a ainsi permis :

- d'effectuer des recherches bibliographiques et en archives permettant de mieux cerner l'histoire du site ;
- d'accomplir en partenariat avec le CERAC (Castres) un premier relevé topographique d'ensemble des plates-formes sommitales, permettant une meilleure lecture sur le terrain et un géo-référencement des vestiges visibles ;
- de mener à bien un inventaire et une étude des vestiges bâtis (église, murs, fortifications) et creusés (bâtiments et structures excavés, chemins, fossé) existants sur la partie sommitale de la crête rocheuse de Saint-Sauveur ;
- de repérer l'implantation probable du cimetière de l'église Saint-Sauveur ;
- d'étudier un corpus mobilier de 517 objets (210 tessons de céramique dont 144 de céramique réductrice du Moyen Âge central (plus de 68% du

total) et de proposer une première chronologie de l'occupation du site ;

- d'effectuer un premier point sur le contexte historique et archéologique micro-régional.

Ainsi, il est désormais possible de mieux lire l'organisation du site et de commencer à en caractériser les structures, grâce à la découverte d'un système de murs et de fossés de défense à l'extrémité orientale, la plus vulnérable, mais aussi dans la partie occidentale de l'éperon. D'autre part, les différentes phases de construction de l'église commencent à apparaître.

Grâce à un corpus essentiellement constitué de tessons de céramique à cuisson réductrice, l'occupation du site entre le XI^e et le XIII^e s. est désormais avérée, et on ne peut pas exclure qu'elle remonte plus haut dans le Moyen Âge, mais la prospection des versants sera nécessaire pour s'en assurer...

Il s'agit donc bien d'un site archéologique occupé de façon diachronique, mais dont les fonctions diffèrent suivant les époques. Il est encore difficile de dire dès à présent s'il a été d'abord défensif, et dès l'origine assorti d'un habitat ou si sa fonction première a été d'accueillir un lieu de culte. Cet habitat est-il temporaire ou permanent ? Quelle est sa datation, son extension ?

Ce qui semble assez évident d'après le récit des événements de 1212, c'est que cet éperon défensif accueillait probablement à cette époque une partie des habitations d'Hautpoul, un faubourg fortifié, peut-être même le "*primum burgum*" (premier bourg) que mentionne Pierre des Vaux de Cernay, car il se trouve en première position sur la voie ancienne venant de Castres.



Mazamet, Saint-Sauveur d'Hautpoul. Ruines de l'église.

Le site, déserté suivant des modalités qu'il conviendra de préciser (abandon progressif ou brutal ?), se couvre ensuite de terrasses de cultures. Les archives nous apprennent qu'il s'agissait essentiellement de vignes et de châtaigniers. Cette mise en terrasses a sûrement modifié sa morphologie par de nombreux épierremments.

La question de l'église reste à résoudre : quelle est l'époque de sa fondation ? Sa date exacte de destruction ? En effet, ses vestiges semblent majoritairement du bas Moyen Age, du moins c'est ce que suggèrent ses dimensions, son plan, avec des ajouts à la Renaissance notamment à l'angle sud-ouest, mais le mur occidental de la nef laisse apparaître au moins quatre phases de construction différentes...

Le bâtiment plus ancien qui apparaît en filigrane parmi les structures de l'église était-il déjà un lieu de

culte, ou bien l'édifice cultuel ne s'est-il pas superposé à un bâtiment dont la fonction originelle serait différente ?

Séparés par la profonde vallée de l'Arnette, les deux sites d'Hautpoul et de Saint-Sauveur pouvaient fonctionner ensemble : ils se font face, les chemins sont en pente douce, malgré l'escarpement général. Saint-Sauveur a une fonction évidente de contrôle de la vallée et protège de ce fait Hautpoul. Il est protégé lui-même naturellement par le méandre de l'Arnette et l'escarpement naturel, mais il n'a pas survécu : désertion structurelle ou conjoncturelle ? Et lequel des deux sites a précédé l'autre ? Seule une étude comparée pourra y répondre...

Marie-Elise GARDEL

Le château ou *castelas* de La Roque est construit sur un éperon rocheux situé sur le flanc schisteux d'un court chaînon bordant le vallon du Dadou. Il est un des rares sites qui concentre, encore nettement, l'ensemble des éléments caractéristiques d'un *castelas* : accès difficile, construction sur un éperon, proximité d'un cours d'eau, fossés secs aménagés à partir de profils naturels, tour carrée sise sur un promontoire, cases à encoches.

Ces arguments s'appuient sur un inventaire exhaustif de Louis Malet paru dans le n° 13 de la *Revue Archéologie Tarnaise*, sous le titre "Mottes, roques et castelas dans le Nord et l'Est du Tarn". Dans sa conclusion, l'auteur insiste sur la nécessité de compléter son inventaire par une recherche moins "superficielle". L'étude archéologique du *castelas* de La Roque nous permet de poursuivre dans ce sens.

Les archives sont rares. Le site est cependant mentionné en 974 dans le testament de Dame Garcinde, femme du Comte de Toulouse. En 1381, après un long siège mené par le vicomte de Paulin, le château est repris aux Routiers qui l'occupaient depuis deux ans. En 1586, il cède aux Protestants menés par le Comte de Boissezon. Après cette date, les seigneurs de La Roque n'y résident plus. D'après la tradition orale, le château fut occupé au début du XIX^e s. par un couple de paysans.

Le déroulement de cette campagne de prospection inventaire s'est organisé autour de trois temps :

- un débroussaillage méthodique et prudent, beaucoup d'élévations restant dangereuses,
- un relevé topographique par J. Puech,
- l'étude de l'accès par la porte ouest.

Si des élévations subsistent, la plupart sont effondrées. Après le nettoyage, les amas de pierres ont été systématiquement observés, ce qui nous a permis de parfaire la connaissance du bâti. Le relevé topographique a concerné les parties défensives ainsi que les cases à encoches les plus proches.

Du côté ouest, à proximité de la tour, une porte donne accès à l'intérieur de l'édifice. Elle est faite d'un arc brisé reposant sur des piédroits aménagés, pour celui de gauche, sur du bâti, et, pour celui de droite, sur la roche. Ces dimensions visibles sont : hauteur 2,75 m, portée 1,70 m, profondeur 1,25m, flèche 0,85 m. L'intérieur est obstrué par un remplissage de pierres et de terre (Esp. A). La hauteur initiale de la porte était

















Saint-Antonin-de-Lacalm. Château de La Roque, porte.

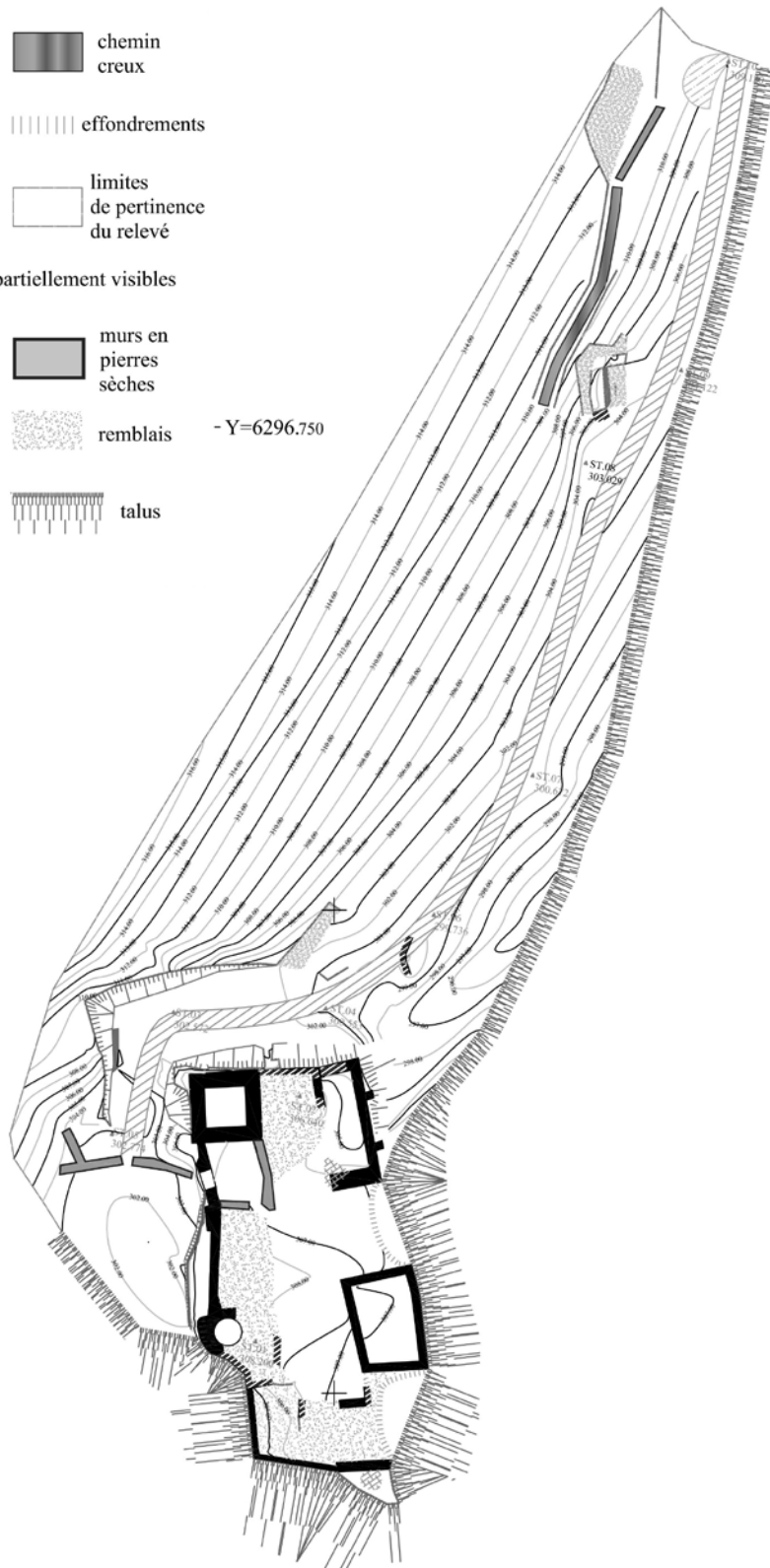
de 3,50 m et son seuil externe était précédé d'un aménagement dans la roche. Pendant son fonctionnement, la hauteur de la porte a été diminuée de 0,70 m par l'adjonction d'une hauteur de moellons bâtis au niveau du seuil. On notera également le niveau inhabituellement bas de l'ope qui réceptionne la barre de fermeture. Ce dispositif est en général placé à hauteur de torse, il est ici à hauteur des genoux.

Un éboulement du remblai de la partie haute est sûrement l'œuvre d'un clandestin. Depuis l'extérieur, nous avons quelque peu redressé le fruit de l'éboulement, nous autorisant à dresser une coupe stratigraphique décrite ici de bas en haut :

- mélange de tuiles, de terre et de pierres de taille modestes. Les tuiles sont de facture très ancienne. Les pierres ont une taille moyenne ;
- niveau d'effondrement des murs de l'Esp A ;
- aménagement d'une calade qui semble en parfait état de conservation. Elle se situe à 1,07 m en-dessous de l'intrados de l'arc brisé de la porte qui devait être obstruée ;
- couche de lauzes.

LEGENDE

- | | |
|---|--|
|  banquettes taillées |  chemin creux |
|  chemin d'accès actuel |  effondrements |
|  éboulis |  limites de pertinence du relevé |
|  excavations |  murs maçonnés partiellement visibles |
|  murs en maçonnerie |  murs en pierres sèches |
|  pierriers anciens |  remblais |
|  rochers taillés |  talus |



Plan du château de Laroque
(cne Saint-Antonin-de-Lacalm, 81)
Levé topographique échelle 1/500e,
Coordonnées Lambert 93 CC 43
Julien Pech, CERAC, 2013

Les recherches en archives et les relevés des bâtiments situés dans l'espace central du castelas vont se poursuivre. Une attention particulière sera apportée

aux aménagements externes (cases à encoches, murs d'enclos, chemin) qui semblent liés au *castelas* ou à un habitat placé sous sa protection.

Jacques MATHIEU

Moyen Âge ?

SÉMALENS Pointe de l'Aiguillou

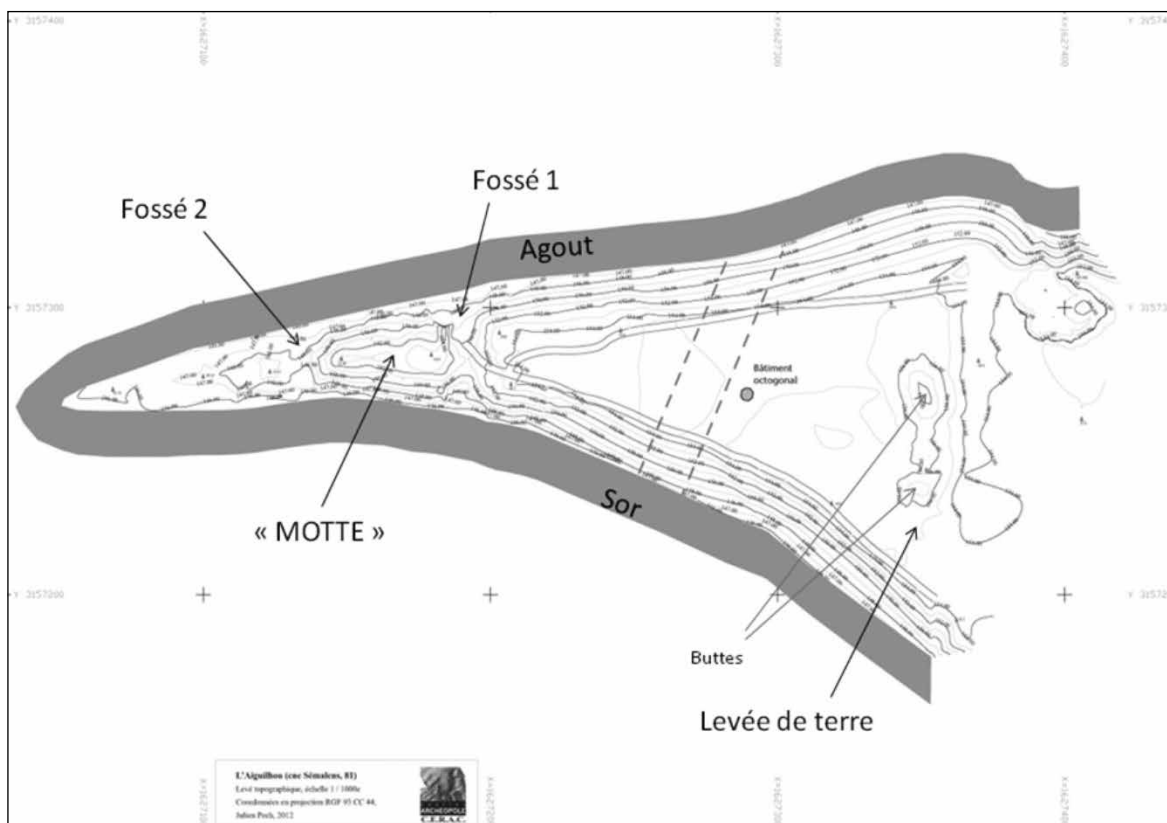
Prospection inventaire

Le site, découvert en octobre 2011 sur la pointe de terre définie par le confluent entre les rivières Sor et Agout, sur la rive opposée au bourg de Vielmur-sur-Agout, est un plateau alluvial étroit, boisé, surplombant le niveau de l'eau actuel de 8 à 10 m. Il comporte deux structures visibles :

- d'une part un promontoire isolé de 40 m de long sur 2 à 6 m de large délimité par 2 fossés transversaux qui ne semblent pas d'origine naturelle. L'ensemble fait penser à l'aménagement de la pointe en "motte".
- d'autre part d'une levée de terre transversale, barrant la pointe à 150 m en amont. Cette structure surplombe le niveau moyen du sol de 2 à 3 m. Elle est renforcée à deux endroits par une butte de 2 m de haut.

L'ensemble fait penser à des éléments artificiels de défense ou de surveillance, dans une zone qui a toujours été historiquement une frontière naturelle entre des blocs d'influence variables.

L'objet de cette première intervention en 2012 a été d'établir un relevé topographique des deux structures. Ce relevé confirme et précise les observations visuelles. Il ne permet cependant pas de savoir si ces aménagements sont contemporains. La recherche de mobilier diligentée pendant l'hiver a été peu fructueuse pour le moment : quelques morceaux de tuiles, un fragment de couvercle d'une poterie tournée grise comportant un décor par impression en damier, 2 tessons de poterie culinaire à pâte rouge et dégraissant grossier. Ces éléments sont eux aussi insuffisants



Sémalens, L'Aiguillou. Levée topographique échelle 1/100^e – Coord en projection RGF 93 C.C. 44 (J. Pech 1992)

pour objectiver une occupation du site et avancer une datation.

L'objectif de 2013 est de poursuivre cette recherche de mobilier et de compléter la documentation historique locale sur le site et ses abords.

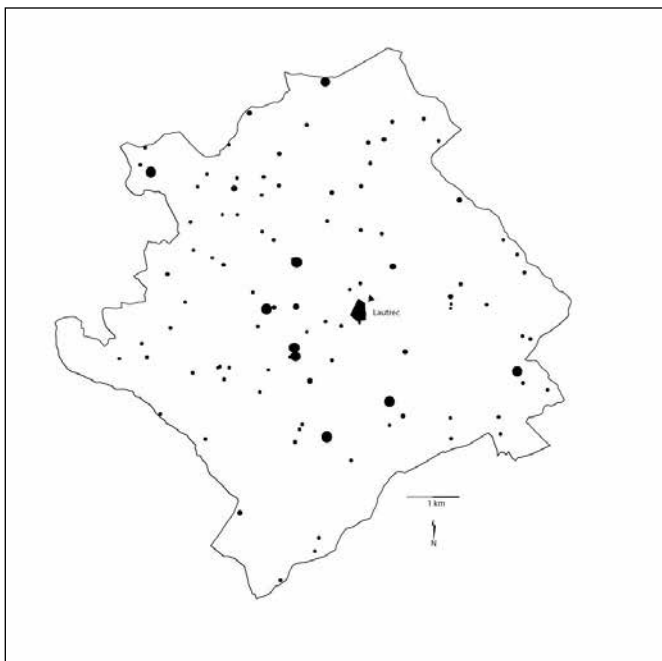
Philippe PERGENT

INVENTAIRE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Depuis 2003, le Comité Départemental d'Archéologie du Tarn est missionné chaque année par le SRA et le Conseil général pour actualiser la carte archéologique du département du Tarn. Partant d'un état existant sur la base de données Patriarche, nous rassemblons la documentation bibliographique et renseignons la nature, la qualité, la localisation cadastrale des sites et l'historique des découvertes. En complément, nous menons une enquête auprès des acteurs locaux (propriétaire, particulier ou associations) et une vérification sur le terrain. Toutes ces données sont dupliquées et

archivées dans les dossiers communaux au sein du service régional de l'archéologie et saisies sur Patriarche.

En 2012, nous avons couvert les communes de Lasgraïsses, de Busque et de Lautrec. Nous appuyant en grande partie sur les travaux anciens de J. Rigaud (1886), repris par B. Carthiaux, nous avons recensé vingt sites archéologiques sur la commune de Lasgraïsses, dont seulement huit ont pu être localisés sur fond cadastral : la station néolithique de Belot, les indices d'occupation antique du Moulin à Vent, de Fontnade, du Cussou, de Borie Petite et de Borie Neuve, le site de Maguelonne et les sarcophages de Passecroix. Sur la commune de Busque, parmi les 9 entités archéologiques inventoriées, 3 sont identifiées. Il s'agit de l'important site antique de Valéry, de la station paléolithique de Fourès et de l'atelier de production de briques modernes du Millet. On dénombre ensuite trois indices d'occupations paléolithiques, un indice de site antique non localisé et la possible origine castrale du bourg de Busque. La carte archéologique communale de Lautrec fait état aujourd'hui de 110 entités archéologiques dont la plupart ont fait l'objet d'une localisation cadastrale. Pour la Préhistoire, on dénombre 6 stations de surface paléolithiques et 16 indices d'occupation du Néolithique final et/ou du Bronze ancien. 11 sites ou indices de sites sont attribués au Bronze final et premier âge du Fer, 25 à la fin du deuxième âge du Fer et/ou à l'Antiquité et 52 à la période médiévale.



Carte des sites archéologiques de la commune de Lautrec.

Jeannie CADEILHAN-KEREBEL

LE FER DANS LE TARN AUX PÉRIODES ANCIENNES

Prospection thématique

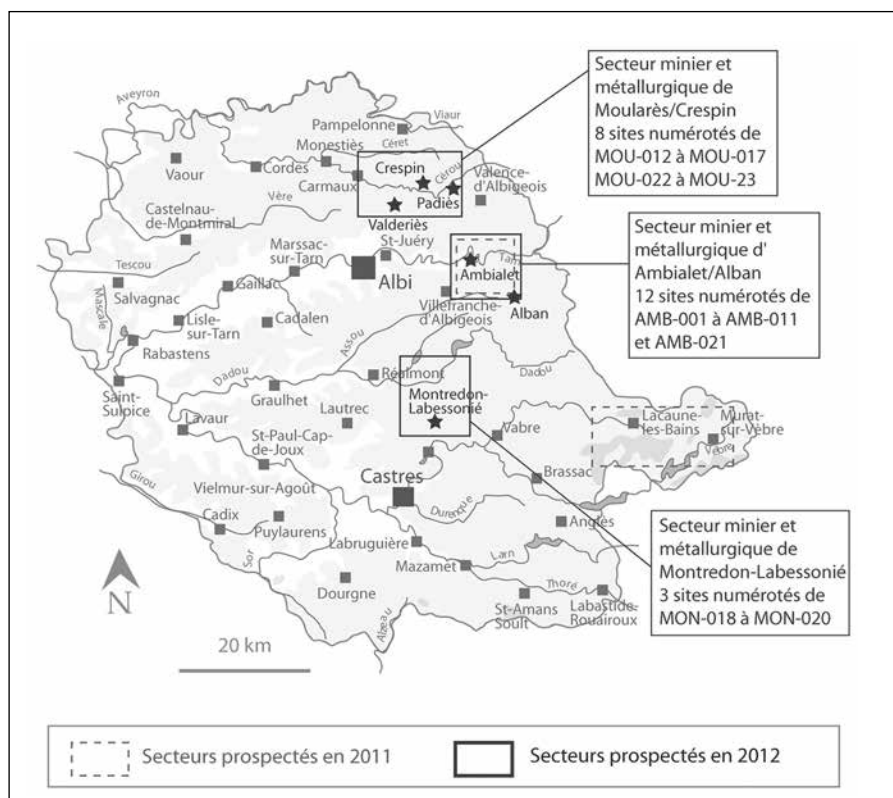
Les deux volets du programme initié en 2011 et poursuivi en 2012 sont étroitement interconnectés :

- des prospections diachroniques visent à enrichir l'inventaire des districts miniers et sidérurgiques anciens du Tarn et à alimenter les banques de données géochimiques des minerais et scories. À cette fin, nous avons mis au point une mallette pédagogique et des fiches spécialisées de prospection utilisées par notre équipe et mises à la disposition des archéologues locaux à l'occasion de Journées d'études co-organisées avec les associations tarnaises d'archéologie (CERAC, CdAT, CAPA, CERAM). Ces Journées ont donné lieu à des contacts très fructueux (Montans, en avril, en partenariat avec Fany Maury et l'Archéosite ; à Montredon-Labessonnié, en octobre, en partenariat avec Jeannie Cadeilhan et le CdAT) ;

- à plus long terme, notre ambition est de restituer les circuits de diffusion du fer à la fin de l'âge du Fer par la détermination géochimique de la provenance des barres de fer de Montans et de Rabastens et des lieux de consommation du fer tarnais. Nous nous appuyons ici sur l'impressionnante connaissance de certains

districts miniers et métallurgiques acquise notamment par les associations (CAPA, CERAC...) et d'autre part sur les travaux de notre équipe concernant les signatures des fers de la Montagne Noire (Le Domaine des Forges, Montrouch et environs) et du Tarn (C. Scaon, 2003).

Le recensement bibliographique très vaste engagé l'an dernier a pu être complété par la lecture d'études récentes comme celle de L. Malet sur les souterrains et mines de l'Albigeois (*Revue du Tarn*, 2011). Il reste à dépouiller systématiquement l'ensemble des publications anciennes de A. Caraven-Cachin et surtout les archives de J. Lautier, désormais classées aux Archives Départementales du Tarn, et à prendre en compte les données orales fournies lors de rencontres de terrain par des prospecteurs, des élus et responsables administratifs municipaux, des chasseurs et randonneurs... Nous remercions aussi Ph. Abraham de nous avoir communiqué toutes les informations recueillies récemment par lui, dans le domaine de la sidérurgie ancienne, dans le cadre d'un autre programme du SRA Midi-Pyrénées.



Le fer dans le Tarn aux périodes anciennes. Les secteurs sidérurgiques prospectés.

Cette année, nos prospections, accompagnées de repérages et d'échantillonnages (minerais, scories), se sont concentrées sur trois secteurs : Ambialet-Alban, Moularès-Crespin-Andouque, Montredon-Labessonnié. Si ce dernier cas paraît surtout relever d'activités médiévales – sans qu'on puisse exclure des exploitations plus anciennes –, les données minières et métallurgiques recueillies dans l'Ambialadès sont datables de la fin de l'âge du Fer (II^e – I^{er} s. av. J.-C.), celles d'Alban et plus encore de Moularès-Crespin (où les vestiges miniers se révèlent bien plus importants qu'on ne le pensait) remontent plutôt à l'époque romaine. La mise en évidence d'ateliers sidérurgiques associés aux exploitations minières du secteur d'Ambialet est un des résultats importants des prospections de 2012. Etablir leur datation, encore incertaine, constituera un des objectifs du programme de 2013. Au total, plus d'une vingtaine de sites a fait l'objet de fiches détaillées.

À noter enfin la confirmation de l'intérêt que présentent pour nos recherches les toponymes significatifs, notamment d'origine gauloise. "*Baudasser*" ("la Résidence de la Victoire"), en plein secteur métallurgique, domine de quelques hectomètres "*Ambialet*" (le "Méandre du cours d'eau"), comme un poste de surveillance et de contrôle pouvait surmonter le relais de la diffusion du métal vers l'aval de la vallée du Tarn. De même, Andouque et l'Andouquette, si riches en vestiges miniers, c'est "le pays d'en bas", ou peut-être même "le pays du creusement d'en bas".



Le fer dans le Tarn aux périodes anciennes.
Ouverture d'un puits de la mine de la Farrenque (Ambialet).

**M.-P. COUSTURES, J.-M. PAILLER
et C. ROBION-BRUNNER**

CONNAISSANCE ET CONSERVATION DES COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES DU TARN :

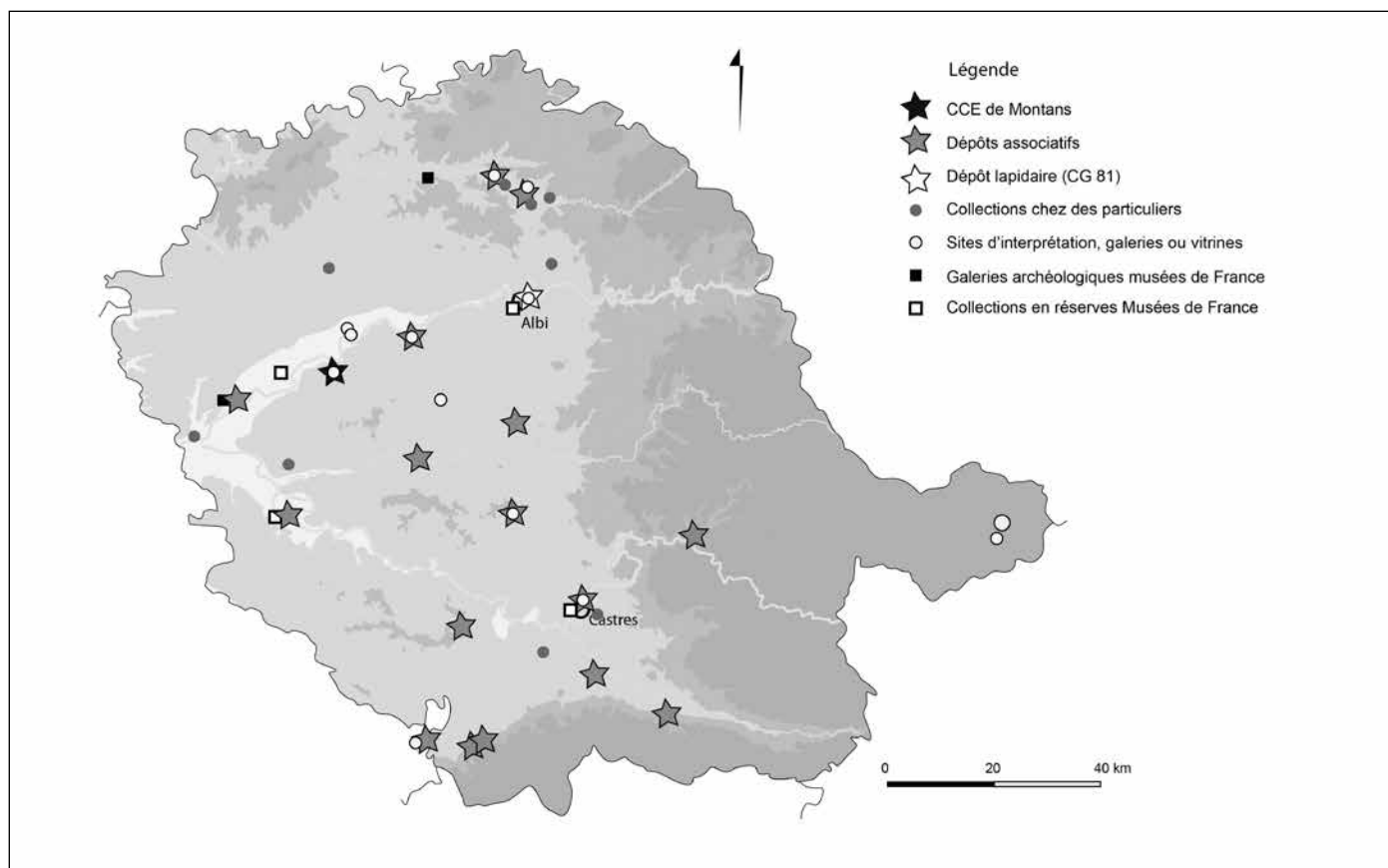
Diagnostic sanitaire des dépôts et problématique de territoire

Depuis 1998, plusieurs rapports nationaux ont fait émerger la nécessité de renforcer, rationaliser et harmoniser la gestion du patrimoine archéologique mobilier. Le concept des Centres de Conservation et d'Étude a été élaboré par le Ministère de la Culture et de la Communication en réponse à ces objectifs. Le diagnostic sanitaire des dépôts que nous avons réalisé en 2012 à la demande du service régional de l'archéologie fait suite à une première étude de territoire que nous avons menée au sein du Conseil général du Tarn en 2011. Cette approche préalable avait permis d'identifier les freins et les leviers liés à la mise en place d'une gestion coordonnée des collections archéologiques du Tarn.

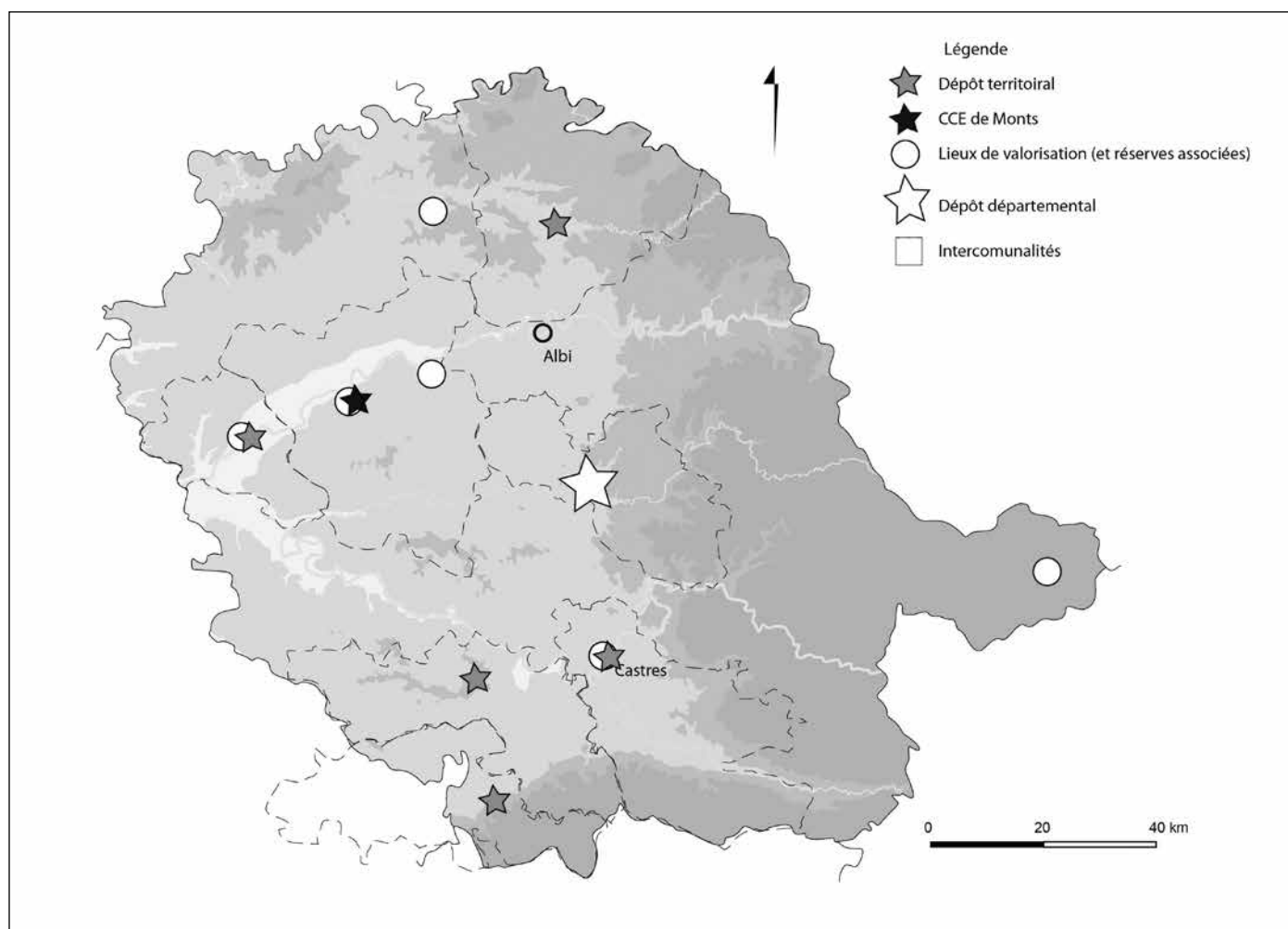
Une spécificité tarnaise

La particularité de ce département réside dans la présence d'un dense réseau associatif d'archéologues bénévoles constitué dès les années 1950. Cette implication associative est à l'origine de la constitution de nombreux dépôts. Trente-quatre lieux de conservation (hors collections privées) ont été recensés. Ils sont répartis sur l'ensemble du territoire et gérés par une grande diversité d'acteurs : associations, collectivités et particuliers.

Dans ce contexte particulier, le principal enjeu identifié est la pérennité des collections archéologiques.



Cartographie des lieux de conservation des collections archéologiques du Tarn.



Proposition d'un schéma départemental de conservation des collections archéologiques du Tarn.

Leur devenir est tributaire de la connaissance que nous en avons, des conditions de leur conservation et du maintien des structures et des instances responsables de leur gestion. Aussi, quel schéma départemental de conservation du mobilier archéologique peut-on mettre en place dans le Tarn, en fonction des ressources existantes et en cohérence avec les orientations émises par l'Etat ?

Un diagnostic sanitaire a été réalisé sur vingt-neuf dépôts et collections. Il porte à la fois sur les bâtiments (protection, accessibilité, état sanitaire) et sur les collections (conditionnement, état d'inventaire, volume et état de conservation). Pour chaque dépôt, nous avons établi un état des lieux et poser des préconisations conservatoires en terme d'équipement, de conditionnement et d'inventaire. Une hiérarchie des priorités a été posée, ainsi que des propositions de programme d'actions à court et moyen terme.

Préfiguration d'un schéma départemental de conservation

L'établissement d'un schéma départemental de conservation, associé à une gestion coordonnée des collections archéologiques, est une réponse pertinente à cette spécificité tarnaise. Cette démarche faciliterait la mise en œuvre d'un chantier des collections (normalisation des modes de conditionnement, inventaires) et leur gestion. Elle garantirait leur pérennité dans le temps (pour les générations futures) mais également dans l'espace (maintien, voire rapatriement des collections dans le département).

En fonction des ressources et des opportunités, nous proposons d'articuler le schéma départemental de conservation sur un réseau de six voire sept dépôts à vocation territoriale pouvant s'appuyer sur le découpage administratif des communes ou intercommunal. Au-delà de ces propositions, l'aménagement d'un dépôt à vocation départementale doit être envisagé. Une telle structure permettrait d'accueillir des collections que ne peuvent héberger les dépôts à vocation territoriale, de regrouper des collections tarnaises aujourd'hui conservées à Toulouse, et d'anticiper une capacité d'accueil pour les collections issues de futurs chantiers.

Jeannie CADEILHAN-KEREBEL

MIDI-PYRÉNÉES
TARN-ET-GARONNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

2 0 1 2

N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport	Réf. carte
82	Aucamville : Fondemenge	Veyssière Frédéric	INR	OPD	-	■	1
82	Bessens, Bressols, Montbartier : TIGF	Lelouvier Laure-Amélie	INR	OPD	-	■	2
82	Bruniquel : rue du Château	Viers Catherine	INR	OPD	MA	■	3
82	Campsas, Montbartier, Labastide-St-Pierre : plate-forme logistique. Tr2	Veyssière Frédéric	INR	OPD	FER	■	4
82	Caussade : Passage de l'Arbot	Viers Catherine	INR	OPD	MA	■	5
82	Caussade : Place du Fil	Viers Catherine	INR	OPD	MA, MOD	■	5
82	Finhan : Impasse de la Mairie	Veyssière Frédéric	INR	OPD	-	■	6
82	Labastide-St-Pierre : La Rougette	Briand Aline	INR	OPD	-	▲	7
82	Lafrançaise : prieuré grandmontain de Francou	Moureau Emmanuel	COL	SD	MA	■	8
82	Lamothe-Capdeville : Lots Castagné, route de Cos	Veyssière Frédéric	INR	OPD	-	■	9
82	Moissac : 18 rue de la République	Georges Patrice	INR	OPD	MA, MOD	■	10
82	Moissac : Eglise Saint-Martin	Lefebvre Bastien	SUP	FP	GAL, MA	■	10
82	Moissac : La Ville Patus	Georges Patrice	INR	OPD	MA, MOD	■	10
82	Montastruc : Les Partisous	Massan Patrick	INR	OPD	BRO	■	11
82	Montauban : Bd urbain - tranche 1a	Requi Christophe	INR	OPD	-	■	12
82	Montauban : 117 fg Lacapelle	Sévègnes Laurent	SDA	SD	MOD	▲	12
82	Montauban : l'Usclade	Massan Patrick	INR	OPD	-	■	12
82	Montech : Borde Basse	Massan Patrick	INR	OPD	-	■	13
82	Montricoux	Gérardin Léa	BEN	PI	MA MOD	■	14

▲ rapport de l'opération non parvenu

■ rapport déposé au service

■ résultats très limités ou négatifs

◆ opération annulée ou ajournée

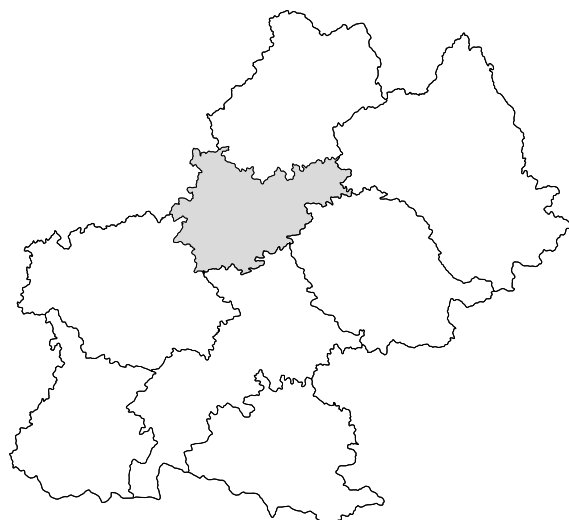
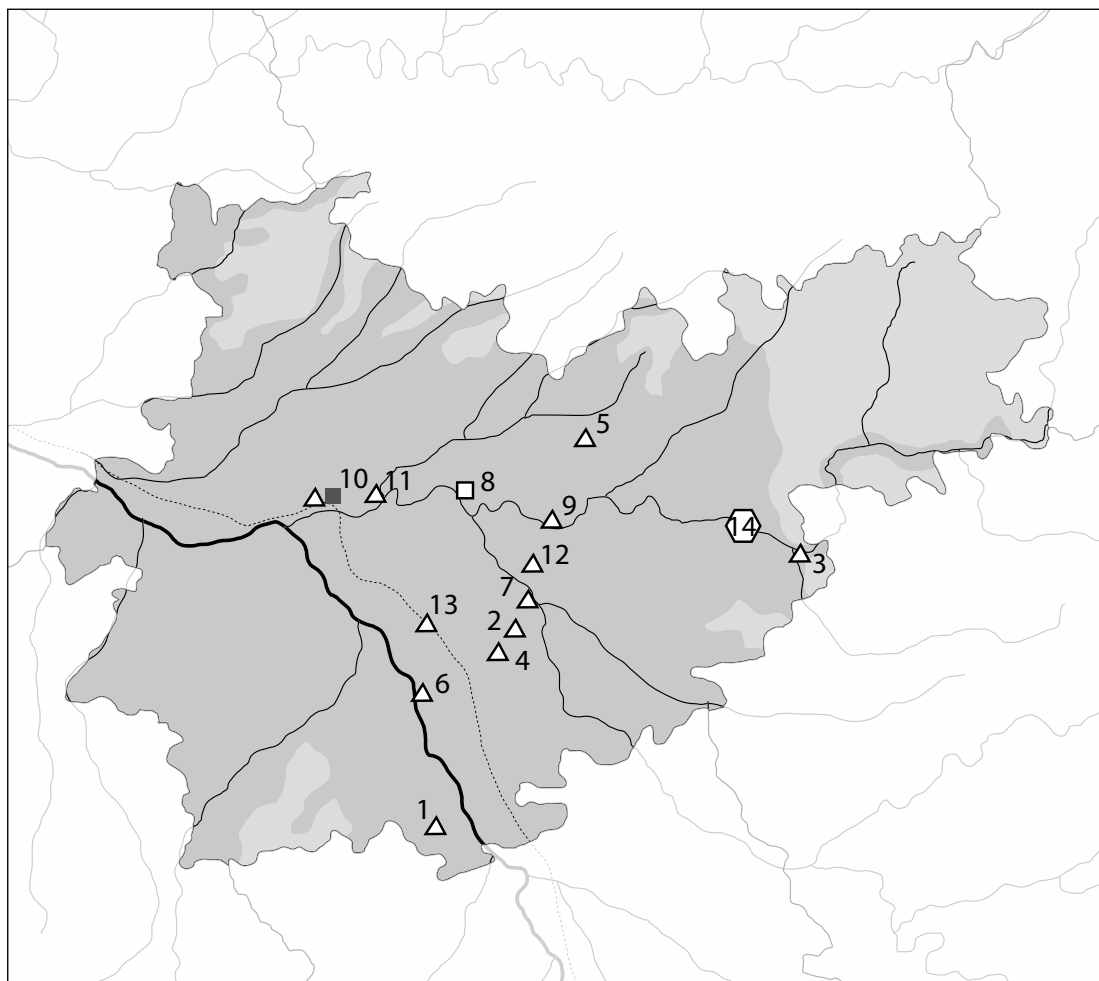
Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.

MIDI-PYRÉNÉES
TARN-ET-GARONNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Carte des opérations autorisées

2 0 1 2



Légende :

- Sondage
- Fouille programmée
- ☆ Relevé d'art rupestre
- △ Opération préventive de diagnostic, évaluation
- ▲ Opération de sauvegarde par l'étude, sauvetage programmé
- ▼ Sauvetage urgent
- ⬡ Prospection
- Aide à la préparation à la publication
- Projet collectif de recherche
- ★ Prospection thématique
- ⊙ Découverte fortuite

MIDI-PYRÉNÉES
TARN-ET-GARONNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Opérations scientifiques de terrain

2 0 1 2

AUCAMVILLE
Fondemenge

La vente prochaine de la parcelle concernée en vue de la construction de deux maisons individuelles est à l'origine de l'intervention. Cette dernière était par ailleurs motivée par le fait d'importantes découvertes de surface d'époque gallo-romaine (matériaux de construction, mobilier céramique) signalées à la DRAC Midi-Pyrénées.

Sur les dix sondages effectués, trois ont révélé la présence, directement sous la terre végétale, d'un épandage très compact effectivement chargé en

matériaux de construction gallo-romaine et de galets. Un peu de mobilier céramique a également été recueilli. Cet épandage se développe dans la partie sud-ouest de la parcelle et correspond à la zone repérée en surface. La présence d'une telle densité de matériaux de construction suggère la proximité d'un ou plusieurs bâtiments antiques sans qu'il soit possible d'en définir, pour le moment, ni l'emplacement exact ni la nature. Des opérations futures dans ce secteur permettront peut-être de répondre à ces questions.

Frédéric VEYSSIÈRE

**BESSENS, BRESSOLS,
MONTBARTIER**
TIGF - Monbartier - Bressols

Les 111 sondages réalisés sur le tracé linéaire alloué à la réalisation d'un gazoduc n'ont pas révélé de sites préservés, seuls quelques indices d'occupation de différentes époques ont pu être repérés : des structures fossoyées mises au jour dans un seul sondage qui renvoient à l'époque médiévale, des vestiges taillés en quartzite attribuables au Paléolithique ancien ou moyen récoltés au gré des tranchées réalisées sur la moyenne terrasse ainsi que deux pièces en silex retrouvées dans

les colluvions (Paléolithique indéterminé). Pour finir deux éléments (lithique et céramique) collectés aussi dans les colluvions d'un seul sondage peuvent être attribués à la période Néolithique *lato sensu*. Cette faible densité des vestiges trouve plusieurs explications comme l'érosion des sols et/ou l'exploitation agricole intensive mais aussi la présence d'un paysage forestier mis en place dès le début de l'Holocène et qui a perduré jusqu'aux X^e-XI^e s.

Laure-Amélie LELOUVIER

L'étude de la maison des parcelles 228 et 230 de la rue du château à Bruniquel révèle une grande complexité. Celle-ci est d'abord due à la nature des maçonneries de petits moellons équarris dont la lecture est délicate. La distinction entre deux types d'appareil dans ce matériau est subtile, tenant du détail et souvent plus du ressenti que de données métriques concrètes. Les reprises sont difficilement identifiables, les mises en œuvre similaires au cours des siècles. L'appareil le plus ancien identifié correspond à la fin du Moyen âge central. Il est plus régulier, les moellons taillés plus rectilignes, et de module plus gros que celui des périodes suivantes. Ce type d'appareil est visible sur la maison Payrol voisine. Il a été reconnu dans la cave, où il est synchrone d'une porte dont n'est visible que l'arrière voussure et qui communique avec la parcelle voisine, et de celle qui ouvre sur la rue de la Poyssière,

en arc brisé. Le pan de mur dont ne reste qu'un arrachement en limite de parcelle au nord et le piédroit de porte associé appartiennent vraisemblablement à la même période. A cette époque, donc, le bâtiment occupe les deux parcelles 228 et 229. La période suivante est peu représentée, sinon par les façades de la maison voisine indiquant vraisemblablement de profonds remaniements. Une porte, au niveau supérieur, ouvre dans le mur mitoyen entre les parcelles 228 et 229. Les périodes suivantes montrent à nouveau des modifications du foncier avec une succession de constructions de la période moderne à nos jours, qui se superposent et s'imbriquent en compliquant beaucoup l'étude du bâti. Celle-ci ne saurait apporter de conclusion sans que la maison mitoyenne puisse être elle aussi étudiée, les deux propriétés n'en faisant qu'une à l'époque médiévale.

Catherine VIERS

L'opération de diagnostic archéologique (Plateforme logistique phase 2 - tranche 2), prescrite par le SRA de la DRAC Midi-Pyrénées et réalisée par l'INRAP-GSO, sur les communes de Campsas, Montbartier et Labastide-Saint-Pierre, est liée au projet de la plateforme logistique départementale 82.

Cette intervention archéologique (Plateforme logistique phase 2 - tranche 2) fait suite aux trois premières opérations de diagnostic réalisées par l'Inrap. La première (Plateforme logistique phase 1) a concerné une surface de 41 ha (Requi 2010), la deuxième (Plateforme logistique phase 1 - projet de voirie) a porté sur une surface de 133 843 m² (Pouget 2011) et la troisième (Veyssière 2011) a permis d'étudier une surface de 544 206 m². Avant ces trois premières interventions de terrain, aucun indice archéologique n'était connu dans ce secteur.

Les communes de Campsas, Monbartier et Labastide-Saint-Pierre sont situées dans la zone de

confluence entre trois cours d'eau : la Garonne, le Tarn et l'Aveyron. Le diagnostic archéologique est implanté sur le plateau de La Ville-Dieu-du-Temple, qui appartient à un vaste lambeau de basse terrasse alluviale. Celle-ci a été bien préservée grâce au déplacement de la confluence de la Garonne et du Tarn vers l'aval.

Ce quatrième diagnostic a mis au jour une occupation du second âge du Fer sur les parcelles A147 et A761 de la commune de Montbartier. Il s'agit de fossés, d'un puits et d'une dizaine d'aménagements en galets formant un ensemble cohérent. Ces quelques structures isolées sont à rattacher à la vaste occupation rurale gauloise mise en évidence lors de la première phase de diagnostic de la plateforme logistique Tarn-et-Garonne en 2010. Des éléments sporadiques de céramique et de brique témoignent d'une occupation persistante jusqu'aux époques médiévale et moderne. Il faut également noter la présence de quelques objets en pierre issus des productions du Paléolithique.

Frédéric VEYSSIÈRE

Ce diagnostic a été motivé par son implantation dans le cœur du vieux Caussade et par sa proximité immédiate avec la maison d'Arbot, belle demeure médiévale en briques. Situé au nord de cette dernière, du côté de la façade où se trouvent les baies géminées, il devait permettre de préciser le degré de conservation et la nature d'éventuels vestiges médiévaux. Malgré une fenêtre extrêmement réduite, il a permis la mise au jour d'un mur de briques orienté perpendiculairement à la maison. Sa présence indique un retour des constructions et permet de penser qu'on se trouve dans une cour. Si la maison d'Arbot est datée de la fin du XIII^e ou du XIV^e s., les niveaux repérés seraient postérieurs, de la fin du

Moyen-âge, ainsi que le mur en retour. Ils apparaissent à 90 cm sous le niveau actuel. Les périodes suivantes sont représentées par la fondation d'un mur qui recoupe des niveaux modernes ou postérieurs.

Cette opération permet de confirmer la conservation des niveaux médiévaux dans le sous-sol du vieux Caussade. Complétée par l'étude à venir de la maison d'Arbot, elle permet de retracer une parcelle de son histoire, et d'aborder de façon significative l'intérêt patrimonial de la ville.

Catherine VIERS

La place du Fil est réputée correspondre à l'emplacement du château médiéval de Caussade, succédant à un noyau primitif ecclésial à l'origine de la ville. L'îlot a été rasé de ses constructions en 1997, à l'exception de deux murs aux parements en moyen appareil de calcaire, soupçonnés d'appartenir au château. Quatre sondages ont été ouverts, couvrant 16% de la surface. Ceux-ci ont révélé une occupation médiévale dense représentée à la fois par des constructions, des niveaux stratifiés et des structures (fosses, trous de poteaux, puits...).

Les constructions peuvent être mises en relation avec les murs conservés en élévation sur le site. Les murs sont bâtis en moellons de calcaire, détonnant ainsi avec les bâtiments médiévaux en élévation connus de Caussade. En effet, la Tour d'Arles, la maison du passage de l'Arbot ou la tour dite de la Taverne sont construites en briques, la pierre étant réservée aux encadrements de baies et aux moulures. Deux phases de construction semblent pouvoir être considérées, matérialisées par deux orientations distinctes ; l'emprise des bâtiments s'étend au delà de l'emprise diagnostiquée.

La présence d'un puissant remblai d'argile verdâtre à l'est des constructions permet de supposer que l'on

est peut-être en présence du premier fossé entourant le noyau ecclésial originel, et dont l'implantation serait antérieure au IX^e s. Les niveaux d'occupation apparaissent stratifiés et complexes, livrant un mobilier daté du XIII^e au XVIII^e s.

La construction de puits implantés sur les maçonneries médiévales, puis d'un four à chaux durant l'époque moderne, indique l'abandon du château, mais témoigne d'une permanence de l'occupation et d'une mutation des fonctions des bâtiments. Malgré une campagne de démolition récente, les niveaux archéologiques stratifiés sont conservés. Ils apparaissent soit sous un niveau de gravats de démolition particulièrement meuble et instable, soit directement sous une couche de 5 à 20 cm de castine, nivelant le sol de la place.

Les niveaux archéologiques, riches en structures, ont ponctuellement été sondés en profondeur pour évaluer leur puissance. Les structures, fosses, trous de poteaux et puits, n'ont généralement pas été fouillées. Certaines ont été testées pour prélever du mobilier en vue d'une datation.

Catherine VIERS

Notice non parvenue

Aline BRIAND

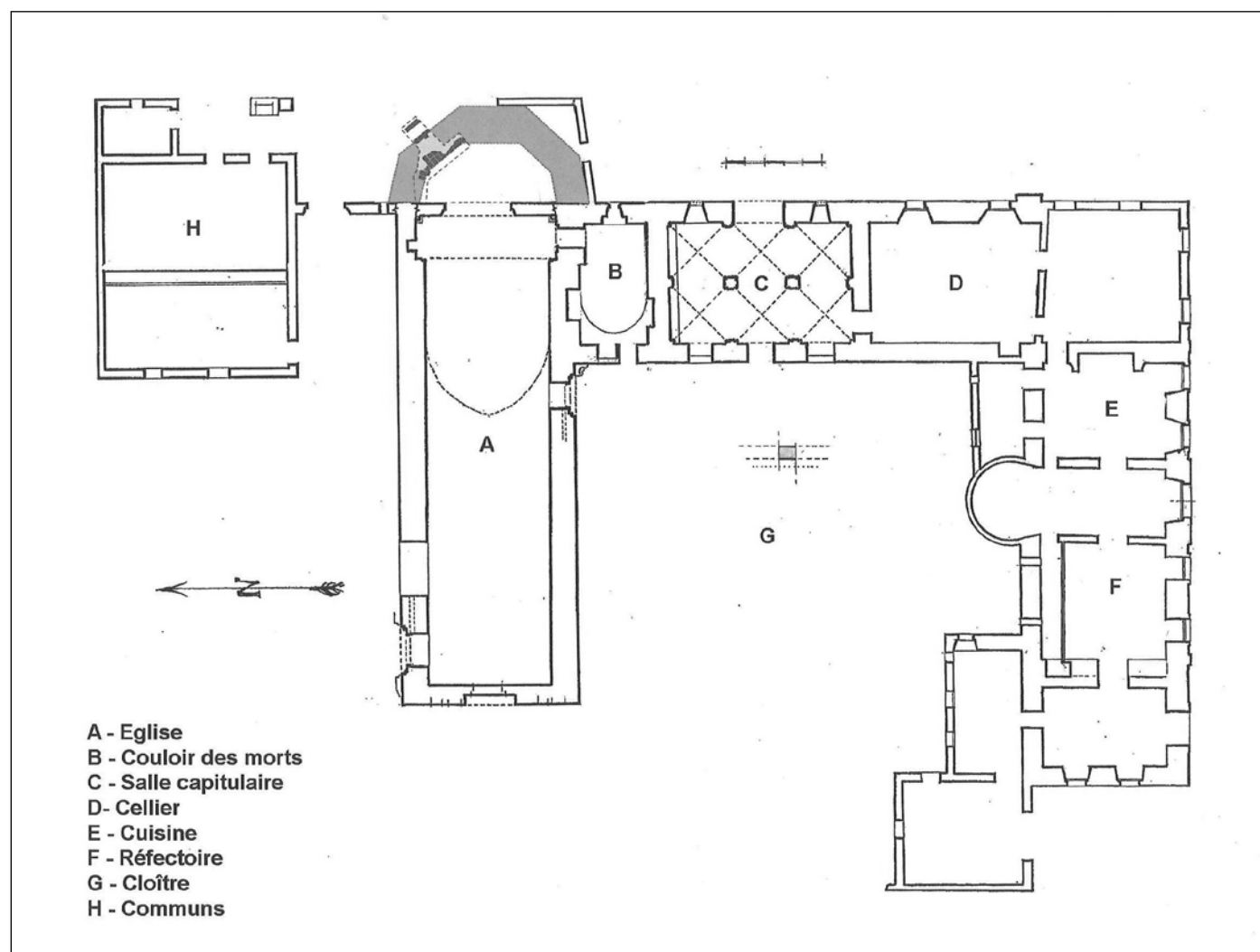
Moyen Âge

LAFRANÇAISE

Prieuré grandmontain de Francou

Le prieuré de Francou appartenait à la famille des édifices de Grandmont, ordre religieux de caractère érémitique fondé par Étienne de Muret au XII^e s. Ses maisons obéissaient à un plan type, utilisant au mieux les particularités géographiques du site et puisant les matériaux environnants. Leur programme architectural aboutissait à une juste articulation des pleins et des vides, à partir d'un quadrilatère de bâtiments conçu de manière rationnelle et en autosuffisance rurale.

L'histoire du site de Francou remonte probablement à la seconde moitié du XII^e s. En 1317, le pape Jean XXII publia une bulle qui réformait l'ordre et érigeait Francou en prieuré conventuel comprenant non plus 8 religieux, mais 22. Saisi comme Bien national à la Révolution, le prieuré fut vendu aux enchères pour 115 600 livres. L'ensemble conventuel, classé monument historique depuis 1991 seulement, est inédit.



Lafrançaise, prieuré grandmontain de Francou.

Malgré la démolition du chœur au XIX^e s., peu profond et plus large que la nef, l'église demeure l'élément majeur du prieuré : grand vaisseau unique, long de 25 m pour 6,25 m de large, voûté d'un berceau en arc brisé. Son espace intérieur est d'une hauteur sous voûte de 10,75 m, où émerge un large tore en corniche, identique mais décalé par rapport à celui de l'extérieur.

À l'occasion de la tenue du Congrès archéologique de France en Tarn-et-Garonne, en juin 2012, il a paru opportun de procéder à un sondage archéologique à l'emplacement du chœur. Le but était de déterminer si celui-ci était à pans coupés ou arrondis, et de vérifier son emprise. L'opération proprement dite a uniquement

consisté à mettre au jour le haut d'une partie des murs du chœur de l'église conventuelle, en s'arrêtant au premier niveau archéologique. L'hypothèse d'un chevet à trois pans coupés, légèrement débordant de la nef, a pu ainsi être confirmée.

Un autre sondage a été réalisé dans l'emprise du cloître et a révélé un mur de 40 cm d'épaisseur, parallèle à l'aile est du prieuré, qui abrite la salle capitulaire : il pourrait constituer le mur-bahut des galeries du cloître, supportant des poteaux de bois soutenant une toiture à une pente appuyée sur les murs des bâtiments.

Aucun mobilier n'a été trouvé dans ces deux sondages.

Emmanuel MOUREAU

Moyen Âge

Moderne

MOISSAC

18, rue de la République

C'est un projet de réaménagement de la Banque Populaire Occitane qui est à l'origine d'un diagnostic archéologique au 18, rue de la République.

Une équipe de l'Inrap a fait procéder à l'ouverture de trois sondages d'une surface totale de 33,26 m², soit 10,9 % de la superficie de la parcelle concernée.

Tous les sondages sont positifs. Ils rendent compte de la présence de murs se succédant au cours du Moyen Âge et, pour cette période, de la conservation de la stratigraphie à cet endroit. Comme lors des investigations passées sur cette ville, un niveau dit de marais a été mis en évidence ; il a livré des vestiges

organiques bien conservés, dont des restes de chaussures.

Un mur, daté au plus tard de la fin du Moyen Âge, a été vu dans les deux sondages les plus opposés ; orienté d'est en ouest, il semble donc traverser la parcelle. Large de 1,20 m, il fait écho à une découverte d'un mur de dimensions comparables, non loin, mais pas dans son prolongement, à l'angle de la rue de la République et de la rue Malaveille. Est-il à mettre en rapport avec la muraille que l'on retrouve sur le plan de Taylor et Nodier daté de 1834 ?

Les vestiges d'une occupation domestique moderne ont été observés dans la partie orientale de la parcelle.

Patrice GEORGES

Gallo-romain

Moyen Âge

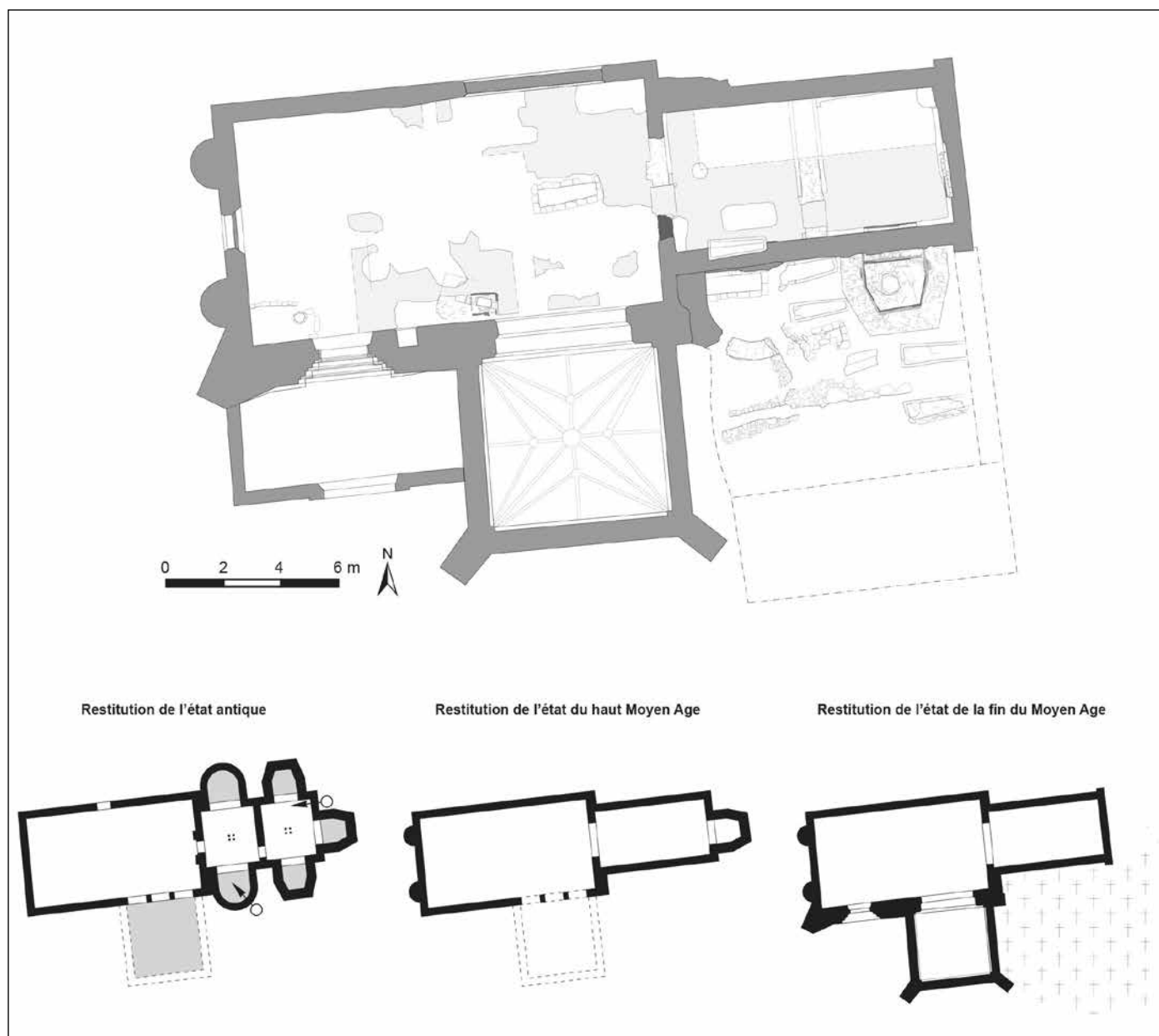
MOISSAC

Église Saint-Martin

Située à l'ouest de l'agglomération monastique de Moissac, l'église Saint-Martin a fait l'objet de nombreuses recherches archéologiques tout au long du XX^e s. L'étude du bâti menée en 2011 et la fouille programmée de 2012 ont permis de revoir l'histoire de cette ancienne église paroissiale *extra-muros*. Depuis les années 1940, il était convenu que l'édifice du culte avait succédé à un site antique : la

découverte d'un hypocauste conservé sous l'emprise du chœur servait d'argument pour restituer des thermes antiques construits contre une enceinte de la fin de l'Antiquité. Les archéologues proposaient qu'une église "mérovingienne" et une nécropole attestée par plusieurs sarcophages aient été installées sur les ruines antiques.

L'étude archéologique du bâti a permis de revoir le phasage des maçonneries de l'église. Il



Moissac, église Saint-Martin. Plan complet des vestiges

est désormais admis que les parties considérées comme "mérovingiennes" sont en fait antiques et que l'hypocauste fonctionne avec des murs de moellons conservés sur près de neuf mètres d'élévation dans lesquels des portes, des fenêtres et des arcades sont conservées ou restituables.

Afin de compléter ces informations et pour comprendre la transition entre le bâtiment antique et l'église, une fouille programmée a été menée en 2012. Celle-ci a consisté à rouvrir les secteurs anciennement explorés, à l'intérieur de l'église et au sud du chœur, afin de compléter les données issues des fouilles anciennes et réunir des informations susceptibles de comprendre les modalités de l'installation de l'édifice de culte.

Au terme cette recherche, il est désormais possible de savoir que l'église reprend strictement le plan du balnéaire d'une *villa* de la fin de l'Antiquité. La nef coïncide avec le *frigidarium* tandis que le

chœur correspond à la réunion du *tepidarium* et du *caldarium* moins leurs bassins qui ont été détruits. Aucun mobilier ne permet de dater la construction de cet ensemble architectural que l'on peut toutefois situer vers le début du IV^e s. d'après le plan et les méthodes de construction. Faute de stratification en place, il est difficile de dater la fin de l'utilisation du balnéaire. L'occupation semble avoir été continue ; l'église qui est attestée vers le neuvième pourrait avoir remplacé le balnéaire dès les VI^e-VII^e s. Les modifications ont été peu nombreuses : elles ont essentiellement touché l'est de l'édifice où l'hypocauste fut abandonné et où le mur séparant les deux pièces chauffées fut détruit, comme les bassins latéraux. Seul le bassin hexagonal le plus à l'est fut conservé un temps et transformé à ce moment en abside axiale. Les transformations ultérieures ne permettent pas de savoir si le bassin froid fut transformé en baptistère, toutefois l'hypothèse peut être envisagée si l'on admet que le premier lieu de culte n'avait pas de vocation funéraire, mais qu'il s'agissait d'une église de



Moissac, église Saint-Martin. Vue générale des vestiges

statut ecclésial et non privée, comme plusieurs indices le suggèrent. C'est manifestement autour du IX^e s. que d'importantes reconstructions ont eu lieu. Des fenêtres hautes furent ainsi aménagées dans le mur nord de la nef, et le mur occidental fut totalement reconstruit et épaulé par deux contreforts semi-circulaires. D'après la chronique des abbés de Moissac rédigée au XIV^e s., des reliques de saint Ansbert ont été déposées en 868 dans l'église. C'est peut-être ce qui fut à l'origine des premières inhumations autour de l'église puisque le mobilier et une datation ¹⁴C montrent que celles-ci ne sont pas antérieures au X^e s. Bien que plus anciens, les sarcophages déjà mis au jour dans les années 1940 apparaissent en remploi puisqu'ils reposent sur un niveau daté par la céramique entre le IX^e et le XI^e s.

L'église et son cimetière qui accueillirent des inhumations tout au long du Moyen Âge et à l'Époque moderne ont bénéficié d'un statut paroissial au moins dès le XI^e s. De nombreuses modifications architecturales plus ou moins importantes ont touché l'église au cours du Moyen Âge, comme la reconstruction vers le XI^e s. d'une partie du chevet ou l'aménagement d'un enfeu au XIII^e s. Des travaux de plus grande ampleur marquent la fin du XV^e s. notamment la construction de la chapelle Notre-Dame dont les peintures représentent des scènes

de la vie du Christ, et la reconstruction du mur sud de la nef et de son nouveau portail.

Plusieurs travaux ont eu lieu à l'Époque moderne et jusqu'en 1918, au moment où l'église est désaffectée. L'édifice devient alors un objet archéologique très sollicité mais aussi malmené comme le montrent le décaissement général de la nef réalisé en 1962 et les nombreuses perturbations liées aux diverses fouilles ou à la restauration de l'édifice.

Si l'étude du bâti et le résultat de la fouille de 2012 ont permis de revoir la chronologie et le fonctionnement des différents états de l'édifice, les modalités de transition entre le balnéaire antique et l'église ainsi que l'occupation du haut Moyen Âge restent mal connues faute de données stratigraphiques suffisantes. L'aménagement d'une église et d'une nécropole sur un site antique ne représente pas une situation unique, mais rares sont les sites qui comme à Saint-Martin conservent de manière aussi exceptionnelle l'élévation d'un balnéaire antique. La compréhension de la relation entre l'église et les inhumations est un autre apport de cette étude, comme l'identification d'importantes reprises architecturales attribuées au haut Moyen Âge.

MOISSAC

La Ville

L'aménagement dit du Patus, zone située à l'ouest du cloître de l'abbaye de Moissac, est à l'origine d'une opération de diagnostic archéologique. Une équipe de l'Inrap a fait procéder à neuf sondages d'une surface totale de 120,28 m², soit 4,73 % de la superficie totale de l'ensemble des parcelles concernées par ce projet (bâtiments compris).

Tous les sondages peuvent être considérés comme positifs. Hormis d'importants remblais dits de destruction, signes de la disparition au cours de la période moderne de bâtiments environnants, et des tranchées de récupération de murs au même moment, les structures les plus anciennes relèvent du bas Moyen Âge. La découverte du mur de la chapelle de "Tous-les-Saints" dans la parcelle où les études documentaires la plaçaient permet de proposer une hypothèse plus

précise quant à sa localisation. Ossements humains et sépultures relèvent d'une activité funéraire médiévale à l'intérieur comme à l'extérieur de cette chapelle.

Par ailleurs, les données stratigraphiques recueillies au cours de cette opération, cohérentes avec celles enregistrées au cours des opérations de diagnostic précédentes et de fouilles beaucoup plus anciennes, sont importantes pour la compréhension de la genèse et l'évolution du bourg monastique.

Enfin, plusieurs structures bien conservées, datées de la période moderne, sont également présentes. Si les vestiges liés à une prison détruite au cours du XIX^e s. étaient attendus, l'information principale tient, comme pour un caveau découvert aux abords de l'église abbatiale, à leur faible enfouissement.

Patrice GEORGES

MONTASTRUC

Les Partisous

Le projet de construction de deux maisons individuelles est à l'origine de cette opération de sondage/diagnostic archéologique. L'emprise du projet se situe à 4,5 km au sud-est de Lafrançaise et à une dizaine de km au nord-ouest du centre de Montauban. Elle se trouve sur la rive droite de l'Aveyron, à quelques centaines de mètres avant sa confluence avec le Tarn. Elle est localisée en pied de pente à la jonction de la basse plaine, sur une légère élévation formée par les colluvions provenant des coteaux qui la surplombent.

La surface du diagnostic archéologique s'élève à 11 684 m², dans laquelle nous avons creusé 37 sondages, du 21 au 25 mai 2012, d'une surface de 908,30 m² soit 7,77 % de l'emprise à traiter. Le secteur, peu documenté, présente néanmoins des traces d'occupation antique constituées de substructions, à Saint-Pierre-de-Campredon à 1 km environ au sud-est du projet, et à 1 km au nord-ouest du projet, à Saint-Maurice sur la commune limitrophe de Lafrançaise. Deux structures ont été mises au jour dans les 37 sondages creusés durant cette intervention. La structure St.01 dans le Sd. 18 de forme ovale, 1,90 m x 1,70 m qui apparaît à -1,30 m sous le niveau du sol actuel, est matérialisée par un creusement relativement régulier,

de 2,30 m de profondeur, pouvant être compatible avec des dimensions de trou de poteau. La structure St.02 qui apparaît à -1,30 m sous le niveau du sol actuel dans le sondage Sd. 33, interprétée comme niveau de sol n'a été que partiellement reconnue, sur 5 m² environ, à cause de la proximité de la limite d'emprise. Si le comblement de la première de ces structures et stérile en mobilier archéologique, les sédiments qui recouvrent son niveau d'apparition recèlent quelques tessons de céramiques attribuables à la période du Bronze récent et/ou final. La seconde structure n'est pas scellée par un niveau d'occupation à proprement parler, mais par un niveau de colluvion assez dilaté contenant du mobilier archéologique antique.

Sur les 37 sondages réalisés, 17 ont livré du mobilier archéologique en assez mauvais état de conservation en général. Il se compose de tessons de céramique essentiellement – Médiéval (?), Antique, bronze récent et/ou final – de quelques fragments de terres cuites architecturales, et de deux bracelets en métal cuivreux (Bronze récent et/ou final), par contre dans un état de conservation remarquable. Ces quelques éléments situés dans un contexte géomorphologique propice révèlent un "bruit de fond" diachronique indéniable.

Patrick MASSAN

Notice non parvenue

Laurent SÉVÈGNES

Prospections, opérations intercommunales

2 0 1 2

Moyen Âge

Moderne

MONTRICOUX
Prospection inventaire

L'une des conclusions centrales de l'étude menée entre septembre 2010 et septembre 2012 à Montricoux est le lien direct qui a pu être établi entre la typologie des constructions et les stratégies d'occupation du bourg. En effet, une distinction a pu être faite dans les édifices en pan-de-bois des XV^e-XVI^e s., entre les grandes et les petites maisons. Les premières sont des édifices vastes, implantés aux abords de la Grande-Rue et caractérisés par des principes constructifs variés. Ils répondent fréquemment au type de la "maison polyvalente", qui se justifie par leur ouverture sur l'axe commercial par excellence. Les secondes, en revanche, sont caractérisées par des unités d'habitation réduites, construites sur des parcelles modulaires, le long du réseau viaire secondaire du *barry*.

Les plus grands édifices sont issus du savoir-faire maîtrisé des constructeurs qui offrent un panel de réponses variées à des contraintes de parcellaires, de volumes et de fonctions. L'exemple des maisons du 32, Grande-Rue, ayant fait l'objet d'une étude archéologique, va dans ce sens. La maison occidentale (maison MAI 2) est caractéristique des édifices "bourgeois" du XV^e s. En 1478, la parcelle était ainsi détenue par un propriétaire foncier important, et au tout début du XVI^e s. elle passe à un marchand. L'ensemble des techniques employées pour son édification (forte section des bois, assemblages à mi-bois, encorbellement sur solives, etc.), ainsi que la qualité esthétique de sa façade sont les témoins de la prospérité du commanditaire. Les indices d'une activité professionnelle prenant place au rez-de-chaussée tendent, de plus, à confirmer l'implantation préférentielle des grandes "maisons polyvalentes" sur l'axe principal du bourg. Il est d'ailleurs significatif que les vestiges d'une construction plus ancienne qui ont pu être identifiés (XIII^e-XIV^e s.) semblent répondre



Montricoux. Cloison intérieure au premier étage de la maison "MAI 1" (Cl. L. Gerardin).

à la même typologie, attestant de la pérennité de la fonction commerciale de la Grande-Rue. Cette maison s'inscrit, de plus, dans le contexte plus large de la construction en pan-de-bois de la fin du Moyen Âge en Midi-Pyrénées, qui s'étale sur une chronologie assez large, puisque répartie sur deux siècles (XV^e-XVI^e s.). Ici, la construction a pu être datée par dendrochronologie de 1462-1463 (date d'abattage des bois) avec un ensemble de bois homogène, issus d'une même coupe et mis en œuvre rapidement. On peut ainsi mieux situer les caractéristiques typologiques qui la constituent.

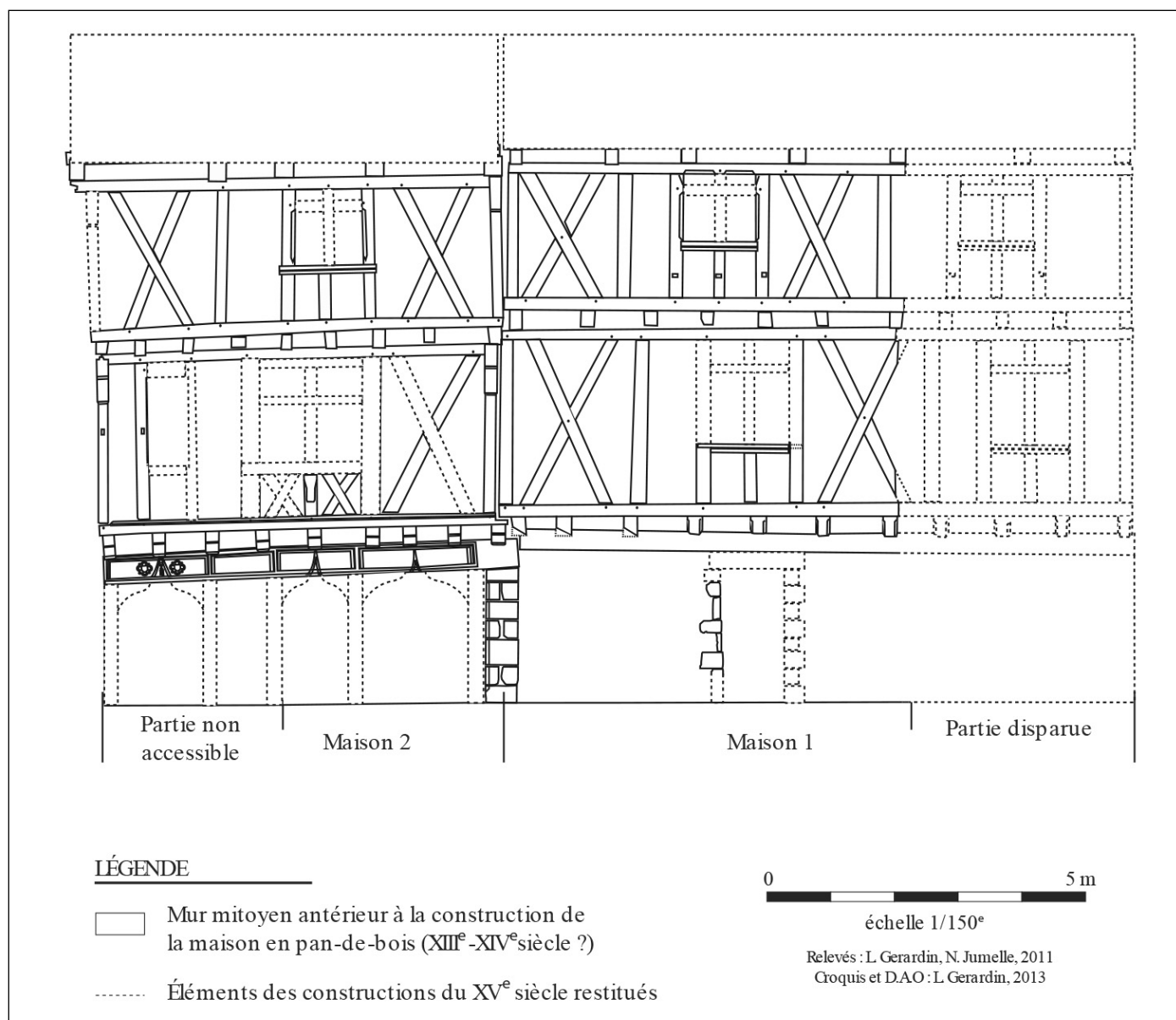
À l'est, la maison mitoyenne (maison MAI 1, 1459-1460), antérieure à la maison occidentale, est détenue en 1478 par Guilhem Caylar : première fortune cadastrale de Montricoux et véritable gestionnaire de biens. Si on ne peut déterminer avec certitude son lieu de résidence dans le bourg, cette maison est le plus

important *hostal* qu'il détient alors, et son implantation en ferait l'expression privilégiée de sa réussite. La maison présente des techniques constructives équivalentes à sa voisine, mais s'en distingue par la grande sobriété de sa façade. L'accent est mis sur le traitement des espaces dans la vaste parcelle (10 m de façade restituable). Le premier étage qui est l'objet de l'attention des constructeurs et du commanditaire. Une grande salle, où se concentrent les équipements domestiques, occupe les deux tiers du niveau. Ici, le même constat de sobriété et de simplicité de l'extérieur peut être fait : il n'y a pas de sculpture et la façade était vraisemblablement couverte par un enduit. Cependant, les détails du couvrement des portes de la cloison intérieure en accolade, de la mouluration de la demi-croisée maçonnée ouvrant sur l'élévation postérieure et de la circulation verticale rejetée dans les pièces

secondaires, sont remarquables. C'est donc l'espace intérieur qui est valorisé et tout particulièrement celui de la grande salle. Elle fait d'ailleurs l'objet d'une importante remise au goût du jour dès la fin du XV^e ou le début du XVI^e s., qui modifie son couvrement et crée un accès direct depuis le rez-de-chaussée. C'est donc une maison où la qualité de vie domestique est importante. Néanmoins, la division du rez-de-chaussée et la présence d'une grande cave n'excluent pas une fonction commerciale ou artisanale à ce niveau.

L'étude de ces deux maisons en pan-de-bois de la seconde moitié du XV^e s., apporte donc des éléments de compréhension importants sur ce type d'architecture et sur ceux qui l'édifient. Il serait ainsi souhaitable de faire un suivi attentif des restaurations prévues, car elles pourraient révéler de nouveaux éléments permettant de mieux comprendre ces constructions et leurs fonctions.

Léa GERARDIN



Montricoux. Proposition de restitution des maisons du 32 Grande-Rue.

MIDI-PYRÉNÉES OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES

Tableau des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 2

N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (pros- pections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport
	Économies lithiques chalcolithiques	Vaquer Jean	CNRS	PCR	CHA	✱
	« Des traces et des Hommes »	Thiébaud Céline	SUP	PCR	PAL	✱
	Naissance, évolutions et fonctions des fortifi- cations médiévales dans les Comtés de Foix, Couserans et Comminges (Ariège et Haute- Garonne)	Guillot Florence	COL	PCR	MA	✱
	« SAM » du Solutrén au Magdalénien : organisation socio-économique des groupes humains	Ducasse Sylvain	CNRS	PCR	PAL	✱
	Terrasses de l'Ariège et du terrefort molassique Sud Toulousain : zone interfluve Ariège-Garonne	Scandiuizzi René	BEN	PI	MUL	✱

▲ rapport de l'opération non parvenu

✱ rapport déposé au service

■ résultats très limités ou négatifs

◆ opération annulée ou ajournée

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abré-
viations en fin d'ouvrage.

MIDI-PYRÉNÉES OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES

Projets collectifs de recherche

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 2

ÉCONOMIES LITHIQUES CHALCOLITHIQUES EN MIDI-PYRÉNÉES Projet Collectif de Recherche

Le principal objectif de ce PCR est de mieux cerner le rôle des productions spécialisées dans le domaine des industries lithiques taillées et polies pendant toute la période de concurrence avec les premières productions métalliques (stade chalcolithique). La méthodologie mise en œuvre réside dans l'identification pétro-archéologique des roches utilisées impliquant des examens à la loupe binoculaire avec prise de vues et des comparaisons avec les lithothèques régionales de Midi-Pyrénées mais aussi de Provence et de Languedoc qui comportent des échantillons des principaux centres de productions d'outils en pierre polie en pierre taillée et d'éléments de parure minérale du midi de la France et du nord-est de l'Espagne. D'autres objectifs concernent, selon les cas, des analyses technologiques et fonctionnelles qui peuvent éclairer les questions concernant le rôle et le statut de ces productions. Les bases de données accordent aussi de l'importance aux contextes de trouvaille de façon à préciser les aspects chronologiques et culturels des divers réseaux de diffusion concernés, et l'importance des relations interrégionales notamment entre la zone méditerranéenne et océanique du Midi.

Etude de la collection B. Tournier

Au cours de la campagne de 2012 les travaux de l'équipe ont porté sur la collection du Pasteur B. Tournier qui est conservée au Musée d'Art et d'histoire de Genève et comporte les mobiliers de douze monuments mégalithiques du plateau du Larzac.

Au total, les examens ont porté sur 88 pièces dont les matériaux siliceux ont pu être caractérisés et rapprochés de sources connues pour la très grande majorité. Les résultats obtenus révèlent des différences très sensibles au niveau de l'économie des matières premières selon les grandes catégories typologiques de pièces qui sont regroupées en trois groupes : les outils coupants (lames et couteau unilatéral), les armes perforantes et coupantes (poignards et pointes) et les armatures de flèches (pointes de flèches de typologie variée).

L'économie des outils coupants est axée sur l'approvisionnement en pièces de grande longueur provenant de plusieurs sources différentes : Collorgues (Gard), Forcalquier (Alpes de Haute Provence), Mur-de-Barrez (Aveyron) ; Bédoulien gris du Vaucluse ; Salinelles (Gard) ; source indéterminée (Aquitaine ou Grand Pressigny).

L'économie des outils tranchants/perforants, c'est-à-dire des poignards et des grandes pointes "à main", telle qu'elle apparaît à travers le lot de dix pièces de la collection Tournier, est diversifiée et révèle une pluralité de provenances. Deux pièces en chaille du Bajocien caussenard peuvent être considérées comme des productions locales et huit pièces sont de provenance extérieure par rapport au domaine caussenard (bassin de Forcalquier, bassin du Mur-de-Barrez / Aurillac, Grand-Pressigny et une source à préciser du Crétacé d'Aquitaine, probablement du Bergeracois). Dans la catégorie des poignards, les pièces à façonnage bifacial

sur plaquettes sont attestées, deux étant en plaquette A dont l'origine supposée est la péninsule Ibérique et une autre provenant du bassin de Collorgues (Gard).

L'économie des pointes de flèches est très différente des deux autres classes et révèle une évolution au cours du troisième millénaire. Les pointes de flèches des classes foliacées, losangiques ou à ailerons naissants témoignent d'approvisionnements en silex diversifiés au Néolithique final 1 et 2. Le taux d'utilisation de la chaille bajocienne caussenarde est par contraste très important pour les pointes "aveyronnaises" qui sont très nettement de fabrication locale, au cours du Néolithique final 3 dans l'étape récente du groupe des Treilles. Les cas d'utilisation de silex tertiaires ou crétacés qui sont documentés sont rares et souvent dus au recyclage.

Synthèse sur les pointes "aveyronnaises"

Parallèlement, une étude de synthèse des pointes aveyronnaises a été réalisée par J. Vaquer et M. Bordreuil. Les pointes de flèches aveyronnaises, identifiées dès le XIX^e s. comme un trait culturel du Chalcolithique caussenard, ont été définies principalement par leurs bords de limbe dentelés ou crénelés. Leur forme est sujette à certaines variabilités, les plus typiques étant étroites "en sapin". Elles participent au processus de généralisation de la classe des armatures à pédoncule et ailerons tout en affirmant une identité locale, celle du groupe des Treilles qui constitue un faciès culturel du Chalcolithique cantonné à la zone des Grands Causses au cours de son étape récente. Les examens pétrographiques et technologiques de multiples séries réalisés dans le cadre du PCR ont permis d'établir des corrélations étroites entre ces pointes et divers caractères récurrents : choix quasi exclusif de la chaille locale, traitement thermique fréquent de celle-ci pour en améliorer la qualité, façonnage sur préformes bifaciales et finition à la pression avec un poinçon compresseur très fin, probablement à pointe de cuivre. Il s'agit d'une chaîne

opératoire codifiée nécessitant des séquences distinctes et un outillage adéquat ainsi qu'une certaine minutie pour la réalisation des crénelages et encochages. Elles témoignent ainsi d'un investissement technique important pour tirer le meilleur parti d'une matière première locale médiocre pour une production massive d'armes dont on cherchait à améliorer la capacité vulnérante. Leur distribution dans la région des Grands Causses se calque sur celle des sépultures collectives qui ont livré la majeure partie des exemplaires connus, soit sous forme d'armes composant l'équipement funéraire, soit sous forme de projectiles ayant blessé ou tué les défunts. Plusieurs ensembles homogènes dénotent leur suprématie voire leur quasi exclusivité pendant le Néolithique 3 ou Chalcolithique moyen méridional (soit entre 2800-2400 av. J.-C). Leur perdurance au Chalcolithique récent ou au début du Bronze ancien a été envisagée mais paraît plus discutable par manque de milieu clos de ces périodes. Hors de la zone caussenarde, on connaît des armatures à bords de limbe dentelés ou crénelés dans plusieurs régions périphériques, par exemple en Languedoc et dans le Quercy où elles correspondent à des témoins de circulations ou de conflits. L'examen des matières premières permet dans ces cas de détecter des exportations lorsqu'elles sont en chaille caussenarde ou bien des imitations lorsqu'elles sont en matériaux locaux. Des armatures aveyronnaises typiques ou atypiques ont été identifiées dans d'autres régions plus éloignées (Poitou, domaine lacustre nord alpin, Toscane, Catalogne) où elles figurent au titre de marqueurs de contacts ou d'influences, parfois confortés par d'autres éléments (produits métalliques ou lithiques, éléments de parure, etc.).

Les projets de l'équipe visent un élargissement dans ces thématiques notamment vers les éléments de parure (palettes de schiste et perles en stéatite) et les outillages polis en néphrite pyrénéenne en liaison avec le programme de l'ANR du groupe Jade piloté par E. Gauthier de l'Université de Franche Comté.

Pour l'équipe du PCR, Jean VAQUER

« DES TRACES ET DES HOMMES »

Projet de recherche interdisciplinaire sur l'identification des modalités d'acquisition et de traitement des matières végétales et animales au Paléolithique moyen en Europe occidentale

Au cours de l'année 2012, l'activité des membres du PCR a été consacrée essentiellement à la constitution sur le terrain d'un référentiel expérimental. Quatre séances ont eu lieu dédiées : à l'utilisation des hachereaux, au travail de la corne, du bois et de la peau, à l'analyse des stries sur des carcasses décharnées en 2010, à un atelier de piétinement d'outils sur répliques en différents matériaux lithiques et à la désarticulation de deux biches.

Par ailleurs, l'analyse tracéologique et technologique de séries archéologiques sur supports lithiques (outils sur matières autres que le silex) et osseux (retouchoirs) s'est poursuivie et a concerné deux gisements :

grotte du Noisetier (Fréchet-Aure, Hautes-Pyrénées) et Les Pradelles (Marillac-le-Franc, Charente).

Une demande d'aide à la préparation de la publication sera déposée. La programmation de cette opération, envisagée sur 2013 et 2014, se développera de la manière suivante : la première année sera consacrée à la mise en œuvre des dernières analyses indispensables pour la publication (sur denticulés et encoches notamment) ; la deuxième année permettra aux membres du PCR de rédiger les synthèses et conclusions ainsi que de finaliser la mise en forme du manuscrit.

**Notice du responsable non parvenue
synthèse rédigée par le SRA Midi-Pyrénées**

NAISSANCE, ÉVOLUTIONS ET FONCTIONS DES FORTIFICATIONS MÉDIÉVALES DANS LES COMTÉS DE FOIX, COUSERANS ET COMMINGES (ARIÈGE ET HAUTE- GARONNE)

Projet collectif de recherche

Depuis 2004, ce programme regroupe une quinzaine de chercheurs d'horizons différents. L'objectif est de rassembler les recherches sur un secteur de haute et moyenne montagne (Pyrénées Centrales, versant nord) en permettant de comparer entre eux les sites, leurs fonctions, le paysage qui les entoure et les situations géopolitiques afin d'évaluer les rapprochements possibles et les divergences.

Du point de vue des pouvoirs, cette zone est partagée à partir du XII^e s. en deux grands secteurs d'influence : le comté de Comminges et le comté de Foix. De postérité distincte, ces structures du pouvoir public connaissent une étape de définition territoriale qui aboutit à construire des secteurs politiques relativement homogènes au XII^e s., espaces dont les frontières véritablement linéaires ne furent précisées qu'au XIII^e s. Leur cadre géographique est lié au réseau valléen et est constitué de "tranches" de secteurs de

la haute montagne et du piémont aval. Situées hors du contexte des opérations militaires de la grande Guerre Méridionale, ces entités politiques n'en subissent pas moins les conséquences de l'expansion du domaine royal aux XIII^e et XIV^e s. Dès le second quart du XIII^e s., les pouvoirs locaux purement seigneuriaux tendent à être concurrencés par des structures consulaires franchisées dont les plus puissantes sont souvent situées en aval, révélant le glissement du dynamisme économique vers les piémonts. La portion orientale de la zone d'étude subit peut-être moins les conséquences de la guerre de Cent Ans que d'autres zones du Sud-Ouest de la France, car elle se trouve privilégiée par un pouvoir resté puissant et parfois quasi-autonome, mais aussi par une situation en arrière des secteurs affectés par les conflits.

Après avoir établi un cadre de travail par des études préalables diverses (géomorphologie et géographie ;



Comtés de Foix, Couserans, Comminges. Mur sud-est, parement externe de la tour maîtresse de Montréal-de-Sos (haute Ariège). (cl. Fl. Guillot).



Comtés de Foix, Couserans, Comminges. Levé du mur nord-ouest, parement externe de la tour maîtresse du château de Quérigut (Donezan, Ariège) (cl. P. Tillet).

études des sources ; historiographie ; études des cadres géopolitiques ; définition des problématiques communes), des travaux synthétiques ont été menés sur des questions liées au bâti et aux monuments (2006-2008). Même s'il paraît souvent délicat de proposer à toutes époques des critères de datation et des évolutions des styles comme des méthodes de construction, quelques pistes ont pu être proposées. Entre 2009 et 2011, le travail de recherche a porté sur la question de la situation des ouvrages vis à vis

des autres éléments de l'occupation du sol, bâtiments ecclésiastiques, habitats, voies de communication, etc.

En 2012, le programme collectif a commencé la rédaction d'une publication synthétique de ses résultats 2004-2011. La rédaction a d'abord porté sur les cadres géomorphologique, géopolitique et historiographique de la recherche. Puis a été commencée la synthèse des études des bâtis et des ouvrages qu'il est prévu d'achever en 2013, tout en poursuivant sur les questions des rapports entre fortifications et autres éléments de l'occupation du sol.

Florence GUILLOT

Paléolithique

"SAM"- DU SOLUTRÉEN AU MAGDALÉNIEN :

Changements dans l'organisation socio-économique des groupes humains entre 23 500 et 18 500 cal. BP.

Projet collectif de recherche

En France, entre 23 500 et 18 500 cal. BP, des modifications perceptibles dans les systèmes techniques et économiques vont survenir et se traduire, de la frange occidentale du Massif central jusqu'à la façade atlantique, par la succession des groupes culturels solutréen, badegoulien et magdalénien. Le projet bicéphale "SaM" (laboratoires PACEA & TRACES) a comme principal objectif d'aborder la nature de ces changements qui, d'ampleur variable et touchant diverses sphères techniques, doivent dorénavant être abordés de manière interdisciplinaire. Notre intention est de tenter, à terme, d'interpréter ces variations en termes socio-économiques, de mieux en cerner la temporalité et le rythme, mais aussi, sur cette base, d'enquêter sur les conjonctions et/ou corrélations éventuelles avec l'évolution du milieu externe.

Un projet interdisciplinaire et interrégional

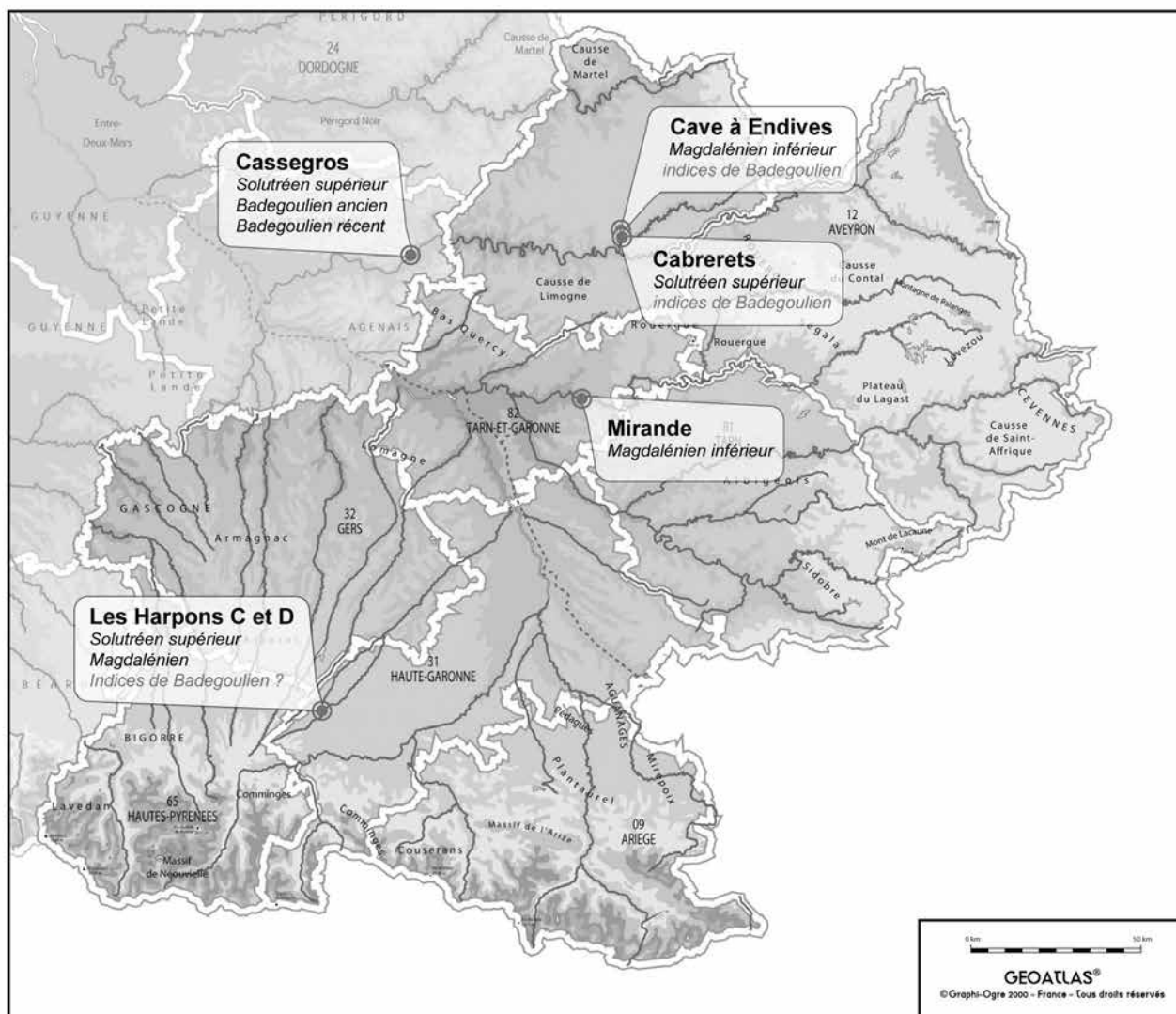
En partie construit sur les acquis de l'ACR "*Cultures et environnements Paléolithiques : mobilités et gestions des territoires de chasseurs-cueilleurs en Quercy*" (M. Jarry dir.) et du PCR "*Le Complexe Gravettien-Solutréen dans les Pyrénées : cadre chrono-culturel et stratégie d'exploitation des ressources naturelles*" (C. San Juan-Foucher et P. Foucher dir.), ce Projet Collectif de Recherche réunit 19 chercheurs, post-doctorants et doctorants autour de la réévaluation de plusieurs gisements aquitains, quercinois et pré-pyrénéens. Rassemblant des acteurs provenant de laboratoires et institutions variés (PACEA, TRACES, ArScAn, Ministère

de la Culture, Museum de Genève, Laténium), cette équipe permet par son caractère pluridisciplinaire d'appréhender ces questions à travers des registres variés (industries lithiques, osseuses, archéozoologie, parure, art mobilier).

Les 5 sites inscrits au programme d'étude 2012, différents par nature (3 sites stratifiés en grotte et abris, 1 site de plein air, 1 collection non attribuée ; fouilles et récoltes réalisées entre les années 1920 et 1980) et nourris de problématiques propres, apportent un éclairage distinct mais complémentaire sur les questions abordées au sein du PCR. Trois ensembles solutréens (Grand abri de Cabrerets, abri des Harpons couche D, grotte de Cassegros couche 10c/11), cinq assemblages badegouliens (Cassegros couches 7 à 10, indices au sein de la collection de la "Cave à Endives") et deux ensembles rapportables en tout ou partie au Magdalénien inférieur (Mirande, Cave à Endives) forment un corpus qui vient s'adosser aux recherches menées hors PCR au Cuzoul de Vers (monographie 2012 et travaux en cours par plusieurs membres du PCR) et au Petit Cloup Barrat (fouilles J.-C. Castel et F.-X. Chauvière).

Un renouvellement du cadre radiométrique

Inscrit dans une perspective de réévaluation de la documentation disponible dans cette aire géographique, ce projet comporte également un volet "datation" (21 mesures dont 16 confiées à Lyon/Saclay



• **Pour le Solutrén supérieur :**

- (1) Grand abri de Cabrerets (Cabrerets, Lot)
- (2) Les Harpons, couche D (Lespugue, Haute Garonne)
- (3) Cassegros, couches 10c et 11 (Trentels, Lot-et-Garonne)

• **Pour le Badegoulien :**

- (1) Cassegros, couches 10 à 7 (Trentels, Lot-et-Garonne)
- (2) La Cave à Endives (Cabrerets, Lot)

• **Pour le Magdalénien inférieur :**

- (1) La Cave à Endives (Cabrerets, Lot)
- (2) Mirande (Nègrepelisse, Tarn-et-Garonne)

"SaM" - Du Solutrén au Magdalénien. Localisation des gisements solutréens, badegouliens et magdaléniens étudiés

via le programme ARTEMIS et 5 confiées au laboratoire d'Oxford), incontournable compte-tenu de la rareté des données radiométriques récentes (SMA) pour cet espace temps. Accompagnant l'examen critique des collections analysées, une stratégie d'échantillonnage a été mise en place pour chaque gisement. La datation directe d'objets finis et/ou de vestiges techniques en bois de cervidé ou en os a ainsi été privilégiée. En cas d'absence d'industrie osseuse datable, nos choix se sont portés sur des éléments de faune déterminés dont la position stratigraphique est contrôlée/contrôlable.

Une promesse pour l'avenir

Si l'heure du bilan n'est pas encore venue, cette première année d'exercice a largement rempli les objectifs fixés pour 2012 : fédérer une équipe pluridisciplinaire autour de problématiques communes et ré-amorcer l'étude de plusieurs gisements importants quoique finalement peu exploités jusqu'ici dans le cadre des thématiques du PCR. En cela, les résultats d'ores et déjà obtenus sonnent comme une promesse pour les années à venir (par exemple, et entre autres : mise en évidence et datation du Badegoulien dans les

pré-Pyrénées (cf. rapport sur le réexamen collectif des couches C et D de l'abri des Harpons). L'année 2013 permettra de consolider cette dynamique et d'achever et/ou approfondir les travaux menés en 2012. Dès 2014,

et en parallèle à un élargissement du corpus analysé, un programme de publication monographique sera lancé afin de valoriser les résultats obtenus au fil des réévaluations.

Sylvain DUCASSE et Caroline RENARD
pour l'ensemble de l'équipe scientifique

Paléolithique

Néolithique

TERRASSES DE L'ARIÈGE ET DU TERREFORT MOLASSIQUE SUD TOULOUSAIN ZONE INTERFLUVE ARIÈGE-GARONNE

Prospection inventaire

Les opérations de l'année 2012 se sont déroulées pour une majeure partie dans la zone nord de l'interfluve Ariège Garonne, au sein d'un vallon affluent de la vallée de l'Ariège. Ces dernières sont complétées par des opérations de repérages systématiques, qui concernent les hauts niveaux alluviaux de l'Arize, au Sud du Volvestre.

Ce sont 12 sites inédits qui viennent enrichir le corpus archéologique pour le territoire des communes de Lagrâce-Dieu, Miremont, Montesquieu-Volvestre, Montaut et Muret. Nous présentons ici les principaux résultats par grande entité géomorphologique.

Vallon de la Bouthaère, commune de Lagrâce-Dieu

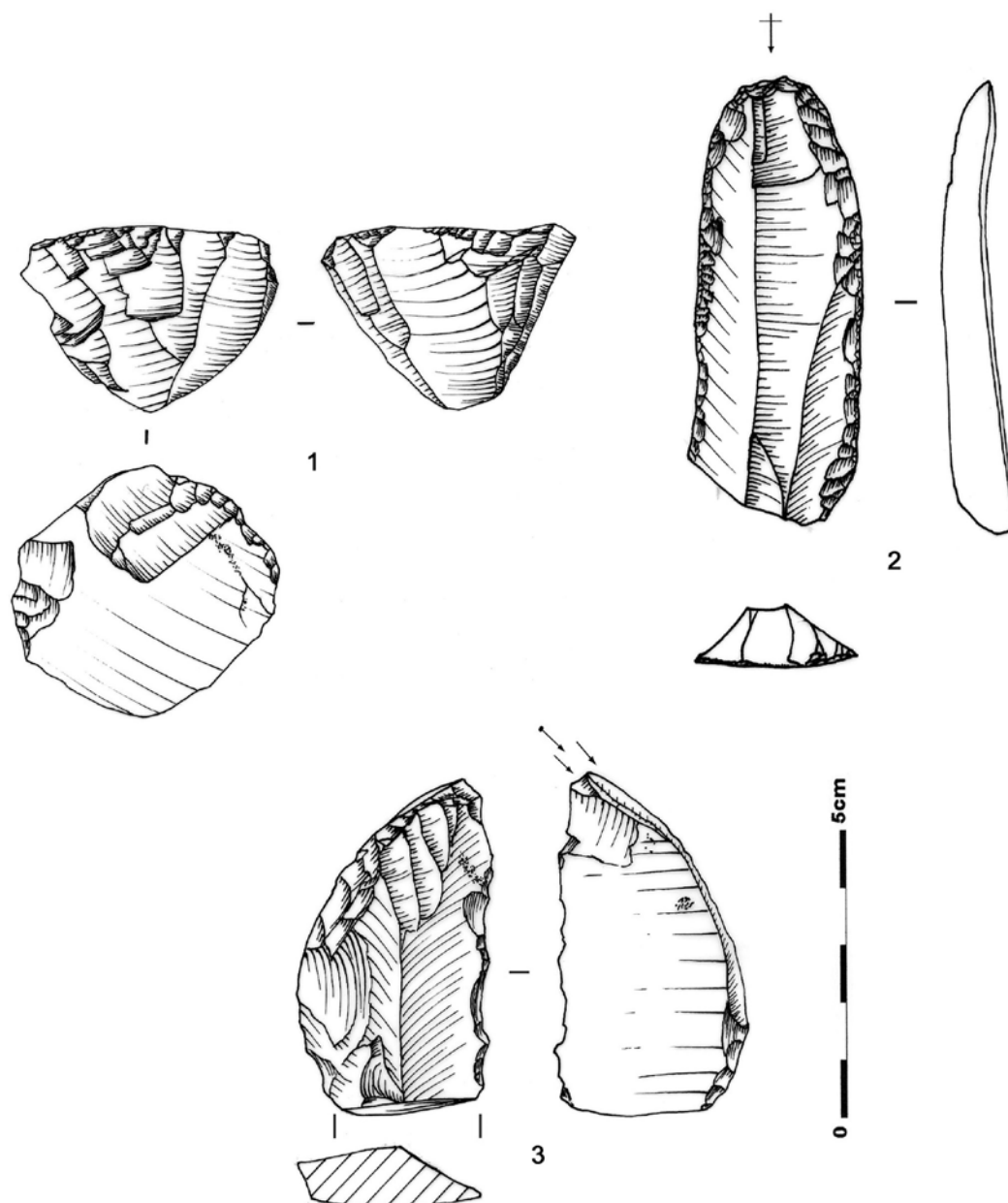
Le ruisseau de la Bouthaère prend source au niveau du plateau marno-molassique de Saintes, et entaille perpendiculairement tous les niveaux des terrasses de la vallée de l'Ariège dont il est tributaire. La prospection de ce secteur est motivée par la présence en périphérie, de plusieurs gisements du Paléolithique supérieur, par ailleurs, de bonnes conditions d'observations nous ont permis de prospecter des parcelles jusque là inédites.

En premier lieu, dans un contexte de croupe collinaire molassique, on distingue une petite concentration de tegulae et de gros galets de quartz et quartzite, accompagné de rares tessons de céramique commune. Ces indices attestent la présence d'une modeste structure rurale à vocation agricole : annexe excentrée des domaines antiques et des principales voies de circulation.

Le versant Sud du vallon paraît plus riche en vestiges préhistoriques, avec trois sites livrant du mobilier lithique paléolithique. Ainsi, au sein d'un versant de bord du plateau de Saintes, on prélève un petit assemblage lithique composé d'éléments de débitage de quartzite, d'éclats de silex, d'une pièce esquillée et un petit nucléus pyramidal. Ce dernier élément est caractérisé par une gestion semi-tournante visant à une production d'une série de lamelles de 23 x 8 mm. Ce petit assemblage illustre, pour un contexte de bord de plateau molassique, le potentiel archéologique intéressant les cultures du Tardiglaciaire.

Plus à l'Ouest, un replat de rupture de pente livre des éléments de type macro-outillage réalisés sur galet issus de la vallée de la Garonne, localisée 20 km à l'Est. Cet assemblage est composé d'une production de grands éclats à cortex envahissant, débités sur des nucléus polyédriques. L'outillage comprend des bifaces partiels et hachereaux. Cette association lithique autorise ici une attribution chrono-culturelle de l'Acheuléen (*sensu lato*) fréquent dans le bassin de la Garonne.

Un dernier gisement vient compléter et préciser la nature des occupations paléolithiques pour ce vallon. Dans un contexte topographique de pente constante, on recueille un assemblage lithique caractérisé par deux composantes techniques. Un premier ensemble comprend des nucléus discoïdes et éclats de quartzite : caractéristiques des cultures Moustériennes. Un second ensemble, plus riche, se distingue par la présence d'éclats, de nucléus en fin de production, de fragments d'outils, et enfin, une lame retouchée en silex beige zoné de type Maastrichtien Bergeracois. Sur le plan technologique, on décrit cet outil comme : un segment mésio-proximal de lame sub-rectiligne. Le front de



Vallon de Bouthaère : 1 : nucléus pyramidal lamellaire; 2 : lame retouchée.
Site de Manivelle: 3 : burin sur troncature oblique.

la retouche continue ôte le talon, tout en préservant une grande partie du bulbe. Le pan dièdre de fracture transversale opposée présente des micro-traces d'abrasions, consécutives à une usure d'utilisation pour une fonction de raclage d'un matériau tendre. Compte tenu de l'origine de ce matériau et de ses caractères techniques, la présence de cet élément augure des recherches complémentaires visant à préciser les caractéristiques de l'assemblage.

Terrasses de la vallée de l'Ariège, commune de Miremont

Dans le contexte de paliers d'anciennes terrasses alluviales, deux principaux gisements se démarquent par la qualité et l'homogénéité du mobilier lithique.

Le site de Manivelle, au Nord de la commune, livre un mobilier relativement dispersé, mais caractéristique d'au moins trois périodes chrono-culturelles. On observe pour un ensemble diachronique, des éléments lithiques du Paléolithique moyen, du paléolithique supérieur et du Néolithique.

Si les éléments du Paléolithique moyen et du Néolithique offrent un mobilier classique des cultures du sud toulousain, avec un débitage discoïde sur quartzite à pointe pseudo-Levallois, ainsi qu'un lot de couteaux à dos, des broyens et fragments de meules en granit ; des éléments plus inédits sont matérialisés par des produits de traditions culturelles Paléolithiques moins fréquentes en contexte de plein air. Ainsi, une petite occurrence s'est confirmée en 2012, par la

spécificité d'éléments lithiques, comprenant du silex de type Verdier du Tarn sous forme d'un débitage laminaire (nucléus, petites lames retouchées) auxquels s'ajoute un burin transversal sur troncature oblique, réalisé sur segment de lame épaisse.

Dix kilomètres plus à l'Ouest, le gisement de Mercé, repéré en 2006 dans un contexte de collines molassiques, en tête de vallon, livre un complément d'éléments lithiques composés de couteaux à dos en schiste, une petite hache en roche verte, des fragments de meules en galets de granit, et deux galets plans à surfaces fonctionnelles. Cet assemblage est complété par un lot de fragments de gros galets de quartz et de quartzite éclatés perpendiculairement au feu. Ces derniers semblent issus d'éléments de structure de combustion, fréquentes dans les gisements du Néolithique du toulousain, mais plus originale en contexte isolée et de modeste occurrence.

Les terrasses de la vallée de l'Arize, commune de Montesquieu-Volvestre

Le versant gauche de la vallée de l'Arize a fait l'objet de contrôles systématiques en 2012. Trois gisements à indices du Paléolithique seront enregistrés au sein de graves de moyennes terrasses de la commune de Montesquieu-Volvestre. L'un d'entre eux livre un assemblage diachronique composé d'éléments lithiques attribués au Paléolithique moyen, avec des nucléus discoïdes en silex du Danien pré-Pyrénéen, et une production d'éclats en quartzite. A cela on ajoute

des grattoirs sur éclat minces, et des sections de lames qui confirment la présence du Paléolithique supérieur.

Dans le prolongement est du palier de la terrasse, en direction de la vallée de l'Azou, deux autres concentrations paléolithiques s'individualisent par de modestes assemblages lithiques, matérialisés par des séries d'une dizaine d'éléments lithiques. On décompte des nucléus prismatiques laminaires en fin de production, des segments de lames retouchées, et des grattoirs sur éclats. L'ensemble est exclusivement réalisé sur silex pré-Pyrénéen du Danien.

Nous sommes ici toutefois conscients, que ces trois assemblages constituent un faisceau d'indices, qui devront être précisés par des compléments matériels, afin de préciser la nature et la spécificité chrono-culturelles des gisements, ainsi que les diverses modalités économiques en interaction avec les matières premières lithiques.

Conclusion

Tous les éléments matériels des gisements brièvement décrits, confortent une nouvelle fois, la pertinence des recherches globales pour la zone de l'interfluve Ariège-Garonne. Ainsi, dans un corpus diachronique, on peut observer des éléments lithiques qui enrichissent les connaissances des comportements techno-économiques, pour un espace géographique localisé à l'interface des grandes provinces paléolithiques, du nord du bassin d'Aquitaine et des Pyrénées centrales.

René SCANDIUZZI

Avertissement

Cette bibliographie, concernant la préhistoire (des origines à l'Âge du Bronze) et l'histoire de la région Midi Pyrénées, comprend uniquement les références des ouvrages ou articles publiés en 2012 que nous avons reçus, ou qui nous ont été signalés, et de ceux qui, publiés antérieurement, ne nous sont parvenus qu'en 2013.

Nous invitons les lecteurs à signaler à notre service de documentation les omissions qu'ils pourraient constater.

Nous remercions par avance toutes les personnes concernées par l'archéologie qui feront parvenir à la bibliothèque du service régional un exemplaire de leur publication (ouvrage, tiré-à-part, etc.).

Périodes multiples

Anonyme 2012 : ANONYME. - Pillage du patrimoine archéologique lotois. In : FAU (G.). Dir., LAPORTE (D.). Dir. - Annales des XX^e Rencontres archéologiques de Saint-Céré (Lot), 24 et 25 sept. 2011, Saint-Céré. *Annales des Rencontres archéologiques de Saint-Céré*, 2012, n° 19, p. 161.

Bordes 2012 : BORDES (J.-G.). - "Du haut de cette falaise, 500 siècles vous contemplent !" Réflexions sur l'occupation des abris du Piage de la Préhistoire à nos jours. In : FAU (G.). Dir., LAPORTE (D.). Dir. - Annales des XX^e Rencontres archéologiques de Saint-Céré (Lot), 24 et 25 sept. 2011, Saint-Céré. *Annales des Rencontres archéologiques de Saint-Céré*, n° 19, 2012, p. 3-10.

Collectif 2012 : COLLECTIF. - 54th annual meeting, Toulouse, 10th-14th april 2012. Erlangen (D), Hugo Obermaier Society for Quaternary Research and Archeology of the Stone Age, 2012, 156 p.

Coustet, Valette 2012 : COUSTET (R.), VALETTE (B.). - *Souterrains et cavités artificielles du Tarn*. Castres, Comité départemental d'archéologie du Tarn, 2012, 225 p.

Delmas 2011 : DELMAS (J.). - Hommage à Jean Pujol. *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue*, 76, avril 2011, p. 29-30.

Delmas 2012 : DELMAS (J.). - Lucien Dausse, archéologue de Rodez (+ 2011). *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue*, 80, avril 2012, p. 28-29.

Doussau 2012 : DOUSSAU (S.). - Création d'un musée archéologique à Maubourguet, Hautes-Pyrénées. *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, t. 29, 2010-2011, p. 125.

Fau, Laporte 2012 : FAU (G.). Dir., LAPORTE (D.). Dir. - Annales des XX^e Rencontres archéologiques de Saint-Céré (Lot), 24 et 25 sept. 2011, Saint-Céré. *Annales des Rencontres archéologiques de Saint Céré*, 2012, n° 19, 161 p.

Florsch, Llubes, Tereygeol 2012 : FLORSCH (N.), LLUBES (M.), TEREYGEOL (F.). - Induced polarization 3-D tomography of archaeological direct reduction slag heap. *Near Surface Geophysics*, vol. 10, n°6, 2012, p. 567-574.

Gruat, Malige, Vidal 2011 : GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.). Dir. - *Carte archéologique de la Gaule, l'Aveyron*, 12. Paris, Maison des sciences de l'Homme, 2011, 695 p.

Gruat, Malige et al. 2011 : GRUAT (P.), MALIGE (G.), PAILLER (J.-M.), PROVOST (M.). - Avant-propos. *In* : GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.). Dir., *Carte archéologique de la Gaule, l'Aveyron*, 12. Paris, Maison des sciences de l'Homme, 2011, p. 6.

Gruat 2012 : GRUAT (P.). - L'église de Saint-Grégoire à Lavernhe : l'apport des fouilles archéologiques récentes. *Patrimòni*, 39, juillet-août 2012, p. 10-17.

Guignier 2012 : GUIGNIER (J.). - *Tables générales du Bulletin de la société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers (2000-2009), suivies des tables des actes des archéologues gersois (2000-2009)*. Auch, Société archéologique du Gers, 128 p.

Léoutre, Thymeur 2012 : LÉOUTRE (P.), THYMEUR (C.). - *Ensorceleuse Midi-Pyrénées*. Books on demand, 2012, 173 p.

Saint-Pierre et al. 2012 : SAINT-PIERRE (C.), avec la collab. de COLOMBO (A.), DEDET (B.), GRUAT (P.), TRESCARTE (J.). - Le site de Saint-Estève (Millau), au-delà de l'église... de nouvelles perspectives. *Vivre en Rouergue*, n° spécial, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 25, 2012, p. 92-122.

Sévègnes 2012 : SÉVÈGNES (L.). - Opérations autorisées dans le Lot en 2011. *In* : FAU (G.). Dir., LAPORTE (D.). Dir. - *Annales des XX^e Rencontres archéologiques de Saint-Céré (Lot)*, 24 et 25 sept. 2011. Saint-Céré, *Annales des Rencontres archéologiques de Saint-Céré*, n° 19, 2012, p. 159-160.

Tankéré 2012 : TANKÉRE (O.). - *La conservation du mobilier archéologique, un enjeu scientifique, culturel et social : les centres de conservation et d'étude, une voie nouvelle vers la décentralisation ? Étude de cas en région Midi-Pyrénées*. Paris, l'Harmattan, 230 p.

Préhistoire

Apellaniz, Amayra 2012 : APELLANIZ (J.M.), AMAYRA (I.). - Application des modèles mathématiques à l'hypothèse d'attribution d'auteur de deux figures de cheval dits «tarpans» de Niaux. *In* : CLOTTES (J.). Dir. - *L'art pléistocène dans le monde : actes du congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010. Préhistoire, art et sociétés, bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXV-LXVI, 2010-2011, p. 60-61.

Azemar 2012 : AZEMAR (R.). - Signes schématiques de la préhistoire récente en Rouergue. *Causses et Cévennes*, 3, 2012, p. 427-429.

Belavicqua, Viarouge 2012 : BELAVICQUA (R.), VIAROUGE (M.). - Une nouvelle portion de l'habitat ceinturé chasséen de Saint-Michel-du-Touch : le 12 chemin de la Flambère à Toulouse. *In* : PERRIN (T.), SENEPART (I.), CAULIEZ (J.), THIRAUT (E.), BONNARDIN (S.). Dir. - *Dynamismes et rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente : actualités de la recherche, actes des 9^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Saint-Georges-de-Didonne (17), 8-9 octobre 2010. Archives d'écologie préhistorique*, 2012, p. 231-256.

Boboeuf 2012 : BOBOEUF (M.). - Une scie à encoches en silex du Grand-Pressigny sur la montagne d'Aubrac (Pomayrols, Aveyron) : implications possibles pour l'histoire de la valorisation agricole de l'Aubrac et l'identification des territoires au Chalcolithique. *Vivre en Rouergue*, n° spécial, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 25, p. 21-26.

Bories 2012 : BORIES (G.). - Le gisement des carrières (Anglars) : un site du Paléolithique ancien sur le Ségala. *Vivre en Rouergue*, n° spécial *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 25, p. 8-12.

Bourges, Mauduit et al. 2012 : BOURGES (F.), MAUDUIT (E.), MANGIN (A.), HULST (d') (D.), GENTHON (P.), BEGOUEN (R.). - L'apport des suivis environnementaux dans la conservation des grottes ornées paléolithiques de Midi-Pyrénées : les exemples de Gargas (Hautes-Pyrénées) et de Marsoulas (Haute-Garonne). *In* : CLOTTES (J.). Dir. - *L'art pléistocène dans le monde : actes du congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010. Préhistoire, Art et Sociétés : bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXV-LXVI, 2010-2011, p. 58-59.

Bourrillon, Fritz, Sauvet 2012 : BOURRILLON (R.), FRITZ (C.), SAUVET (G.). - La thématique féminine au cours du Paléolithique supérieur européen. *Bulletin de la Société préhistorique Française*, 109, 1, p. 85-103.

Bruxelles, Jarry, Servelle 2012 : BRUXELLES (L.), JARRY (M.), SERVELLE (C.). - Ressources lithiques des formations alluviales du Midi Toulousain : méthodologie, résultats et premières applications aux séries paléolithiques. *In* : MARCHAND (G.). Dir., QUERRE (G.). Dir. - *Roches et sociétés de la préhistoire, entre massifs cristallins et bassins sédimentaires : actes du colloque de Rennes, printemps 2010*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 33-51, (Archéologie et culture).

Castel, Boudadi-Maligne et al. 2012 : CASTEL (J. C.), BOUDADI-MALIGNÉ (M.), KUNTZ (D.), CAMUS (H.), LAROULANDIE (V.). - L'Igüe du Pras de Marrou (Durbans, Lot) : un piège naturel de l'extrême fin du Pléistocène. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 20, 2012-2, p. 125-142.

Chalard, Morala, Turq 2012 : CHALARD (P.), MORALA (A.), TURQ (A.). - Les industries lithiques du Solutréen : pétroarchéologie du silex. In : CLOTTES (J.). Dir., GIRAUD (J.-P.). Dir., CHALARD (P.). Dir. - *Solutréen et Badegoulien au Cuzoul de Vers : des chasseurs de renne en Quercy*. Liège, ERAUL, 131, p. 89-92.

Chalard, Morala, Turq 2012 : CHALARD (P.), MORALA (A.), TURQ (A.). Les industries lithiques du Badegoulien : pétroarchéologie du silex. In : CLOTTES (J.). Dir., GIRAUD (J.-P.). Dir., CHALARD (P.). Dir. - *Solutréen et Badegoulien au Cuzoul de Vers : des chasseurs de renne en Quercy*. Liège, ERAUL, 131, p. 133-138.

Clottes 2011 : CLOTTES (J.). - *Pourquoi l'art préhistorique ?* Paris, Gallimard, 2011, (Folio essais), 336 p.

Clottes 2012 : CLOTTES (J.). Dir. - L'art pléistocène dans le monde : actes du congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010. *Préhistoire, Art et Sociétés, bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXV-LXVI, 2010-2011, 334 p.

Clottes, Fritz et al. 2012 : CLOTTES (J.), FRITZ (C.), GIRAUD (J.-P.), SERVELLE (C.). - Les industries lithiques du Badegoulien. 3, Les galets portant des traces d'utilisation. In : CLOTTES (J.), FRITZ (C.), CHALARD (P.). Dir. - *Solutréen et Badegoulien au Cuzoul de Vers : des chasseurs de rennes en Quercy*. Liège, ERAUL, 131, 2012, p. 145-146.

Clottes, Fritz et al. 2012 : CLOTTES (J.), FRITZ (C.), GIRAUD (J.-P.), SERVELLE (C.). - L'art mobilier : le galet gravé badegoulien. In : CLOTTES (J.). Dir., FRITZ (C.). Dir., CHALARD (P.). Dir. - *Solutréen et Badegoulien au Cuzoul de Vers : des chasseurs de rennes en Quercy*. Liège, ERAUL, 131, 2012, p. 199-204.

Clottes, Giraud, Chalard 2012 : CLOTTES (J.). Dir., GIRAUD (J.-P.). Dir., CHALARD (P.). Dir. - *Solutréen et Badegoulien au Cuzoul de Vers : des chasseurs de rennes en Quercy*. Liège, ERAUL, 131, 488 p.

Colonge, Lelouvier, Mourre 2012 : COLONGE (D.), LELOUVIER (L.-A.), MOURRE (V.). - Matières premières dans l'Acheuléen du Piémont pyrénéen. In : MARCHAND (G.). Dir., QUERRE (G.). Dir. - *Roches et sociétés de la préhistoire, entre massifs cristallins et bassins sédimentaires : actes du colloque de Rennes, printemps 2010*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 53-65, (Archéologie et culture).

Delmas, Calvet et al. 2012 : DELMAS (M.), CALVET (M.), GUNNELL (Y.), BRAUCHER (R.), BOURLÈS (D.). - Les glaciations quaternaires dans les Pyrénées ariégeoises : approche historiographique, données paléogéographiques et chronologiques nouvelles. *Quaternaire*, 23, 1, 2012, p. 61-85.

Foucher 2012 : FOUCHER (P.). - Synthèse chronoculturelle sur le Gravettien des Pyrénées : constat et réflexions sur la stabilité régionale des traditions techniques. In : DE LAS HERAS (C.), LASHERAS (J. A.), ARRIZABALAGA (A.), DE LA RASILLA (M.). Coord. - *Pensando e Gravetiense : nuevos datos para la región cantábrica en su contexto peninsular y pirenaico, actas del coloquio de Altamira, 20-22 de octubre 2011*. *Monografías del Museo Nacional y Centro de Investigación de Altamira*, 23, p. 142-160.

Foucher, San Juan-Foucher 2012 : FOUCHER (P.). Dir., SAN JUAN-FOUCHER (C.). Dir. - Excursion dans les Hautes-Pyrénées. In : COSTAMAGNO (S.), VALDEYRON (N.), BON (F.), FOUCHER (P.), LADIER (E.), SAN JUAN-FOUCHER (C.), AURIÈRE (L.), MOURRE (V.), CASTEL (J.-C.), DUCASSE (S.), CHAUVIERE (F.-X.), FRITZ (C.). Dir. - *Livret-guide des excursions au colloque de la Hugo Obermaier-Gesellschaft à Toulouse, Exkursionsführer für die Exkursionen während der Jahrestagung der Hugo Obermaier-Gesellschaft in Toulouse*. Erlangen (D), Hugo Obermaier, 2012, p. 124-150.

Foucher, San Juan-Foucher et al. 2012 : FOUCHER (P.), SAN JUAN-FOUCHER (C.), VERCOUTÈRE (C.), FERRIER (C.). - La grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : l'apport du contexte archéologique à l'interprétation de l'art pariétal. In : CLOTTES (J.). Dir. - *L'art pléistocène dans le monde = Pleistocene art of the world = Arte pleistoceno en el mundo*. actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, 6-11 septembre 2010. *Préhistoire, art et sociétés, bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, n° spécial, LXV-LXVI, 2010-2011, p. 52-53 (livre), p. 209-225 (cédérom).

Foucher, San Juan-Foucher et al. 2012 : FOUCHER (P.), SAN JUAN-FOUCHER (C.), HENRY-GAMBIER (D.), VERCOUTÈRE (C.), FERRIER (C.). - Découverte de la mandibule d'un jeune enfant dans un niveau gravettien de la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France). *Paléo*, 23, p. 323-336.

Gibert, Lemaire, Maynard 2012 : GIBERT (C.), LEMAIRE (C.), MAYNARD (G.). - Un nouveau biface à Blanat (Rocamadour). *In* : FAU (G.). Dir., LAPORTE (D.). Dir. - Annales des XX^e Rencontres archéologiques de Saint-Céré (Lot), 24 et 25 sept. 2011, Saint-Céré. *Annales des Rencontres archéologiques de Saint-Céré*, 2012, 19, p. 11-12.

Gruat 2012 : GRUAT (P.). - La Butte de Rodez, Frankreich. *In* : SIEVERS (S.), URBAN (O.H.), RAMSL (P.C.). Dir. - Lexikon zur Keltischen Archäologie. *Mitteilungen der Prähistorischen Kommission*, band 73, 2012, p. 1115-1116.

Gruat 2012 : GRUAT (P.). - Saint-Eulalie-de-Cernon, Frankreich. *In* : SIEVERS (S.), URBAN (O.H.), RAMSL (P.C.). Dir. - Lexikon zur Keltischen Archäologie. *Mitteilungen der Prähistorischen Kommission*, band 73, 2012, p. 1621-16??

Huard 2012 : HUARD (O.). - La figuration du cheval dans l'art pariétal de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées) : un ensemble homogène ? *In* : CLOTTES (J.). Dir. - L'art pléistocène dans le monde : actes du congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010. *Préhistoire, art et sociétés, bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXV-LXVI, 2010-2011, p. 54-55.

Kuntz, Costamagno, Castel 2012 : KUNTZ (D.), COSTAMAGNO (S.), CASTEL (J.-C.). - L'exploitation alimentaire du renne (*Rangifer tarandus*) dans le Lot au cours des temps magdaléniens. *Bulletin de la Société des études du Lot*, CXXXIII, 4, p. 249-279.

Ladier 2012 : LADIER (E.). - Documents inédits sur l'abri Montastruc à Bruniquel (Tarn-et-Garonne). *Préhistoire du Sud-Ouest*, 20, 2012-2, p. 179-199.

Le Guillou 2012 : LE GUILLOU (Y.). - Premiers regards sur la matière dure animale ouvragée, Solutréen et Badegoulien au Cuzoul de Vers. Liège, ERAUL, n° 131, p. 279-354

Lelouvier, Bosc-Zanardo et al. 2012 : LELOUVIER (L.-A.), BOSCO-ZANARDO (B.), BRUXELLES (L.), CHALARD (P.), JARRY (M.). - En Vignes, une halte de chasse tardiglaciaire à Marsan dans le Gers (France). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 109, n°1, p. 105-119.

Lelouvier, Bruxelles 2012 : LELOUVIER (L.-A.), BRUXELLES (L.). - Le site de Peyrehitte (Lannemezan, Hautes-Pyrénées) : indices d'occupations du Néolithique et du Chalcolithique sur le plateau de Lannemezan. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, t. 29, 2010-2011, p. 113-124.

Lorblanchet 2012 : LORBLANCHET (M.). - Hommage à l'abbé Lemozi. *Bulletin de la Société des Études du Lot*, CXXXIII, 3, p. 161-182.

Maillé, Serres 2012 : MAILLE (M.), SERRES (J.-P.). - Deux nouvelles statues-menhirs rouergates : Esplas (Rebourguil) et La Liquière-Haute (Saint-Juéry-le-Château). *Vivre en Rouergue*, n° spécial, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 25, p. 13-20.

Mallye, Costamagno et al. (à paraître) : MALLYE (J.-B.), COSTAMAGNO (S.), BOUDADI-MALIGNE (M.), PRUCCA (A.), LAROULANDIE (V.), THIEBAULT (C.), MOURRE (V.). - Dhole (*Cuon alpinus*) as a bone accumulator and new taphonomic agent. The case of the Noisetier Cave (French Pyrenees). *In* : ROSELL (J.), BAQUADENO (E.), BLASCO (R.), CAMAROS (E.). Ed. - *Hominid-carnivore interactions during the Pleistocene International Congress*, Salou, 25-28 octobre 2011, (à paraître).

Marchand, Querré 2012 : MARCHAND (G.). Dir., QUERRE (G.). Dir. - *Roches et sociétés de la préhistoire. Entre massifs cristallins et bassins sédimentaires : actes du colloque de Rennes, printemps 2010*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 512 p., (Archéologie et culture).

Merleau, Viarouge 2011 : MERLEAU (M.-L.), VIAROUGE (M.). - Archéologie préventive à Saint-Michel-du-Touch (Toulouse) : premiers résultats de la fouille menée au 13 chemin de la Flambère. *In* : SENEPART (I.), PERRIN (T.), THIRIAULT (E.), BONNARDIN (S.). Dir. - *Marge, frontières et transgressions : actualité de la recherche : actes des 8^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Marseille, 7-8 novembre 2008*. Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 2011, p. 299-316.

Merleau et al. 2012 : MERLEAU (M.-L.), LAGARRIGUE (A.), BRUXELLES (L.), COUBRAY (S.), DURAND (F.). - Figeac « Sabatié » : fréquentation d'une terrasse alluviale en bordure du Célé (Lot) au Néolithique, Bronze ancien et premier âge du Fer. *In* : PERRIN (T.), SENEPART (I.), CAULIEZ (J.), THIRIAULT (E.), BONNARDIN (S.). - *Dynamismes et rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente : actualités de la recherche : actes des 9^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Saint-Georges-de-Didonne (17), 8-9 octobre 2010*. Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 2012, p. 371-392.

Pétillon 2012 : PETILLON (J.-M.). - Historique des fouilles de R. de Saint-Périer dans les sites paléolithiques des gorges de la Save (Lespugue, Haute-Garonne). *Préhistoire du Sud-Ouest*, 20, 2012-2, p. 213-219.

Peyroux 2012 : PEYROUX (M.). - Les dépôts d'objets en paroi dans les grottes de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : étude et contextualisation du geste. *In* : CLOTES (J.). Dir.- L'art pléistocène dans le monde : actes du congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010. *Préhistoire, Art et Sociétés, bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXV-LXVI, 2010-2011, p. 56-57.

San Juan-Foucher 2012 : SAN JUAN FOUCHER (C.). - Industria ósea decorada y arte mueble del Gravetiense pirenaico : perspectivas territoriales actualizadas. *In* : DE LAS HERAS (C.), LASHERAS (J.-A.), ARRIZABALAGA (A.), DE LA RASILLA (M.). Coord. - Pensando e Gravetiense : nuevos datos para la región cantábrica en su contexto peninsular pirenaico. *Actas del coloquio de Altamira*, 20-22 de octubre 2011. *Monografías del Museo nacional y Centro de investigación de Altamira*, 23, p. 438-460.

San Juan-Foucher, Foucher et al. 2012 : SAN JUAN-FOUCHER (C.), FOUCHER (P.), CAP (H.), VERCOUTÈRE (C.). - Découverte d'une dent perforée de Lynx boréal dans les niveaux gravettiens de la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France). *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, 148, p. 83-92, 3 fig., 2 tabl.

Séronie-Vivien, Foucher, Millet 2012 : SÉRONIE-VIVIEN (M.-R.), SÉRONIE-VIVIEN (M.), FOUCHER (P.), MILLET (D.), MILLET (F.). - Entre l'Adour et la Baïse (partie occidentale du département du Gers) : une importante source de matières premières siliceuses du Sénonien. *Paléo*, 23, p. 357-366, 5 fig.

Thiebaut, Mourre et al. 2012 : THIEBAUT (C.), MOURRE (V.), CHALARD (P.), COUDENNEAU (A.), DESCAMP (M.), SACCO-SONADOR (A.). - Lithic technology of the final Mousterian on both sides of the Pyrenees. *In* : The Neanderthal Home: Spatial and Social Behaviours, actes du Colloque de Tarragona et Capellades, 6 au 9 octobre 2009. *Quaternary International*, 247, p. 182-198

Sohn, Vaquer 2012 : SOHN (M.), VAQUER (J.). Dir. - *Sépultures collectives et mobiliers funéraires de la fin du Néolithique en Europe occidentale : actes de la table-ronde "La fin du Néolithique en Europe de l'Ouest : valeurs sociales et identitaires des dotations funéraires (3500/2000 av. n. è.)"*. Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 2012, 381 p.

Servelle 2012 : SERVELLE (C.). - Les industries lithiques du Solutrén, 2, les autres roches. *In* : CLOTES (J.), GIRAUD (J.-P.) CHALARD, (P.). Dir. - *Solutrén et Badegoulien au Cuzoul de Vers : des chasseurs de rennes en Quercy*. Liège, ERAUL, 131, 2012, p. 93-100, 5 fig.

Servelle 2012 : SERVELLE (C.). - Les industries lithiques du Solutrén, 2, les autres roches. *In* : CLOTES (J.), GIRAUD (J.-P.) CHALARD, (P.). Dir. - *Solutrén et Badegoulien au Cuzoul de Vers : des chasseurs de rennes en Quercy*, Liège, ERAUL, 131, 2012, p. 139-144, 6 fig.

Servelle, Vaquer 2012 : SERVELLE (C.), VAQUER (J.). - Imitations et contrefaçons de longues haches polies d'origine alpine dans le Néolithique du sud-ouest de la France et de l'Andorre. *In* : PETREQUIN (P.), CASSEN (S.), ERRERA (M.), KLASSEN (L.), SHERIDAN (A.), PETREQUIN (A.-M.). Dir. - *Jade. Grandes haches alpines du Néolithique européen. V^e et IV^e millénaire av. J.-C.* Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, n° 1224, (Les cahiers de la MSHE Ledoux, 17. Série Dynamiques territoriales ; 6), Gray, Centre de recherche archéologique de la Vallée de l'Ain, 2012, p. 1088-1107, 10 fig.

Thiebaut, Mourre et al. 2012 : THIEBAUT (C.), MOURRE (V.), CHALARD (P.), COUDENNEAU (A.), DESCAMP (M.), SACCO-SONADOR (A.). - Lithic technology of the final Mousterian on both sides of the Pyrenees. *In* : The Neanderthal Home: Spatial and Social Behaviours, actes du colloque de Tarragona et Capellades, 6 au 9 octobre 2009. *Quaternary International*, 247, p. 182-198.

Valdeyron, Bosc-Zanardo et al. 2011 : VALDEYRON (N.), BOSCO-ZANARDO (B.), BRIAND (T.), HENRY (A.), MARQUEBIELLE (B.), MICHEL (S.). - Le gisement du Cuzoul de Gramat (Lot) : présentation des nouveaux travaux et résultats préliminaires. *In* : SENEPART (I.), PERRIN (T.), THIRAULT (E.), BONNARDIN (S.). Dir. - *Marge, frontières et transgressions : actualité de la recherche : actes des 8^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Marseille, 7-8 novembre 2008*. Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 2011, p. 197-212.

Vaquer 2011 : VAQUER (J.). - Réflexions sur les échanges de biens matériels lithiques entre le Midi de la France et le Nord de la péninsule ibérique au Néolithique et au Chalcolithique : actes du Congrès international Xarxes al Neolític : circulació i intercanvi de matèries i idees a la Mediterrània occidental (VII^{er}-III^{er} mil. a. C.), Bellaterra-Gavà, Barcelona, 2-4 Febrer 2011. *Rubricatum, revista del museu de Gavà*, n°5, p. 565-574, 3 fig.

Vaquer, Pétrequin, Defois 2011 : VAQUER (J.), PETREQUIN (P.), DEFOIS (B.). - Une hache de type Pauilhac au Grès Haut, Calvignac (Lot). *Préhistoire du Sud-Ouest*, 19, 2011-2, p. 197-213, 6 fig.

Vaquer, Rémicourt 2011 : VAQUER(J.), REMICOURT (M.). - Aires culturelles et circulation de grandes lames et de poignards à la fin du Néolithique et au Chalcolithique dans le Sud-Ouest. In : SENEPART (I.), PERRIN (T.), THIRAULT (E.), BONNARDIN (S.). Dir. - Marges, frontières, transgressions, actualité de la recherche : actes des 8e Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Marseille, 7-8 novembre 2008. Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, 2011, p. 121-156, 12 fig.

Vaquer, Rémicourt 2012 : VAQUER, (J.), RÉMICOURT, (M.). - Les poignards en cuivre et les poignards en silex dans les dotations funéraires chalcolithiques du Midi de la France. In : SOHN (M.), VAQUER (J.). Dir. - *Sépultures collectives et mobiliers funéraires de la fin du Néolithique en Europe occidentale*, actes de la table-ronde de l'EHESS et ADREUC. Carcassonne, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, EHESS, 2012, p. 239-271, 13 fig.

Vaquer, Rémicourt, Bordreuil 2012 : VAQUER (J.), RÉMICOURT (M.), BORDREUIL (M.). - Les longues lames en silex au Chalcolithique dans le midi de la France entre Rhône et les Pyrénées. In : MARQUET, VERJUX. Dir. - L'Europe déjà, à la fin des temps préhistoriques. Des grandes lames en silex dans toute l'Europe, actes de la table-ronde internationale de Tours, 7-8 septembre 2007. *Revue Archéologique du Centre de la France*, 38^e suppl., p. 165-183, 7 fig.

Vaquer, Servelle, Briois 2012 : VAQUER (J.), SERVELLE (C.), BRIOIS (F.), REMICOURT (M.) Collab. - Les haches de pierre polie du Néolithique dans le Languedoc, la zone nord-orientale des Pyrénées et les marges sud-ouest du Massif central. In : DE LABRIFFE (P.-A.), THIRAULT (E.). - *Produire des haches au Néolithique : de la matière première à l'abandon*, actes de la table ronde de Saint-Germain-en-Laye, 16 et 17 mars 2007, musée d'Archéologie nationale. Paris, Société préhistorique française, 2012, p. 191-218, 15 fig.

Vercoutère, San-Juan Foucher, Foucher 2012 : VERCOUTÈRE (C.), SAN JUAN-FOUCHER (C.), FOUCHER (P.). - Faune gravettienne de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : apports récents de l'archéozoologie à l'étude d'un sanctuaire pariétal. In : DE LAS HERAS (J.-A.), LASHERAS (A.), ARRIZABALAGA (M.), DE LA RASILLA (M.). Coord. - *Pensando el Gravetiense : nuevos datos para la región cantábrica en contexto peninsular y pirenaico*, actas del coloquio de Altamira, 20-22 de octubre 2011. *Monografías del museo nacional y centro de investigación de Altamira*, 23, p. 538-552, 6 fig., 5 tabl.

Collectif 2012 : COLLECTIF. - Toulouse : des Gaulois entre Méditerranée et Atlantique. *Archéothéma*, 21, mai-juin 2012, p. 6-77.

Colonge 2012 : COLONGE (D.), BAMBAGGIONI (F.), BEAUSOLEIL (J.-M.), BRUXELLES (L.), CHEVREUSE (F.), POUGET (N.), SÉVÈGNES (L.). - Le tumulus de Combe-Large à Cressensac (Lot). In : FAU (G.). Dir., LAPORTE (D.) Dir. - *Annales des XX^e Rencontres archéologiques de Saint-Céré (Lot)*, 24 et 25 sept. 2011, Saint-Céré. *Annales des Rencontres archéologiques de Saint Céré*, 2012, 19, p. 25-57.

Delmas 2012 : DELMAS. - Les rochers à empreintes (pesadas) et le mythe de l'enjambée. - *Causses & Cévennes*, 117^e année, 3, 2012, p. 435-437.

Durand, Izac-Imbert et al. 2012 : DURAND (F.), IZAC-IMBERT (L.), LACOMBE (L.), MAURY (F.), SERVELLE (C.). - *Expérimenter la bière gauloise*, Montans, Archéosite de Montans, 46 p.

Girault, Gascô 2012 : GIRAULT (J.-P.), GASCÔ (J.). - Deux stèles protohistoriques redécouvertes au Puy-d'Issolud (Vayrac, Lot). In : FAU (G.). Dir., LAPORTE (D.). Dir., *Annales des XX^e Rencontres archéologiques de Saint-Céré (Lot)*, 24 et 25 sept. 2011, Saint-Céré. *Annales des Rencontres archéologiques de Saint Céré*, 2012, 19, p. 58-66.

Garcia, Gruat 2012 : GARCIA (D.), GRUAT (P.). - *Statuaire et stèles méridionales du premier âge du Fer : panorama des connaissances, pré-actes du III^e colloque international sur la statuaire mégalithique*, 12-16 septembre 2012 à Saint-Pons-de-Thomières (34), p. 62.

Gruat 2010 : GRUAT (P.). - Des stèles celtiques en Rouergue méridional. *Patrimòni*, 26, mai-juin 2010, p. 12-16.

Gruat 2010 : GRUAT (P.). - Le Mont Seigne et ses mystères à la lumière des recherches archéologiques. *Les amis d'Eugène Viala et du Lézou*, 10, juin 2010, p. 21-23.

Gruat 2010 : GRUAT (P.). - Une enceinte de sommet du temps des Celtes au cœur du Lézou : le Mont Seigne. *Patrimòni*, 27, juillet-août 2010, p. 18-22.

Gruat et al. 2010 : GRUAT (P.), avec la collaboration de FRANCKVILLE (B.) et MARCHAND (G.). - Architecturale des remparts à poutrage interne du Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) au cours des V^e et IV^e s. av. J.-C. In : FICHTL (S.). Dir. - *Murus celticus : architecture et fonctions des remparts de l'âge du Fer*, actes de la table ronde internationale de Bibracte, Centre archéologique européen, 11-12 octobre 2006. Bibracte, Centre archéologique européen, p. 45-58, (Bibracte 19).

Gruat et al. 2010 : GRUAT (P.), MALIGE (G.), MARCHAND (G.), TRESCARTE (J.). - Le complexe protohistorique à stèles des Tourières (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : campagne 2009. *Bulletin de l'Association Française pour l'étude de l'âge du Fer*, 28, 2010, p. 33-36.

Gruat 2011 : GRUAT (P.). - L'Aveyron protohistorique : du Bronze final à la fin de l'âge du Fer. In : GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.). Dir. - *Carte archéologique de la Gaule, l'Aveyron*, 12. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p. 72-78.

Gruat 2011 : GRUAT (P.). - Bilan des recherches sur l'architecture des remparts protohistoriques du département de l'Aveyron. *Documents d'archéologie méridionale*, 32, 2008 (2011), p. 59-98.

Gruat et al. 2011 : GRUAT (P.), avec la collaboration de MALIGE (G.), MARCHAND (G.), TRESCARTE (J.) et les contributions de BRUXELLES (L.), DEDET (B.), MENIEL (P.), SERVELLE (C.). - Premiers résultats des fouilles archéologiques du complexe protohistorique à stèles des Tourières, commune de Saint-Jean et Saint-Paul. *Etudes Aveyronnaises* 2010, 2011, p. 101-114.

Gruat et al. 2011 : GRUAT (P.), avec la collaboration de ALBINET (N.), MALIGE (G.), MARCHAND (G.), TRESCARTE (J.). - Le complexe protohistorique à stèles des Tourières (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : campagne 2010. - *Bulletin de l'association française pour l'étude de l'âge du Fer*, 29, 2011, p. 23-26.

Gruat et al. 2011 : GRUAT (P.), ALBINET (N.), MALIGE (G.), MARCHAND (G.), TRESCARTE (J.), BRUXELLES (L.), DEDET (B.), MENIEL (P.). - Les Tourières (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron). In : ROURE (R.). Dir., PERNET (L.). Dir. - *Des Rites et des Hommes : les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne, catalogue d'exposition de Lattes*, 2011. xxx p. 104-111 (Collection Archéologie de Montpellier Agglomération, 2).

Gruat 2012 : GRUAT (P.). - L'architecture des remparts protohistoriques du département de l'Aveyron : bilan des recherches, *Vivre en Rouergue, n° spécial Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°25, 2012, p. 28-71.

Gruat et al. 2012 : GRUAT (P.), avec la collaboration de ALBINET (N.), MALIGE (G.), MARCHAND (G.) et TRESCARTE (J.). - Saint-Jean et Saint-Paul : campagne 2011 sur le complexe protohistorique à stèles des Tourières. *Vivre en Rouergue, n° spécial, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 25, 2012, p. 174-177.

Gruat 2012 : GRUAT (P.). - La Butte de Rodez, Frankreich. In : SIEVERS (S.), URBAN (O.H.), RAMSL (P.C.). Dir. - *Lexikon zur Keltischen Archäologie. Mitteilungen der Prähistorischen Kommission*, 73, 2012, p. 1115-1116.

Gruat 2012 : GRUAT (P.). - Saint-Eulalie-de-Cernon, Frankreich. In : SIEVERS (S.), URBAN (O.H.), RAMSL (P.C.). Dir. - *Lexikon zur Keltischen Archäologie. Mitteilungen der Prähistorischen Kommission*, 73, 2012, p. 1621-1623.

Jud 2012 : JUD (P.). - Toulouse-Niel, une fouille hors du commun. *Le Jardin des Antiques*, 53, décembre, p. 14-17.

Le Dreff 2012 : LE DREFF (T.). - Fours et ateliers de potiers au second âge du Fer dans l'isthme gaulois, *Aquitania* ; 27, 2011, p. 19-59.

Milcent 2012 : MILCENT (P.-Y.). Les torques en or laténiens de Fenouillet (Haute-Garonne) "Les Maouris". *Le Jardin des Antiques*, 52, juin, p. 5-9.

Servelle 2012 : Destin de meule : de l'utilitaire à la symbolique. In : DURAND (F.), IZAC-IMBERT (L.), LACOMBE (L.), MAURY (F.), SERVELLE (C.). - *Expérimenter la bière gauloise*. Montans, Archéosite de Montans, p. 30-35, 6 fig.

Sievers, Schönfelder 2012 : SIEVERS (S.), SCHÖNFELDER (M.). - *L'âge du fer entre la Champagne et la vallée du Rhin*, 34^e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer du 13 au 16 mai 2010 à Aschaffenburg = *Die Eisenzeit zwischen Champagne und Rheintal* : 34 internationales Kolloquium der Association française pour l'étude de l'âge du fer vom 13. bis zum 16. mai 2010 in Aschaffenburg. Mainz, Römisch-Germanischen Zentralmuseums, XI-590 p. (RGZM-Tagungen ; 14).

Sievers, Schönfelder 2012 : SIEVERS (S.), SCHÖNFELDER (M.). - *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit = La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer, Akten des 34. international Kolloquiums der AFEAF vom 13.-16, mai 2010, Aschaffenburg*. Bonn, R. Habelt, VI-386 p. (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte ; 16).

Vaginay 2012 : VAGINAY, (M.). - Lieux de pouvoir et symbolique des lieux. Ville et espace social en Gaule au second Âge du fer. *In* : SIEVERS (S.), SCHÖNFELDER (M.). Dir. - *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit. La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer. Akten des 34. internationalen Kolloquiums der AFEAF vom 13.-16, Mai 2010 in Aschaffenburg*. Bonn, R. Habelt, (Koll. Vor- u. Frühgesch, 16), p. 365-386.

Vaginay 2012 : VAGINAY (M.). - La cité des Tolosates à l'âge du Fer. *Le Jardin des Antiques*, 53, décembre, p. 18-24.

Veyssièrre 2012 : VEYSSIÈRE (F.). - Saint-Céré, Prés de Bonneau : des indices d'une occupation de l'Âge du bronze. *In* : FAU (G.). Dir., LAPORTE (D.). Dir. - *Annales des XX^e Rencontres archéologiques de Saint-Céré (Lot), 24 et 25 sept. 2011, Saint-Céré, Annales des Rencontres archéologiques de Saint Céré*, 2012, 19, p. 13-24.

Antiquité

Baccrabère 2012 : BACCRABERE (G.). - Stations gallo-romaines en Lauragais. *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 29, 1983, p. 9-83.

Balty, Cazes, Rosso 2012 : BALTU (J.-Ch.), CAZES (D.), ROSSO (E.). - *Sculptures antiques de Chiragan (Martres-Tolosane). I. Les portraits romains. I. 2. Le siècle des Antonins*. Toulouse, Musée Saint-Raymond, 296 p.

Boudartchouk 2012 : BOUDARTCHOUK (J.-L.). - Quelques remarques sur les *fora* de Tolosa et Narbo et la question des *capitolia* en Narbonnaise. *In* : BOUET (A.). - *Le forum en Gaule et dans les régions voisines*. Bordeaux, Ausonius, p. 111-125

Boube 2012 : BOUBE (E.). - Contribution à l'étude de la villa de Chiragan : mobilier, galettes et décors en verre inédits. *Aquitania*, 27, 2011, p. 265-296.

Bouet 2012 : BOUET (A.). - Sur quelques *fora* d'Aquitaine. *In* : BOUET (A.). - *Le forum en Gaule et dans les régions voisines*. Bordeaux, Ausonius, p. 103-110.

Cazes 2012 : CAZES (D.). - Les éléments architectoniques et sculptés du centre civique de Tolosa. *In* : BOUET (A.). - *Le forum en Gaule et dans les régions voisines*. Bordeaux, Ausonius, p. 127-139.

Doussau 2012 : DOUSSAU (S.). - Maubourguet, une découverte archéologique exceptionnelle : la mosaïque au dieu océan et le domaine de Saint-Girons. *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, t. 29, 2010-2011, p. 126-127.

Ferry 2012 : FERRY (D.). - Réflexions sur les découvertes de céramiques sigillées sur la commune de Roquelaure (Gers). *Augusta - Auscorum*, 35.

Gardes, Lotti 2012 : GARDES (P.), LOTTI (P.). - Le forum d'Auch (Gers) : premières données archéologiques. *In* : BOUET (A.). - *Le forum en Gaule et dans les régions voisines*. Bordeaux, Ausonius, p. 65-88.

Girault 2012 : GIRAULT (J.-P.). - Habitat gallo-romain de la Vallée de la Dordogne, inventaire et étude, 2, canton de Vayrac. *In* : FAU (G.). Dir., LAPORTE (D.). Dir. - *Annales des XX^e Rencontres archéologiques de Saint-Céré (Lot), 24 et 25 sept. 2011, Saint-Céré. Annales des Rencontres archéologiques de Saint Céré*, 2012, 19, p. 67-158.

Gruat et al. 2011 : GRUAT (P.), PAILLER (J.-M.), SCHAAD (D.). - Les Rutènes, du peuple à la cité. *In* : GRUAT (P.), PAILLER (J.-M.), SCHAAD (D.). Dir. - *Les Rutènes, du peuple à la cité : de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 av. J.-C.-100 ap. J.-C.)*, actes du Colloque de Rodez des 15, 16 et 17 novembre 2007, 2011. *Aquitania*, suppl. 25, p. 17-20.

Gruat et al. 2011 : GRUAT (P.), IZAC-IMBERT (L.) avec la collab. de CURE (L.), LOUGHTON (M.), PUJOL (J.), VERRIER (G.). - Les Rutènes de la fin de l'âge du Fer : études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée. *In* : GRUAT (P.), PAILLER (J.-M.), SCHAAD (D.). Dir. - *Les Rutènes, du peuple à la cité : de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 av. J.-C.-100 ap. J.-C.)*, actes du colloque de Rodez des 15, 16 et 17 novembre 2007. *Aquitania*, 2011, suppl. 25, p. 123-177.

Gruat et al. 2011 : GRUAT (P.), PAILLER (J.-M.), SCHAAD (D.). - Conclusion. *In* : GRUAT (P.), PAILLER (J.-M.), SCHAAD (D.). Dir. - *Les Rutènes, du peuple à la cité, de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 av. J.-C.-100 ap. J.-C.)*, actes du colloque de Rodez des 15, 16 et 17 novembre 2007. *Aquitania*, 2011, suppl. 25, p. 685-691.

Lagarde-Cardonna 2012 : LAGARDE-CARDONNA (C.). - *Production métallique en Aquitaine à l'âge du Bronze moyen : techniques, usages et circulation*. Bordeaux, Ausonius, 2012, 420 p., (ScriptAntiqua, 39).

Landou, Veyssière 2012 : LANDOU (F.), VEYSSIÈRE (F.). - La villa d'Estoube du 1^{er} siècle de n. è. à Lectoure (Gers). *Le Jardin des Antiques*, 52, juin, p. 12-18.

Pisani 2012 : PISANI (P.). - La fouille archéologique programmée de la *domus* de Cieutat à Eauze (Gers). *Le Jardin des Antiques*, 53, décembre 2012, p. 5-8.

Rivière, Tilhard, Marty 2012 : RIVIERE (F.), TILHARD (J.-L.), MARTY (P.). - *Carrade (Cajarc, Lot), un atelier peut en cacher un autre*. In : *Société française d'étude de la céramique antique de la Gaule, actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille, SFECAG, 2012, p. 635-658.

Schaad 2012 : SCHAAD (D.). - Un cadre de miroir en plomb à décor dyonisiaque découvert à Auch. *Pallas*, 90, 2012, p. 185-198.

Tessariol 2012 : TESSARIOL (M.). - Découvertes récentes en Aquitaine et Midi-Pyrénées, les décors des sites de Bordeaux et de Cahors. In : FUCHS (M.). Dir., MONIER (F.). Dir. - *Les enduits peints en Gaule romaine : approches croisées, actes du 23^e séminaire de l'Association française pour la peinture murale antique*, Paris, ENS, 13-14 novembre 2009. *Revue archéologique de l'Est*, 31^e suppl., p. 69-76.

Trescarte, Albinet 2012 : TRESCARTE (J.), ALBINET (N.). - La plaine de La Graufesenque : nouvelles données sur le réseau viaire antique. *Vivre en Rouergue*, n^o spécial, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 25, p. 74-89.

Viers, Veyssière 2012 : VIERS (C.), VEYSSIÈRE (F.). - Les bains tardo-républicains de Cornebarrieu (Haute-Garonne). *Gallia*, 69-2, p. 115-126.

Zielinski 2012 : ZIELINSKI (C.). - Enduits peints et graffitis gallo-romains de Saint-Pierre-de-Nazac (Tarn-et-Garonne). In : FUCHS (M.). Dir., MONIER (F.). Dir. - *Les enduits peints en Gaule romaine : approches croisées, actes du 23^e séminaire de l'Association française pour la peinture murale antique*, Paris, ENS, 13-14 novembre 2009. *Revue archéologique de l'Est*, 31^e suppl., p. 77-98.

Azémar 2012 : AZEMAR (R.). - Cupules et bassins des temps historiques. *Causses & Cévennes*, 117^e année, 3, 2012, p. 438-439.

Balagna 2012 : BALAGNA (C.). - Redécouverte d'un chapiteau roman de l'ancienne abbaye bénédictine de Simorre. *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, CXIII, 2, n^o 404, p. 285-291.

Balagna 2012 : BALAGNA (C.). - De nouveaux éléments lapidaires de l'ancienne abbaye de la Case-Dieu (Gers). *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, CXIII, 2, n^o 404, p. 236-243.

Borreill, Le Guehennec 2012 : BORREILL (V.), LE GUEHENNEC (A.). - *Cartulaire de Vielmur : recueil de textes pour servir à l'Histoire de Vielmur. Tome I, Monastère de Vielmur Sainte-Marie : les ressources de l'abbaye*. Vielmur, Association culturelle du Pays vielmurois, 502 p.

Borreill, Le Guehennec 2011 : BORREILL (V.), LE GUEHENNEC (A.). - *Cartulaire de Vielmur : recueil de textes pour servir à l'Histoire de Vielmur. Les nobles de Vielmur, le notaire de Vielmur, la seigneurie de Guitalens et le commandeur de Rayssac*. Vielmur, Association culturelle du Pays vielmurois, 387 p.

Carré, Henrion 2012 : CARRÉ (F.). Dir., HENRION (F.). Dir. - *Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ? : actes de la table ronde d'Auxerre, 15-17 octobre 2009*. Saint-Germain-en-Laye. Association française d'archéologie mérovingienne, 448 p., (Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne ; 23).

Cartron 2012 : CARTRON (I.). - Chronique de l'archéologie médiévale du haut Moyen Âge en Aquitaine entre Loire et Pyrénées (2003-2011). *Aquitania*, 27, p. 353-360.

Charrier 2012 : CHARRIER (A.). - *Saint-Pierre-Toirac. A la redécouverte d'une église romane*. [Cahors], Conseil général du Lot, 23 p., (Patrimoine archéologique).

Collectif 2012 : COLLECTIF. - Le thermalisme en Comminges. *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, CXXVIII, 2, p. 67-234.

Delmas, Laurière 2012 : DELMAS (J.), LAURIÈRE (R.). - Saint-Grat, commune de Vailhourles. *Sauvegarde du Rouergue*, 108, 32 p.

Georges et al. 2012 : GEORGES (P.), KACKI (S.), DUCHESNE (S.), MILLE (P.). - Les sarcophages monoxyles du site médiéval de «Lasserre» à Marsan (Gers) : de l'exemple conservé aux observations archéologiques et taphonomiques. In : CARRÉ (F.). Dir., HENRION (F.). Dir. - *Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ? : actes de la table ronde d'Auxerre, 15-17 octobre 2009. Saint-Germain-en-Laye.* Association française d'Archéologie mérovingienne, p. 151-161 (Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne ; 23).

Gérardin 2012 : GÉRARDIN, Léa. - *Les maisons en pan-de-bois du bourg de Montricoux (Tarn-et-Garonne)*, mémoire de master 2 en études médiévales sous la direction de Nelly Pousthomis, Université Toulouse II le Mirail, septembre 2002. 3 vol. (128-160-19 p.).

Girault, Mousset 2012 : GIRAULT (J.-P.), MOUSSET (V.). - Travaux 2009 dans le bourg de Carennac (Lot), observations archéologiques dans le village. *Bulletin de la Société des études du Lot*, CXXXIII, 3, p. 183-207.

Gruat 2012 : GRUAT (P.). - L'église de Saint-Grégoire à Lavernhe : l'apport des fouilles archéologiques récentes. *Patrimòni*, 39, juillet-août 2012, p. 10-17.

Leroy, Cohen et al. 2012 : LEROY (S.), COHEN (S.), VERA (C.), BERTRAND (L.), GRATUZE (B.), TÉREYGEOL (F.), FLUZIN (P.), DILLMANN (P.). - Depiction of the medieval iron market in Ariège (France). Multidisciplinary analytical approach and first development of multivariate analyse. *Journal of Archaeological Science*, 39, p. 1080-1093.

Lourdou 2012 : LOURDOU (J.). - Croix de schiste aveyronnaises, dernières découvertes. *Vivre en Rouergue*, n° spécial, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 25, p. 131-138.

Pélissier 2012 : PELISSIER (D.). - Grotte de Haut Laroque 1 (Salles-la-Source) : un exemple d'utilisation économique d'une cavité à la fin du Moyen Âge. *Vivre en Rouergue*, n° spécial, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 25, p. 155-163.

Rouire 2012 : ROUIRE (L.). - Des marbres en Quercy. *Bulletin de la Société des Études du Lot*, CXXXIII, 4, p. 292-303.

Saint-Pierre 2012 : SAINT-PIERRE (C.), avec la collab. de COLOMBO (A.), DEDET (B.), GRUAT (P.), TRESCARTE (J.). - Le site de Saint-Estève (Millau), au-delà de l'église : de nouvelles perspectives. *Vivre en Rouergue*, n° spécial, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 25, 2012, p. 92-122.

Téreygeol 2012 : TÉREYGEOL (F.), HECKES (J.). - El vent de les manxes i el poder del mall : les eines hidràuliques de la "mouline" del jaciment arqueològic Castel-Minier (XVI^e s., França). In : *Boscós de Ferro, actes de 1^{es} primeres jornades de recerca i desenvolupament de la vall ferrera*. Alins, 2012, p. 51-63.

Vaissière 2012 : VAISSIERE (M.). - Le château du Torn-Vallée de la Muse (Castelnau-Pégayrols). *Vivre en Rouergue*, n° spécial, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 25, p. 139-154.

Zalmen-Ben-Nathan 2011 : ZALMEN BEN-NATHAN (P.). - *La vicomté de Lautrec au Moyen Âge : seigneurs, bourgeois et paysans en Albigeois*. Vielmur, Association culturelle du pays vielmurois, Lautrec, Groupe de recherches archéologique et historique du lautrecois, 310 p.

Travaux universitaires

Arte 2012 : ARTE (A.). - *La voie siliceuse : approche techno-économique de l'outillage retouché de la grotte du Noisetier à partir des micro-vestiges lithiques en silex*, mémoire de master I, Université de Toulouse II - Le Mirail. 190 p.

Gérardin 2012 : GERARDIN, (L.). - *Les maisons en pan-de-bois du bourg de Montricoux (Tarn-et-Garonne)*, mémoire de master 2 en études médiévales sous la dir. de Nelly Pousthoumis, Université de Toulouse II-Le Mirail. 3 vol. (128-160-19 p.).

Compte-rendu de lecture

Lebegue 2012 : LEBEGUE (F.). - Résumé de thèse : Le Paléolithique moyen récent entre Rhône et Pyrénées : approche techno-économique des productions lithiques, schémas de mobilité et organisation du territoire (Les Canalettes, L'Hortus, Bize-Tournal, La Crouzade et La Rouquette II). Thèse de doctorat soutenue le 26 janvier 2012 à l'université de Perpignan Via-Domitia, devant le jury composé d'E. Carbonell, J. Jaubert, L. Meignen, M. Otte et L. Wengler ; 797 p. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 109, n° 3, juillet-sept., p. 579-580.

Liste des abréviations, sigles et acronymes

Nature de l'opération

ACR	: action collective de recherche
AED	: autre étude
ANA	: analyse
APP	: aide à la préparation de publication
DF	: découverte fortuite
DOC	: étude documentaire
FP	: fouille programmée
OPD	: opération préventive de diagnostic
OSE	: opération de sauvegarde par l'étude
PCR	: projet collectif de recherche
PA	: prospection aérienne
PI	: prospection inventaire
PT	: prospection thématique
RE	: prospection avec relevé d'art rupestre
SD	: sondage
ST	: surveillance travaux
SU	: fouille nécessitée par l'urgence absolue

Chronologie

AT	: Antiquité tardive
BRO	: âge du Bronze
BMA	: bas Moyen Âge
CHA	: Chalcolithique
CON	: époque contemporaine
FER	: âge du Fer
GAL	: Gallo-romain
GPA	: gisement paléontologique
HMA	: haut Moyen Âge
IND	: indéterminé
MA	: Moyen Âge
MES	: Mésolithique
MOD	: Moderne
MUL	: multiple
NEO	: Néolithique
PAL	: Paléolithique

Organismes de rattachement des responsables d'opérations archéologiques

INR	: INRAP, Institut national de recherches archéologiques préventives
ASS	: association loi 1901
AUT	: autre

BEN	: bénévole
CHRO	: Chronoterre
CNR	: CNRS
COL	: collectivité territoriale
COL 12	: Service départemental de l'archéologie de l'Aveyron
COL 46	: Cellule départementale archéologique du Lot
COL TLSE	: Service archéologique de la Communauté Urbaine Toulouse Métropole
EN	: Education nationale
HAD	: HADÈS, SARL, bureau d'investigations archéologiques
MCC	: Ministère de la Culture et de la Communication (hors SDA)
MCT	: musée de collectivité territoriale
SDA	: Sous-direction de l'archéologie
SRA	: Service régional de l'archéologie
SUP	: enseignement supérieur

Autres abréviations

ADHG	: archives départementales de la Haute-Garonne
BP	: before present (avant notre temps)
BRGM	: Bureau de recherches géologiques et minières
CRA	: Centre de recherches archéologiques
CRPS	: Conférence régionale du patrimoine et des sites
CTHS	: Comité des travaux historiques et scientifiques
DFS	: document final de synthèse
EHESS	: École des hautes études en sciences sociales
IPGQ	: Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire (Talence)
IRAA	: Institut de recherche sur l'architecture antique
LRMF	: Laboratoire de Recherche des Musées de France
NMI	: nombre minimum d'individus
PCR	: Projet collectif de recherche
PIG	: Projet d'intérêt général
PLU	: plan local d'urbanisme
POS	: plan d'occupation des sols
SCOT	: schéma de cohérence territoriale
UMR	: Unité mixte de recherche
UTAH	: Unité toulousaine d'archéologie et d'histoire

Du Paléolithique au Mésolithique

1. Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
2. Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300 000 ans)
3. Les peuplements néandertaliens l.s. (stades isotopiques 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen l.s.)
4. Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
5. Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
6. Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire)
7. Magdalénien, Épipgravettien
8. La fin du Paléolithique
9. L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
10. Le Mésolithique

Le Néolithique

11. Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
12. Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
13. Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au I^{er} s. av. n. è.)

14. Approches spatiales, interactions homme/milieu
15. Les formes de l'habitat
16. Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
17. Sanctuaires, rites publics et domestiques
18. Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

19. Le fait urbain
20. Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
21. Architecture monumentale gallo-romaine
22. Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romaines
23. Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
24. Naissance, évolution et fonctions du châteaux-médiéval

Histoire des techniques

25. Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
26. Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

27. Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
28. Aménagements portuaires et commerce maritime
29. Archéologie navale

Thèmes diachroniques

30. L'art postglaciaire
31. Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
32. L'outre-mer

MIDI-PYRÉNÉES

Personnel du Service régional de l'archéologie et de la connaissance du patrimoine

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 2

Nom	Titre	Attributions, compétences territoriales et thématiques
Vaginay Michel	Conservateur régional de l'archéologie	Chef de service, <i>Protohistoire</i>
Barrère Michel	Conservateur du patrimoine	Adjoint – Ariège <i>Moyen Âge</i>
Chalard Pierre	Conservateur du patrimoine	Adjoint – Tarn-et-Garonne <i>Paléolithique</i>
Foucher Pascal	Conservateur du Patrimoine	Haute-Garonne sauf Grand Toulouse <i>Paléolithique, Mésolithique</i>
Gaiffe Olivier	Conservateur du patrimoine	Carte archéologique de Toulouse – Suivi des rapports <i>âge du Bronze, premier âge du Fer</i>
Gernigon Karim (1)	Conservateur du patrimoine	Toulouse Métropole, Vieille Toulouse, Gers <i>Mésolithique, Néolithique, âge du Bronze</i>
Izac-Imbert Lionel (2)	Conservateur du patrimoine	Grand Toulouse <i>âge du Fer</i>
Schaad Daniel	Ingénieur de recherche	Tarn, La Graufesenque, Saint-Bertrand-de-Comminges <i>Antiquité, numismatique</i>
Bach Sylvie	Ingénieur d'études	Toulouse Métropole, Gers <i>Archéologie funéraire, anthropologie</i>
Dieulafait Christine	Ingénieur d'études	Carte archéologique et suivi PLU Ariège, Gers, Hautes-Pyrénées, Tarn-et-Garonne <i>Antiquité, patrimoine minier</i>
Fau Laurent	Ingénieur d'études	Aveyron. Suivi monuments historiques archéologie subaquatique <i>Moyen Âge</i>
Leduc Mireille	Ingénieur d'études	Carte archéologique et suivi PLU Aveyron, Lot, Tarn <i>Néolithique, Chalcolithique</i>
Marty Bernard	Ingénieur d'études	Responsable assistance technique et dépôts archéologiques, <i>Histoire</i>
San Juan-Foucher Cristina	Ingénieur d'études	Carte archéologique et suivi PLU Haute-Garonne <i>Paléolithique</i>
Servelle Christian	Ingénieur d'études	Carte archéologique et lithothèque <i>Préhistoire</i>
Sévègnes Laurent	Ingénieur d'études	Lot, Tarn-et-Garonne <i>Histoire</i>
Maksud Frédéric	Assistant ingénieur	Hautes-Pyrénées. Milieu souterrain <i>Préhistoire</i>

Le Guillou Jean-Louis	Technicien de recherche	Grottes ornées <i>Préhistoire</i>
Mauduit Éric	Attaché des services déconcentrés	Chargé de mission grottes ornées et conseil juridique.
Jouffre Marie-Christine (3)	Attachée des services déconcentrés	Suivi CIRA et gestion financière
Texier Nathalie	Chargée d'Etudes documentaires	Cidpat (4) Coordination de la politique documentaire, archivistique et éditoriale. Coordination régionale des Journées du Patrimoine.
Dubois Blandine	Chargée d'Etudes documentaires	Cidpat - Gestion de la politique documentaire, gestion mutualisée des archives et de l'information par internet
Nerrou Kristell	Chargée d'Etudes documentaires	Cidpat -Gestion mutualisée des archives et atlas du patrimoine
Peiré Jean-François	Photographe	Mission photographique
Ader Sylvaine	Adjoint administratif	Cidpat - Accueil du public et gestion des périodiques
Derosier Évelyne	Adjoint administratif	Secrétariat du conservateur régional, colloques, BSR
Dimakopoulos Marie-Ghislaine	Adjoint administratif	Secrétariat, accueil, gestion du courrier, chantiers de bénévoles, dossiers demandes d'emploi

En italiques, domaines d'intervention chronologiques ou thématiques

(1) Prise de fonctions le 01/07/2012

(2) Départ le 31/08/2012

(3) Promotion par concours

(4) Centre d'information et de documentation du Patrimoine

Index chronologique

Paléolithique : p. 29, 31, 50, 51, 84, 88, 111, 113, 121, 122, 139, 146, 148, 160, 161, 162, 182, 211, 213, 215.

Relevé d'art rupestre : p. 86.

Mésolithique : p. 44, 78, 161.

Néolithique : p. 44, 52, 55, 63, 83, 89, 161, 171, 215.

Chalcolithique : p. 161, 171, 209.

Âge du Bronze : p. 63, 82, 90, 202.

Âge du Fer : p. 45, 69, 76, 82, 83, 88, 89, 90, 94, 150, 153, 171, 189, 196.

Gallo-romain : p. 32, 37, 53, 62, 64, 67, 69, 72, 75, 76, 85, 88, 93, 94, 96, 104, 110, 123, 124, 125, 127, 129, 134, 136, 137, 138, 153, 162, 170, 199.

Antiquité tardive : p. 43.

Haut Moyen Âge : p. 43, 64, 149.

Moyen Âge : p. 21, 22, 26, 28, 32, 35, 37, 39, 40, 41, 47, 63, 64, 67, 69, 83, 84, 86, 88, 89, 91, 92, 93, 97, 99, 102, 109, 115, 123, 124, 130, 132, 133, 134, 136, 138, 145, 156, 158, 163, 169, 171, 174, 177, 183, 185, 187, 196, 197, 198, 199, 202, 204, 211.

Moderne : p. 21, 22, 25, 28, 32, 75, 84, 86, 92, 93, 97, 116, 130, 133, 136, 138, 157, 158, 169, 170, 173, 176, 197, 199, 202, 204.

Indéterminé : p. 90, 161.

Multiple : p. 49, 61, 94, 101, 112, 181.

Contemporain : p. 25, 133, 157.

A

Aqueduc de la ville de **Segodunum (Rodez)** : 53
Albi, atlas historique de la ville, prospection inventaire : 179
Albi, collégiale Saint-Salvi : 169
Andrest, Les Hosses : 109
Ancien Presbytère (**Saint-Gaudens**) : 89
Aragnouet, Chapelle du Plan : 109
Aouïdas sud, Pioc et Cardoux, (**Saint-Martory**) : 89
Assier, Village : 121
Atlas historique de la Ville (**Albi**), prospection inventaire : 179
Aucanville, Fondemenge : 195
Au Couget (**Auch**) : 62
Au Village (**Ségoufielle**) : 75
Aubin, Le Fort : 35
Auch, Au Couget : 62
Auch, carte archéologique : 77
Auch, 21 rue Eugène Sue : 61
Auch, Ville Haute : 63
Aulus-les-Bains, Castel-Minier : 21
Aureilhan, Saint-Martin : 110
Aussonne, Beauzelle, Cornebarrieu, Seilh, parc des expositions : 82
Auzat, grotte du Campanal : 22
Auzat, Orris de Jean Lamic : 25
Auzat, Montréal-de-Sos : 22
Avenue André Breton, rue des Capucins (**Cahors**) : 129
Avenue Jean-Jaurès (**Cahors**) : 125
Aventignan, grotte de Gargas : 111
Avignonet-Lauragais, La Bordette : 83

B

Balsac, prieuré du Sauvage : 37
Barcelone-du-Gers, Gaillat : 63
Basse vallée du Lot, prospection inventaire : 161
Bâtiment de la Salle des Hommages (**Séverac-le-Château**) : 47
Beau Soleil, Le Terral, les Peyrouses II (**Flavin**) : 51
Beauzelle, Cornebarrieu, Seilh, Aussonne, parc des expositions : 82
Belmont-sur-Rance, Mounes-Prohencoux, Camarès, Montlaur, Saint-Juéry-le-Château : 52
Bessens, Bressols, Montbartier, TIGF : 195
Bordères-sur-l'Echez, chemin d'Andrest, Sègues... : 112
Bourg (**Sarrazac**) : 156
Bourg (**Vayrac**) : 158
Bozouls, Brussac : 37
Bressols, Montbartier, Bessens, TIGF : 195
Bruniquel, rue du château : 196
Brussac (**Bozouls**) : 37

C

Cabrerets, Petit-Cloup Barrat : 122
Cahors, Figeac, Gourdon (arrondissements de),

prospection inventaire : 161
Cahors, avenue André Breton : 129
Cahors, 5 rue des Pénitents : 123
Cahors, 61 rue des Cadourques : 24
Cahors, 210 avenue Jean-Jaurès : 125
Cahors, 218 quai Cavaignac : 127
Cahors, 240 rue Martin Baudel : 127
Cahors, collège Gambetta : 130
Cahors, rue de la Merci : 132
Cahors, rue Pélegry : 133
Cahors, rue Zola : 134
Cahors, 489 quai de Regourd : 136
Cahors, place Victor Hugo : 136
Cahors, rond-point Jean Baron : 137
Cahors, projet « trait d'union » : 138
Cajarc, Carrade : 162
Calmont d'Olt (**Espalion**) : 41
Camarès, Montlaur, Mounes-Prohencoux, Belmont-sur-Rance, Saint-Juéry-le-Château : 52
Cambiac, la Plano de la Peyre, prospection inventaire : 96
Camp de l'Eglise (**Flaujac-Poujols**) : 150
Campsas, Montbartier, Labastide-Saint-Pierre, plateforme logistique : 196
Canac (**Murat-sur-Vèbre**) : 173
Caniac-du-Causse, grotte de Pradayrol : 139
Capdenac-le-Haut, les Jardins : 142
Carbonne, Laujol : 83
Carbonne, Marasthon : 83
Carrade (**Cajarc**) : 162
Carte archéologique (**Auch**) : 77
Carrière du Mas de Causse (**Thémines**) : 157
Castel-Minier (**Aulus-les-Bains**) : 21
Castelnau-Montratier, Les Peyrettes : 144
Castres Ouest et Labruguière (cantons de), prospection inventaire : 182
Castres, ancien hôpital : 170
Castres, prospection inventaire : 181
Catus, église Saint-Astier : 145
Caussade, passage de l'Arbot : 197
Caussade, place du Fil : 197
Causse Comtal (cavités du), prospection inventaire : 49
Cazavet, Le Bouch : 26
Chapelle du Plan (**Aragnouet**) : 109
Château (**Lagardère**) : 67
Château, bastion (**Lectoure**) : 69
Château (**Penne**) : 174
Château (**Les Costes Gozon**) : 41
Château de Valon (**Lacroix-Barrez**) : 41
Chemin d'Andrest, Sègues... (**Bordères-sur-l'Echez**) : 112
Chemin de la Salade Ponsan (**Toulouse**) : 94
Cieutat, la *Domus* de (**Eauze**) : 64
Cité administrative, parking (**Toulouse**) : 92
Cloître (**Condom**) : 64
Cognac (**Tarbes**) : 115
Collège Gambetta (**Cahors**) : 130

Collégiale Saint-Salvi (**Albi**) : 169
Comtés de Foix, Couserans et Comminges, projet collectif de recherche : 211
Condom, cloître : 64
Condom d'Aubrac, La Bastide d'Aubrac : 50
Conques, Roqueprive : 39
Connaissance et conservation des collections archéologiques du Tarn : 190
Cornebarrieu, Seilh, Aussonne, Beauzelle, parc des expositions : 82
Couflens, Saint-Jean-du port de Salau : 28
Cours supérieur de la Garonne, prospection inventaire : 97
Creyse, grotte-abri de Peyrazet : 146

D

« **Des traces et des Hommes** » projet collectif de recherche : 211
Dumaine-La Tuque (**Plaisance-du-Touch**) : 88
Domus de Cieutat (**Eauze**) : 64

E

Eauze, *domus* de Cieutat : 64
Economies lithiques chalcolithiques, projet collectif de recherche : 209
Eglise Saint-Astier (**Catus**) : 145
Eglise Saint-Martin (**Moissac**) : 202
En Batut (**Flourens**) : 84
Enclos (l') (**Lapeyrouse-Fossat**) : 86
Entraygues-sur-Truyère, Pont de la Truyère : 40
Espalion, Calmont d'Olt : 41

F

Fabas, Peyre Blanche : 29
Fajoles, Le Piage : 148, 160
Fer dans le Tarn aux périodes anciennes (le), prospection thématique : 189
Figeac, Gourdon, Cahors (arrondissements de), prospection inventaire : 161
Flaujac-Pujols, Camp de l'Eglise : 150
Flavin, Beau Soleil, Le Terral, les Peyrouses II : 51
Flourens, En Batut : 84
Fondemenge (**Aucamville**) : 195
Fontenilles, Saint-Lys, RD 37-contournement : 84
Fortifications collectives de la fin du Moyen Âge, prospection inventaire : 99
Frayras (**Saverdun**) : 32
Fréchet-Aure, grotte du Noisetier ou Peyrère 1 : 113

G

Gaillat (**Barcelone-du-Gers**) : 63
Gargas, grotte de (**Aventignan**) : 111
Gourdon (canton), prospection inventaire : 162
Gourdon, Cahors, Figeac (arrondissements de), prospection inventaire : 161
Gragnague, zac : 85
Grand Rodez, les monuments mégalithiques : 55
Grotte, traversée de la route (**Le Mas d'Azil**) : 31

Grotte-abri de Peyrazet (**Creyse**) : 146
Grotte-aven du Métro (**Sorèze**) : 177
Grotte (**Marsoulas**) : 86
Grotte du Campanal (**Auzat**) : 22
Grotte du Noisetier (**Fréchet-Aure**) : 113
Grotte de Pradayrol (**Caniac-du-Causse**) : 139

I

Inventaire patrimoine archéologique (**Muret**), prospection inventaire : 101
Inventaire patrimoine archéologique du **Tarn**, prospection inventaire : 188
Izault-de-l'Hôtel, site castral, prospection inventaire : 101

L

La Bastardié Basse (**Puylaurens**) : 176
La Bastide d'Aubrac (**Condom d'Aubrac**) : 50
La Bordette (**Avignonet-Lauragais**) : 83
La Boulbène des Vitarelles (**Seysses**) : 90
La Granède (**Millau**) : 43
La Madeleine (**Villefranche-de-Rouergue**) : 47
La Molère (**Saint-Jean-Poutge**) : 72
La Plano de la Peyre (**Cambiac**), prospection inventaire : 96
La Romieu, sacristie de la Collégiale : 67
La Roque (**Saint-Antonin-de-Lacalm**), prospection inventaire : 185
La Rougette (**Labastide-Saint-Pierre**) : 198
La Sioutat (**Roquelaure**) : 69
La Ville (**Moissac**) : 202
Labastide-Saint-Pierre, La Rougette : 198
Labastide-Saint-Pierre, Montbartier, Campsas, plate-forme logistique : 196
Laboule-Est (**Luzech**) : 153
Labruguère et Castres Ouest (cantons de), prospection inventaire : 182
Lacroix-Barrez (Château deValon) : 41
Lafrançaise, prieuré grandmontain de Francou : 198
Lagardère, château : 67
Lanta, Latour : 86
Lapeyrouse-Fossat, L'Enclos : 86
Larra, Vallée de la Save, prospection inventaire : 101
Latour (**Lanta**) : 86
Laujol (**Carbonne**) : 83
Le Bouch (**Cazavet**) : 26
Lectoure, bd du Nord, Bastion du Château : 69
Le Fort (**Aubin**) : 35
Le Mas d'Azil, grotte, traversée de la route : 31
Le Pas d'Albi, Le Vayssas (**Moularès**) : 171
Le Piage (**Fajoles**) : 148, 160
Le Terral, Les Peyrouses II, Beau Soleil (**Flavin**) : 51
Le Vayssas, le Pas d'Albi (**Moularès**) : 171
Les Costes-Gozon, Château : 41
Les Espeyrouzes (**Venerque**) : 94
Les Hosses (**Andrest**) : 109
Les Jardins (**Capdenac**) : 142
Les Partisous (**Montastruc**) : 202

Les Peyrettes (**Castelnau-Montratier**) : 144
Les Peyrouses II, Beau Soleil, Le Terral (**Flavin**) : 51
Les Tourières (**Saint-Jean et Saint-Paul**) : 45
Luzech, Laboule-Est : 153
Lycée Saint-Sernin (**Toulouse**) : 92

M

Maison Seilhan, place du Parlement (**Toulouse**),
prospection inventaire : 104
Marasthon (**Carbonne**) : 83
Marsoulas, grotte : 86
Marssac-sur-Tarn, Rieumas : 170
Mas de Causse, carrière (**Thémines**) : 157
Mazamet, Saint-Sauveur d'Hautpoul, prospection
inventaire : 183
Millau, La Granède : 43
Mines, anciens travaux miniers et ateliers de
transformation de minerais, prospection inventaire : 116
Moissac, église Saint-Martin : 199
Moissac, 18 rue de la République : 199
Moissac, La Ville : 202
Monac (**Mons**) : 88
Montastruc, les Partisous : 202
Montauban, 117 fg Lacapelle : 203
Montbartier, Bessens, Bressols, TIGF : 195
Montbartier, Labastide-Saint-Pierre, Campsas,
plateforme logistique : 196
Montlaur, Mounes-Prohencoux, Camarès, Belmont-sur-
Rance, Saint-Juéry-le-Château : 52
Montréal-de-Sos (**Auzat**) : 22
Montricoux, prospection inventaire : 204
Montrozier, Roquemiessou : 44
Mons, Monac : 88
Monuments mégalithiques (**Grand Rodez**) : 55
Moularès, le Vayssas, le Pas d'Albi : 171
Mounes-Prohencoux, Camarès, Montlaur, Belmont-sur-
Rance, Saint-Juéry-le-Château : 52
Murat-sur-Vèbre, Canac : 173
Muret, inventaire archéologique, prospection inventaire :
101

O

Orris de Jean Lamic (**Auzat**) : 25

P

Pamiers, Place des Cordeliers : 32
Parc des expositions (**Aussonne, Beauzelle,**
Cornebarrieu Seilh) : 82
Passage de l'Arbot (**Caussade**) : 197
Pauilhac, prospection inventaire : 78
Penne, le Château : 174
Petit Cloup Barrat (**Cabrerets**) : 122
Peyrazet, grotte-abri (**Creysse**) : 146
Peyre Blanche (**Fabas**) : 29
Pioc et Cardoux, Aouïdas sud (**Saint-Martory**) : 89
Place des Cordeliers (**Pamiers**) : 32
Place du Fil (**Caussade**) : 197
Place du Parlement, Maison Seilhan (**Toulouse**),

prospection inventaire : 104
Place du Sombral (**Saint-Cirq-Lapopie**) : 156
Place Saint-Pierre (**Toulouse**) : 93
Place Victor Hugo (**Cahors**) : 136
Plaisance-du-Touch, Dumaine-La Tuque : 88
Pointe de l'Aiguillou (**Sémalens**), prospection inventaire :
187
Pont de la Truyère (**Entraygues-sur-Truyère**) : 40
Pradayrol, grotte (**Caniac-du-Causse**) : 139
Prieuré du Sauvage (**Balsac**) : 37
Prieuré grandmontain de Francou (**Lafrançaise**) : 198
Puylaurens, La Bastardié Basse : 176

Q

Quai Cavaignac (**Cahors**) : 127
Quai de Regourd (**Cahors**) : 136

R

Rieumas (**Marssac-sur-Tarn**) : 170
Rodez, aqueduc de la ville de *Segodunum*, prospection
inventaire : p 53
Rodez (Grand Rodez), les monuments mégalithiques,
prospection inventaire : 55
Rond point Jean Baron (**Cahors**) : 137
Roquelaure, La Sioutat : 69
Roquemiessou (**Montrozier**) : 44
Roqueprive (**Conques**) : 39
Rue de la Merci (**Cahors**) : 132
Rue des Cadourques (**Cahors**) : 124
Rue des Capucins, avenue André Breton (**Cahors**) : 129
Rue des Ecoles (**Vic-Fezensac**) : 76
Rue des Pénitents (**Cahors**) : 123
Rue de la République (**Moissac**) : 199
Rue Eugène Sue (**Auch**) : 61
Rue Martin Baudel (**Cahors**) : 127
Rue du Mas Gelh (**Vic-Fezensac**) : 75
Rue Pélegry (**Cahors**) : 133
Rue Zola (**Cahors**) : 134
Rue du Château (**Bruniquel**) : 196
Rue du Rempart Saint-Etienne (**Toulouse**) : 94
Rue des Trois Renards (**Toulouse**) : 91
RD 37-contournement (**Fontenilles, Saint-Lys**) : 84
Roquepen (**Saint-Denis-les-Martel**) : 163

S

Sacristie de la Collégiale (**La Romieu**) : 67
Saint-Antonin-de-Lacalm, la Roque, prospection
inventaire : 185
Saint-Cirq-Lapopie, place du Sombral : 156
Saint-Denis-les-Martel, Roquepen : 163
Saint-Gaudens, Ancien Presbytère : 89
Saint-Jean et Saint-Paul, Les Tourières : 45
Saint-Jean-Poutge, La Molère : 72
Saint-Jean-du port de Salau (**Couflens**) : 28
Saint-Juéry-le-Château, Mounes-Prohencoux,
Camarès, Montlaur, Belmont-sur-Rance : 52
Saint-Lys, Fontenilles, RD 37-contournement : 84
Saint-Martin (**Aureilhan**) : 110

Saint-Martory, Pioc et Cardoux, Aouïdas sud : 89
 Saint-Sauveur d'Hautpoul (**Mazamet**), prospection
 inventaire : 183
Salies-du-Salat (canton de), prospection inventaire :
 102
« SAM » Du Solutrén au Magdalénien, projet collectif
 de recherche : 213
Sarrazac, ensemble du bourg : 156
Saverdun, Frayras : 32
Ségoufielle, au Village : 75
Seilh, Aussonne, Beauzelle, Cornebarrieu, parc des
 expositions : 82
Sémalens, pointe de l'Aiguillou : 187
Séverac-le-Château, bâtiment de la Salle des
 Hommages : 47
Seysses, La Boulbène des Vitarelles : 90
Sorèze, Aven du Métro : 177

T

Tarbes, Cognac : 115
Terrasses de l'Ariège et du terrefort molassique sud-
toulousain, prospection inventaire : 215
Thémines, carrière du Mas de Causse : 157
Toulouse, 11 rue des Trois Renards : 91
Toulouse, cité administrative : 92
Toulouse, lycée Saint-Sernin : 92
Toulouse, place Saint-Pierre : 93
Toulouse, 4 rue du rempart Saint-Etienne : 94
Toulouse, 136-141 ch. de la Salade Ponsan : 94
Toulouse, Maison Seilhan, place du Parlement,
 prospection inventaire : 104
 Trait d'Union (**Cahors**) : 138

V

Vallée de la Save (**Larra**), prospection inventaire : 101
Vayrac, bourg : 158
Venerque, Les Espeyrouzes : 94
Vic-Fezensac, 21 rue Mas Gelh : 75
Vic-Fezensac, rue des Ecoles : 76
 Village (**Assier**) : 121
Villefranche-de-Rouergue, La Madeleine : 47
 Ville Haute (**Auch**) : 63

Z

ZAC (**Gragnague**) : 85

